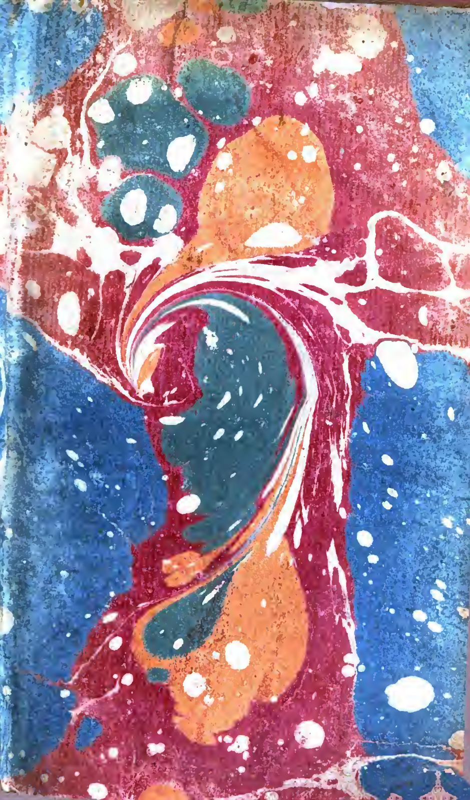
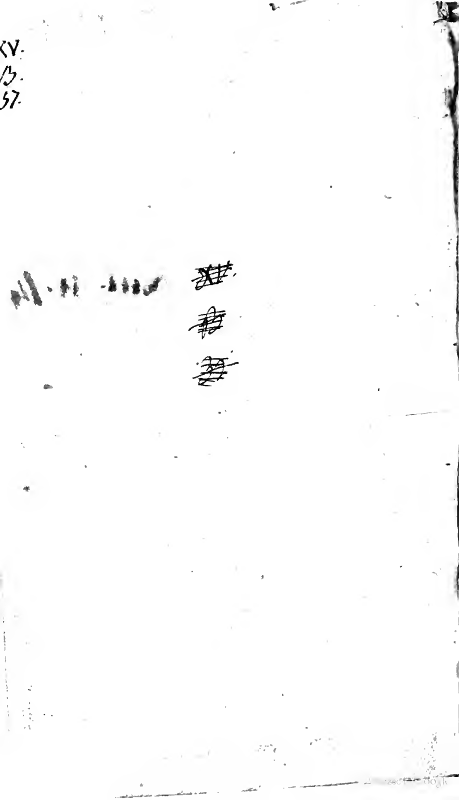


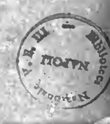

BIBLIOTECA
Vittorio Emanuele III
XV
B
57
NAPOLI




Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V. E. III



LES DROITS DES SOUVERAINS.



LES DROITS
DES
SOUVERAINS,
DE'FENDUS CONTRE LES
EXCOMMUNICATIONS
ET LES INTERDITS
DES PAPES.

PAR FRA PAOLO,
Religieux Servite, Consulteur de la République de Venise.

TOME SECOND.

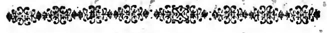


A AMSTERDAM ET A LEIPZIG.
Chez ARKSTE'E & MERKUS,
MDCCXLIV.

COLLATIONE
DELLE
MASSIME
UNIVERSALI

Alli Punti singolari contentiosi trà la Corte di Roma, e la Republica di Venetia.

Suegliata da Frà PAOLO Servita, Consultor di Stato. A gli Illustrissimi & Excellentissimi Signori Inquisitori di Stato.



LES DROITS
DES
SOUVERAINS,

Défendus contre les Excommunications & les Interdits

DES PAPES.

Ou aplication des Maximes générales de la premiere Partie, aux démêlez entre la Cour de Rome, & la République pe Venise.

Composées par Frà PAOLO Religieux Servite & Consulteur de la République de Venise, & dédiées aux très-Illustres Seigneurs les Inquisiteurs d'Etat, en 1606.

TOME SECOND.

COLLATIONE
DELLE
MASSIME
UNIVERSALI

Alli Punti singolari contenticesi trà la

CORTE DI ROMA,
E LA REPUBLICA
DI VENETIA.

HOra ch' habbiamo posto fine all' esame de dodici Quesiti, e che resta à bastante decisa la verità dell' obligo ch' hanno tutti i Prencipi liberi d'ossequiare & ubbidire l'Autorità del Pontefice, scartate nel resto le prettensioni dè Curiali Romanisti, che vorebbero in certo mo-



LES DROITS DES SOUVERAINS,

Défendus contre les Excommunications & les Interdits

DES PAPES.

Ou aplication des Maximes générales de la premiere Partie, aux démêlez entre la Cour de Rome, & la République de Venise.

DAns la discussion des douze propositions précédentes, nous avons sufisamment fait voir jusqu'où les Princes Souverains doivent porter leur respect pour le Souverain Pontife, & leur soumission à son autorité. Nous ne nous sommes pas arêtez aux injustes prétensions de la Cour de Rome, où l'on voudroit metre en quel-

modo, ch' il Papa immitasse gl' antichi Imperatori, che havevansi arrogato preminenza di Prencipi, e di Sacerdoti, volendo non meno comandare l'osservanza dè Costumi, ch' i Riti dell' adoratione, & haver in bocca l'oracolo delle Leggi, e de Statuti di quella gentilità, cosa che non può restar persuasa, ch' ad ingegni molto ottusi, & à Studenti molto fiacchi. Hora dico ch' habbiamo sminuzzato fin' à qual segno uno possa comandare, e gli altri debbano ubbidire, siamo necessitati à fare una collatione di queste Massime universali à punti particolari, & alle contese speciali della Republica Serenissima, perche le Massime universàli siano come la propositione maggiore di questo argumento, le controversie correnti saranno la minore, e lo svegliatò Lettore vi farà dà se stesso la consequenza, e vedrà se noi habbiamo osservato la promessa fatta nel titolo di questi Scritti,

cioè

que maniere le Pape à la place des anciens Empereurs Romains, qui s'étoient arrogez une certaine prééminence sur tous les Princes de l'Univers & sur tout l'Ordre Sacerdotal, & engager le monde Chrêtien à l'observation des anciennes coutumes, comme on l'a accoutumé à la Cérémonie de l'adoration : enfin on voudroit qu'on ne consultât que la bouche du St. Pere comme l'Oracle infaillible des Loix & des Statuts de toute la Terre; chose qu'on ne persuadera jamais qu'à quelques esprits foibles & bouchez, ou à quelques Etudians timides. Après avoir etabli jusqu'à quel dégré l'un peut porter l'autorité, & jusqu'à quel point les autres doivent obéïr, je croi qu'il est à propos de faire une courte aplication de toutes ces Maximes générales aux articles particuliers de la querelle, qui est aujourd'hui entre la Cour de Rome & la Sérénissime République; ces Maximes générales aïant été prouvées & démontrées serviront de majeure à notre discours; l'aplication que nous allons en faire à la dispute, qui est sur le tapis, en fera la mineure; & ce sera au Lecteur judicieux à tirer la conséquence, & à juger si je me serai acquité de la promesse que j'ai faite de faire voir

cioè di far apparire la tranquilità della conscienza nel buon modo di vivere nella Città di Venetia, nella congiuntura del preteso Interdetto di Paolo Quinto. Per far ciò con adequatezza si anco per sussidio di memoria non sarà se non bene epillogare le decisioni trascorse.

Habbiamo ingenuamente confessato, che nella Chiesa, e nel Pontefice, ed altri Prelati d'autorità Pontificia vi sia autorità di scomunicare, mà habbiamo mostrato insieme, che per scomunicar giustamente alcuno, è necessario che l'attione di quel tale arrivi à peccato mortale, e che se non vi sia peccato mortale per fondamento, per altro rovini dà se stesso tutto l'edifitio della Scomunica; che per scomunicare un Prencipe libero e di alta Dignità, la Scomunica debba esser proferita dà un Prelato, che non habbi dipendenza dà altri, ò che sia simile à quel Prencipe che si pretende reo, simile dico nell' autorità propria, non derivata. Resta anco firmato, che questa Scomunica sia appellabile, perche essendo opinione d'huomo, può restar ingannato dà false apparenze, e per-

que, *vûe la bonne conduite de la République dans la conjoncture présente de l'Interdit de Paul V. tous les Citoïens doivent être fort tranquiles, & avoir la conscience en repos.* Pour nous conduire avec plus d'ordre & aider la memoire, je vai faire, avant d'entrer en matiére, une courte récapitulation de ce qui est contenu dans la premiere Partie.

J'ai avoué, sans détours, que l'Eglise, le Pape, & les Prélats revêtus de la Dignité Pontificale, ont droit d'excommunier; mais j'ai fait voir en même tems que, pour excommunier quelqu'un avec justice, il faut que son action soit un péché mortel, & que tout l'édifice de l'Excommunication croule s'il a un autre fondement; Que lorsqu'il s'agit d'excommunier un Souverain, ou un Prince d'un rang distingué, il faut que l'Excommunication soit prononcée par un Prélat qui ne dépende pas d'un autre, & qui soit au moins égal au Prince accusé, je dis égal en autorité propre & non précaire. J'ai prouvé en même tems qu'on peut apeller de cette Excommunication, parceque n'étant qu'un jugement fondé sur l'opinion d'un homme, celui-ci peut avoir été trompé par les aparences, ainsi chacun a un droit naturel d'a-

per ciò per ragion di natura sia aperta la strada à chi voglia aggravarsi di questa Sentenza : e stando pure nel proposito de Prencipi Sourani, fù stabilito che la Scomunica non debba praticarsi per giustitia, se non in caso, che questo Prencipe si faccia reo per dissentimento dell' opinione universale della Chiesa, nè dogmi della Fede, ò vero in cosa che repugni al vero interesse della Chiesa, ò alla propagatione de Fedeli. In caso poi che la Scomunica sia fulminata dal Papa, resta provato che vi sia pur anco ricorso al Concilio universale, che sarà legitimo Superiore à questa Scomunica, che gl' aggravii che si possono prettendere dalla Corte contro d'un Prencipe di sourana Dignità, tutto che punibili per se stessi di Scomunica, quando siano nel enormità gia discorsa d'impedire ò d'adulterare il progresso della Fede, ò la purità della credenza, non habbino però ad havere per corollario la privatione di Stati Temporali, se questi siano da lui posseduti per ragion di proprio, e non di Feudo; che se ciò non si può pratticare con Prencipe unico, ed assoluto, molto meno con una Republi-

ca,

d'avoir recours à cette voïe d'Apel, toutes les fois qu'il se croit lézé par une telle Sentence: & sans m'écarter des intérêts des Souverains, j'ai aussi prouvé qu'on ne pouvoit les excommunier justement que lorsqu'ils étoient convaincus d'avoir des sentimens autres que ceux de l'Eglise universelle sur les dogmes de la Foi, ou en quelqu'autre chose contraire aux *vrais* intérêts de l'Eglise, ou à la propagation de la Foi: au cas que le Pape ait lui-même fulminé une telle Excommunication, le Souverain a droit d'en apeller au Concile œcuménique, qui est supérieur au Pape à cet égard. Quand même les Griefs de la Cour de Rome contre un Souverain seroient tels, qu'il paroitroit évidemment qu'ils méritent l'Excommunication, fussent-ils même dans la cathegorie de ceux dont je viens de parler, comme d'empêcher les progrès de la Foi, ou d'en corrompre la pureté; cependant on ne peut en aucune maniére ajouter à l'Excommunication la clause de la privation des Etats possédez par droit de propriété, & non de fief: d'où il s'ensuit que puisque cela n'est point praticable à l'égard d'un Prince en particulier, beaucoup moins cela seroit-il tolerable à l'égard d'une

ca , *quando goda la Souranità per se stessa. Che l'impedir la Libertà Ecclesiastica sia una tal reità che meriti censura* , *mà billanciata la reità nel vero interesse della Chiesa* , *e non de gl' Ecclesiastici* , *trovandosi trà la Chiesa e l'Ecclesiastico diversità essentiale à parte rei* , *anco nella consideratione politica. Che per molte ponderationi il Dominio temporale ch' hà la Chiesa non sia* de Jure Divino , *& in questa parte il Pontefice non habbia alcun privileggio maggiore degli altri Prencipi liberi. Che un Prencipe libero di sourana Dignità habbia attione legitima per se stesso di riscuottere le Decime ordinarie de Beni Ecclesiastici* , *& ordina ciò che giovi al servitio comune* , *alle persone e Beni del Clero* , *e se trà Ecclesiastici si trovino delitti Secolari* , *e che non vertino nel aministratione de Sagramenti* , *ò in dottrina di Fede* , *questo delitto secolare sia soggetto al Foro Laico di questo Prencipe libero & sourano. Per ultimo* , *che l'infallibilità del giudicio del Pontefice predicata e professata da Curiali*, „ [illegible] *deb-*
[illegible]
[illegible]

République indépendante. L'attentat contre la Liberté Ecclésiastique mérite censure, mais avec cette précaution qu'il faut mésurer la grandeur du crime sur les *vrais intérêts* de l'Eglise, & non pas des Ecclésiastiques, parcequ'il y a une diference essentiele entre l'Eglise & les Ecclésiastiques, non seulement dans la chose en elle-même, mais aussi considérée du côté de la politique. Plusieurs considérations importantes prouvent que ce n'est pas de *Droit Divin* que l'Eglise possede les Biens temporels, & qu'à cet égard le Pape n'a pas de plus grandes prérogatives que les autres Princes Séculiers. Un Prince Souverain a un Droit légitime par lui-même de lever les Décimes ordinaires des Biens Ecclésiastiques, & d'exiger des personnes & des Biens du Clergé, ce qui est de l'utilité publique; de plus si quelque Ecclésiastique se trouve coupable d'un crime de Séculier, c'est-à-dire qui n'a aucune relation ni à l'administration des Sacremens, ni à la doctrine de la Foi, c'est au Tribunal du Souverain à en prendre connoissance. Enfin nous avons fait voir en dernier lieu que le jugement du Pape, que ses partisans prétendent être toujours infaillible, ne l'est

debba intenderſi nelle dicchiarationi degli Articoli della Fede, e dell' uſo de Sacramenti; mà non dalla ragion poſitiva, la qual reſta nel pericolo dell' errore ordinario del diſcorſo humano, e però ſoggetto à correttione e ritrattatione, e per conſequenza non infallibile, mà diſputabile e correggibile.

Queſt' è in ſoſtanza tutto ciò ch' habbiamo provato. Sino à qui non ſi parla per niente della Republica Sereniſſima. Hora ci biſogna far inventario de ricchiami, che fà la Corte contro di lei, per bilanciar poi ſe ſiano giuſti, ò ingiuſti, e ſe i ripieghi preſi dal publico ſiano honeſti e neceſſarii, e mentre tali ſi ſcuoprono, e ſe la mente d'ogn' huomo pio poſſa appagarſi del vivere che ſi fà nel propoſito di queſto Interdetto nella Città di Venetia.

Per verità ſe non vogliamo riprodur di nuovo le conteſe riſolute ſopra li punti eſaminati, il che ſarebbe un non finir mai, e proceder in infinito, ſtando in queſti ſuppoſiti, vedremo che il governo di Venetia non che s'arroghi ciò che non le convenga, tralaſcia molte coſe,

que lorſqu'il s'agit des articles de Foi & de l'adminiſtration des Sacremens, & que cette infaillibilité ne s'étend pas juſqu'aux Loix poſitives à l'égard deſquelles ſon jugement eſt expoſé, comme celui de tous les hommes, au danger de l'erreur, & par conſequent ſujèt à correction, à retractation, donc nullement infaillible.

Voilà en ſubſtance tout ce que j'ai prouvé; ſans faire mention de la Séréniſſime République; ainſi il eſt naturel que nous examinions à preſent les Griefs que la Cour de Rome avance contr'elle pour voir s'ils ſont juſtes ou non, & ſi les moïens, dont elle s'eſt ſervie, ſont honnêtes & néceſſaires, & cela étant, ſi chacun peut avoir la conſcience en repos, vû la conduite de la République dans la conjoncture de cet Interdit.

Si nous voulions ramener ſur le tapis les diſputes qui ont relation aux preſens Griefs, & qui ont déja été décidées, ce ne ſeroit jamais fait, & ce ſeroit un bon moïen pour faire durer ce procès à l'infini. Ainſi nous en tenant à ce qui eſt déja décidé, il ſera aiſé de faire voir que la République, bien loin de s'arroger ce qui ne lui apartient pas, paſſe ſur une infinité de choſes qu'elle ſeroit en droit

cose, che le spetterebbero per natura del suo Dominio sourano, e assoluto, per la Legge già divisata; per darne un saggio di prima tratta. Restà stabilito ch' un Prencipe libero possa giustamente per se stesso effigere la Decima ordinaria dè Beni Ecclesiastici, e pure la Republica Serenissima si compiaque di risquotterle per privileggio, e dimandarne di quinquennio, ò settennio un Indulto; Questo è un contrassegno dì gran moderatione, mentre tutti i Prencipi per ordinario hanno genio di dilatare i poteri, e dritti, questa Republica si contenti stare un passo à dietro, per segno di filiale ossequio alla Sede Apostolica; ciò non ostante la Corte registra molte lamentationi.

Prima che venghi impedito à regolari, e luoghi pii, l'acquisto dè Beni stabili.

II. Che sia permessa la prescrittione dè Beni Ecclesiastici à chi li gode per ragion d'affitto, e per tal causa l'affitto passi in qualità d'enfiteusi.

III. Ch' il Foro Secolare giudichi tutti gl' Ecclesiasticici criminosi, & ogni

d'exiger en conſequence de ſa Souveraineté libre, abſoluë, & indépendante, & par la Loi déja établie. Pour en donner un exemple, il eſt prouvé que tout Souverain a droit par lui-même de lever les Décimes ordinaires des Biens Eccléſiaſtiques; que fait cependant la République? elle n'uſe pas de ſon droit; bien éloignée de cet eſprit d'indépendance qu'on remarque ordinairement dans la conduite des Princes, qui épient les moindres occaſions d'étendre leurs droits & leur pouvoir, elle demeure en arriere à cet égard; & pour donner une preuve de ſon reſpect filial pour le Saint Siége, elle lui demande un Indult pour lever les Décimes, ſeulement de cinq en cinq ou de ſept en ſept ans. Cependant la Cour de Rome ſe recrie & forme les plaintes ſuivantes.

I. Qu'on empêche les Religieux & les Lieux pieux d'acquerir des Biens immeubles.

II. Qu'on autoriſe la preſcription des Biens Eccléſiaſtiques en faveur de ceux qui n'en jouiſſent qu'à titre de loüage, de ſorte que le loüage paſſe en titre de proprieté.

III. Que le Tribunal Seculier ſe mêle de juger tous les Eccléſiaſtiques cri-

mi-

ogni altro interesse civile di persona Ecclesiastica.

IV. Che s'impediſchino i Veſcovi di proceder criminalmente, non ſolo contro i Secolari per delitto di miſto Foro, mà contro gl' Eccleſiaſtici ſteſſi afflitivamente, benche fuſſero rei ſcandaloſi.

V. Che s'impediſchino i Veſcovi nelle viſite di Spedali, Luoghi pii, Confraternità, Monti di pietà, e coſe ſimili.

VI. Ch' il Collegio s'aſſuma il giuditio delle cauſe beneficiali, e ſe alcuno ricorre alla Corte di Roma, ſi sforza rinuntiare ab impetratis.

VII. Che tutti gl' Eccleſiaſtici ſi voglino ſoggetti à datii ordinarii, & altri aggravii del popolo Secolare.

VIII. Che s'impediſchino i Regolari nelle Conſtitutioni loro, e ne loro Capitoli, volendo che diano le loro Prelature à gente della Natione.

IX. Occorrendo diſpareri trà Regolari ſteſſi, in vece di ricorrere al

minels, & tous les intérêts civils des personnes Ecclésiastiques.

IV. Qu'on empêche les Evêques de proceder criminellement non seulement contre les Seculiers pour crimes relevant des Tribunaux Mi-partis, mais même afflictivement contre les Ecclésiastiques mêmes, quoique déclarez atteints de crimes scandaleux.

V. Qu'on empêche les Evêques de faire la visite des Hôpitaux, Lieux pieux, Confrairies, Monts-de-piété, & autres semblables.

VI. Que le Colege se mêle de juger des causes en matiére benéficiale, & lorsque quelqu'un se pourvoit en Cour de Rome, on l'oblige à renoncer *ab impetratis*.

VII. Qu'on veut que les Ecclésiastiques soient sujèts aux taxes ordinaires, & autres impôts qu'on mèt sur les Seculiers.

VIII. Qu'on empêche les Religieux d'obéir aux Constitutions de leur Ordre & de leurs Chapitres, en les obligeant à conferer les Dignitez, à des Religieux nez sujèts de la République.

IX. Que lorsqu'il arrive quelque dispute entre les Religieux mêmes, on les contraint d'intenter leur action par de-
vant

al Nuncio Apostolico, si sforzino comparire al Foro Laico.

X. Che si voglia ch' ogni provisto in Corte, così di Vescovadi che d'ogn' altra Prelatura, debba impetrar il possesso temporale, e se il Vescovo non sia preconisato dal Cardinal Veneto, mai ottenga il possesso, e la Sede resti vacante.

XI. Che si vogli metter bocca nella Constitutione delle pensioni, e constituite, & approvate che siano, il Foro Secolare s'ingerisca à dar suffragii à ricusanti debitori.

XII. Che s'impedischino gl' Ordinarii de luoghi à fulminar scomuniche, in casi disposti dà Sacri Canoni.

XII. Che se alcuno si senta chiamato alla Religione, e vesta l'habito ad ogni minima indolenza de parenti, si faccia uscire con pretesto di seduttione, ò pure se si lasci al Monastero la persona, si trattenghino i Beni à commodo de parenti.

XIV. Che, nella Città di Venetia, vivano quieti, e pacifici, i scisma-

le Tribunal Seculier, & non au Tribunal du Nonce Apoſtolique.

X. Qu'on veut que ceux qui ſeroient pourvûs en Cour de Rome, ſoit d'un Evêché, ſoit d'une autre Prélature, aïent recours au Conſeil pour en obtenir la poſſeſſion du Temporel, & que tout Evêque préconizé par quelqu'autre que par le Cardinal Venitien, ne poura obtenir la poſſeſſion, & le Siége reſtera vacant.

XI. Qu'on ſe mêle de ce qui regarde les penſions, & quoiqu'établies & aprouvées, le Tribunal Séculier accorde ſa protection aux debiteurs qui refuſent de les païer.

XII. Qu'on empêche les Ordinaires des lieux de fulminer l'Excommunication dans les cas ordonnez par les Canons.

XIII. Que ſi quelqu'un obéïſſant à l'eſprit de vocation prend l'habit de Religion, on oſe le faire ſortir, ſur la moindre plainte de ſes parens, ſous un pretexte de ſeduction; & ſi on le laiſſe dans le Monaſtére, les parens ſont autoriſez à retenir ſon Bien.

XIV. Qu'on ſoufre que les ſchiſmatiques, les hérétiques, les concubinaires publics, & les uſuriers vivent paiſible-

matici, eretici, publichi concubinarii, & usurarii, senza ch' il Prelato proceda à Scomunica, ò altra pena afflittiva.

XV. E per ridurre il tutto in poche parole, che si tenga l'Autorità Ecclesiastica inservita, per ogni Capo di Giurisditione, che le possa competer legitimamente.

Aggiongono poi la violenza (così la chiamano) alla navigatione del Golfo, forzando quelli che navigano alle riviere della Romagna, à pagar dacii, se vogliono introdurvi vittovaglie, ferramenti, animali, sali, & ogn' altra cosa che passi per il Golfo.

Queste sono in circa le loro indolenze, gran massa di paglia, mà poco grano, e quel poco più zizania che grano, hora bisogna ventilarlo per conoscerlo, acciò restando sconosciuto non sia preso per inadvertenza dà alcuno per nutrimento, e non mandi cattivi vapori al cervello, ch' è qualità propria e maligna della zizania.

Prima dirò che tutte queste brighe sono frutti dè tempi moderni, & à tempo degl' Apostoli nissuna di queste contese fù cognita. Anch' allora pullula-

rono

blement & tranquilement dans Venise, sans qu'il soit permis au Prélat de les excommunier, ou de les condamner à quelqu'autre peine afflictive.

XV. Pour tout dire en un mot, qu'on dépoüille l'Autorité Ecclésiastique de toute la Jurisdiction, qui lui apartient légitimement.

Ils y ajoutent encore les violences (comme ils les nomment) dont on use contre ceux qui navigent dans le Golfe, qu'on oblige à paier de gros impôts, s'ils veulent entrer dans les Rivieres de la Romagne, & y transporter des vivres, des marchandises, des instrumens, des animaux, du sel, & toutes les autres choses qui entrent dans le Golfe.

Voilà à peu près toutes leurs plaintes, beaucoup de paille mais peu de grain, & encore plus d'ivroïe que de bled; ainsi il est nécessaire de le cribler, afin de separer l'un d'avec l'autre, de peur qu'en prenant l'ivroïe pour du bon bled il n'excite des vapeurs, qui montant au cerveau seroient capables d'en troubler le jugement.

Toutes ces disputes sont des productions de notre siecle, qui ont assurément été inconnuës au siecle des Apôtres. Il est vrai que dès lors il y eut des hérésies, qui

rono l'eresie, seguirono discutioni, e decisioni, tanto delle persone singolari degl' Apostoli, come di Pietro e Paolo, come anche decreti comuni, esaminate prima l'opinioni da tutto il Collegio Apostolico, coll' assistenza de gl' altri Fedeli. All' hora le controversie vertivano in cose essentiali, e si come è necessario che vi siano Eresie, che sono come l'ombra che segue il lume, acciò si conosca la vera credenza: Oportet & hæreses esse, *& in altro loco*, necesse est ut veniant scandala. *Mà dissentioni per causa di ragion positiva, non si leggono nella Scrittura, e se si leggono in tempi molto avanzati, non fecero grand rumore. Santo Epifanio diede gl' Ordini sacri ad alcuni, nella Diocese di S. Gio. Crisostomo, Arcivescovo di Constantinopoli, che fù poi chiamata Sede Patriarcale, per ciò vi fù qualche disparere trà loro, mà tutta la contesa si ridusse à questo, che l'Arcivescovo disse ad Epifanio, per quello ch' haì operato ô buomo santo, io credo che tu non arivarai salvo al tuo Vescovado, & gli rispose, io credo ô buomo giuf-*

qui furent nécessairement suivies de discussions & de décisions, tant de la part de quelques Apôtres en particulier, comme de S. Pierre ou S. Paul, que de tous en général, comme lorsqu'on consulta tout le Collège Apostolique assisté des autres Fidèles. Dans ces tems-là les disputes rouloient sur des choses de la derniére importance, étant nécessaire qu'il y eut des hérésies, qui sont comme l'ombre qui accompagne toujours la lumiére, afin que de cette maniére on fasse une juste diference entre la vraïe & la fausse croïance. *Oportet hæreses esse*, dit l'Ecriture, & dans un autre endroit, *necesse est ut veniant scandala.* Mais on ne trouve pas dans toute l'Ecriture qu'il y ait jamais eu de disputes qui roulassent sur le droit positif, & si l'on en trouve dans les tems plus avancez, elles n'ont pas fait grand bruit. St. Epifane aiant donné les Ordres à quelques Clercs du Diocese de S. Chrisostome Archevêque de Constantinople, dont le Siége fut depuis érigé en Patriarchat, cela excita entr'eux une dispute qui se reduisit à ceci; Chrisostome dit à Epifane, ô saint homme, puisque tu as fait cela, je croi que tu ne retourneras pas en vie dans ton Evêché; à quoi celui-ci répondit, ô homme juste, je ne

giusto, che tu non morirai nel tuo. L'uno e l'altro profetiso il vero, perche Epifanio mori per viaggio nel ritorno à Gerusaleme, e Crisostomo mori in esillio. Di presente la cosa non passarebbe trà questi termini. Il Prelato offeso nella Giurisditione fulminarebbe una strepitosa Scomunica, e vi vorrebbero molte sodisfationi per aggiustar la contesa. Parerebbe che tutti questi disconcii stassero à tutti i modi trà gl' Ecclesiastici; mà chi vogli pensar tutti i casi possibili, potriano interessarvi anche i Prencipi, quando lo Scomunicato fosse d'alieno Dominio, e per osservanza della Scomunica havesse sospesa la funtione della Prelatura, e per ciò quei Diocesani fussero senza Pastore. Non si può già dire che anco in quei tempi antichi i Pontefici fussero poco ferventi dell' honor di Dio; Se questi tutti furono santi, e trà questi la maggior parte decorati di Martirio. Di presente si scorge un gran fer-

vore

ne croi pas que tu meures dans le tien; proféties qui ont été ſuivies de l'effèt, puiſque St. Epifane mourut en revenant de ſon voïage de Jeruſalem, & que St. Chriſoſtome mourut en exil. Les choſes ne ſe paſſeroient aſſurément pas de la ſorte aujourd'hui. Le Prélat, ſur la Juriſdiction duquel on auroit attenté, fulmineroit une efraïante Excommuication contre ſon confrére, & ne metroit point bas les armes qu'il n'eut reçu une entiére ſatisfaction. Il paroit qu'il n'y a que les Eccléſiaſtiques qui ſoient intéreſſez dans ces ſortes de querelles; cependant, ſi l'on y fait réflexion, on trouvera qu'il peut arriver une infinité de cas dont les Princes ne peuvent ſe diſpenſer de ſe mêler: par exemple lorſque celui qui eſt excommunié dépend d'un autre Souverain, ſi pour obéïr à l'Excommunication, il s'abſtient des fonctions paſtorales, il s'enſuivra que tous ſes Dioceſains ſe trouveront ſans Paſteur. Cependant les Prélats de nos jours ne peuvent reprocher à ceux de l'Antiquité d'avoir manqué de zèle pour la gloire de Dieu, puiſqu'ils ſont tous reverez comme Saints, & que la plus grande partie ont eu la gloire de ſoufrir le Martire: mais aujourd'hui c'eſt moins la gloire de Dieu

vore nell' osservanza de Dritti, e Statuti positivi. Chi legge San Paolo s'accorge ch' egli si prese gran libertà di decidere punti di Fede, com' in risolvere ch' i Galati s'astenessero dalla Circoncisione, scrivendoli con riprovero : O insensati Galatæ, quis vos afascinavit non obedire veritati ? *perche questa Circoncisione si andava introducendo trà Fedeli ; molte altre cose prescrisse ancora à tutta la Grecia, & à gran parte del paese di Levante, e pure egli non haveva il Primato di Pietro, e ne meno era fatto Apostolo di Christo, mentre visse in questa carne mortale, & egli stesso si disse* Paulus vocatus Apostolus, *ad ogni modo tutto ciò che gli decretò, fù assentito dagli altri, e non hebbero gelozia di turbata Giurisditione, ansi Pietro scrivendo loro disse :* Satagite immaculati & inviolati. .... sicut & carissimus frater noster Paulus secundùm datam ei sapientiam scripsit vobis, sicut & in omnibus epistolis, loquens in eis de his, in quibus sunt quædam dificilia intellectu quæ indocti & instabiles depravant, sicut & cæteras scripturas, ad suam ipsorum perditionem. *Ecco dunque che gl' errori della*

que le zèle pour l'observation des Loix positives qui les anime. On vera en lisant St. Paul qu'il décida hardiment un article de Foi, en prescrivant aux Galates de s'abstenir de la Circoncision, ajoutant même un reproche à cette décision : *O insensati Galatæ, quis vos fascinavit non obedire veritati?* parceque la Circoncision s'introduisoit parmi les Fidèles : il prescrivit de la même maniere une infinité de choses aux Eglises de la Grèce & des Provinces du Levant : cependant bien loin d'avoir la primacie de St. Pierre, il n'avoit pas été revêtu de l'Apostolat par le Seigneur qu'il n'avoit pas vû dans son humanité ; lui-même ne se nommant que *Paulus vocatus Apostolus.* Cependant toutes ses décisions furent aprouvées de tous les Apôtres, & on ne vit jamais parmi eux cette funeste jalousie de Jurisdiction, c'est dans cet esprit d'union que St. Pierre écrivoit, *satagite immaculati & inviolati ...... sicut & carissimus frater noster Paulus secundum datam ei sapientiam scripsit vobis, sicut & in omnibus epistolis, loquens in eis de his, in quibus sunt quædam dificilia intellectu quæ indocti & instabiles depravant, sicut & cæteras scripturas, ad suam ipsorum perditionem.* Voilà de quelle maniére

della Fede venivano risoluti dà Paolo, e dà Pietro approvata la risolutione. All' hora, dico io, s'attendeva al vero fine, ch' era la purità della dottrina, & alle ceremonie necessarie. Nel resto la Legge positiva era incognita, la quale milità più à decoro delle persone & delle Dignità Ecclesiastiche che à salvatione de Fedeli. Chi fà osservatione sopra li Scritti di San Paolo vedrà, ch' egli fù amatore di poco volume di Legge; si affaticò bensì à persuadere la mutua carità, & i buoni costumi. Quant' alla Legge disse : Peccatum non cognovi nisi per legem, nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, *non concupisces*, occasione acceptâ, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam : sine lege enim peccatum mortuum erat : ego autem vivebam sine lege aliquando, sed cum venisset mandatum, peccatum revixit. *Non intendo io però di dedure una consequenza necessaria totalmente; e de congruo vi si riceva anche qualche Legge positi-*

re St. Pierre, sans s'irriter de ce que St. Paul avoit décidé sur des erreurs dans la Foi, donnoit même son aprobation à ses décisions; aussi dans ces tems-là ne pensoit-on à aucune chose qu'à fonder la saine doctrine & les cérémonies nécessaires, mais on ignoroit, ou plutôt on ne s'inquietoit pas de tout ce qu'on apelle Loi positive, dont le but est plutôt de donner de l'éclat aux Dignitez & aux personnes Ecclésiastiques que de contribuer au salut des Fidèles. Ceux qui ont lû avec quelque attention les Ecrits de St. Paul, auront sans doute remarqué qu'il n'aimoit pas ces gros & embarassans volumes de Loix. Toutes ses instructions tendoient à inspirer la charité mutuelle & les bonnes mœurs, & s'il parle de la Loi c'est en ces termes: *Peccatum non cognovi nisi per legem, nam concupiscentiam nesciebam nisi lex diceret*, non concupisces, *occasione acceptâ, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam: sine lege enim peccatum mortuum erat: ego autem vivebam sine lege aliquando, sed cum venisset mandatum, peccatum revixit*. Je ne prétends pas conclure de là qu'il ne faut pas absolument de Loix positives, mais seulement

 que

ſitiva, mà quanto ſarà minore il numero di queſte Leggi, tanto ſarà più riſpettato e fruttuoſo.

Gli Apoſtoli non hanno preſcritto gran coſe, oltre à precetti di Fede, e pur era neceſſario ſtabilir con Decreti l'autorità dè Prelati, il tenor dell' ubbidienza, la diſtintione delle Giuriſditioni, e coſe ſimili, e tanto più era neceſſario quanto queſto nuovo Dominio ſpirituale all' hora s'introduceva, e pur poco ò nulla ne fecero, laſciando ch' il buon eſempio de Prelati ricavaſſe l'ubidienza ſpontanea dà Sudditi. Per altro la multiplicità delle Leggi ſono chiamate del Secolo reti del Fiſco, perche più ſtatuti più tranſgreſſioni, e moltiplicar Leggi è accreſcer occaſioni d'inubbidienza. Anche Gentili conobbero queſta verità. I Locrenſi non permettevono ad alcuno proporre una nuova Legge ſe non con queſta oſſervanza, che il promotore compariſſe in Concilio con un laccio al collo; ſe la novità dà lui ricordata veniva abbracciata era lui laſciato libero, ſe fuſſe regettata ve-

que moins il y a de ces Loix, plus elles sont utiles, plus elles sont observées.

Nous ne trouvons pas que les Apôtres aïent formé d'autres décrets que ceux qui renferment les préceptes de la Foi; cependant il semble qu'il auroit été nécessaire d'établir par de bons décrêts l'autorité des Prélats, l'obéïssance & la soumission, la distinction des Jurisdictions, & autres choses semblables, d'autant plus nécessaires que dès lors cette domination spirituelle commençoit à s'introduire; cependant ils n'en firent rien, & en voici la raison, ils se persuadérent que le bon exemple des Prélats porteroit leurs oüailles à une obéïssance volontaire. Outre que plus il y a de Loix, plus il y a de transgressions, & qu'en multipliant les Loix c'est multiplier les occasions de desobéir, ce qui a fait dire des Loix Civiles que leur grand nombre pouvoit être regardé comme les filèts du Fisc. Les Païens mêmes ont connu cette verité. Il étoit défendu chez les Locriens de publier de nouvelles Loix sans cette formalité, que le Legislateur comparoitroit dans l'Assemblée avec la corde au cou, de sorte que si sa nouvelle Loi étoit reçuë on lui ôtoit la corde, mais si elle étoit rejettée, il étoit

veniva subito strozzato come fautore di novità : sette Legge solo furono costitute all' Isole Balcari, e con queste Leggi viverono felicemente 500. *anni, una delle quali era di non far nuove Leggi. Quante regolationi a fatto il Concilio di Trento di Leggi antiche : e singolarmente non hà egli levato le prohibitioni del Matrimonio. Hora, dico io, quella maggior prohitione antica era buona per la salute delle anime, ò nò ? Se buona, perche levarla, se non buona, perche di prima stabilirla ? Mi diranno che compatendo all' imbecilità humana fù deliberato di levarla. Adunque, dico io, si conosce che la prohibitione maggiore causava più male che bene, e così sarà anche in altri propositi, che il prescriver molti precetti, è un dar occasione di molti peccati, e questo è un contravenire alla carità del Christiano, che deve promoversi nel Secolare coll' esempio dell' Ecclesiastico, e sarà più buon Ecclesiastico apresso Dio quello che sarà manco geloso di Giurisditione e di rispetto, pur che faccia buon guadagno d'anime al Cielo. San Gregorio Papa registra alcune parole di gran spa-*

étranglé ſur le champ comme un innovateur. Les habitans des Iſles Baleares n'avoient que ſept Loix, ſous leſquelles ils vêcurent heureuſement pendant plus de 500. ans; & l'une des ſept défendoit d'en faire de nouvelles. Combien le Concile de Trente n'a-t-il pas fait de Reglemens pour remettre en vigueur les Loix anciennes, cependant a-t-il aboli la défenſe du Mariage pour les Prêtres? Or cette défenſe eſt ſalutaire, ou ne l'eſt pas, ſi elle eſt ſalutaire, pourquoi l'abolir? Si elle ne l'eſt pas, pourquoi l'avoir établie? On me répondra qu'on délibera ſi on l'aboliroit, dans la ſeule vuë de compatir à la foibleſſe humaine. Donc on reconnoiſſoit que cette défenſe cauſoit plus de mal que de bien. Il en eſt ainſi du reſte, & c'eſt une choſe conſtante que le grand nombre des Loix occaſionne un grand nombre de fautes, ce qui eſt très-contraire à la charité Chrêtienne, que l'exemple des Eccléſiaſtiques devroit établir dans le cœur des Séculiers, & ce ne ſera pas celui qui aura été jaloux de ſa Juriſdiction & du reſpect qu'on lui doit, qui ſera jugé un bon Eccléſiaſtique au Tribunal de Dieu, mais celui qui aura gagné pluſieurs ames pour le Ciel. St. Gregoire Pape nous a laiſſé une penſée

spavento mà di massiccia verità. Mercenarius est qui locum quidem Pastoris tenet, sed lucra animarum non quærit. Terrenis commodis inhiat, honore Prælationis gaudet, temporalibus lucris pascitur, impensa sibi ab hominibus reverentia lætatur. *S. Gio. Crisostomo aggiunge, parlando de Pastori Ecclesiastici:* Quod abjectum erat non reducebant, neque quod perierat quærebant, neque confractum alligabant, quoniam se, non gregem pascebant. *S. Paolo prima di tutti;* Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi; *& aborrendo la novità disse à Gallati:* Sed licet nos aut Angelus de Cœlo evangelizet vobis, præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit. *Non intendeva che un Angelo ne lui stesso potesse alterar la forma prescritta.*

San Thomaso Cantavriense era perseguitato dà Enrico II. Rè d'Ingliterra, vidde un giorno mentre officiava in Chiesa, una turba de persecutori che strepitavano alle porte per introdursi & ammazzarlo. Il Clero corse di moto proprio ad excluderli, & digia haveva

terrible, mais bien véritable, *Mercenarius est qui locum quidem Pastoris tenet, sed lucra animarum non quærit. Terrenis commodis inhiat, honore Prælationis gaudet, temporalibus lucris pascitur, impensa sibi ab hominibus reverentia lætatur.* Et St. Jean Chrisostome, en parlant des Pasteurs, ajoute : *Quod abjectum erat non reducebant, neque quod perierat quærebant, neque confractum alligabant ; quoniam se, non gregem, pascebant.* Enfin St. Paul parlant de tous dit, *Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi :* & en témoignant l'horreur qu'on doit avoir pour les innovations, il dit aux Galates, *Sed licet nos aut Angelus de cœlo evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit.* Ce qui ne signifie pas qu'un Ange ou lui-même eût pu corrompre les préceptes sacrez de l'Evangile.

On raconte de St. Thomas de Cantorbery, qui étoit persecuté par Henri II. Roi d'Angleterre, qu'un jour, pendant qu'il faisoit l'office dans l'Eglise, une troupe d'assassins s'avancérent avec grand bruit pour entrer dans cette Eglise & le massacrer. Le Clergé se mit d'abord de son propre mouvement en devoir de les empêcher d'entrer, & les por-

và chiuse le porte, *e gli andò ad aprirle e disse*, Ecclesia Dei non est custodienda more castrorum, *& offeri il capo alla spada del manigoldo più tosto che diffendersi con maniera di Secolo. O venerabile Antichità, allora quando havevano lega fedelissima la lingua, e le mani, l'opere, e le parole. Non mi stupisco che S. Paolo, con molta confidenza fondato sù la verità, scrivesse à Filipensi:* Quæ didicistis & accepistis, & audistis & vidistis in me, hæc agite & Deus pacis erit vobiscum. *All'hora i Prelati havevano poco bisogno di diffendersi con Leggi, se havevano l'innocenza per natural presidio.*

Tutti i Religiosi aspirano alla salute eterna con la vita regolare, e per verità è più sicura la salvatione se l'osservanza sia esatta. Mà quanti periscono nella Religione, che si sarebbero salvati nel secolo? Parlo à me stesso. Il Regolare si costituisce molti oblighi di volontà, se gl' adempisce, merita, e si salva; se li trascura, pecca, e si danna. Si danna per quell' abbondanza d'ordinationi, à quali si hà fatto servo di volontà; anco i

Laici

tes furent bientôt fermées, mais ce St. Prélat les fit ouvrir en disant, *Ecclesia Dei non est custodienda more castrorum*, & il se présenta lui-même à ses assassins, aimant mieux périr que de se défendre suivant la coutume des personnes du siécle. O heureuse Antiquité, tems respectable, où la langue & les mains, les paroles & les actions étoient toujours d'accord! Je ne m'étonne plus si Saint Paul écrivoit avec tant de confiance aux Philippiens, *Quæ didicistis & accepistis, & audistis & vidistis in me, hæc agite, & Deus pacis erit vobiscum.* Dans ce tems là les Prélats couverts de leur innocence n'avoient pas besoin de Loix pour leur défense.

Il n'y a pas de Religieux qui n'espére parvenir au salut éternel par le moïen de la vie réguliére, & en effet plus leur conduite est exacte, plus ils ont d'assurance de leur salut. Cependant combien se perdent dans le Cloitre qui se seroient sauvez dans le Monde? Ceci me régarde. Le Religieux s'engage volontairement à une infinité de devoirs, s'il les accomplit, il mérite, il se sauve; mais s'il y manque, il péche & se damne; mais il se damne par un excès d'obligations dont il s'est chargé volontairement. De-

Laici possono prettendere, *che molti muoiono rei per trasgressione di precetti positivi*, *quali potevano restar in pura potenza senza ridurli all' atto*, *come disse San Paolo*, sine lege peccatum mortuum erat; *e se così fusse stato non sarebbero morti inubbidienti. San Ambroggio parlò ancora più chiaro:* Sunt in nobis qui habent timorem Dei, sed non secundum scientiam, statuentes duriora præcepta, quæ non possit humana conditio sustinere: Timor Domini in eis est, quia videntur sibi consulere disciplinæ, opus virtutis exigere, sed insitia in eis est, quia non compatiuntur naturæ, nec existimant possibilitatem. *E forza ch' io dica con David*, Pone, Domine custodiam ori meo, & ostium circumstantiæ labiis meis, *perche temo di dir troppo, & il mio genio sarebbe di dir poco, per non offender alcuno, mà per pagar il debito alla verità non si può totalmente tacere. Chi legge i Canoni antichi, e moderni, non si trova cosa più detestata, doppo l'heresia, che la peste simoniaca, e con molta ragione, perche come nella vecchia Legge vien registrato per primo peccato*

l'in-

même les Laïcs peuvent soutenir qu'il y en a plusieurs qui meurent coupables d'avoir transgressé les préceptes de la Loi positive, qui pouvoient rester indeterminez sans avoir été établis; car, comme dit St. Paul, *sine lege peccatum mortuum erat*, de sorte que si cela eut été ainsi, ils ne fussent pas morts desobéïssans. Saint Ambroise parle plus clairement, *sunt in nobis qui habent timorem Dei, sed non secundum scientiam, statuentes duriora præcepta, quæ non possit humana conditio sustinere: Timor Domini in eis est, quia videntur sibi consulere, disciplinæ opus virtutis exigere, sed insitia in eis est, quia non compatiuntur naturæ, nec existimant possibilitatem.* Pour moi il faut que je dise avec David, *pone, Domine, custodiam ori meo, & ostium circonstantiæ laliis meis:* car je crains d'en dire trop, & je voudrois n'en dire que peu de peur d'offenser quelqu'un, cependant l'obligation de rendre à la verité ce qui lui est dû, ne me permèt pas de me taire entiérement. Aprés l'hérésie, il n'y a rien que les Canons anciens & modernes détestent davantage que la Simonie, & avec raison; car comme dans la Loi ancienne la desobéïssance d'Adam tient le premier rang, dans la liste des cri-

l'inubbidienza d'Adamo, così nel nuovo Testamento la tristitia di Simon Mago, che per danari dimandò la partecipatione dello Spirito Santo, che poi dal nome pessimo dell' autore prese il titolo di Simonia.

Questa Simonia dunque tanto detestata, e tanto prohibita dà sacri Canoni, dà tutti i Concilii, e singolarmente dà quello di Trento, come in gratia si scansa, se agll' occhi di tutt' il Mondo, e per relatione di tutto il Christianismo si sa quanto còstini i Beneficii, le Prelature, e gli Vescovadi Ecclesiastici? Previddero quei buoni Padri, che fecero gli Statuti, che la sottigliezza humana poteva dar titolo di giusta mercede alla fabrica delle Bolle, e delle Signature, onde per sfugir la delusione, decretarono che ne per Bolla, ne per Sigillo, ne per procuratione ò speditione di Brevi, si potesse dar più, ò più ricevere, che l'ottava parte d'un danaro d'oro. Come mai vorremo consigliar insieme la Legge, e lo stile, il precetto, e l'ubbidienza; io non vorrei addurre per risposta una Massima vulgare, che corre per la boccha d'ogn' uno, che non è maggior male del male stesso, cioè che la Simonia in Corte di Roma non sia [illegible] *de-*

crimes; de même dans la nouvelle c'eſt la jalouſie de Simon le Magicien qui voulut acheter au poids de l'or la participation aux dons du St. Eſprit, & c'eſt ainſi qu'il laiſſa ſon nom à ce crime qu'on appelle Simonie.

Or comment cacher à toute la Terre Chrêtienné cette Simonie ſi déteſtée, défenduë par les ſacrez Canons, & par les Conciles, mais ſur tout par celui de Trente, pendant que perſonne n'ignore à combien eſt taxé chaque Benefice, chaque Prelature, chaque Evêché? Les Peres du Concile previrent aſſez que l'on ne manqueroit pas de ſubtilitez, pour donner quelques noms ſpecieux aux ſommes qu'on exigeroit pour la compoſition des Bulles, & pour la ſignature; c'eſt pourquoi, pour éviter toute tromperie, ils ordonnérent qu'on ne pouroit ni donner, ni recevoir plus d'un huitiéme d'un denier d'or pour la Bulle, la ſignature, l'expedition du Bref, &c. Comment après cela concilier les Loix & la pratique, le précepte eſt l'exécution? Je ne veux pas emploïer pour cela le proverbe trivial, qui dit qu'il n'y a pas de plus grand mal que le mal même, ni dire que la Simonie peut être criminelle par tout, mais qu'elle ne l'eſt pas en

Cour

delitto, perche chi fusse tanto imprudente di così asserire, sarebbe molto mal pratico de Giudicii Divini, ne quali non si fà distintione di persone, e nel cui cribro tanto passa il Plebeo, come il Nobile, il Suddito come il Prencipe, il Laico come il Prelato, & ogni Prelato, come il Pontefice, anzi se si trovasse diferenza, questa sarebbe à maggior rigore con quello che hà maggior obligo d'osservatione, quanto hà maggior grado di Dignità. Mi dirà forse alcuno, che questa consideratione non è taglio della materia ch' è in disputa, e che io mostro poco genio alla Corte, mentre trovo occasione di lavorar à grotesco per registrar cosa di suo pregiudicio, non è così, e trà poco vedremo che questo discorso non è maligno, mà necessario. I Curiali che rimproverano di quando in quando i Prencipi, e la Republica Serenissima più degli altri, poco osservatori dè Canoni, volendo dedurre che questa inosservanza sia peccato non solo, mà è contumaccia odiosissima;

Cour de Rome ; car pour dire cela, il faudroit ignorer les jugemens de Dieu, qui ne mèt point de distinction entre les persônnes, & dans la balance duquel le Roturier pèse autant que le Noble, le Sujèt autant que le Souverain ; le Laïc autant que l'Ecclésiastique, & le Prélat autant que le Souverain Pontife : s'il s'y trouve quelque diference, c'est qu'il pesera avec plus de rigueur celui qui a d'autant plus de devoir à remplir qu'il est plus élevé en Dignité. Peut-être quelqu'un s'imaginera-t-il que ces réfléxions ne font rien à notre sujèt, & qu'en les faisant, je satisfais à mon animosité contre la Cour de Rome, en ne laissant échaper aucune occasion de lui faire de la peine ; mais je prens le Ciel à témoin que ce n'est pas là le motif qui me fait agir, & l'on vera bientôt que non seulement ces réfléxions n'ont aucune malignité, mais même qu'elles sont nécessaires. Les Partisans de cette Cour reprochent tous les jours aux Souverains, & plus qu'à qui que ce soit à la Sérénissime République, qu'ils n'obéïssent pas assez respectueusement aux sacrez Canons, & ils soutiennent que ce défaut de respect est non seulement un péché, mais même une odieuse opiniatreté digne des Cen-

e degna di Censura e di Scomunica. Come, dico io, vogliono pretendere di persuader quest' obligo tanto irrefragabile d'osservatione, se loro stessi, ò li trascurano, ò li delludono con debolissime apparenze? Il male, è sempre male, e non hà via più larga di salvarsi il Pontefice, nelle sue attioni personali, di quanto ad ogni altro Christiano; Justitia tua, Justitia in æternum, & lex tua veritas, *disse il Psalmista; se questa Simonia, ò specie di Simonia, ò vero solo anche effetto di Simonia, è delitto in un povero Prelato, perche non sarà peccato nel primo de Prelati? quest' è un voler imitar il Medico, ch' ad ogni picciola infirmità constituisce ricette, e bevande, e lui per se stesso mai vole medicina.* Horrendè & cito apparebit vobis, quoniam judicium durissimum iis qui præsunt, fiet; *disse Salomone: la mia consideratione è stata fatta non per dar nota alla Corte, mà per levar la forza del Canone, nella materia positiva, in virtù del quale si vogliono obligati quelli, che non l'hanno fatto, e fuora d'obligo*

Cenſures & de l'Excommunication ; mais, en verité, comment oſent-ils prétendre de perſuader l'obligation indiſpenſable de ſe ſoumettre à ces Canons, ſi eux-mêmes en éludent ſi viſiblement l'obſervation avec un mépris manifeſte ? Le mal eſt toujours mal, & la voïe du ſalut n'eſt pas plus large pour un Pape, quant à ſes actions propres, que pour un autre Chrêtien, *Juſtitia tua, juſtitia in æternum, & lex tua veritas*, dit le Pſalmiſte. Si donc la Simonie, que dis-je, ſi la moindre eſpéce de Simonie, ou quelques unes de ſes ſuites eſt crime dans un pauvre Prélat, pourquoi ne ſera-t-elle pas crime dans le premier des Prélats ? ſoutenir le contraire, c'eſt faire comme les Medecins qui vous donnent des remèdes, des potions pour la moindre incommodité, pendant qu'eux mêmes ne s'en ſervent jamais. Salomon dit *Horrendè, & cito apparebit vobis quoniam judicium duriſſimum iis qui præſunt, fiet*. Ce n'eſt pas dans la vuë d'accuſer la Cour de Rome ſi j'ai fait ces réfléxions ſur la Simonie, je n'ai en vuë que de diminuer l'Autorité des Canons en matiére de Loix poſitives, en vertu deſquels on veut que ceux qui ne les ont pas fait, y obéïſſent, pendant qu'on veut exemter de cette

bligo l'istessi Legislatori. Beda espone che Christo cacciasse dal Tempio i Venditori delle Collumbe, per denotare, che quelli che con gl' Ordini Sacri impartiscono lo Spirito Santo, figurato nella Collomba, non devono sentir odor di contratto, ò di pretio, juxta illud; Quam multi de altari accipiunt, & moriuntur, & accipiendo moriuntur: *e San Girolamo disse:* væ vobis miseris, ad quos Pharisæorum vitia transierunt.

Se dunque secondo i Curiali questo Canone può ricever interpretatione, che dispensi l'obligo d'ubbidirlo, ò esenti persona dalla sua ubbidienza, non si vogli anatematizare i Prencipi, se alcuno non presta ubbidienza, quando li scorga pregiuditiali al suo Stato. I Canoni sono ordinationi de gl' Ecclesiastici, fatti à favore di se stessi, il voler che uno faccia Legge à suo comodo, e che per questa Legge resti ubbidita non dà Sudditi suoi, mà dà Prencipi liberi; è un eccesso di pretesa degl' uni, & una ciecca ubbidienza, ò formale cecità de gl' altri. Mi diranno che fatto che sia un Concilio,

ogni

te obéïſſance ceux qui en ſont les auteurs. *Bède* remarque que Jeſus-Chriſt a chaſſé du Temple les vendeurs de pigeons, pour nous donner à entendre que ceux qui ont part à l'Eſprit ſaint, figuré par la colombe, ne doivent être ni acheteurs ni vendeurs, ſuivant cette penſée, *quam multi de altari accipiunt & moriuntur, & accipiendo moriuntur.* Ce qui fait dire à St. Jerôme, *væ vobis miſeris ad quos Phariſeorum vitia tranſierunt.*

Que conclure de ceci, ſinon que, puiſque, ſuivant les adherans de la Cour de Rome, les Canons peuvent être interpretez de maniére qu'on peut être diſpenſé de l'obligation de les obſerver, on ne doit pas excommunier un Prince, lorſqu'il n'a pas obéï aux Canons, parcequ'il les a trouvez préjudiciables à ſon Gouvernement. Les Canons ſont l'ouvrage des Eccléſiaſtiques, qui les ont fabriquez à leur avantage autant qu'ils ont pû, or faire une Loi à ſon avantage, & y vouloir ſoumetre, non ſes propres ſujèts, mais des Princes libres, ce ſeroit d'un côté un orgueil ſans bornes, & de l'autre une obéïſſance aveugle, ou plutôt un veritable aveuglement. On ne manquera pas de m'objeter que, lorſqu'on
tient

ogni Prencipe accettandolo, presta assenso à quelle constitutioni, presta assenso, dico io, se l'osservanza non le possa dar pregiudiccio, perche non si supone che uno voglia il dano di se stesso per beneficio d'altri, e se un Prencipe si mostri ritroso di riceverlo, anche questa ritrosia s'imputa à contumaccia, & ad animo poco osequente alle Leggi Canoniche.

Mà vorrei saper perche vengono concessi indulti e privileggii più ad un Prencipe ch' all' altro, mediante i quali, alcuni scansano l'osservanza senza peccato, è l'altro pecca se non osserva? Il peccato dunque, che vuol dire la dannatione spirituale, hà à dipendere dal disfavore della Corte, e noi vorremo credere che Dio consenta alle passioni degl' uni per salvare, ò per prescrivere gl' altri, se tutti siamo redenti coll' istesso prezzo infinito del suo santissimo sangue?

La Chiesa Greca non dà mai alcuna dispensa; Se alcuno suplica il

Pre-

tient quelque Concile, tous les Princes, qui le reçoivent, aprouvent par cette reception tous ses Décrets, ils les aprouvent, je l'avouë, au cas qu'ils ne leur soient pas préjudiciables; car on ne peut suposer que quelqu'un voudra son propre dommage pour le bien d'un autre, aussi s'il arrive qu'un Prince refuse de recevoir un tel Concile, que s'ensuit-il, on crie aussitôt à l'opiniatre, au desobéïssant, au contemteur des Loix Canoniques.

Mais j'aurois ici une question à faire, sur laquelle j'ai besoin de quelque éclaircissement: pourquoi accorde-t-on plus d'Indults, plus de privileges à un Prince qu'à un autre, puisqu'à la faveur de ces Indults l'un desobéït sans péché, pendant que l'autre péche aussitôt qu'il manque à cette obéïssance: est-ce donc que le péché, qui entraine après lui la damnation éternelle, dépend de la faveur ou de la disgrace de la Cour de Rome? Veut-on nous faire accroire que Dieu soit d'accord avec les passions de l'un pour sauver ou damner l'autre, ne sommes-nous pas tous également rachetez par le prix infini de son sang précieux?

Jamais l'Eglise Gréque n'accorde de dispenses. Si quelqu'un demande à son

Prelato di restar disobligato dà alcun peso con pretesto d'invalidità di portarlo. Il Prelato risponde, se questa tua inabilità è reale, e sincera, Dio la scuserà, se trasgredisca; mà non è dovere rimetter la disciplina, accio una Legge ad uno sia vincolo, ad altri solutione e dispenza. Se sei in caso quale se fusse stato previsto dal Legislatore, esso l'haverebbe eccetuato, opera tu con quitezza di conscienza, perhce il Signor Dio non vuol dà noi l'impossibile. Se sei poi in caso quale se fusse stato preveduto anche non meritarebbe eccettione, mà se tu la vorresti per gratia, e privileggio, non occorre dimandare partialità à Dio, che con tutti è lo stesso. Così dicono, e per verità sia si per questo, ò per la costante povertà della Chiesa, ò per astinenza del Dominio Secolare, non si vedono novità trà loro, e si conservano d'unanime & immutabile Sentenza in tutte le loro opinioni.

Prima ch' il Pontefice Romano havesse Dominio Secolare, si contentava della

Pasteur de le décharger d'un fardeau que sa foiblesse ne lui permèt pas de porter; le Pasteur lui répond, si votre impuissance est réelle & sincere, Dieu est juste pour vous pardonner, si vous n'accomplissez pas la Loi; pourquoi vous accorderai-je quelque dispense, puisqu'alors la Loi lieroit les uns pendant qu'elle laisseroit les autres libres: mais si vous vous trouvez dans un cas que le Legislateur eut excepté, s'il l'eut prévû, agissez sans inquiétude pour la conscience, car Dieu n'exige pas de vous l'impossible; au contraire si le cas, dans lequel vous étes, est tel qu'encore qu'il eut été prévû il n'eut pas été excepté, de sorte que vous souhaitiez cette exemtion par grace ou par privilège, ce seroit demander à Dieu qu'il devint partial, lui qui est le même envers tous. Voilà comme se conduisent ces Pasteurs Grecs; & soit à cause de cela, soit à cause de leur pauvreté, ou de leur éloignement pour tout ce qui sent le Domaine Séculier, on ne trouve parmi eux aucun novateur, & ils persévérent dans une unanimité immuable de sentimens.

Avant que les Pontifes de Rome joüissent d'aucun Domaine Séculier, ils n'exigeoient des Chrêtiens qu'une

della ſimplicità della credenza, dell' uſo e della veneratione de Sagramenti dal ſuo genere Chriſtiano; fatto poi per generoſa magnanimità de Prencipi, Prencipe Secolare anch' egli, in vece d'appagar il prurito del comando, l'hà maggiormente attizzato, ſiche non contento del Dominio diſpotico nel ſuo Stato temporale, e nel Dominio Spirituale negl' Oracoli della Fede, per tutta l'univerſità de Fedeli, vorrebbe ancor comandare con Maſſime Secolari nè Stati altrui.

Se un Prencipe Secolare guerreggia per cauſa di Stato e d'Imperio con un altro Prencipe, ſuo pari, non è ſoggetto per queſto tentativo ſuo, che alla querella della propria conſcienza, & al giuditio di Dio, qui ſcrutatur renes & corda, & reddet unicuique ſecundum opera ejus. *mà non patiſce per queſto ſuo tentativo alcuna riprenſione dal Pontefice, tutto che egli ſia Padre comune, e tutto che per ragione di queſta patria poteſtà parerebbe che doveſſe ingerirſi nel proteger la parte debole, diffender il giuſto, & oſtare al temerario litigante. Con tutti queſti preteſti non s'impegna il Pontefice, e mai ancora s'è udito che ſia ſtato ſcomunicato un Prencipe per ingiuſta ag-*

croïance fort ſimple avec l'uſage & la vénération des Sacremens ; mais devenus Princes par la généreuſe libéralité des Souverains, bien loin de metre des bornes au pouvoir de l'autorité ; ils l'ont augmenté autant qu'ils ont pû, de ſorte que ne ſe contentant pas d'une autorité deſpotique, ſoit dans leurs Etats temporels, ſoit dans leur Domaine ſpirituel, comme Oracles de la Foi pour tout le Monde Chrêtien, ils ont encore voulu étendre leur autorité Séculiére juſques ſur les Etats des autres Souverains.

Lorſqu'un Prince déclare la guerre à un autre ſon égal, pour quelque raiſon d'Etat, il ne doit répondre de ſa conduite qu'à ſa conſcience & au Tribunal de Dieu, *qui ſcrutatur renes & corda, & reddet unicuique ſecundum opera ſua* ; & quoique le Pape ſoit le Pere commun, il n'emploïe pas ſa puiſſance paternelle à reprimander l'agreſſeur, tout ce qu'il paroit pouvoir faire, c'eſt de proteger le foible, défendre le juſte, & s'opoſer à un téméraire agreſſeur. Cependant on n'a jamais vû que le Pape ſoit allé juſqu'à excommunier un Prince pour en avoir ataqué un autre injuſtement ; mais ſi un Prince vient former quelques prétenſions ſur quelques terres du ſouverain Pontife,

aggressione d'un altro. All' incontro s'un Prencipe prettenda ragione sopra alcuna portione di Stato che goda il Pontefice, ò per divolutione non ancora matura, ò per antica usurpatione, ò facci alcun passo di forza, il Papa subito procede alla Scomunica, quando, come dissi quel Prencipe tenta di farsi giustitia coll' armi, gia che non può impetrarla con le disputationi, se un Prencipe fà il medemo attentato contro d'un altro, quale habbi tutti, ò in parte i suoi Stati in feudo dalla Chiesa, subito il Papa è in campagna con Monitorii, e poi con Scomunica decchiarata, se però questo Prencipe sia di forze deboli, ò totalmente impegnato con altri, siche non possa risponder colla forza à quest' ingiuria, & appellarsi dalla Sentenza al taglio della spada, perche se fusse tale per conditione e per congiuntura si farebbe la vista grossa. Che vuol dire, dico io, questa diversità di procedere, e questo mescuglio d'armi spirituali, e temporali? Se la Scomunica vien promulgata per impedir l'ingiustitia, quando si prattichi l'invasione di quei Stati, che non riconoscono per Sourano in temporalibus *il Pontificato? Quando una medicina è buona e salutare, la vera carità obliga à dispensarla à tutti gl' infermi, altrimen-*

tii

dont la dévolution n'eſt pas encore complette, ou qu'il ne poſſede que par une ancienne uſurpation : & que pour ſe faire juſtice il ait recours à la force, auſſitôt le Pape emploïe les Cenſures & l'Excommunication, cependant quel eſt le crime de ce Prince ? Il a voulu ſe faire juſtice par les armes, parce qu'il ne pouvoit l'obtenir par la voïe de la négociation. Si un Prince en attaque un autre, dont les Etats ſont entiérement, ou en partie, fiefs du St. Siége, auſſitôt le Pape ſe met en campagne, & apelle à ſon ſecours & les monitoires & les foudres de l'Excommunication, ſur tout ſi l'agreſſeur eſt foible, ou s'il ſe trouve en même tems empêché dans quelqu'autre guerre, de ſorte qu'il ne puiſſe tirer vangeance d'une telle injuſtice, & biffer de la pointe de ſon épée une telle Sentence, car autrement on ſe contenteroit de faire ſemblant. Je demande à preſent qu'on m'explique la cauſe de cette diverſité de conduite, & de ce mêlange d'armes ſpirituelles & temporelles? Emploïera-t-on l'Excommunication pour empêcher l'injuſtice, quoique les Etats envahis ne reconnoiſſent pas la Souveraineté du Pape *in temporalibus*. Lorſqu'une medecine eſt reconnuë bonne & ſalutaire, la charité demande

ti il darla all' uno, & il negarla all' altro, fà vedere, che d'un si cerca la vita, e dell' altro non si cura la morte, bisogna dunque confessare che questa differenza sia frutto del Dominio Secolare, ch' hà il Pontefice, e che s'egli si ritrovasse ancora nella constitutione fatta dà Christo, & osservata dagl' Apostoli, e dà tanti Successori per centinaia d'anni, non si prenderebbe fastidio d'armar il Dominio suo temporale con armi spirituali, non contento di custodirlo more castrorum.

Vorrei sapere se i Signori Curiali confessano per vera una Massima, che corre nella bocca d'ogni politico. Quando un Prencipe assalta un altro in guerra aperta, l'assalito può per ragione di necessaria diffesa, non solo ostare à suoi tentativi, e prohibirli coll' armi alla mano, lo spoglio dè proprii Stati, mà se in queste contese acquisti alcuna portione dal Dominio dell' avuersario, questo Dominio acquistato si fà legitimamente suo, come spoglia di giusta Guerra. Così tutti dicono, se tanto i Signori Curiali confessassero, dimando io, se uno di questi Ducchi feudatari della

Chiesa

qu'on la distribuë également à tous les malades, puisqu'autrement ce seroit faire croire qu'on cherche la vie des uns, & qu'on s'embarasse fort peu de la mort des autres. Il faut donc reconnoître que cette diversité de conduite est le fruit de la Domination temporelle du Pape, &, s'il étoit encore dans l'état de sa premiere institution, tel que ses Successeurs s'y sont maintenus pendant plusieurs siécles, il n'auroit pas la peine de joindre les armes spirituelles aux temporelles, n'étant pas content de les défendre *more castrorum*.

Je ne sai si les Partisans de la Cour de Rome conviennent d'une Maxime qu'on entend souvent répéter à tous les politiques, savoir que lorsqu'un Prince en ataque un autre, en lui déclarant une guerre ouverte, celui qui est attaqué peut, par droit de défense, non seulement s'oposer à ses entreprises, & l'empêcher à main armée d'entamer ses Etats, mais même s'il arrive qu'il s'empare de quelque partie des Etats de son Ennemi, il peut avec droit la retenir comme un butin fait de bonne guerre. C'est là le sentiment commun; & si ces Messieurs de la Cour de Rome en conviennent, je leur demanderai ce qui arriveroit si quelque Duc feudataire du St. Siege attaquant

Chiesa attaccasse briga con un altro Prencipe libero, & attizzandolo gli desse occasione di combatterlo, e di vincerlo, se questa vittoria s'estendesse sopra alcun Stato infeudatoli dalla Chiesa, pretenderebbero, ò nò, che dovesse rilasciarlo? e non rilasciandolo, credo che la Scomunica sarebbe prunta, contro lo stile universale del Christianismo. Così auviene alla Republica Serenissima, quale venuta à rottura col Ducca di Ferrara del 1480. *à tempo di Sisto IV. e canonisata la querella dello stesso Pontefice, pugnata, vinta, e presa Ferrara, perche voleva tenersela per frutto di giusta guerra, incontrò al fine un Interdetto, e si consiglio de restituire.*

Diciamo dunque che questi Canoni, e questa Legge positiva sia una militia particolare, e senza spesa, ch' il Pontefice mantiene à proprio vantaggio, la quale vorebbero usare, quando complisca al suo interesse, e tralasciarla quando le dia disturbo. San Antonio Arcivescovo di Firense registrando i danni della Scomunica maggiore disse, ch' un Scomunicato non può

un Prince libre lui donnoit occasion de le combatre & de le vaincre, de sorte que celui-ci s'emparat de quelques fiefs du St. Siége : seroit-il obligé de les rendre ou non? Je suis très convaincu que s'il ne les rendoit bien vîte l'Excommunication ne tarderoit gueres à gronder sur sa tête, quelque contraire que cela fut aux maximes du Christianisme. C'est ce qui arriva à la Sérénissime République : en étant venuë à une rupture avec le Duc de Ferrare en 1480. sous le Pontificat de Sixte IV., ce Pape irrita encore les Esprits, on en vint aux mains, le Duc fut vaincu, & Ferrare fut prise: la République voulut la garder comme le fruit de sa victoire, mais aussitôt le Pape eut recours à un Interdit, & la République jugea à propos de rendre sa conquête.

Avoüons-le, ces Canons, ces Loix positives sont une milice particuliére que le Pape tient à ses gages, sans qu'il lui en coute rien, dont il se sert toutes les fois que son intérêt le demande, & qu'il congédie quand elle est contraire à ce même intérêt. St. Antoine, Archevêque de Florence, faisant une liste des dommages que cause l'Excommunication majeure, dit qu'un Excommunié ne

può esser assonto ad alcuna Dignità, ò Officio Ecclesiastico, in pena di nullità; e manco può prender moglie senza peccato. Questa è regola dà lui data, come effetto necessario della Scomunica. Nel registro poi delle Scomuniche che si publicano in Cœna Domini *la prima è contro ogni sorte d'Eresia, e suoi fautori. In una stravagante dà lui riferita, vi è Scomunica contro chi pretendesse d'esser Pontefice legitimamente elletto, benche havesse havuto minor numero di due terzi dè voti dè Cardinali presenti, & aggiunge che questo solo difetto puol esser addossato al Pontefice eletto. Nel resto se l'eletto fusse Eretico, l'elettione sarebbe valida, purche fusse apparecchiato à corregersi, & in vertu di questa libertà, di fatto fù assunto un Eretico, che fù Enea Silvio, Pio II., quale fatto Papa ritratto alcune stampe dà lui scritte ereticalmente, e che si connumerano nell' Indice de Libri prohibiti. Hora (dico io) se ogni Eretico vien scomunicato* in Cœna Domini, *se effetto della Scomunica* è

peut être élevé à aucune Dignité ou Charge Ecclésiastique, sous peine de nullité, & qu'il ne peut pas aussi se marier sans péché. C'est une regle qu'il préscrit comme un effet constant de l'Excommunication. On trouve à la tête des Excommuniez, contre lesquels on fulmine la Bulle *in Cœna Domini*, toute sorte d'héréfies & leurs Sectateurs; & St. Antoine d'un autre côté cite une *Extravagante*, dans laquelle celui-là est excommunié qui prétend être légitimement élû Pape, quoiqu'il ait eu moins que les deux tiers des voix des Cardinaux presens au Conclave, & il ajoute que c'est là le seul défaut qu'on peut imputer à un Pape élu, car quand même ce Pontife élu seroit hérétique, l'élection seroit valide, pourvu qu'il fut disposé à se corriger: & en effet en vertu de cette liberté *Eneas Silvio*, qui étoit hérétique, fut élu Pape & prit le nom de Pie II., mais aussitôt qu'il fut élevé sur la Chaire de Saint Pierre, il chanta la palinodie & retracta les propositions hérétiques qu'il avoit écrit, & qu'on lit encore dans le Catalogue des Livres défendus. Voici comme je raisonne sur tout ceci: si par la Bulle *in Cœna Domini* tout hérétique est excommunié, & si tout excommunié est in-

Dominio, versa solamente nell' Oracolo della Fede, nell' uso dè Sacramenti, nella purità della dottrina, & anche nella propagatiene del Christianismo, e che in queste materie habbia autorità di comandare à tutti quelli, che sono insigniti del Battesimo, & ogni Christiano confessa obligo d'ubbidirlo, e di captivare la propria opinione alla sua Sentenza. Ricusando alcuno, meritarebbe riprensione, e castigo spirituale, & il fulmine della Scomunica. Mà se tutte le diligenze sono fuori di quest' alveo, e non hanno che far colla Chiesa, mà coll' Ecclesiastico, non occorre stupirsi s'un Prencipe libero, e che non riconosce che Dio per superiore nel suo governo, non voglia per simplicità di cuore lasciarsi formar un Stato dentro al suo Stato, e con distintione Metafisice vedersi tirar i Sudditi ad un altro Foro, che stabilito che fusse non esentarebbe dal suo Comando lo stesso Prencipe. Pareria che sarebbe un assunto molto duro che un Prencipe pretendesse ingiuria di non esser ubbidito dà quelli che non gli siano Sudditi per natura, per mercede, ò per domicilio. La Corte vuol for-

Domaine, se reduit au seul Oracle de la Foi, à l'usage des Sacremens, à la pureté de la doctrine, à la propagation du Christianisme, & autres choses semblables: dans toutes ces matiéres il a droit de commander à tous ceux qui ont reçu le batême, & tout Chrêtien est obligé de lui obéir, & de sacrifier ses propres opinions aux sentimens du Pape: si quelqu'un refuse cette obéissance, il mérite d'en être reprimandé & chatié spirituellement, même avec la foudre de l'Excommunication. Mais si les griefs ne roulent pas sur ces matiéres, s'ils ne regardent pas l'Eglise, mais les Ecclésiastiques, doit-on être surpris qu'un Prince libre, qui ne dépend que de Dieu, ait assez de courage pour ne pas soufrir qu'il se forme un Etat dans son Etat, & qu'à la faveur d'une distinction metaphysique on évoque ses Sujèts à un Tribunal étranger, qui, étant une fois établi, prétendroit enfin que le Prince même lui fût responsable? Il est certain que si un Prince se prétendoit offensé, parceque des gens qui ne sont ses sujèts en aucune maniére ne lui auroient pas obéi, on ne manqueroit pas de trouver quelque chose de dur & de choquant dans sa conduite: que fait la Cour de Rome, elle veut

aggressione d'un altro. All' incontro s'un Prencipe prettenda ragione sopra alcuna portione di Stato che goda il Pontefice, ò per divolutione non ancora matura, ò per antica usurpatione, ò facci alcun passo di forza, il Papa subito procede alla Scomunica, quando, come dissi quel Prencipe tenta di farsi giustitia coll' armi, gia che non può impetrarla con le disputationi, se un Prencipe fà il medemo attentato contro d'un altro, quale habbi tutti, ò in parte i suoi Stati in feudo dalla Chiesa, subito il Papa è in campagna con Monitorii, e poi con Scomunica decchiarata, se però questo Prencipe sia di forze deboli, ò totalmente impegnato con altri, siche non possa risponder colla forza à quest' ingiuria, & appellarsi dalla Sentenza al taglio della spada, perche se fusse tale per conditione e per congiuntura si farebbe la vista grossa. Che vuol dire, dico io, questa diversità di procedere, e questo mescuglio d'armi spirituali, e temporali? Se la Scomunica vien promulgata per impedir l'ingiustitia, quando si prattichi l'invasione di quei Stati, che non riconoscono per Sourano in temporalibus *il Pontificato? Quando una medicina è buona e salutare, la vera carità obliga à dispensarla à tutti gl' infermi, altrimen-*

tii

dont la dévolution n'eſt pas encore complette, ou qu'il ne poſſéde que par une ancienne uſurpation : & que pour ſe faire juſtice il ait recours à la force, auſſitôt le Pape emploïe les Cenſures & l'Excommunication, cependant quel eſt le crime de ce Prince ? Il a voulu ſe faire juſtice par les armes, parce qu'il ne pouvoit l'obtenir par la voïe de la négociation. Si un Prince en attaque un autre, dont les Etats ſont entiérement, ou en partie, fiefs du St. Siége, auſſitôt le Pape ſe met en campagne, & apelle à ſon ſecours & les monitoires & les foudres de l'Excommunication, ſur tout ſi l'agreſſeur eſt foible, ou s'il ſe trouve en même tems empêché dans quelqu'autre guerre, de ſorte qu'il ne puiſſe tirer vangeance d'une telle injuſtice, & biffer de la pointe de ſon épée une telle Sentence, car autrement on ſe contenteroit de faire ſemblant. Je demande à preſent qu'on m'explique la cauſe de cette diverſité de conduite, & de ce mêlange d'armes ſpirituelles & temporelles? Emploïera-t-on l'Excommunication pour empêcher l'injuſtice, quoique les Etats envahis ne reconnoiſſent pas la Souveraineté du Pape *in temporalibus*. Lorſqu'une medecine eſt reconnuë bonne & ſalutaire, la charité demande

ti il darla all' uno, & il negarla all' altro, fà vedere, che d'un ſi cerca la vita, e dell' altro non ſi cura la morte, biſogna dunque confeſſare che queſta differenza ſia frutto del Dominio Secolare, ch' hà il Pontefice, e che s'egli ſi ritrovaſſe ancora nella conſtitutione fatta dà Chriſto, & oſſervata dagl' Apoſtoli, e dà tanti Succeſſori per centinaia d'anni, non ſi prenderebbe faſtidio d'armar il Dominio ſuo temporale con armi ſpirituali, non contento di cuſtodirlo more caſtrorum.

Vorrei ſapere ſe i Signori Curiali confeſſano per vera una Maſſima, che corre nella bocca d'ogni politico. Quando un Prencipe aſſalta un altro in guerra aperta, l'aſſalito può per ragione di neceſſaria diffeſa, non ſolo oſtare à ſuoi tentativi, e prohibirli coll' armi alla mano, lo ſpoglio de proprii Stati, mà ſe in queſte conteſe acquiſti alcuna portione dal Dominio dell' avuerſario, queſto Dominio acquiſtato ſi fà legitimamente ſuo, come ſpoglia di giuſta Guerra. Così tutti dicono, ſe tanto i Signori Curiali confeſſaſſero, dimando io, ſe uno di queſti Ducchi feudatari della

Chieſa

qu'on la distribue également à tous les malades, puisqu'autrement ce seroit faire croire qu'on cherche la vie des uns, & qu'on s'embarasse fort peu de la mort des autres. Il faut donc reconnoitre que cette diversité de conduite est le fruit de la Domination temporelle du Pape, &, s'il étoit encore dans l'état de sa premiere institution, tel que ses Successeurs s'y sont maintenus pendant plusieurs siécles, il n'auroit pas la peine de joindre les armes spirituelles aux temporelles, n'étant pas content de les défendre *more castrorum*.

Je ne sai si les Partisans de la Cour de Rome conviennent d'une Maxime qu'on entend souvent répéter à tous les politiques, savoir que lorsqu'un Prince en ataque un autre, en lui déclarant une guerre ouverte, celui qui est ataqué peut, par droit de défense, non seulement s'oposer à ses entreprises, & l'empêcher à main armée d'entamer ses Etats, mais même s'il arrive qu'il s'empare de quelque partie des Etats de son Ennemi, il peut avec droit la retenir comme un butin fait de bonne guerre. C'est là le sentiment commun; & si ces Messieurs de la Cour de Rome en conviennent, je leur demanderai ce qui arriveroit si quelque Duc feudataire du St. Siege attaquant

Chiesa attaccasse briga con un altro Prencipe libero, & attizzandolo gli desse occasione di combatterlo, e di vincerlo, se questa vittoria s'estendesse sopra alcun Stato infeudatoli dalla Chiesa, pretenderebbero, ò nò, che dovesse rilasciarlo? e non rilasciandolo, credo che la Scomunica sarebbe pronta, contro lo stile universale del Christianismo. Così auviene alla Republica Serenissima, quale venuta à rottura col Ducca di Ferrara del 1480. *à tempo di Sisto IV. e canonisata la querella dello stesso Pontefice, pugnata, vinta, e presa Ferrara, perche voleva tenersela per frutto di giusta guerra, incontrò al fine un Interdetto, e si consiglio de restituire.*

Diciamo dunque che questi Canoni, e questa Legge positiva sia una militia particolare, e senza spesa, ch' il Pontefice mantiene à proprio vantaggio, la quale vorebbero usare, quando complisca al suo interesse, e tralasciarla quando le dia disturbo. San Antonio Arcivescovo di Firense registrando i danni della Scomunica maggiore disse, ch' un Scomunicato non può

un Prince libre lui donnoit occasion de le combatre & de le vaincre, de sorte que celui-ci s'emparat de quelques fiefs du St. Siége: feroit-il obligé de les rendre ou non? Je suis très convaincu que s'il ne les rendoit bien vîte l'Excommunication ne tarderoit gueres à gronder sur sa tête, quelque contraire que cela fut aux maximes du Christianisme. C'est ce qui arriva à la Sérénissime République: en étant venuë à une rupture avec le Duc de Ferrare en 1480. sous le Pontificat de Sixte IV., ce Pape irrita encore les Esprits, on en vint aux mains, le Duc fut vaincu, & Ferrare fut prise: la République voulut la garder comme le fruit de sa victoire, mais aussitôt le Pape eut recours à un Interdit, & la République jugea à propos de rendre sa conquête.

Avoüons-le, ces Canons, ces Loix positives sont une milice particuliére que le Pape tient à ses gages, sans qu'il lui en coute rien, dont il se sert toutes les fois que son intérêt le demande, & qu'il congédie quand elle est contraire à ce même intérêt. St. Antoine, Archevêque de Florence, faisant une liste des dommages que cause l'Excommunication majeure, dit qu'un Excommunié ne

può esser assonto ad alcuna Dignità, ò Officio Ecclesiastico, in pena di nullità, e manco può prender moglie senza peccato. Questa è regola dà lui data, come effetto necessario della Scomunica. Nel registro poi delle Scomuniche che si publicano in Cœna Domini *la prima è contro ogni sorte d'Eresia, e suoi fautori. In una stravagante dà lui riferita, vi è Scomunica contro chi pretendesse d'esser Pontefice legitimamente elletto, benche havesse havuto minor numero di due terzi dè voti dè Cardinali presenti, & aggiunge che questo solo difetto puol esser addossato al Pontefice eletto. Nel resto se l'eletto fusse Eretico, l'elettione sarebbe valida, purche fusse apparecchiato à corregersi, & in vertu di questa libertà, di fatto fù assunto un Eretico, che fù Enea Silvio, Pio II., quale fatto Papa ritratto alcune stampe dà lui scritte ereticalmente, e che si connumerano nell' Indice de Libri prohibiti. Hora (dico io) se ogni Eretico vien scomunicato* in Cœna Domini, *se effetto della Scomunica* à

peut être élevé à aucune Dignité ou Charge Ecclésiastique, sous peine de nullité, & qu'il ne peut pas aussi se marier sans péché. C'est une regle qu'il préscrit comme un effêt constant de l'Excommunication. On trouve à la tête des Excommuniez, contre lesquels on fulmine la Bulle *in Cœna Domini*, toute sorte d'héréfies & leurs Sectateurs ; & St. Antoine d'un autre côté cite une *Extravagante*, dans laquelle celui-là est excommunié qui prétend être légitimement élû Pape, quoiqu'il ait eu moins que les deux tiers des voix des Cardinaux presens au Conclave, & il ajoute que c'est là le seul défaut qu'on peut imputer à un Pape élu, car quand même ce Pontife élu seroit hérétique, l'élection seroit valide, pourvu qu'il fut disposé à se corriger : & en effêt en vertu de cette liberté *Eneas Silvio*, qui étoit hérétique, fut élu Pape & prit le nom de Pie II., mais aussitôt qu'il fut élevé sur la Chaire de Saint Pierre, il chanta la palinodie & retracta les propositions hérétiques qu'il avoit écrit, & qu'on lit encore dans le Catalogue des Livres défendus. Voici comme je raisonne sur tout ceci : si par la Bulle *in Cœna Domini* tout hérétique est excommunié, & si tout excommunié est

C 7 in-

è l'inhabilità alla Dignità Ecclesiastica come può (secondo la vera osservanza di questi Canoni) restare eletto Papa uno, che sarebbe inhabile ad una Prepositura, e anco à un Pievanato di villa? Rispondino ciò che li piace; io dirò, che queste Scomuniche fulminate per ragion positiva immitino le bombarde, che fanno gran strepito, mà poco colpiscono.

Hora che habbiamo discorso questi pochi universali, veniamo all' esame più preciso delle querelle della Corte contro la Republica Serenissima.

Doppo ch' i Curiali hanno fatto un Catalogo assai copioso di querelle, e doglianze, riducono poi tutte queste Contumaccie (che così le denominano) ad una, cioè di tenere in servitù l'Autorità Ecclesiastica in tutti i capi della Giurisditione, ò in dritti che le aspettano. Chi volesse accingersi à questa sola generalità, e risolvere tante contese, con una sola risposta, potrebbe valersi della consideratione fatta nel progresso dè nostri quesiti, e dire che la superiorità, che può legitimamente prettendere il Pontefice in questi Stati che non siano di suo

Do-

inhabile à être revêtu d'aucune Dignité Ecclésiastique, comment, si l'on veut observer les Canons, poura-t-on regarder comme légitimement élu Pape, un homme qui est actuellement incapable d'être pourvû d'une Prélature, que dis-je, d'une simple Cure de village? Qu'on réponde à cela tout ce qu'on voudra, pour moi, je croi qu'on peut comparer ces Excommunications pour cause de Droit positif, à la poudre à canon, qui fait beaucoup de bruit, sans faire de mal.

Passons de ces généralitez à l'examen particulier des plaintes de la Cour de Rome contre la Sérénissime République.

Après que la Cour de Rome eut fait une assez longue liste de griefs, elle a reduit toutes ces especes de contumaces (car c'est ainsi qu'elle les nomme) à un seul genre, savoir, qu'on tient l'Autorité Ecclésiastique dans l'esclavage en tous les chefs de sa Jurisdiction & de ses Droits. Si l'on vouloit s'arrêter à cette plainte générale, & resoudre toute la querele en deux mots, on n'auroit qu'à rapeller ici la réfléxion que nous avons faite dans la premiere partie de cet Ouvrage, & dire que toute la supériorité que peut légitimement prétendre le Saint Pere dans les Etats qui ne sont pas de son

Do-

Dominio, versa solamente nell' Oracolo della Fede, nell' uso dè Sacramenti, nella purità della dottrina, & anche nella propagatione del Christianismo, e che in queste materie habbia autorità di comandare à tutti quelli, che sono insigniti del Battesimo, & ogni Christiano confessa obligo d'ubbidirlo, e di captivare la propria opinione alla sua Sentenza. Ricusando alcuno, meritarebbe riprensione, e castigo spirituale, & il fulmine della Scomunica. Mà se tutte le diligenze sono fuori di quest' alveo, e non hanno che far colla Chiesa, mà coll' Ecclesiastico, non occorre stupirsi s'un Prencipe libero, e che non riconosce che Dio per superiore nel suo governo, non voglia per simplicità di cuore lasciarsi formar un Stato dentro al suo Stato, e con distintione Metafisice vedersi tirar i Sudditi ad un altro Foro, che stabilito che fusse non esentarebbe dal suo Comando lo stesso Prencipe. Pareria che sarebbe un assunto molto duro che un Prencipe pretendesse ingiuria di non esser ubbidito dà quelli che non gli siano Sudditi per natura, per mercede, ò per domicilio. La Corte vuol for-

Domaine, se reduit au seul Oracle de la Foi, à l'usage des Sacremens, à la pureté de la doctrine, à la propagation du Christianisme, & autres choses semblables: dans toutes ces matiéres il a droit de commander à tous ceux qui ont reçu le batême, & tout Chrêtien est obligé de lui obéïr, & de sacrifier ses propres opinions aux sentimens du Pape: si quelqu'un refuse cette obéïssance, il mérite d'en être reprimandé & chatié spirituellement, même avec la foudre de l'Excommunication. Mais si les griefs ne roulent pas sur ces matiéres, s'ils ne regardent pas l'Eglise, mais les Ecclésiastiques, doit-on être surpris qu'un Prince libre, qui ne dépend que de Dieu, ait assez de courage pour ne pas soufrir qu'il se forme un Etat dans son Etat, & qu'à la faveur d'une distinction metaphysique on évoque ses Sujèts à un Tribunal étranger, qui, étant une fois établi, prétendroit enfin que le Prince même lui fût responsable? Il est certain que si un Prince se prétendoit offensé, parceque des gens qui ne sont ses sujèts en aucune maniére ne lui auroient pas obéï, on ne manqueroit pas de trouver quelque chose de dur & de choquant dans sa conduite: que fait la Cour de Rome, elle

veut

formar un punto ſenza diſputa, ch' il Pontefice habbia per ſe ſteſſo autorità di comandar à chi che ſia, & in ogni luogo, & in ogni coſa, ove ſi ſcopra un minimo grado d'intereſſe di Chieſa non ſolo, mà in ogni minimo intereſſe di perſona Eccleſiaſtica: e fatto queſto principio, queſtionare poi il reſto, ſe ſia, ò non ſia lecito, per eſempio, impedire i beni Laici, che non paſſino in dominio Eccleſiaſtico, e così progredire dal primo infin' all' ultimo dè capi delle loro doglianze. Se così fuſſero, havrebbero loro una diſputa facile, perche ſuppoſto quel punto di ragione, tutti gli altri ſarebbono punti di fatto, e facilmente gli proverebbero, e ſarebbe molto ottuſo, ò aſſai temerario colui, che confeſſaſſe ch' il Papa poſſa comandare in tutti i Stati della Chriſtianità, e poi negaſſe eſſer delitto il traſcurare l'oſſervanza dè ſuoi Canoni, ò de ſuoi interpreti: mà la conteſa và fatta così, è biſogna che i Signori Curiali retrotraino la conſideratione à chi hà fatto il Papa, ch' altro non è che Gieſu Chriſto, e poi vedere quel autorità gli habbia dato, in qual genere di Signoria, e à qual fine l'hab-

veut que ſans lui contredire on avouë que le Pape a par lui-même une autorité légitime de commander à qui que ce ſoit, en quelque lieu que ce ſoit, & ſur quelque ſujèt que ce ſoit, ſur tout s'il y va du moindre dégré de l'intérêt non ſeulement de l'Egliſe, mais même de quelque perſonne Eccléſiaſtique. Après avoir établi ce principe, elle veut bien qu'on agite les autres queſtions, par exemple, s'il eſt permis ou non d'empêcher que les Biens des Laïcs paſſent ſous la Domination des Eccléſiaſtiques, enfin d'examiner ainſi leurs griefs depuis le premier juſqu'au dernier. Si cela étoit ainſi, leur diſpute ſeroit très-facile, car l'article du Droit étant ſupoſé, tout le reſte ne ſeroit que des articles de fait, aiſez à prouver, & après avoir avoué que le Pape peut commander dans tous les Etats de la Chrêtienté, il faudroit être ſot ou impertinent pour nier qu'il n'y eut du crime à ne pas obſerver ſes Canons, & à ne pas recevoir ſes interpretations; mais on doit ſuivre une autre conduite dans cette diſpute, & avant toutes choſes il faut examiner qui a fait le Pape: c'eſt ſans doute Jeſus Chriſt; enſuite paſſant plus avant nous verrons quelle autorité il lui a donné; & nous cherche-
rons

l'habbiano interpretata colle parole, e col uso gli Apostoli, e Pontefici della primitiva Chiesa; se nel Vangelo, ò nell' osservanze di Pietro, e di tanti santissimi Successori vi troveranno libertà di comandare ad uso del secolo, promessa di Stato temporale, come hanno di presente, sopraintendenza nel paese altrui, havranno ragione d'incaminar la disputa al modo loro, e sarebbe dà noi confessata con quell' ingenuità, ch' habbiamo usato fin' hora, havendo à nome del Principato Secolare più donato del proprio che usurpato l'altrui. Mà per questa pretesa non troveranno parola, ò uso, che la confermi; come habbiamo mostrato nè nostri quesiti, se non trovandosi testo, ò antica consuetudine, vogliono ad ogni modo persuaderlo, bisogna che trovino chi voglia prender le loro parole in qualità di Vangelo: All' incontro il Prencipe Secolare hà la sua potestà libera & assoluta dà Dio, & è tanto vera, e massic-

rons dans les paroles des Apôtres & des Pontifes de la primitive Eglise, & dans l'usage de ce tems-là, de quelle maniére on a interpreté cette autorité, & quelles bornes on lui a données. Si dans l'Evangile, ou dans la conduite de Saint Pierre, & de tant de ses saints Successeurs, on trouve la moindre trace d'une autorité exercée à la maniére des Princes du siécle, quelque promesse d'un Domaine temporel, tel que le Pape le posséde aujourd'hui, & une espece de Surintendance sur les Etats des autres, alors j'avouërai qu'ils ont raison d'entamer la dispute comme ils font, & avec l'ingenuité, dont j'ai toujours fait profession, je reconnoitrai qu'on a plus cedé au nom de Principauté Seculiere de ce qui lui apartient, qu'on n'a usurpé sur les autres. Mais il est certain, & nous l'avons fait voir dans notre premiere partie, qu'on ne trouvera pas la moindre parole, ni aucun usage qui autorise le moins du monde cette prétension. Or si ne se trouvant ni Texte, ni Coutume ancienne qui leur soit favorable, ils veulent néanmoins le persuader, il faut qu'ils cherchent des gens qui reçoivent leurs pensées comme paroles d'Evangile. Au lieu qu'il est évidemment démontré que

ficcia che Christo la confessò in persona di Pilato, come rapresentante Cesare: non haberes potestatem adversum me ullam, nisi data esset tibi desuper: *Pietro poi la prescrisse con queste parole*; servi subditi estote in omni timore Dominis, non tantum modestis, sed etiam discolis, sic est voluntas Dei, *e Paulo scrivendo à Romani disse*: omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit: non est enim potestas nisi à Deo: quæ autem sunt, à Deo ordinatæ sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt: nam Principes non sunt timori boni operis, sed mali. Vis autem non timere potestatem? Bonum fac; & habebis laudem ex illa: Dei enim minister est tibi in bonum. Si autem malum feceris, time: non enim sine causa gladium portat. Dei enim minister est: vindex in iram ei qui malum agit. Ideo necessitati subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam. Ideo enim & tributa præstatis: ministri enim Dei sunt, in hoc ipsum servientes. Reddite ergo omnibus debita: cui tributum, tributum: cui vectigal, vectigal: cui

ti-

le Prince Seculier tient son autorité libre & absoluë de Dieu, ce qui est si vrai & si constant que Jesus Christ même le reconnut dans Pilate représentant l'Empereur, *non haberes potestatem adversum me ullam, nisi data esset tibi desuper*, & St. Pierre la recommanda ensuite en ces termes : *servi subditi estote in omni timore Dominis vestris, non tantum modestis sed discolis, sic est voluntas Dei.* St. Paul écrivant aux Romains dit ; *omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit : non est enim potestas nisi à Deo : quæ autem sunt, à Deo ordinatæ sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt : nam Principes non sunt timori boni operis, sed mali. Vis autem non timere potestatem. Bonum fac ; & habebis laudem ex illa : Dei enim minister est tibi in bonum. Si autem malum feceris, time : non enim sine causa gladium portat. Dei enim minister est : vindex in iram ei qui malum agit. Ideo necessitati subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam. Ideo enim & tributa præstatis : ministri enim Dei sunt, in hoc ipsum servientes. Reddite ergo omnibus debita : cui tributum, tributum, cui vectigal, vectigal :* cui

timorem, timorem: cui honorem, honorem.

Vedino dunque i Signori Curiali, se havendo tanto detto San Paulo & in termini tanto precisi à favore del Principato Secolare, senza eccettione dà questa ubbidienza, e dà questo tributo di persona alcuna; come possino prettendere di far una gran parte dè Sudditi essenti del suo comando, e liberi della Decima. La Regola della libertà del Prencipe è generale nel proprio parere, s'alcuno vuol opporre à questa generalità, hà obligo di produrre un privileggio specciale. È argomento fallace, il dire, ch' un Prencipe Laico, che voglia haver giurisditione sopra Beni, e persone Ecclesiastiche, debba mostrar un Indulto Pontificio, perche anzi si retorque l'argomento, e con molta ragione si dice ch' essendo il Prencipe padrone del suo paese, il Pontefice è obligato lui, di mostrar, che l'autorità, che prettende in casa d'altri, gli sia stata data dall' omnipotenza di Christo, con une Scrit-

cui timorem, timorem: cui honorem, honorem.

Que ces Meſſieurs de la Cour de Rome voïent comment ils pouront accorder le devoir des Sujèts dont ils ſont partie, avec l'exemtion des Décimes & de l'obéïſſance aux ordres du Prince, après avoir entendu Saint Paul s'expliquer ſi fortement & d'une maniére ſi préciſe en faveur de l'Autorité ſouveraine, ſans exemter qui que ce ſoit, ni de l'obéïſſance, ni des impôts. L'autorité libre d'un Souverain dans ſes propres Etats eſt générale, ſi quelqu'un veut s'opoſer à cette généralité, il eſt obligé de produire un privilège particulier, & c'eſt un faux raiſonnement que celui de ceux qui ſoutiennent qu'un Prince, qui prétend quelque Juriſdiction ſur les Biens & ſur les perſonnes Eccléſiaſtiques, doit faire voir un Indult du Pape; puiſqu'on peut avec raiſon retorquer leur argument en diſant, que, puiſque le Souverain eſt le protecteur de ſon propre païs, le Pape, qui prétend exercer ſon autorité dans le païs d'autrui, eſt obligé de produire un Texte clair & nèt qui prouve que Jeſus-Chriſt par ſa toute-puiſſance lui a accordé ce pouvoir, ou du moins il faut qu'il en montre un témoignage autentique

Scrittura aparente, ò vero con una interpretatione degl' Apostoli e de primi Padri, altrimenti è più tosto usurpatione il comando ch' il Pontefice tiene nelli Stati altrui, che le Leggi stabilite de Prencipi sopra i Beni, e le persone Ecclesiastiche.

Questa dunque è la risposta, che diamo alla generalità della querella, di tener in servitù la Potestà Ecclesiastica, perche questa servitù, se non si pratichi sopra la libertà dell' interesse della Fede, non è servitù ne ingiuria, perche impedisce totalmente un usurpatione di comando, non un Dominio di giusto titolo. Questa risposta bastarebbe per tutti i lamenti, che fanno, perche sino à tanto che non provino con un testo massiccio questa Giurisditione in casa d'altri, non possono ricchiamarsi d'impedimenti singolari, che trovino nel governo dè Prencipi liberi, come non può alcuno lamentarsi che i servitori del suo vicino non gli prestino serviggio e ubbidienza; con tutto ciò ex abundanti diremo qualche cosa, mà brevemente à Capo per Capo.

Il primo in ordine, che venga impedito à Regolari, e luoghi pii l'ac-

des Apôtres & des anciens Peres ; autrement on poura taxer d'usurpation l'autorité que le Pape prétend dans les Etats d'autrui, à plus juste titre, que le Droit que s'arrogent les Princes sur les Biens & les personnes des Ecclésiastiques.

Voilà toute la réponse que nous avons à faire à l'accusation générale de retenir dans l'esclavage la Puissance Ecclésiastique ; car tant que cet esclavage ne s'étend point jusqu'à la liberté des intérêts de la Foi, comme nous l'avons déja fait voir, ce n'est pas un esclavage, ni une injustice, c'est simplement s'oposer à une usurpation d'autorité ; & non à un pouvoir légitime. Cette réponse sufit pour faire taire toutes les plaintes de ceux de la Cour de Rome, car jusqu'à ce qu'ils prouvent par un Texte évident cette Jurisdiction qu'ils prétendent avoir dans la maison d'autrui, ils ne pouront crier à l'attentat, sur tout dans l'Etat d'un Prince libre, comme personne n'a droit de se plaindre de ce que les domestiques de son voisin ne le servent pas & ne lui obéïssent pas. Quoiqu'il en soit, nous allons répondre d'une maniere succincte à chaque article.

I. La premiere plainte roule sur ce qu'*on empêche les Reguliers & les*

 lieux

l'acquifto dè Beni ftabili, *fà rumore à prima comparsa, perche pare ch' il Governo di Venetia habbia parreggiato i Regolari à gl' Ebrei, à quali milita la stessa prohibitione, mà per verità cò Regolari è necessaria, e propria diffesa del Foro Secolare; con gl' Ebrei, è pena della loro ostinatione nel Giudaismo, e contresegno della loro captività.*

Quant' à Regolari si scorge necessaria diffesa del Principato Secolare, e degna pariglia delle pretese della Corte di Roma. Se acconsentissero i Signori Curiali ch' il Prencipe Laico havesse per se stesso legitima autorità di riscuottere non solo le Decime ordinarie degli Ecclesiastici, mà d'imporre in caso di bisogno, tasse, e sussidii, come fà sopra i Beni dè Secolari; il Governo di Venetia non havrebbe stabilita questa precautione di fermar l'acquisto dè Re-

lieux pieux d'acquerir des Biens immeubles. On ne manque pas de faire sonner cela bien haut : on diroit, s'écrie-t on, que le Gouvernement veut traiter les Reguliers comme il traite les Juifs, à qui on fait la même défense : mais on ne considère pas, quand on parle ainsi, qu'à l'égard des Reguliers, cette défense ne leur a été faite de la part du Tribunal Seculier, que parcequ'elle a paru nécessaire, au lieu qu'à l'égard des Juifs c'est pour leur faire porter la peine de leur obstination dans le Judaïsme, en un mot c'est une marque de leur captivité.

On s'aperçoit sans peine que le Souverain a été comme contraint de faire cette défense aux Réguliers, en répresaille des prétensions de la Cour de Rome. Si la Cour de Rome vouloit convenir que les Princes Seculiers ont par eux-mêmes une autorité légitime non seulement de lever les Décimes ordinaires sur les Ecclésiastiques, mais même d'en exiger dans les cas de nécessité les mêmes Taxes & Subsides que ceux qu'on mèt sur les Biens des Laïcs, je suis persuadé que le Gouvernement de Venise n'auroit jamais pensé à prendre la précaution d'interdire aux Reguliers l'acquisition de

Regolari ; il Prencipe è Prencipe ſin' à tanto ch' hà Sudditi , e proventi , eſſendo che queſte due ſono le parti integranti del tutto , e una ſenza l'altra non coſtituiſſe un vero Prencipe di titolo , ſenza Stato , come molti ſentono il flagello del invaſione del Turco , e voleſſe Dio che queſta uſurpatione non ſi fuſſe introdotta anche trà Prencipi Chriſtiani ! In tal caſo lo ſpogliato puol ritenere il titolo del ſuo Dominio , perche cio dipende totalmente dà lui ſenza che alcun Vincitore , quanto ſi vogli prepotente , lo poſſa impedire ; ſe non gli toglie col Principato la vita ; ad ogni modo queſto titolo di Prencipe derelitto non sò ſe ſia marca di dignità , ò veſtiggio di flagello , e ſe più promuova negli altri lo ſpreſo , o il compatimento ; queſto dunque io non l'ho che per Prencipe verbale , l'altro poi che fuſſe Prencipe di Stato e di Sudditi , mà ſenza proventi neceſſarii , io lo crederei più ſuddito del ſuddito ſteſſo , perche oltre alle neceſſità perſonali patirebbe il biſogno de Principato , al quale mancando il providere

ces Biens. Un Prince ne l'eſt qu'autant qu'il a des Sujèts & des Revenus; ces deux choſes ſont les parties qui conſtituent le tout; & l'une ſans l'autre ne fait qu'un Prince titulaire & ſans terre, comme il y en a pluſieurs dont les Etats ſont en proïe aux uſurpations du Turc: & plut au Ciel que les mêmes uſurpations ne ſe fuſſent jamais introduites parmi les Princes Chrêtiens! Dans cette triſte ſituation un Prince dépoüillé peut conſerver ſon nom & ſes titres, & cela dépend tellement de lui, que quelque puiſſant que ſoit ſon vainqueur, il ne peut l'en empêcher, à moins qu'il ne lui ôte la vie avec ſes Etats. Quoiqu'il en ſoit, je ne ſai ſi cette conſervation de ſes titres, après la perte de ſes Etats, n'eſt pas plutôt une marque de ſon malheur que de ſa Dignité, & ſi cela ne ſert pas autant à exciter la compaſſion des autres qu'à empêcher qu'on ne le mépriſe, & j'avouë que je ne regarde un tel Prince que comme un Prince de nom. Quant à un Prince, qui conſervant ſes Etats, & aïant des Sujèts n'a aucun revenu, je le tiens pour plus ſujèt que ſes Sujèts mêmes; car outre ſes beſoins perſonels, il eſt encore expoſé à d'autres en qualité de Prince, & ne pouvant y fournir, il doit reſſentir la même

videre non sentirebbe pena minore che se mancasse il proprio corpo di nutrimento, & è una pena molto sensibile haver nome di Prencipe, sentirsi dimandar soccorso dà Ministri, e Curiali ne bisogni della Communanza, e non haver maniera di provedere alle occorrenze. Questo si che credo fusse quella corona che trovata per terra non meritirebbe esser acquistata con un solo inchino, come gia disse il Filosofo. Parmi dunque che resti mostrato à bastanza che per constituire un Principato vi si ricerchino inevitabilmente quelle due conditioni unite, sudditi, e proventi, per non rendersi Prencipe ombratile e ridicolo.

Il Senato di Venetia ch' hà verificato in natura ciò che fù detto per Favola d'esser un Argo vigile con cent' occhii, hà antiveduto, che la pietà del popolo, e dirò anche l'esemplarità dè Regolari, per non dir il loro artificio, potrebbe avansar tanto di tereno negli acquisti dè Beni, che in corso non grande, la maggior parte dè stabili fussero à cause pie, hà con molta ragione posto il non plus ultra *à queste conquiste, acciò il Prencipe Veneto non si riduca à questa inconvenienza di haver Sudditi*

peine que si la nourriture lui manquoit, & je m'imagine que c'est un chagrin bien sensible que de porter le nom de Prince, & avoir toujours à ses oreilles des Ministres qui lui demandent du secours pour pourvoir aux besoins de la societé, sans avoir de quoi y fournir. C'est là, je croi, cette Couronne qui, étant trouvée à terre, ne mériteroit pas qu'on se baissa pour la ramasser, comme a dit un certain Philosophe. C'en est assez pour démontrer que pour constituer la Dignité de Prince il faut nécessairement ces deux conditions réünies, des Sujèts & des revenus, autrement ce n'est qu'une ombre de Prince ridicule.

Le Senat de Venise, qui a vérifié ce que dit la Fable d'un Argus à cent yeux, a prévû que d'un côté la pieté du peuple, & de l'autre la vie exemplaire des Religieux, ou pour mieux dire leurs artifices, pouroient faire tant de chemin dans l'acquisition des Biens immeubles qu'en peu de tems la plus grande partie de ces Biens auroit été emploiée en actions pieuses, c'est pourquoi il a fort à propos fixé un *non plus ultra* à ces acquisitions; en effèt, graces au Ciel, la Sérénité n'est pas reduite dans l'afreuse situation d'avoir des Sujèts, qui ne le

che non ſiano Sudditi, e territorio ſenza rendita, e ſenza profitto. Se il Pontefice con una Bolla di dichiaratione canonizaſſe la poteſtà ſecolare per valevole à ſoccorrere à ſe ſteſſa nel occorrenze comuni ſopra i Beni Eccleſiaſtici, io credo che la Religione di queſta Sereniſſima Patria non ſi laſcerebbe vincere di corteſia, e ritratterebbe la Legge di queſto impedimento ſenza ſtimolo altrui, e di moto proprio, il quale è naturalmente congionto alla pietà quando non ſia divertito dà neceſſaria ragione di Stato; dirò di più che ſe la Corte in oſſervanza del ſuo coſtume non voleſſe coſſentire à queſta forma di dichiaratione per non confeſſarla marca e prerogativa d'ogni Principato; mà al ſolito voleſſe paſſare con un Induito perpetuo & irrevocabile. La Republica Sereniſſima ſi contenterebbe ricevere in dono queſta ſua naturale prerogativa, e per gratitudine, abbollirebbe la Legge che dà faſtidio alla Corte. Mà mentre ella ſe ne ſtà ſul contegno, e vuole eſſer pregata à rilaſciar un Indulto

ſont pas, & des Terres ſans revenus & ſans profits. Si le Pape reconnoiſſoit par une Bulle autentique le Droit qu'a chaque Prince ſouverain de lever ſur les Biens des Eccléſiaſtiques, comme ſur les autres, de quoi ſubvenir à ſes beſoins, autant que le demande l'utilité publique, la République diſputeroit ſans doute de courtoiſie, & elle révoqueroit cette Loi de ſon propre mouvement, & ſans que rien l'y engageât, étant portée naturellement aux actions de piété, ſur tout lorſqu'elles ne ſont pas contraires au bien de l'Etat. J'avancerai même davantage, c'eſt que ſi la Cour de Rome, ſe retranchant ſur l'obſervation de la coutume, ne vouloit pas conſentir à cette déclaration, pour ne pas reconnoitre les prérogatives de la Souveraineté, & qu'elle voulut ſeulement terminer la choſe en accordant comme à l'ordinaire un Indult perpétuel & irrevocable, la Rép. ſeroit contente de recevoir comme une faveur, ce qui eſt cependant une de ſes prérogatives naturelles, & pour en témoigner ſa reconnoiſſance, elle annulleroit cette Loi qui donne tant de chagrin à la Cour de Rome. Mais tant qu'elle perſiſtera opiniatrément dans ſa réſolution, & qu'elle voudra qu'on la prie d'accorder un In-

to della sola Decima annuale di quinquennio, che occorre meravigliarsi, ch' il Senato Veneto proveda à se stesso? e se non vogli dar mano à risolutioni di maggior strepito come sarebbe imporre di propria autorità le tasse straordinarie sopra gl' Ecclesiasticì, come hanno altre volte fatto altri Rè, fermare al meno il pregiudicio lontano che i Beni del proprio Dominio non passino in godimento di quelli che si pretendino esenti. Questa è necessaria diffesa, com' è diffesa il porsi l'Elmo e la Lorica per rendersi meno esposto à colpi secreti; e non credo che huomo entiero e di qualche auvedimento le possa dar nota. I Regolari nello Stato Veneto havevano fatto una tal passata in possesso di Beni, che tale non si troverà per certo in altri Stati, considerato particolarmente il tempo e l'ambito del paese, & ad oculum *si conosce quante fabriche, e quante errettioni di luoghi pii nascono, per così dire, alla giornata in Venetia, chi havesse trascurato la provisione in un secolo di più, credo che poco sarebbe restato à Secolari. Perciò la*

pru-

dult pour lever les simples Décimes tous les cinq ans, doit-on être surpris que le Sénat prenne de justes précautions, & si, sans recourir à quelque résolution plus éclatante, comme d'imposer de sa propre autorité des taxes extraordinaires sur les Ecclésiastiques, comme ont fait autrefois quelques Rois, il emploïe d'avance des moïens raisonnables pour empêcher que les Biens, qui sont de son Domaine, passent en la possession de gens qui se prétendent exemts & privilegiez? Cette défense est aussi nécessaire que de porter un casque & une cuirasse pour se mettre à couvert des coups fourez, & je ne croi pas qu'il y ait un homme qui ait quelque prudence qui la puisse blâmer. Les Religieux ont fait dans l'Etat de Venise tant de progrès dans l'acquisition des Biens, qu'à peine poura-t-on trouver la même chose dans aucun autre Etat, en comparant l'étenduë du païs, & le peu de tems qu'ils y ont emploïé. Car enfin il ne faut qu'ouvrir les yeux pour voir combien on fonde journellement de Confrairies & de lieux pieux dans Venise, de sorte que si l'on n'y avoit mis ordre, avant un siecle écoulé, il seroit resté peu de chose au pouvoir des Laïcs. C'est à ces cau-

prudenza del Senato hà ſtabilito ch' in auvenire i Beni ſtabili reſtino à Secolari, e quant' al paſſato, che gli Spedali, Confraternità, Scuole, & altri ſimili non ſi computino nella Rubrica de Beni Eccleſiaſtici, mentre per verità nè i Fondatori, nè gl' Amminiſtratori ſono perſone di Chieſa; Ripiglio che meno non poteva far un Prencipe religioſo, e prudente, per conſervation di ſe ſteſſo, dè Sudditi, e del ſuo paeſe in billancio delle durezze della Corte di Roma.

Aggiungero una coſa per quelli che leggiſſero queſti Scritti, e non foſſero Venetiani, che il rumore di queſta violenza fatto dalla Corte non è fondato in re, mà in ſola aparenza; con tutte queſte prohibitioni non reſta un punto impedita la carità dè Fedeli verſo dè Religioſi, non eſſendo vietato ad alcuno, che laſci per heredità, per legato, ò per donatione i ſuoi ſtabili à qual ſi ſia regolarità ò Religione, mà in caſo di queſto laſciò, il donatario hà oblıgo di farne vendita in termine congruo di due anni, e tener il prezzo per ſe, & acciò

ſes que le Senat a prudemment ordonné qu'à l'avenir les Biens immeubles ne pouront ſortir des mains des Laïcs, & que pour le paſſé, les Hôpitaux, les Confrairies, les Ecoles, & autres lieux ſemblables ne ſeront pas conſiderez comme Biens Ecléſiaſtiques, d'autant que ni leurs Fondateurs, ni les Adminiſtrateurs n'ont jamais été Ecléſiaſtiques. Je le répéte, un Prince religieux & prudent ne pouvoit pas faire moins pour ſa conſervation, celle de ſes Sujèts & de ſes Etats, dans une conjoncture où la Cour de Rome fait paroitre tant de dureté.

J'ajouterai ici une réfléxion, en conſideration de ceux qui n'étant pas Venitiens liront cet Ecrit, c'eſt que tout le bruit, que fait la Cour de Rome de ce prétendu attentat, n'eſt pas fondé en raiſon, mais ſeulement ſur les aparences; puiſque toutes ces défenſes ne reſtraignent en aucune maniere la charité des Fidèles pour les Religieux, car il n'eſt défendu à perſonne de laiſſer par maniere d'héritage, de legs, ou de donation, ſes Biens immeubles à quelque Religieux que ce ſoit, ſeulement il eſt ordonné que dans ce cas l'héritier ſera obligé de vendre, au bout de deux ans, leſdits

acciò poi si dica che facendosi capitare abondanza di danaro contente in mano di Regolari, si gli dia occasione di scialquarlo, e forze con poca conscienza, e proveduto dal publico ch' ogni Congregatione dè Religiosi possa investire danaro à Livello con privati, e per lo assenzo nè depositi della Cerca si che in un modo, ò nell' altro ricevano profitto del loro contante, e profitto tale, che nè Campi sarebbe incerto per le grandini, e per la siccità della terra; nel Livello, e nel deposito cauto e permanente, onde credo haver detto il vero, ch' il rumore della Corte non habbia fondamento in re, *perche non è chiusa la strada à Regolari d'haver doni, e legati, e ne meno gli resta impedito accrescere la loro entrata in danari. La prohibitione Veneta è dunque giusta, e castigata à martello della pietà Christiana, e della prudenza politica.*

Al 2. *ricchiamo*, che sia permessa la prescrittione de Beni Ecclesiastici à chi li gode per ragion d'affitto, e per tal causa l'affitto

dits Biens, dont le prix lui restera. On dira peut-être que de cette maniére-là les Religieux seront maitres de sommes considérables en argent comtant, qu'ils pouront dépenser mal-à-propos; mais le Gouvernement y a pourvû en ordonnant que les Congregations de Religieux pouront placer leur argent à rente chez les particuliers, ou le metre en dépôt à la Banque, de sorte que d'une maniére ou de l'autre ils pouront tirer de leur argent un profit plus considérable & plus certain que s'ils gardoient les terres, dont le raport peut manquer, ou par la grêle, ou par la secheresse; au lieu que celui qu'ils retireront, ou des rentes, ou de la Banque, est fixe & certain; de sorte que je n'ai assurément rien avancé de faux, quand j'ai dit que tout ce grand bruit de la Cour de Rome n'est nullement fondé en raison, puisqu'on n'ôte pas aux Religieux les moïens d'avoir des Donations ou des Legs, ou même d'augmenter les revenus de leur argent: la défense publiée par le Senat est donc juste, & marquée au coin de la piété Chrêtienne, & d'une prudente politique.

II. *On permet*, dit-on, *la prescription des Biens Ecclésiastiques à ceux qui en*

fitto paſſi in qualità d'enfiteuſi. *Queſto è ancora di più pronta reſolutione del primo. In Venetia è regola di pratica del Foro Secolare, ch' il corſo di 30. anni preſcriva ogn' attione, che ſia ſtata otioſa ſenz' interrogatione alcuna. Se un Livellatore in 30. anni mai hà fatto atto alcuno al Livellario di prettendere la francatione del ſuo Capitale, il Livellario reſta ſicuro di queſta moleſtia per ſempre, e rimane ſolamente obligato al pagamento dell' interuſurio, in modo che quel Livello, ch' al principio fù conſtituito francabile, è divenuto perpetuo, perche la Legge preſume ch' il creditore, con un ſilentio ſempre continuato di 30. anni habbia volontariamente donato l'attione dell' affrancarſi; così anche, ſe uno dà in affitto una caſa, ò tereno, e per 30. anni non rinuova l'affituale, ò rinuovi la locatione, ſi preſume ch' habbia ceduto il dominio di quel corpo dè Beni, e ſi habbia riſervato il dominio vile, ch' è l'affitto, e queſto in tal caſo muta nome, e ſi chiama enfiteuſi. In tal modo affituale reſta padrone de Beni mà col pezo d'enſiteuſi, e queſto però reſta appogiato à gl' iſteſſi Beni,*

en joüissent à titre de loüage, de sorte que le loüage passe en titre d'Ensitéose. Il est encore plus aisé de résoudre cet article que le précédent. C'est une regle reçuë dans le Barreau Seculier à Venise, que toute action qui est restée suspenduë sans aucune interpellation pendant trente ans, sortit par cela même prescription ; par exemple, si un créancier laisse passer trente ans sans demander le remboursement de son argent à celui à qui il l'a donné à rente, il ne peut plus après cela l'exiger, & celui qui a le capital est seulement obligé de païer l'intérêt de la rente, de sorte que cette rente, qui avoit été constituée remboursable, devient perpetuelle, la Loi presumant que le Créancier s'est volontairement désisté du remboursement par le silence de trente années. De même si un locataire laisse passer trente années sans discontinuer le loüage de sa maison, ou de sa terre, à celui à qui il l'a loüé, ou sans en renouveller le Bail, on croit qu'il en a cedé son droit de possession, s'en reservant seulement le loüage, qui alors change de nom & s'apelle Ensitéose. De cette maniére celui à qui cette maison, ou ces terres, ont été loüées, en devient le maitre, mais à charge de *redevance ensiteutique*, qui devient tellement propre à ces Biens que,

ni, in maniera che se il nuovo proprietario gli vendesse ad altri, sempre portano l'aggravio del Ensiteusi. Pare ch' in tal modo il primo padrone scapiti qualche carratto del suo vero dominio, mà oltre ad esser questa, come una pena della sua negligenza in non rinovare la locatione acquistata, però un altro vantaggio, ch' il possessore di quei, sempre resta obligato in singolarità al pagamento degli Ensiteusi, in modo che se la casa abbrucciasse, ò il campo inondasse, dovrebbe ad ogni modo pagar l'Ensiteusi. Questa è osservanza praticata universalmente in Venetia trà Laico e Laico per ogni sorte dè Beni. Il Senato dunque hà stabilito, che questa sorte di prescrittione habbia luogo anche nè Beni Ecclesiastici, mà con questa differenza ad à vantaggio loro, che la prescrittione non s'intenda consumata ch' in spatio di 40. anni, di modo che l'Ecclesiastico hà vantaggio d'un decennio più del Secolare. Ad ogni modo la Corte si ricchiama, e si lamenta. Anche qui vi ritroveremo però la sua giustitia.

L'affittuale Laico di questi Beni Ecclesiastici vedutosi inquieta la locatione non mai rinovata, non mai alterata per un corso di 30. anni, hà creduto coll' esempio de Laici d'esser fatto pro-

que, si le nouveau proprietaire les vendoit à un autre, ce seroit toujours à charge de cette redevance : il semble que le premier possesseur perd alors quelque chose de son droit, mais ce n'est qu'en punition de sa negligence à renouveller le Bail, & il y trouve un avantage, c'est que le possesseur de ces Biens est solidairement obligé au païement de cette redevance, de sorte que si la maison est brulée, ou si les terres sont inondées, il est toujours obligé de la paier. Ceci s'observe généralement à Venise de Laïc à Laïc pour toute sorte de Biens : or qu'a fait le Senat ? il a ordonné que cette coutume seroit aussi observée par raport aux Biens Ecclésiastiques, mais avec cette diference à leur avantage, que la prescription n'auroit lieu qu'au bout de quarante ans, de sorte que les Ecclésiastiques ont une espace de dix ans plus que les Laïcs ; cependant la Cour de Rome crie & se plaint, voïons si c'est avec raison.

Le Laïc qui avoit loüé quelques Biens Ecclésiastiques, voïant qu'on n'avoit pas renouvelé le Bail pendant le cours de trente années, sans s'inquieter en aucune maniére, a cru que, suivant la coutume reçuë parmi les Laïcs, il étoit devenu

proprietario col peso dell' enfiteusi, e perciò hà dato mano à migliorar il campo, ò à rifabricar la casa, stando in buona fede, ch' il miglioramento fusse suo, come frutto della sua straordinaria fatica e del suo dispendio. Non era dovere perciò che lui restasse ingannato dall' uso comune, e che fatto che havesse il miglioramento un nuovo Abbate, ò un nuovo Priore lo cacciasse dall' affittanza, e s'investisse senza raggione, ò delle sue fatiche ò del suo denaro, & il povero affituale restasse spogliato per accortezza altrui del proprio guadagno. Per questa ragione il Publico hà decretato la prescrittione, &. hà dato vantaggio al luogo pio di dieci anni, in modo che se uno havesse megliorato il campo, ò la casa per 39. anni poteva haver fatigato à comodo del Monastero, cosa, che non si prattica con tanto vantaggio à Secolari. Per il tempo passato dunque non v'è ingiuria, mà vantaggio al luogo pio per un decennio, come habbiamo detto. Per l'auvenire è in arbitrio del Preposito

venu le proprietaire de ces Biens à charge de redevance enfiteutique, c'eſt pourquoi il a donné ſes ſoins pour ameliorer les terres, ou pour rebatir la maiſon, croïant en bonne foi que ces ameliorations lui étoient propres, comme étant le fruit de ſes peines & de ſes dépenſes extraordinaires. Il n'étoit pas juſte que cet homme fut la dupe d'une coutume établie, & qu'après avoir fait des ameliorations conſidérables, un nouvel Abbé, ou un nouveau Prieur le chaſſât de ſon loüage, & s'emparât, ſans raiſon, de ſes peines & de ſon argent, & que le pauvre locataire reſtât dépoüillé par l'adreſſe d'un autre, de tout ce qu'il croïoit avoir gagné. C'eſt pour ces raiſons que le Gouvernement a ordonné cette preſcription, en accordant un avantage de dix ans aux lieux pieux, de ſorte que ſi quelqu'un avoit amelioré une terre, ou une maiſon pendant trente-neuf ans, il auroit travaillé pour l'avantage du Monaſtere, ce qui ne ſe pratique pas avec tant d'avantage pour les Seculiers. Ainſi pour ce qui regarde le paſſé, bien loin de faire injuſtice aux lieux pieux, on leur procure un avantage de dix ans, comme je l'ai déja dit, & pour l'avenir il dépend des Eccléſiaſtiques de n'en recevoir aucun

posito Ecclesiastico rimediare à questo pregiudicio del rinuovar l'affittatione in corso di 39. *anni, e così facendo lo stabile mai resta prescritto. Di che cosa dunque si lamentano i Curiali? Si fanno conoscere infermi molto fastidiosi, che non trovino Medico che gli gradisca, perche vorrebbero non solo ereditar i Benì dè Secolari, mà appropriarsi le loro eterne fatiche nel meglioramento de Beni: non si dolghino, se scoperto questo loro genio poco caritativo, sia stato proveduto dalla publica carità al sollievo de Laici.*

Al 3. *Ch'* il Foro Laico giudichi gli Ecclesiastici criminosi, e l'interesse civile delle persone Ecclesiastiche. *Non possò in questo discorso aggiungere causa di rilevanza, perche stando nella generalità del quesito XI. dà noi esaminato nel altra Parte di questi Scritti, e non havendo alcuna singolarità di più, l'uso di Venetia, si trova perciò à bastanza deciso, & il ripetere le cose stesse, sarebbe molestia, il portar cose nuove superfluità. A questa sola osservanza si riduce il fatto,*

cun dommage en renouvellant le Bail dans l'espace de trente-neuf ans, puisque c'est le vrai moïen d'empêcher que leurs Biens ne deviennent sujèts à la prescription. De quoi la Cour de Rome se plaint-elle donc si haut? Un malade qui ne trouve pas de Medecin à sa fantaisie, devient à la fin insuportable; ces Messieurs voudroient non seulement engloutir tous les Biens des Laïcs, mais même s'aproprier aussi éternellement leurs peines pour l'amelioration de leurs Biens. Qu'ils ne se plaignent donc pas si, après avoir reconnu leur naturel peu charitable, la République a eu recours à la charité publique pour soulager les Laïcs.

III. *Le Tribunal Seculier se mêle de juger les Ecclésiastiques criminels, & les affaires civiles des Ecclésiastiques.* Je n'ai rien de nouveau à dire contre cette plainte, à laquelle j'ai suffisamment répondu, quoique d'une maniére générale, dans le Chapitre XI. de la premiere Partie: je ne trouve rien de particulier dans la coutume qu'on observe à Venise, ainsi la chose est suffisamment décidée, & il me semble qu'il est inutile & desagréable de répéter ce qui a déja été dit. Le fait se reduit à ceci, c'est que

fatto, che se l'Ecclesiastico prettende d'esser sacro, e rispettato, non deve colle sue attioni proffanarsi, e rendersi indegno di reverenza; Bonum fac & habebis laudem. *Un calice ch' è ricettacolo del sangue di Christo, e che vien consecrato con molte ceremonie, violato che sia, passa per le mani del volgo, e si vende all' Orefice, per farne ogni servitio profano; trattone il santissimo Sacramento dell' altare, al quale ch' in ogni luogo & in ogni tempo si deve il culto di latria, gl' altri Sacramenti non sono Sacramenti, ch' in uso, e non contengono gratia, che nel Ministerio. Anche gl' Ecclesiastici possono contentarsi d'andar del pari, e ricever veneratione quando siano nella funtione sacra, & operino dà Sacerdoti.*

Quanto poi all' interesse civile, se un Ecclesiastico prettende litigar con un Laico per Beni ch' intenda acquistar non al grado, mà alla persona non sò come questo possa passar sotto nome di Chiesa, e perciò è costume molto giusto ch' il Prencipe Secolare ch' è manutentore delle raggioni dè Sudditi, vo-

si l'Eccléſiaſtique prétend être inviolable & reſpecté, il ne doit pas se rendre mépriſable par ſes actions ; *Bonum fac & habebis laudem*. Un calice qui eſt deſtiné à contenir le ſang de Jeſus-Chriſt, & qu'on conſacre avec tant de cérémonies, eſt-il une fois profané, ne paſſe-t-il pas par les mains du peuple, & l'Orfévre ne l'achete-t-il pas pour en faire quelque vaſe profane ? excepté le St. Sacrement de l'autel, à qui on doit rendre en tout tems, & en tous lieux, le culte de latrie, les autres Sacremens ne ſont tels que dans l'uſage, & ils ne contiennent aucune grace que lorſqu'on les aplique : il me ſemble que les Eccléſiaſtiques doivent être contens ſi on les traite de même, & ſi on les vénére dans leurs fonctions ſacrées, & dans leur Miniſtere Sacerdotal.

Pour ce qui concerne l'intérêt civil, ſi un Eccléſiaſtique veut plaider contre un Laic pour quelques Biens temporels qu'il prétend être aquis, non à ſa dignité, mais à ſa perſonne, je ne comprens pas comment on peut donner à cela le nom d'intérêt de l'Egliſe ; mais je ne voi rien de plus juſte que la conduite d'un Prince Seculier, qui doit maintenir les Droits de ſes Sujèts, & qui veut en pren-

E 2 dre

voglia esserne Giudice per diffendere il possesso à chi lo meriti per tenor di ragione, altrimente s'il Laico potesse restar convenuto al Foro Ecclesiastico non vi sarebbero più Sudditi per il Prencipe Secolare; il Nuncio, & il Vescovo sarebbero il Prencipe, il Prencipe sarebbe il Guardiano della Città. Non è poco che se un Laico è attore, & un Regolare sia reo civile per suo debito personale se ne lasci al Giudicio in Nonciatura che tanto si costuma in Venetia.

Al 4. Che s'impedischino i Vescovi di proceder criminalmente non solo contro i Secolari, per debito di misto Foro. mà contro gl' Ecclesiastici stessi, à pena afflittiva, benche rei scandalosi.

Bisogna far distintione, perche questo ricchiamo contiene due parti; impedir il Vescovo di giudicar Secolari, ed impedirlo pure di punir afflittivamente gl' Ecclesiastici rei scandalosi; ambidue però procedono dalla stessa radice, ch' è la facoltà, che legitimamente pretende haver il Prencipe Secolare di giudicar i delitti Ecclesiastici stessi,

dre connoiſſance pour accorder la poſſeſſion à qui elle apartient de droit ; autrement ſi le Laïc étoït obligé de comparoitre devant le Tribunal Eccléſiaſtique, le Prince Seculier ſe verroit bientôt ſans Sujèts. Le Nonce & l'Evêque ſeroient le Prince, & le Prince ſeroit ſeulement le Gardien de la ville. C'eſt bien aſſez que, ſuivant l'uſage établi à Veniſe, quand un Laïc accuſe un Regulier en matiere civile, on renvoïe la cauſe par devant le Tribunal de la Nonciature.

IV. *Qu'on empêche les Evêques de proceder criminellement, non ſeulement contre les Seculiers pour crimes relevant du Tribunal Mi-Parti, mais auſſi afflictivement contre les Ecclésiaſtiques mêmes, quoique déclarez atteints de crimes ſcandaleux.*

Il faut ici diſtinguer, puiſque ce grièf contient deux parties ; la premiere qui roule ſur ce qu'on empêche les Evêques de juger les Seculiers, la ſeconde ſur ce qu'on ne leur permèt pas de punir afflictivement les Eccléſiaſtiques criminels. Ces deux plaintes viennent du même principe, c'eſt-à-dire du Droit que le Prince Séculier prétend avoir légitimement de juger les Eccléſiaſtiques mê-

si, poscia che se non havesse egli questa facoltà, caderebbe per consequenza, che restasse la libertà al Prelato di castigar questi ecessi, e se havesse questa prerogativa, non sarebbe gran fatto che procedesse anche contro i Secolari per delitto di misto Foro, cioè per quei delitti, che soggiaccino in certo modo à Leggi Ecclesiastiche, come sacrilegii, adulterii, percussioni di Chierici, e cose simili.

Ritornando à capo, la querella che si decanta per l'impedimento, che trovano i Vescovi di procedere contro i Laici per delitto di misto Foro, è facile à risolvere dà ogni mediocre intendimento, che per cosa sia un Prencipe libero in una Città, ò in un Stato, e cosa rilevarebbe questa permissione ch' havesse l'Ecclesiastico di giudicar i delitti di misto Foro. Se il Prencipe vuol esser Prencipe, è forza, che prettenda ubbidienza, e superiorità dà Sudditi suoi, e non incontrandola che proceda à castighi contro dè contumaci. Se altri ch' il Prencipe havesse in mano il flagello della giustitia, i Sudditi non conoscerebbero il Prencipe, ch' i buoni prestano per amor della virtù, i tristi osservano per timor del castigo: Oderunt peccare boni, virtutis amore;

mes ; puisque si le Prince n'avoit pas cette autorité, il s'ensuivroit que ce seroit au Prélat à chatier ces sortes de criminels ; de sorte que si une fois il avoit cette prérogative, rien n'empêcheroit qu'il ne procedât aussi contre les Séculiers pour crimes relevant du Tribunal Mi-Parti, & compris dans les Loix Ecclésiastiques comme sacrileges, adulteres & semblables.

Pour revenir au premier chef qui roule sur l'oposition que rencontrent les Evêques dans leurs procedures contre les Laïcs pour crimes relevant du Tribunal Mi-Parti, rien n'est plus aisé à resoudre, car rien ne paroit plus juste que la conduite d'un Prince libre qui se conserve le Droit de permettre aux Ecclésiastiques de juger les crimes qui dépendent de cette espéce de Tribunal. En effêt, si un Prince veut être Souverain, il doit conserver son autorité sur ses Sujèts, & en exiger l'obéïssance; s'ils y manquent, il faut qu'il punisse les desobéïssans ; si le Prince laisse en d'autres mains cette autorité de punir, les Sujèts ne le respecteront plus, car si les gens de bien obéïssent par l'amour de la vertu, les méchans ne le font que par la crainte du chatiment. *Oderunt peccare boni virtutis amore,*

re; oderunt peccare mali formidine pœnæ. *Levato dà un Prencipe l'arbitrio del gastigo sarà di subito sprezzato dal Suddito, perche il Prencipe, ch' à tempi dell' anticha simplicita era amato per raggion d'effetto, nella moderna tristitia è odiato per invidia di preeccellenza, è facile che ch' è odiato sia offeso. Pongasi in consideratione, che quasi tutte le colpe, che sono appresso il Foro Secolare, procedono dà trasgressione dè precetti Divini, perche riducendosi tutta la Legge Divina nella puntuale osservanza di due soli mandati amare Dio, amare il prossimo: ogn' uno che bestemii, spergiuri, rubbi, adulteri, amazzi, levi la fama, e cent' altri, che pur sono delitti spettanti al Foro Laico, si pretenderebbero delitti di misto Foro, come repugnanti à due precetti ia nominati, e dalla diligenza del Prelato sarebbero prevenuti, & alla Corte sua chiamati; onde il Prencipe naturale restarebbe con molta gente dà pascere, mà con pochi Sudditi dà comandare, e farsi temere. Se questa incongruenza può restar capita e coonestata nella mente d'huomini pii, mi pare*

more, oderunt peccare mali formidine pœnæ. Dès qu'un Prince se dépouille du pouvoir de punir, il ne peut éviter d'être méprisé de ses Sujèts. Dans les siécles où regnoit une heureuse simplicité, les Souverains étoient aimez d'une affection volontaire; mais dans la corruption de nos jours on le hait parce qu'on porte envie à son élevation, & il n'est pas surprenant qu'on offence celui qu'on hait. Or il est à remarquer que tous les crimes, dont le Tribunal Seculier prend connoissance, sont des transgressions des Loix Divines, car ces Loix se reduisent à ces deux points, aimer Dieu, & aimer le prochain. Tous blasphemateurs, parjures, adulteres, assassins, calomniateurs, & cent autres qui sont justiciables au Tribunal Séculier, devront passer pour ressortissant au Tribunal Mi-Parti, puisqu'ils péchent contre les deux préceptes alleguez, le Prélat a donc droit d'en faire les perquisitions, & de les évoquér à lui; qu'en arivera-t-il? le Souverain sera à la tête d'un grand peuple, mais il aura peu de Sujèts à qui il poura commander, ou dont il sera craint. Y a-t-il quelqu'un qui ait la moindre piété qui puisse, je ne dirai pas aprouver, mais seulement comprendre

pare impoſſibile , e ſe fuſſe così , v'è alcuno che non elleggeſſe d'eſſer più toſto Veſcovo , che Prencipe della città , perche haverebbe il comando ſenza briche di diffeſa , e di Annona. Una tal libertà è così diffuſa non l'eſſercita il Veſcovo nè meno nelle Città Suddite della Chieſa , aſpettando la maggior parte di queſti Giuditii al Vice-Legato , al Governatore , quali tutto che ſiano perſone Eccleſiaſtiche , s'oſtentano perſonnaggio di Poteſtà Secolare. Tanto meno adunque è compatibile in Città d'alieno Dominio : & in queſta parte , che non credo d'haver biſogno di far prova maggiore , perche credo che ogni ſpaſſionato Giuditio ſia non ſolo perſuaſo della ragione del Principato , mà ſtomacato della preteza del Eccleſiaſtico , perche la Corte vorrebbe ch' in molti caſi il Veſcovo giudicaſſe i Secolari , e per niſſun caſo , il Foro Secolare giudicaſſe gl' Eccleſiaſtici.

Che poi s'impediſca il Veſcovo di giudicare gl' Eccleſiaſtici criminoſi , và ripetita la diſtintione apportata , e ſino à queſt' hora tante volte diſcorſa.

une telle extravagance, & si cela devoit se soufrir, qui est-ce qui ne prefereroit pas la Dignité d'Evêque à celle de Prince ? puisqu'un Evêque auroit tous les avantages de la Souveraineté, sans être chargé des soins de la défense, & de procurer l'abondance dans l'Etat : mais dans les villes même de l'Etat de l'Eglise les Evêques ne joüissent pas d'une telle liberté ; la plupart de ces jugemens sont du ressort du Vice-Legat, ou du Gouverneur, qui, quoiqu'ils soient Ecclésiastiques, sont alors considérez comme revêtus de la Puissance Seculiére ; à plus forte raison est-il impossible de soufrir une telle autorité dans d'autres Etats. En voilà assez sur ce sujèt, il n'y a pas de personne desintéressée qui ne soit convaincuë du Droit des Souverains, & qui ne soit indignée des prétensions des Ecclésiastiques, en effèt il y a une infinité de cas où la Cour de Rome voudroit que l'Evêque jugeât les Séculiers, mais il n'y en a aucun où le Tribunal Séculier put prendre connoissance de ce qui regarde les Ecclésiastiques.

Quant à ce qu'on empêche les Evêques de juger les Ecclésiastiques criminels, je renvoïe le Lecteur à la distinction dont je me suis déja si souvent servi :

sa. Se questo delitto derrivi dà falsa dottrina nella Fede, dà mala amministratione dè Sacramenti, ò altra cosa simile che sia pura Ecclesiastica, della quale il Foro Laico non hà cognitione di sua natura; è dovere (rispondo) ch' il giuditio resti all' Ecclesiastico, & in questa parte non vien fatta oppositione dal Prencipe Veneto, stando gia in piedi il Tribunale del Inquisitione, che giudica tutte queste materie, perche il delitto è puramente Ecclesiastico, e giudica non solo gl' Ecclesiastici rei, che siano colpevoli delle colpe gia dette, mà gli stessi Secolari, se siano infettati d'eresia, fattucheria, abuso de i Sagramenti, e simili. Se poi si parla de delitti secolari, come homicidii, stupri, adulterii, e latrocinii, & altri che vengono comessi dà persone Ecclesiastiche; già fù detto, che l'Ecclesiastico per l'eccesso hà degradato se stesso, e si è fatto Suddito al Foro comune, onde legitimamente il Prencipe che presciede per raggione Divina, e per tanti casi e Scritture gia mentovate alla vendetta de i malfattori, li punisse e prescrive senza anche porre in conto quelle raggioni d'espedienza e politica che maggior-

savoir que si le crime de l'Ecclésiastique roule sur une fausse doctrine, une mauvaise administration des Sacremens &c. qui sont des crimes purement Ecclésiastiques, & dont le Tribunal Seculier n'a naturellement aucune connoissance, c'est, dis-je, au Juge Ecclésiastique à en connoitre, & la Seigneurie ne s'y opose en aucune maniére, puisqu'il y a un Tribunal de l'Inquisition qui connoit de ces choses, & de tous crimes purement Ecclésiastiques, jugeant non seulement les Ecclésiastiques ateints de ces sortes de crimes, mais même les Séculiers accusez d'hérésie, de sorcelerie, de l'abus des Sacremens &c. Mais si l'on veut mettre sur le tapis des crimes purement seculiers, comme meurtres, adulteres, paillardises, vols, & autres semblables commis par des Ecclésiastiques; je l'ai déja dit, l'Ecclésiastique s'est dégradé lui-même en commettant ces crimes, & s'est rendu par là même responsable au Tribunal ordinaire, & le Prince qui, de Droit Divin, & suivant toutes les preuves que nous en avons déja alleguées, est obligé de châtier les malfaiteurs, peut le juger & le punir; & outre toutes ces raisons, cette Maxime est encore fondée sur les Loix d'une juste

 poli-

giormente fortificano questa Massima per buon governo delle persone pie; che mai havrebbero sicure le honestà delle moglie, e figlioli, la preservatione della vita, della fama, e delle sostanze loro, s'il Prencipe non premiasse le buone opere, e castigasse i misfatti; onde credo haver detto assai, mà esorto il Vescovo ad attendere sollecitamente all' instituttione della Fede, alla distributione dè Sacramenti, all' emendatione dè Costumi col buon esempio, e colla dottrina, che adimpita questa opera, potra gloriarsi d'esser servo non inutile nella vigna di Christo, & osservatore della simplicità della sua institutione.

Al 5. Che s'impediscono i Vescovi nelle visite degli Spedali, Luoghi pii, Confraternità, e Monti di Pietà. *La resolutione sarebbe un ammonitione fraterna* inter te & ipsum solum, *in conformità del precetto Evangelico, facendo conoscere alla Corte, che questa imputatione che dà alla Republica, sia più tosto effetto d'usurpatione della Corte stessa, che contumaccia*

politique, & de l'avantage public qu'en retirent les honnêtes gens sous un bon Gouvernement; en effet, comment pouroit-on autrement conserver l'honneur des femmes, la vie & les biens des enfans, si le Prince ne recompensoit les bonnes actions & ne punissoit les méchantes? J'en resterai là pour ne pas donner dans d'inutiles répétitions, mais avant de finir, j'exhorterai les Evêques à veiller à l'établissement de la Foi, à la distribution des Sacremens, à la correction des mœurs par leurs bons exemples, & par leur savoir. S'ils s'acquitent de ces grands devoirs, ils pouront à bon titre se glorifier de n'être pas des serviteurs inutiles dans la vigne du Sauveur, & d'observer, comme ils doivent, la simplicité de leur état.

V. *On empêche les Evêques de faire la visite des Hôpitaux, lieux pieux, Confrairies, & Monts de pieté.* La réponse que j'ai à faire à ce grief ne sera qu'un avertissement fraternel dans les termes de l'Evangile, *inter te & ipsum solum*, pour faire connoitre à la Cour de Rome que cette accusation contre la République, est plutôt un effet des usurpations de cette Cour qu'une desobéïssance du Prin-

maccia del Prencipe Secolare, si formaliza la Corte, che tutte queste Confraternità e Spedali siano luoghi pii, e perciò sogetti alla Giurisdittione Ecclesiastica. Che siano luoghi pii non v'è dubbio, e può esser anche luogho pio la casa d'un privato, ove si viva moralmente, & ove s'esercitino opere dà Christiano, mà ch' ogni luogo pio sia fatto sacro, che non habbia più che far col secolo, e sia quella celeste Gerusalemme che vidde San Giovanno descendente dal Cielo ornata come Sposa à marito, e che questo Marito sia il Prelato; parmi un poco duro che i Signori Curiali voglino sempre fondare i loro discorsi, e i loro dispute sopra le cose moderne, e mai retrotraere la consideratione à suoì veri principii; se vogliamo conoscere le cose, bisogna conoscerle per le cause: Scire est, rem per causam cognoscere. *Se speculiamo l'origine degli Spedali, Confraternità, Monti di pietà, e simili, vedremo esattamente se siano Beni Ecclesiastici, ò Secolari sogetti al Vescovo ò al Prencipe.*

Chi

Prince Seculier. Cette Cour se formalise de ce que toutes les Confrairies, tous les Hôpitaux, considérez comme lieux pieux, ne sont pas par cela même abandonnez à la Jurisdiction Ecclésiastique; que ce soient des lieux pieux, on n'en doute pas, car la maison d'un simple particulier peut être un lieu pieux dès qu'on y vit moralement bien, & qu'on y fait de bonnes œuvres; mais que tous lieux pieux deviennent sacrez, & soient exemts de la Jurisdiction seculiere, qu'ils soient cette Jerusalème Celeste que St. Jean a vuë descendante du Ciel ornée comme une Epouse pour son Epoux; qui est le Prélat; c'est ce qui me paroit un peu dur. Ces Messieurs de la Cour de Rome ne savent ce que c'est que de remonter à l'origine des choses pour en connoitre la vraie cause, leurs discours, leurs disputes ne remontent jamais au delà des tems modernes; cependant si l'on veut bien connoitre une chose, il faut en examiner la cause, *scire est, rem per causam cognoscere.* Si nous jettons les yeux sur l'origine des Hôpitaux, des Confrairies, des Monts-de-piété, &c. nous découvrirons si ce sont des Biens Ecclésiastiques ou Seculiers, & s'ils doivent être soumis à l'Evêque, ou au Prin-

Chi furono (dimando io) i loro Fondatori, Ecclesiastici, ò Secolari? Quali Beni gli sono assegnati, dal Clero, ò dal Popolo? Se risponderanno che la dottatione e la fondatione fossero Ecclesiastice, io dirò, con pace loro, che non sia vero, perche s'havessero origine Ecclesiastica, ò provento dal Clero, gl' Amministratori sarebbero parimenti Ecclesiastici, e non si potrebbe dubitar che gli Ecclesiastici s'havessero lasciati scacciar dal domicilio senza strepito, e senza conteza per introdurvi Secolari. Se questa mansuetudine non si vede negl' Ecclesiastici quando vi và del loro interesse, e non hà poca fatica il Secolare à diffendersi dalle pretese loro, non che gl' usurpi cos' alcuna del suo. Se poi si confessi che l'institutione, e donatione sia del Secolo, e se quell' anime religiose hanno voluto spendere il loro danaro, e disporre le sue facoltà acciò in tali non in altro modo sia maneggiato il Governo, come può l'Ecclesiastico prettendervi ragione, e superiorità? An non licet mihi quod volo

Prince Seculier. Qu'on me dise d'abord qui en ont été les Fondateurs, étoient-ils Seculiers ? ces Biens ont-ils été donnez par des personnes du Clergé ou du peuple ? Si on me répond que la donation & la fondation sont Ecclésiastiques ; sauf le respect dû à ceux qui le soutiendront, je leur dirai que cela est faux, puisque si ces fondations étoient Ecclésiastiques d'origine, si leurs revenus avoient été tirez du Clergé, les Administrateurs auroient de même été pris d'entre le Clergé, & les Ecclésiastiques n'auroient pas cedé la place aux Seculiers qu'on y auroit voulu introduire, sans la bien disputer, & sans faire beaucoup de bruit ; puisque, pour peu qu'il y aille de leurs intérêts, les Ecclésiastiques ne sont gueres accoutumez à paroitre souffrans, & qu'un Seculier, qui ne cherche pas à leur ôter le leur, a bien de la peine à se metre à couvert de leurs chicanes. Mais si l'on avouë que cette fondation est seculiére d'origine, & que les ames pieuses ont voulu disposer de leurs Biens de telle maniére qu'ils restassent sous l'administration du Gouvernement, sur quoi les Ecclésiastiques fonderont-ils ce Droit de supériorité & d'inspection qu'ils prétendent ? *an non licet mihi quod*

volo

volo facere, aut oculus tuus nequam est quia ego bonus sum? *disse il Padron della vigna nel Vangelo. Se l'Institutore dello Spedale, e luogo pio havesse voluto che gl' Ecclesiastici lo governassero, l'havrebbe espresso nella fondatione, ò nella dottatione, e di fatto gli havrebbe consegnati, e postili in possesso della Cura ò in persona, ò col mezo dè suoi primi Eredi, mà se di ciò non si fà parola, anzi s'esprime in contrario, mentre vien prescritto che Priori, Economi Laici li governino, e di fatto à principio furono posti in governo, si pretende hora attione e superiorità? Questi che furono Beni di persone private, quali non sentirono spirito tale di devotione di lasciarli al Prelato, e vi hà disposto in altra maniera, si disputa ad ogni modo che il Prelato vi ponga mano? un Monte di pietà che non consiste, ch' in prestar soldi al povero sopra pegno, sara divenuto feudo Ecclesiastico? Mi diranno che la superiorità del Prelato non hà per ogetto maneggiar danaro, ò apropriarsi en-*

volo facere, aut oculus tuus nequam est quia ego bonus sum? dit le Maitre de la vigne dans l'Evangile. Si l'Instituteur de tel Hôpital, ou de tel lieu pieux, avoit voulu que les Ecclésiastiques en eussent la regie, il l'eut expressément déclaré dans l'Acte de fondation ou de donation, & lui-même, ou par le moïen de ses hériers, il les eut mis en possession de cette administration : mais si au contraire, bien loin de s'exprimer ainsi, il a déclaré qu'il entênd que les Superieurs & Directeurs fussent Laïcs, & que ceux-ci aïent été effectivement mis d'abord en possession de la regíe, par quelle raison les Ecclésiastiques prétendent-ils cette supériorité? tels Biens ont apartenu à des particuliers, qui ne se sentant pas assez de devotion pour en faire un legs en faveur de quelque Prélat, en ont disposé d'une autre maniére, cela empêche-t-il le Prélat de ne rien oublier pour s'en rendre le maitre? Un Mont-de-piété, qui ne consiste qu'à prêter aux néceffiteux sur gage, deviendra insensiblement un fief Ecclésiastique? On ne manquera pas de me répondre que quand un Prelat s'arroge cette supériorité, ce n'est pas en vuë de manier ces deniers, ou de s'en rien aproprier, & que c'est seulement pour avoir in-

entrata, mà riveder l'aminiſtratione, acciò le coſe paſſino bene, quaſi che la reviſione che fà il Prencipe Secolare ſia inſufficiente, & io riſponderò, che voglio farmi medicare dà chi più mi piace, e non dà chi ſi vanti più dotto del mio Medico ordinario. Parmi ſentir il detto del Vangelo : Amice ſine ejiciam feſtucam de oculo tuo. *Sarebbe negotio più ſacro, ſe un moribondo legaſſe un numero di Meſſe da celebrarſi à ſufragio del anima ſua, e ch' il Prelato voleſſe inquirire, ſe l'herede l'habbia eſequito, e pur non credo ch' il Veſcovo prettenda queſta ſuperiorità. Ch' occorre dunque ch' in caſi d'opera pia benſi, mà non totalmente ſpirituale, mentre verſano nella cura, e nell' alimento degl' infermi, e nel preſtito del danaro à poveri, voglia vantarſi ſuperiore? dirò dunque che prudentemente il Senato habbia dicchiaratò, che queſta ſorte di luoghi, tutto che pii per il fine d'operar*

inſpection ſur l'adminiſtration, de ſorte que tout ſe faſſe dans l'ordre & avec équité, comme ſi l'attention que pouroit donner le Prince Seculier à ces choſes, ne ſufiſoit pas : mais je leur répondrai moi, que je veux prendre pour mon Medecin celui qui me plait, & non celui qui vient ſe vanter d'en ſavoir plus que celui que j'aichoiſi. Quand je voi une telle conduite, je me rapelle cette parole de l'Evangile, *amice ſine ejiciam feſtucam de oculo tuo.* Voici une circonſtance qu'on peut à plus juſte titre nommer ſacrée, c'eſt lorſqu'un mourant recommande dans ſon Teſtament qu'on diſe un certain nombre de Meſſes pour le repos de ſon ame; lorſque le Supérieur de la Communauté Eccléſiaſtique, qui en aura été chargée, voudra examiner ſi l'héritier a exécuté la volonté du défunt, ſans doute que l'Evêque ne viendra pas ſe mêler de cette affaire, & ne l'évoquera pas à ſon Tribunal? Ainſi dans des cas d'œuvres pies à la verité, mais qui pourtant ne ſont pas entiérement ſpirituelles, comme ſont le ſoin des malades, le prêt d'argent aux pauvres, pourquoi l'Evêque prétendra-t-il quelque ſupériorité? C'eſt donc prudemment que le Senat a déclaré que

ces

rar piamente, non siano computati nella rubrica dè luoghi Ecclesiastici, e ch' il Vescovo non v' habbia interesse.

Al 6. Ch' il Colleggio assuma il giuditio delle cause beneficiali, e s'alcuno riccorre alla Corte di Roma si sforza à rinonciar *ab impetratis.*

Anche questo ramo deriva della stessa radice, e dal fondamental suposto, ch' il Prencipe Secolare, quando sia libero, e d'altra Dignità, non habbia altra eccettione nè suoi giuditiì che le sole materie della Fede, e dè Sacramenti, della costitutione delle sacre Ceremonie, & altre cose che non possono esser operate che dà Sacerdoti; levate queste, sia egli constituito Ministro di Dio sopra quel popolo, à render ragione, e contener in officcio ogni serte di Sudditi col premio, ò castigo, rapresentando non solo la potestà del Comune, mà la viceregenza dell' istessò Dio. Opinione di Pietro e di Paolo espressa con termini liberi

ces lieux, quoique pieux en aparence, parce qu'on y pratique des actions pieuses, ne doivent pas être mis au nombre des lieux Ecclésiastiques, & que l'Evêque n'y peut prétendre aucune Jurisdiction.

VI. On se plaint *que le Colége se mêle de juger des Causes en matiére béneficiale, & que lorsque quelqu'un se pourvoit en Cour de Rome, on l'oblige à renoncer* ab impetratis.

C'est encore ici une branche du même tronc. Nous y répondrons par ce principe fondamental, que tout Prince libre & souverain est en droit de juger de tout, excepté des seules matiéres qui concernent la Foi, les Sacremens, l'établissement des Cérémonies, & autres choses qui ne peuvent être reglées ou exécutées que par les Prêtres; excepté ces choses, le Prince est établi de Dieu même sur tel ou tel peuple pour rendre la Justice, & contenir tous ses Sujèts dans leur devoir, ou par des recompenses, ou par des chatimens, desorte que non seulement il est revêtu de l'autorité publique, mais même il peut être regardé comme le Vicaire de Dieu même. C'est l'opinion de Saint Pierre & de Saint Paul exprimée en termes clairs & nèts pour

e piani à chi non otturi l'orecchie per non intenderli, e dà noi registrati più volte; se così è per importanza di precetto, non è meno probabile per raggion di natura, perche come tutti i membri del corpo prendono il loro movimento dal solo cuore, tutto il corpo dà una sola anima, ogni individuo dà un solo concetto, ogni lume dà un solo Sole, ogni discorso dà una sola ragione, così anche ogni Governo dà un solo Prencipe, ogni Hierarchia fornisce in un solo principio, e come nel Bilancio di questa machina naturale si ascende alla causa delle cause, ch'è Dio, così ne giudicii humani e civili è necessario far punto nella souranità del unico Prencipe, quella difformità che à pena si può concepire per operatione del intelletto che si troverebbe in un corpo che havesse due anime, si essemplificarebbe in un Stato che havesse due Prencipi. Per unire tante diversità di genii, di fortuna, di vaglia d'huomini, bisogna ridursi all' unità del Prencipe, e benche una Republica consti di mille ottimati, anche in questa si tro-

ceux qui veulent entendre, & que nous avons déja raportez plusieurs fois. La soumission que nous devons au précepte Apostolique rend la chose indubitable, mais elle ne l'est pas moins encore par une raison tirée du sein même de la Nature; car comme tous les membres du corps reçoivent leur mouvement du cœur, tout le corps d'une seule ame, & tout l'individu d'une seule intelligence, comme toute lumiere tire son origine d'un seul Soleil, & tout discours de la seule Raison, de même tout Gouvernement doit dépendre d'un seul Souverain, & toute hierarchie d'un seul principe; & comme dans l'étude de l'Univers il faut toujours recourir à la cause des causes qui est Dieu, de même dans les jugemens humains & civils il faut recourir au seul Souverain: & il est aussi dificile de s'imaginer un Etat dépendant de deux Princes diferens & bien gouverné, que de concevoir un corps avec deux ames. Il n'y a qu'un seul moïen pour établir l'union entre tant de genies diferens, tant de fortunes oposées, & tant de divers genres de courage qui se rencontrent parmi les hommes, c'est l'unité de Maitre; & quoiqu'une République puisse comprendre mille têtes, on

trova l'unità del Prencipe, perche ogn' uno di questi ottimati riconosce un Prencipe superiore, ch' è il corpo tutto della Republica, ò un corpo minore delegato dal maggiore.

A tempi dell' antica Roma, fù interdetto dà Pontefici, che non si fabricasse un Tempio, all' Honore, & alla Virtù, benche questi Idoli havessero affinità trà di loro, perche un Tempio non può servire ch' all' unità. Diciamo dunque per finir una volta, che la Republica di Venetia addottrinata dalla ragione, e dall' esempio habbia più d'ogni altra Republica appreso quest' importanza, e sia perciò constantissima nell' unità del Principato, stimando che in humanis *sarebbe Eresia pollitica compatir divisione di Dominio in se stessa, come* in Divinis *sarebbe iniquità non credere l'unità di Dio. Se così è, non si stupischino i Signori Curiali ch' in Venetia non si trovi erretto Altare contro Altare, siasi ò per cause beneficiali, ò per altri litiggii del popolo; le cause beneficiali non hanno che far colla Chiesa mà coll' Ecclesiastico, perche non*

si

y trouve l'unité de Souveraineté, car chacun des membres de l'Etat reconnoit un Souverain, qui est tout le Corps de l'Etat, ou un moindre formé des Députez de tout le Corps.

On a vû dans l'ancienne Rome un souverain Pontife empêcher qu'on ne bâtit un Temple à l'Honneur & à la Vertu, quoiqu'on ne peut nier qu'il y ait une certaine affinité entre ces deux especes de Divinitez selon eux; la raison de sa défense étoit qu'un Temple ne doit servir qu'à l'unité. Disons donc, pour finir cet article, que la République de Venise, instruite par la raison & par l'experience, est plus interessée qu'aucune autre République à maintenir cette unité de Souveraineté, jugeant que ce seroit une hérésie en politique de soufrir chez elle le moindre partage dans l'Autorité souveraine *in humanis*, comme ce seroit une impieté *in divinis* de ne pas croire l'unité d'un Dieu. Cela étant, la Cour de Rome ne doit pas s'étonner de ce qu'on ne trouve pas dans Venise autel élevé contre autel, soit par raport aux causes bénéficiales, soit par raport aux autres affaires du peuple. Les Causes bénéficiales n'intéressent que l'Ecclésiastique, & nullement l'Eglise, car il ne

si contende di levar il Ministro, ò di constituirlo, mà discernere qual sia il Ministro legale. L'assonto che fà il Colleggio di questa cognitione non rileva un usurpatione di nominar il Beneficiato, mà fermar le contese trà quelli che si prettendono beneficiati. Quanto alla collatione resta in libertà la Corte di farla, & ad ogn' altro d'impetrarla nell' occorrenti vacanze. Ripiglio ch' il Publico non mette bocca, che per comporre le dissentioni dè Sudditi, quando più d'uno prettende ragione sul beneficcio, e perche l'orecchie dè Venetiani non sono auvezze ancora ad ascoltar Sentenze che non parlino in Venetia.

Che poi si sforzi rinonciare à suffraggi impetrati in Curia per queste emergenze, è consequenza necessaria della prima Massima, e degna mercede à quel temerario litigante, che conoscendo il Foro proprio, fà ad ogni modo ricorso all' altrui, studioso di raccoglier zizania, non havendo bontà di grano dà produrre per fundamento di vive ragioni.

Al 7. Che tutti gli Ecclesiastici si

s'agit pas de dépoüiller un Bénéficier, ou de l'établir, mais seulement de juger quel est le légitime; & quand le Conseil évoque à soi la connoissance de ces sortes d'affaires, ce n'est pas pour usurper le Droit de nommer aux Bénéfices, mais pour lever toute dispute entre ceux qui prétendent au même Bénéfice; quant à la Collation, la Cour de Rome en demeure la maitresse, & on n'empêche personne d'avoir recours à elle en cas de vacance. La République ne s'en mêle donc que pour obvier aux disputes entre ses Sujets, lorsqu'il y en a plus d'un qui prétend avoir droit au même Bénéfice, d'autant plus que les Vénitiens ne sont pas accoutumez à obéïr à une Sentence qui seroit prononcée ailleurs que chez eux.

Quant à ce qu'on oblige ceux qui se pourvoïent en Cour de Rome de renoncer *ab impetratis*, c'est une conséquence naturelle de la Maxime que nous venons d'établir, & la juste recompense d'un téméraire plaideur qui, reconnoissant son Tribunal naturel, recourt à un Juge étranger, dans la seule vuë de chicaner, parceque le bon droit lui manque.

VII. *On veut que les Ecclésiastiques*

 soient

si voglino soggetti à Datii ordinarii & altri aggravii del Popolo secolare.

Un Prencipe grande studioso dell' Istoria universale, benche fusse fuori del grembo della Chiesa, hebbe à dire, che si stupisca ch' ogni Christiano non s'cllegesse Roma per patria, per correr sua fortuna nell' acquisto di quelle gran Dignità Ecclesiastiche delle quali ogn' uno è capace. Io dirò con più ragione, che se tutti i Canoni che portano i Signori Curiali trovassero essecutione in Venetia, credo ch' ogni Laico si farebbe Ecclesiastico: ò pure gl' Ecclesiastici de gl' altri paesi tutti vorebbero stanza in Venetia, bisognarebbe far fabricare le Lacune per dar casa ad ogn' uno. Che gl' Ecclesiastici siano fuori d'obligo d'ubbidire al Prencipe Secolare, che non lo temano ne loro delitti, che siano essenti di taglie, e gravezze, che vivino senza Datii, oh che bel mondo! Se gl' istessi Ecclesiastici havessero questi privileggi in Roma, sarebbe forza che godessero in fatti quella sognata età dell' oro, all' hora quand' i campi davano frutti senza fatiche, e la terra si mieteva senza semina, senz' aratro; e pure par-

soient sujèts aux taxes ordinaires & autres impots qu'on mèt sur les Séculiers.

Un certain Prince savant dans l'Histoire universelle, disoit, quoiqu'il fut hors du sein de l'Eglise, qu'il s'étonnoit que tout Chrêtien ne s'allât pas établir à Rome pour y faire fortune, en parvenant à quelque grande Dignité Ecclésiastique, dont il n'y a persònne qui ne soit capable. Pour moi, je croi que si l'on observoit à Venise tous les Canons que ces Messieurs de la Cour de Rome nous proposent, il n'y a pas de Laïc qui n'embrassât l'Etat Ecclésiastique, & même il n'y a pas d'Ecclésiastique dans les autres païs qui n'aspirât à venir s'établir à Venise; ainsi on n'auroit qu'à batir des maisons dans toutes nos Lacunes pour une nouvelle peuplade. Quel charme en effèt pour ces Messieurs d'être exemts d'obéïr au Souverain, d'être criminels sans le craindre, & de ne païer ni tailles, ni impôts, ni subsides! si les Ecclésiastiques avoient de tels privileges dans Rome, on pouroit dire qu'ils veroient revivre l'âge d'or, où les champs produisoient des fruits sans peines, & où la terre se couvroit de guerêts sans qu'on la labourât, ou qu'on l'ensemençât; cependant il me semble qu'on en-

ςarmi ſentir lamentar' alle volte la careſtia di Roma, & all' incontro in Venetia, ove ſi mangia il pane datiato, vi ſia abbondanza maggiore, e ſpeſa minore. Il Prencipe aſſomiglia un fiume reale, che conſtituiſce la ſua grandezza e la ſua profundità di quei rivoli, ch' ogni campo li manda tributo, di molti pochi fà un corpo grande ſeguace dell' opinione d' Empedocle, che poneva gl' atomi per principio di tutte le coſe. Hora, in gratia, poniamo in opera tutto l'artificio della Retorica à perſuadere queſta impoſſibilità, che uno ſpenda ſenza danaro, e viva ſenz' alimento. Ariſtotile udì un giorno un preſuntuoſo Soſiſta, che con argumenti di fallaccia pretendeva provare non darſi il moto. In riſpoſta altro non diſſe, mà ſi poſe à caminare, perche ciò che può reſtar deciſo dall' eſperienza, è vanità volerlo diſputar con ragioni. Se i Signori Curiali vogliono aſſumerſi obligo d'inſegnare alli Zecchieri di Venetia un' Alchimia ſicura, per traſmutar il ferro in oro, credo che riceveranno le ſodisfationi che pret-

tend souvent des plaintes sur la disette qui regne dans Rome, pendant qu'à Venise, où l'on ne mange que du pain accizé, on voit regner une heureuse abondance, & on y vit à moins de fraix. Un Souverain peut assez raisonnablement être comparé à un fleuve, dont la grandeur dépend des eaux d'une infinité de petits ruisseaux que les plaines des environs lui envoïent comme autant de tributs; & suivant l'opinion d'Empedocle, qui établissoit les atomes pour principe de toutes choses, les plus grands corps se forment par la réünion d'une infinité de petits. Il n'y a pas de Rhetoricien qui avec tout son art pût prouver une impossibilité telle qu'est celle de faire de la dépense & de n'avoir pas d'argent, ou de vivre sans prendre de nouriture. Aristote entendant un jour un Sofiste, qui prétendoit prouver par de faux raisonnemens qu'il n'y avoit pas de mouvement, ne lui répondit qu'en se promenant, parcequ'il est inutile d'aporter des raisons pour prouver une chose démontrée par l'expérience. La Cour de Rome n'a qu'à enseigner aux Maitres de la Monoïe de Venise un secrèt assûré pour transmüer le fer en or, & aussitôt on lui accordera sans peine tout ce qu'el-

prettendono, nell' esentar gl' Ecclesiastici dà ogni peso, mà se così non faccino, è necessaria tacere, e lasciare che il Prencipe proceda à se stesso cò modi comuni, quelli sono sempre migliori, che le vie inusitate nell' amazzar danaro; Si Thesaurum ambitione exhauserimus, per scelera supplendum sit.

Se gl' Ecclesiastici vogliono goder gli splendori del Sole, è forza ch' apprino gl' occhii, se vogliono la diffesa e la provisione del publico, è necessario che prestino i mezzi dal canto loro, perche non si dà creatura che vaglia ad operar senza mezzi, essendo una tal prerogativa propria del Creatore. Se il carrattere sacro portasse privileggio all' Ecclesiastico di non consumar le vittouaglie della Città, sarebbe dovere che non sentisse il peso dè Datii, ch' è il prezzo dell' ammassamento. Che poi il grado Ecclesiastico faccia dar maggior aggravio al Secolare, acciò lui goda esentione, non mi par giustitia, ne sarebbe dono del Prencipe, mà rapina del Suddito, cosa tutta contraria alla Scuola di Christo,

le demande, & les Ecclésiastiques seront exemtez de toutes les charges de l'Etat; à faute de quoi elle doit se taire, & souffrir que le Souverain pourvoïe au besoin de l'Etat selon la maniére accoutumée, qui vaut beaucoup mieux que les mesures extraordinaires pour remplir le tresor public, car *si Thesaurum ambitione exhauserimus per scelera supplendum sit.*

Si les Ecclésiastiques veulent jouïr de la lumiére du soleil il faut qu'ils ouvrent les yeux, de même s'ils veulent que le Souverain les protège, & qu'il ait soin que les vivres ne leur manquent pas, il faut qu'ils contribuent de leur côté à lui en donner les moïens, car il n'y a pas de créature qui puisse rien faire sans le secours des moïens; c'est une prérogative qui n'est qu'en Dieu seul. Si le sacré caractére des Ordres donnoit aux Ecclésiastiques le privilege de vivre sans consumer de vivres, il seroit juste qu'ils ne païassent pas les accizes. Enfin il y a de l'injustice à vouloir que le caractére Ecclésiastique soit tellement à charge au peuple, pendant que ceux là joüissent de tant d'exemtions, qui ne pouroient passer pour des graces du Prince, mais pour un vol qu'il fait à ses autres Sujets, ce

Christo, nella quale mai fù insegnato partialità.

All' 8. Che s'impedischino i Regolari nelle Constitutioni loro, e nè loro Capitoli, volendo che diano le Prelature loro à gente della Natione.

S' è vero, che riesca meglior Medico quello ch' hà provato in se stesso molte sorti d'infermità, non vi sarà meglior Governo de Regolari Venetiani, ch' un Regolare Venetiano, perche questo conoscerà meglio gl' usi della Natione, i genii, & i deffetti de Nationali, e perciò potrà con adequatezza aggiustarvi la provisione. Il Canone che prescrive ch' i Parocchiani devono confessarsi al proprio Parroco, non porta altra ragione, se non ch' egli, come informato dè peccati più comuni, possa interrogare, e rimediare al disordine con maggior desterità, e con maggior profitto. Anche Christo per relatione di Giovanni disse: Qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est & latro. Qui autem intrat per ostium, Pastor est ovium,

huic

qui est contraire aux préceptes de Jesus-Christ qui défend toute partialité.

VIII. *On empêche les Religieux d'obéir aux Constitutions de leur Ordre & de leurs Chapitres, en les obligeant de conferer les Dignitez à des Religieux nez sujèts de la République.*

S'il est constant qu'un Medecin, qui a été travaillé de plusieurs maladies, est plus habile qu'un autre, on ne poura disconvenir que des Religieux Venitiens ne peuvent être mieux gouvernez que par un Supérieur Venitien, qui connoissant mieux qu'un autre les coutumes de la Patrie, le génie & les défauts de ses compatriotes, poura mieux que personne prendre de justes mesures. Le Canon qui commande aux Paroissiens de se confesser à leur Pasteur, n'en donne d'autre raison sinon que le Pasteur aïant une connoissance plus parfaite des vices les plus ordinaires, est plus en état d'interroger le pénitent, & de remédier avec adresse & avec utilité aux desordres, c'est pourquoi Jesus Christ disoit, comme le raporte St. Jean, *qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est & latro, qui autem intrat per ostium, pastor est ovium; huic ostiarius aperit*

huic Oſtiarius aperit, & oves vocat nominatim & adducit eas.

Che lamento dunque del Governo Veneto, ſe ſi fà promotor del Vangelo col Decreto, che le Nationali ſiano ſuperiori de ſuoi Regolari? anche qui ſi vuol taſſar il Prencipe Secolare, quaſi che queſto Decreto gli daſſe vantaggio, che pur non è altro che zelo caritativo del Bene de Religioſi? La mutua carità più facilmente ſi nutriſce trà quelli che, oltre il vincolo della Religione, habbiano ancora il genio congenito della Patria, perche l'eſtraneo è l'acqua che corre, il Nationale è la ſabbia che reſta. Se vogliamo porre in conto anche la ragione humana, non par dovere ch' i Beni dello Stato Veneto ſiano maneggiati dà quelli che non hanno affinità con Venetiani, e che fornito il termine del Governo, poco habbino à penſare della buona memoria che laſcino di loro, nell' ottima cura di quelle entrate che mai più goderanno, e di quei ſtabili che mai più vedranno.

Il

aperit & oves vocat nominatim & adducit eas.

La Cour de Rome a-t-elle raiſon de ſe plaindre du Senat de Veniſe, qui veut qu'on obéiſſe à l'Evangile, lorſqu'il ordonne aux Reguliers de ne recevoir d'autres Supérieurs que des originaires de l'Etat? & n'eſt-il pas ridicule d'accuſer le Souverain, comme s'il trouvoit quelque avantage dans l'exécution de ce Décrèt, qui n'a été produit que par un zèle charitable pour le bien des Religieux? En effèt, y a-t-il rien de plus propre à nourir la charité mutuelle entr'eux que l'union de la regle, qui les lie déja enſemble avec le génie naturel du païs? car l'étranger reſſemble à l'eau d'un fleuve qui paſſe, au lieu que l'originaire du païs eſt comme le ſable qui reſte toujours. Si l'on vouloit joindre à ceci quelque raiſon de Droit, on verroit qu'il n'eſt pas juſte que des Biens, qui ſont dans l'Etat de Veniſe, paſſent par les mains de gens qui n'ont aucune liaiſon avec les Venitiens, & qui, après la fin de leur adminiſtration, s'inquietent fort peu s'ils laiſſent un bon ou un mauvais nom dans la regie des revenus & des Biens dont ils ne joüiront jamais, & qu'ils ne reverront peut-être plus.

Le

Il povero paralitico haveva per giunta d'infermità una gamba marcità, che non poteva diffenderſi dall' importunità delle moſche, compaſſionato dà un pellegrino, volle cacciarle col vento, mà egli lo pregò à non farle violenza, perche meglio le ſtava, che vi ſi tratteneſſero quelle ch' erano hormai paſciute, che ne veniſſero altre tutte affamate. Dirò di più, che mi pare ch' il Prencipe meno non poſſa voler d'un privato, quale hà libertà di tener in caſa propria per ſopraintendente della famiglia chi più li piaccia, perche così facendo i ſervi ſono meglio trattati, perche ſono governati à modo del Padrone, e per conſequenza anche il Padrone meglio ſervito. Qui non v'è caratto di pregiuditio Eccleſiaſtico, ſe non vi ſia qualche privata moleſtia per affettata carità di voler queſto peſo. La Corte non hà per ſe ſteſſa occaſione di ricchiamo; ſe gli altri Prencipi faranno l'iſteſſo decreto, la parità ſarà pari. Finirò con queſta conſideratione, che le Sfere minori prendono regola da ſuoi giri dal primo mobile. Dà Adriano V I. in quà che ſedè del 1522. *mai*

s'è

Le pauvre paralitique avoit pour surcroit d'infirmité une jambe pourie qu'il ne pouvoit défendre de l'importunité des mouches. Un passant aïant pitié de lui voulut les chasser en souflant dessus; mais le paralitique le pria de n'en rien faire, aimant mieux nourir ces mouches qui s'étoient déja remplies sur sa jambe que d'y en voir de nouvelles affamées. J'ajouterai qu'il me semble qu'un Prince doit avoir au moins autant de liberté qu'un particulier, or où est le Pere de famille qui ne soit pas maitre d'avoir dans sa maison tel œconome qu'il veut, parceque cela étant ainsi, ses domestques en sont mieux traitez, puisqu'ils sont gouvernez selon la volonté de leur maitre, d'où il s'ensuit que le maitre en est mieux servi. Cette ordonnance n'est en aucune maniére préjudiciable pour les Religieux, mais ils ne veulent pas accoutumer leur charité à cette obligation. La Cour de Rome même n'a aucune raison de s'en plaindre; il est seulement à souhaiter que les autres Princes publient un semblable Décrèt. Je finis cet article par cette réflexion, c'est que les plus petites spheres empruntent l'impression de leur mouvement du premier mobile; depuis Adrien VI., qui siegeoit en 1522. on

s'è veduto fatto Papa ch' un Italiano. Trovo poca differenza dalla Legge Veneta, ch' è scritta alla consuaetudine Romana che non è interrotta.

All' 9. Occorrendo disparere trà Religiosi stessi, in vece di ricorrere al Nuncio Apostolico, si forzino comparire al Foro Laico.

Questo ricchiamo deve restar risoluto più à nome privato, che dà ragion publica, perche il Governo non s'interessa, che provocato dall' instanze di quelli che sentendosi aggravati dà Superiori loro indebitamente, ò i Superiori malubbiditi da loro Soggetti, invocano gl' uni e gl' altri il braccio secolare ad interporvi la publica autorità, acciò questa si mostri valevole ritegno à chi esce dalla strada battuta. Ch' altro in gratia può fare il Publico, che proteggere la parte honesta, e sollevar l'oppressione? Cosa vorrebbero li Signori Curiali? Che udita che fosse l'instanza del Foro Secolare, restasse volontariamente muto, e rimetesse i contendenti in Nonciatura? Questo sarebbe un disautorisar se stesso, per au-

on n'a plus élû de Pape qui ne fut Italien, je ne trouve pas de difference entre cette conduite de la Cour de Rome, & la Loi qu'on vient de publier à Venise.

IX. *Lorsqu'il arrive quelque dispute entre les Religieux même, on les contraint d'intenter leur action par devant le Tribunal Seculier, au lieu de comparoitre par devant le Tribunal de la Nonciature.*

C'est plutôt aux particuliers qu'à l'Etat à répondre sur ce griêf, puisque le Senat ne se mêle de ces sortes d'affaires que lorsque les uns grevez par leurs Superieurs, où les Superieurs mal obéïs par leurs inférieurs, ont recours au bras seculier, & demandent l'interposition de l'Autorité publique, qui leur prête volontiers son secours pour contenir dans leur devoir ceux qui s'en écartent. Que peut faire le Souverain en pareil cas que proteger le bon Droit, & soulager l'oprimé? Ces Messieurs de la Cour de Rome ont-ils quelque chose à dire à cela? Oüi, ils voudroient qu'après que le Tribunal Seculier a reçu la premiére instance, il gardat le silence de soi-même, & renvoïat l'affaire à la Nonciature. Quelle conduite seroit-ce là! Ne seroit-ce pas se dépoüiller imprudemment soi-même de sa propre Autorité, pour en re-
vêtir

autorisar un Foro totalmente diverso con poca laude d'accreditezza, con poco merito di carità al Suddito bisognoso d'aiuto : Desine regnare nisi vis audire, *disse quella femina à Cesare. Non è dunque commodo publico ch' inhibisca à Regolari far ricorso nè loro dissentimenti à Monsignor Nuntio per ricever interprettatione delle loro Regole, e per procedere à pena spirituale, se siano disubbedienti.*

Il Governo si lascia in questa libertà, mà se una delle parti crede di trovar più pronta giustitia al Foro Secolare, col timore, non di pena Ecclesiastica mà inflittiva, in caso di reità e di disubbidienza, il publico soccorre alla parte che lo meriti per fundamento di ragione. Stà dunque à Regolari il promovere ò tener otiosa questa Giurisdittione del Foro Laico, e se questi mai faranno ricorso, il publico mai rilascierà precetto, perche mai alcuno porta suffraggio ad altri; se con parole, con fatti, con cenni non si mostri desideroso di restar suffragato. Mà ripiglio ch' ascoltando il ricchiamo, non proveda, ò ricusi la cognitione, credo ch' ogni homo sensato conosca l'incongruenza di questa pretesa, ch' importarebbe una propria confessione di man-

vêtir un Tribunal étranger, & manquer de charité pour le besoin d'un Sujèt qui demande secours ; *desine regnare nisi vis audire*, disoit une certaine femme à un Empereur. Ce n'est donc aucun avantage public qui empêche les Religieux de recourir dans leurs disputes à Mr. le Nonce, pour en recevoir l'explication de leur Regle, & en être jugez s'ils sont desobéïssans.

Le Senat les laisse dans une pleine liberté à cet égard ; mais si l'une des parties se sentant coupable, & craignant la punition Ecclésiastique ou afflictive, a recours au Tribunal Séculier, dont il espere une justice plus promte, le Senat ne refuse pas son secours à la partie qui a le droit de son côté. Ainsi il dépend des Reguliers d'avoir recours ou non à cette Jurisdiction du Tribunal Laïc, qui dans le cas de recours ne manquera jamais de leur faire justice, car jamais on ne juge quelqu'un qui de parole, de fait, ou par quelque signe n'ait témoigné qu'il desire d'être jugé. Mais, dit-on, en admetant l'instance, on peut s'abstenir d'en prendre connoissance : peut-on rien imaginer de plus extravagant qu'une telle prétension, & ne voit-on pas qu'en agissant ainsi, ce seroit avoüer soi-même

ou

mancamento d'autorità, ò d'ignoranza di governo. Non credo ch' i Signori Curiali usassero questa mansuetudine ne loro Dritti, e se così è vero, è un trasgredire al precetto della carità prettender dà altri ciò che non si vorrebbe ch' altri dimandasse à se stesso. Dò la causa alla positura dell' occhio humano, quale hà raggi spediti per veder un neo nella faccia del Compagno, e violenza e fatica per riguardar tutto se stesso; dà che Diogene prese costume di provare ogni sua attione collo specchio.

All' 10. Che si voglia ch' ogni provisto in Corte, tanto dè Vescovadi come d'ogni altro beneficio e Prelatura, impetri il possesso temporale, e se il Vescovo non sia stato preconizato dal Cardinal Venetiano, mai possa ottener il possesso, & in tanto la Sede resti vacante.

Questo lamento contiene due parti, l'obligo che s'impone à Beneficiati d'ottener il possesso temporale, e la negativa di detto possesso à Vescovi preconizati.

ou un défaut d'autorité, ou une entiére ignorance dans le Gouvernement. Messieurs de la Cour de Rome ne me donneront pas le dementi, si je soutiens qu'on ne trouveroit pas chez eux une pareille complaisance à ceder de leurs Droits; cela étant c'est terriblement choquer la charité que d'exiger des autres ce que nous ne voudrions pas leur accorder s'ils nous le demandoient. Mais nous sommes ainsi faits; les raïons de vuë sont disposées de telle maniere par raport à nos yeux que nous découvrons la moindre petite tache sur le visage d'un autre, pendant que ce n'est qu'avec peine que nous pouvons nous voir nous-mêmes; c'est ce qui avoit engagé Diogene à examiner toutes ses actions dans un miroir.

X. *On veut que ceux qui seroient pourvûs en Cour de Rome, soit d'un Evêché, soit d'une autre Prélature, aient recours au Conseil pour en obtenir la possession du temporel; & que tout Evêché preconizé par quelqu'autre que par le Cardinal Venitien, ne puisse obtenir la possession, & le Siége restera vacant.*

Ce griêf renferme deux parties; 1. L'obligation où l'on mèt les Bénéficiers d'obtenir du Senat la possession de leur Temporel; 2. Le refus de cette posses-

nizati dà altri , che de Cardinal Venetiano. Il primo di questi rispetti è comune con ogni Prencipe Secolare, ancor che non fusse insignito di Dignità regolare; il secondo con quelli solamente s'accoppia che vantino Testa coronata; quanto al primo, è regola della Legge Civile praticata per tutt' il Mondo, che non basta ch' uno acquisti una cosa immobile per titolo di compra, permuta, donatione, heredità ò altro; mà è necessario anche ch' habbia il possesso corporale, se vuol professar un vero Dominio di quella cosa, che non era sua dà principio, mà che divien sua per questo nuovo titolo. Hà tanta forza questo possesso, che se uno non havesse maniera di documentare il suo acquisito per perdita di Scritture, per incendii, ò pupillar età, basta per lui il possesso accompagnato dà buona fede, e chi vuole contrariarlo hà obligo di mostrar più forte ragioni con carta, e documento, senza che possa forzar il possessore à mostrar il suo; e non mostrandolo à perder ragione, uti possidetis

ſion aux Evêques préconiſez par quelqu'autre que par le Cardinal Venitien.

Le premier cas n'eſt pas particulier à la République, c'eſt une coutume générale de tous les Souverains ſeculiers; pour le ſecond, il eſt vrai que c'eſt une prérogative de ceux qu'on apelle Têtes couronnées. Par raport au premier, il eſt évident que c'eſt une regle de la Loi Civile univerſellement reçuë qu'il ne ſufit pas qu'on acquiere quelque Bien immeuble à titre d'achat, échange, donation ou héritage; mais qu'il faut, pour en être veritablement maitre, être mis en poſſeſſion actuelle de ces Biens qui n'apartenoient pas en propre à l'acquereur, mais qui lui deviennent propres en vertu de ce nouveau titre. Cette ſorte de miſe-en-poſſeſſion a tant de force que, ſi l'on étoit hors d'état de prouver ſon acquiſition, ſoit par la perte des papiers, ou à cauſe d'un incendie, ou à cauſe d'une minorité, la ſeule poſſeſſion avec la bonne foi ſufit; & ſi quelqu'un vouloit la diſputer, il ſeroit obligé de produire, pour établir ſon Droit, les papiers & autres documens, ſans pouvoir contraindre le poſſeſſeur à faire la même choſe, à faute de quoi le demandeur ſeroit débouté par la Loi, *uti*

detis ita possideatis. *Quest' è la Legge favorevole al possessore, mà anche pressidio contro l'usurpatione altrui, acciò non sia in arbitrio dè temerarii introdursi de fatto, ed autorità propria in Beni non suoi, perch' il possesso legale mai s'amette senza un giusto titolo.*

Hora dunque la Corte si duole di cosa che milità à servitio delle ragioni del Collatore dè Benefitii, perche il Foro Secolare mai concederà questo possesso, se non vede prima una Bolla di Collatione legitima; se non vi fosse questa cautione del Foro Secolare, quanti crediamo noi, che con una Bolla fittizia, e subretizia s'impadronirebbero d'Abatie, di Prepositure, senza che la Corte di Roma sapesse, ò potesse darvi il rimedio? e quanti ancora senza vestiggio di Bolla alcuna, di fatto occuparebbero i Beni di queste Prelature? Mi diranno forze, che ciò non si deve presumere, perche v'è la Scomunica di lata Sentenza negli usurpatori dè Beni Ecclesiastici? Volesse Dio, rispondo, ch' il timore di queste Scomuniche havesse

possidetis ita possideatis. Cette Loi est non seulement favorable au possesseur, mais même elle sert de rempart contre l'usurpation, puisqu'il ne dépend pas d'un téméraire de s'emparer, de fait & de sa propre autorité, d'un Bien qui ne lui apartient pas, parceque la Loi n'accorde pas la possession sans un titre legitime.

Que s'ensuit-il de tout ceci? Que la Cour de Rome se plaint d'une chose qui est avantageuse au Collateur du Bénéfice, puisque le Tribunal Seculier n'accordera jamais la possession sans avoir vû la Bulle de collation expediée dans toutes les formes. Sans cette précaution du Tribunal Seculier combien y en a-t-il qui, à la faveur d'une fausse Bulle, s'empareroient ou de quelque Abbaïe, ou de quelqu'autre Bénéfice, sans que la Cour de Rome le sçut, ou put y remedier? & même combien qui, sans la moindre Bulle, auroient la hardiesse de se mettre en possession des Biens atachez à ces Bénéfices! Peut-être qu'on me répondra que cela n'est pas à craindre, puisque ceux qui s'emparent ainsi des Biens Ecclésiastiques sont excommuniez *ipso facto*. Hè mon Dieu! croiton donc que la crainte de ces Excommu-

vesse forza di resistere all' humano interesse, come all' hora quando erano in tanto credito ch' intimorirono Attila stesso, tanto barbaro e tanto ponderoso à rispettar Roma, e recedere in vece di proseguire le sue conquiste. L'arma è la stessa, mà il taglio & il braccio non è il medemo, e sono hormai auvillite dal troppo uso e dalla passione. Il Pontificato non hà bisogno d'esempii per confermar quest' esperienza, già fattone saggio più volte nelle sue occorrense. Dico dunque che se il Prencipe Secolare non ostasse à tristi più colle minaccie, e cò capestri ch' il Papa colli Anatemi i Beneficii Ecclesiastici sarebbero i primi occupati. Credo pure ch' il Pontefice conosca di esser meglio ubbidito à cento per uno in quel paese ove habbia unito lo Scetro e la Mitra, il Temporale e lo Spirituale, che in altro Stato quanto si voglia divoto e ossequioso, mà d'alieno Dominio secolare.

A

nications ait assez de force pour mettre un frein à la cupidité des hommes : helas! ce n'est plus aujourd'hui le tems où elles pouvoient intimider un Attila, tout barbare qu'il étoit, & lui faire abandonner & Rome & ses conquêtes. C'est bien la même arme qu'autrefois, mais elle est émoussée, & ce n'est plus le même bras qui la manie, le trop fréquent usage qu'on en a fait, & la passion qui s'en mêle ordinairement, l'ont renduë méprisable. La Cour de Rome m'épargnera, je croi, volontiers la peine de prouver ceci par des exemples, elle n'en a fait que trop souvent l'experience dans plusieurs occasions. C'est donc avec raison que je soutiens que, si le Souverain n'intimidoit les méchans par des menaces & par des punitions, le Pape avec toutes ses foudres & ses anathêmes ne pouroit empêcher que les Bénéfices ne fussent au premier occupant. Mais sans doute il y a une diference infinie, selon le Saint Pere, entre l'obéïssance qu'on lui rend dans les païs où il a sçu unir le Sceptre & la Mitre, le spirituel & le temporel, & celle qu'il exige dans un autre Etat dont le Domaine est purement seculier, quelque devoüé & soumis qu'il soit.

A tutto ciò i Signori Curiali repetteranno che questo servitio, che prettende di fare il Prencipe Veneto, lo riserbi à chi lo dimandi, e che loro stimarebbero maggior decoro, ch' ottenuta la Bolla l'investito pigliasse il possesso dà se stesso, perche questa che si decanta diffesa delle ragioni del Collatore, loro la credono ingiuria. Può essere che così dichino, e per parlare colla solità ingenuità, può anche essere che questo non sia il solo motivo della Legge Veneta; mà se anche vi concorresse rispetto politico, mi basta far conoscere, che la politica Venetiana non và disgiunta dalla giustitia; e ch' in tanto i Signori Curiali non l'aggradiscano, perche anche loro stimano più la loro pollitica che l'uso comune, e la ragion universale. Il rispetto pollitico del Principato Veneto lè l'equità, ch' i Beneficii dello Stato siano dè Nationali, che l'investito non habbia macchia e demerito col suo Prencipe naturale, per il quale sia

Que répond la Cour de Rome à tout ceci? Si la Seigneurie, dit-elle, croit rendre en cela quelque service aux Bénéficiers, qu'elle ne le rende donc que quand on le lui demande; & qu'elle ne se mêle pas de ceux qui croïent qu'il y a plus d'honneur à entrer en possession en vertu d'une Bulle obtenuë; parce qu'ils regardent comme injurieux tout ce qu'on dit n'être que pour la défense des Droits du Collateur. Peut-être seroit-ce là ce qu'ils répondroient; & pour parler avec la candeur dont je fais profession, peut-être aussi n'est-ce pas là le seul motif de la Loi Venitienne; mais s'il s'y mêle quelques motifs de Politique, il faut avoüer que la Politique Vénitienne ne s'éloigne jamais de la Justice, & que si la Cour de Rome ne l'aprouve pas, c'est parce qu'elle a coutume de préférer sa propre politique aux usages reçus, & au Droit public; toutes les considérations politiques du Senat sont toujours dirigées par l'équité: en effèt, quoi de plus équitable que d'exiger que les Bénéfices ne soient conferez qu'aux originaires de l'Etat, & que celui, à qui ils sont confererez, soit honnête homme, & que son Souverain n'ait aucun sujèt de plainte contre lui, puisqu'autrement il seroit

sia indegno d'invigorirsi col calore d'un corpo, del quale fusse à sorte membro putrido, e contaggioso. Che la sua investita non sia con spoglio ò ingiuria d'altri, e che so io? rispetti tutti giusti, un solo de quali basta per se stesso à canonizzar questa osservatione.

Circa poi la preconizatione dè Vescovi, dirò, che tutto ciò proviene dal costume, che constantemente osserva la Corte in un tal proposito. Se à Roma si ammette, che sia contrassegno di Dignità Regale, ch' i Vescovi dello Stato preconizati dal Cardinal Procuratore, che loro chiamano Prottettor della Natione, perche vogliono dolersi ò stupirsi che la Serenissima Republica, ch' è nel stesso ruolo si faccia geloza di questa loro circonstanza, acciò latentemente non incontrasse alcun pregiudicio nel suo giusto titolo Regale? Bisogna aprir gl' occhii alla loro scherma, perche se è disfavorevole quel gladio ancipite, che punge in ogni parte, ubi bene, nemo melius.

S'aggiunge che dovendosi, per essecutione de Canoni, formar in Roma un

indigne d'être nouri par la chaleur d'un corps dont il feroit un membre pouri & corrompu ; enfin, quoi de plus équitable que d'empêcher que l'investiture de l'un ne soit la ruine d'un autre auquel on feroit tort ? Toutes ces considérations sont si justes qu'une seule sufit pour justifier toute la conduite du Senat à cet égard.

Pour ce qui regarde la préconization des Evêchez, on remarquera seulement que c'est une coutume qui s'observe constamment dans ce cas en Cour de Rome. Ainsi si l'on y soutient que c'est un privilège des Têtes couronnées, que les Evêques soient préconizez par le Cardinal Protecteur de la Nation, pourquoi se plaint-on, pourquoi s'étonne-t-on que la République, qui tient le même rang que les Têtes couronnées, se montre jalouse de ses Droits dans cette circonstance, & tache d'empêcher qu'on ne donne ateinte aux prérogatives atachées à son juste titre de Roïauté ? On ne peut être trop sur ses gardes contre les coups que porte cette Cour, dont l'épée à deux tranchans frape de tous côtez ; *ubi bene, nemo melius.*

Mais outre ces raisons en voici encore une, c'est que, si l'on observe les Ca-

un processo sopra ogni deputatione di Vescovo, non può meglio che dà un Nationale esser fatta la relatione con cognitione di causa della qualità dell' Eletto, se però questa non sia pura Cerimonia come sono tant' altre, riducendosi tutta l'importanza della Legge al solo arbitrio del Pontefice.

Mà anche in questo lamento, qual sostanza di pregiuditio in re *hà per gratia la Corte? Il Papa ammette all' esame chi più li piace, l'esame si fà d'ordinario alla sua presenza, la preconizatione s'adempie nel Consistoro: che querella è questa dell' uso della Republica, s'è simile agl' altri Rè, nella consumatione di questa ceremonia, per opera del suo Cardinale? Se poi s'alteri à Roma quest' osservanza, ch' ella neghi il possesso, si deduce per necessità, perche il Prencipe Secolare non hà dà esser tirato in litiggio in Stato alieno, deve egli colla miglior maniera che può stabilir*

nons, on doit faire à Rome l'examen du nouvel Evêque, or qui est-ce qui peut donner de meilleures instructions sur les talens du Prélat élu qu'une personne qui est du païs ; il me semble que cette raison est de quelque poids, à moins que tout ce qui se fait alors ne soit une pure momerie de Cerémoniel, comme dans une infinité d'autres occasions où tout se décide, moins suivant l'esprit de la Loi que suivant la volonté du Saint Pere.

Mais je ne voi pas dans cette plainte de la Cour de Rome, en quoi elle puisse prétendre d'être lezée Le Pape admet à l'examen qui il lui plait, l'examen se fait ordinairement en sa presence, & la préconization se fait ensuite en plein Consistoire. Tout le grièf roule donc seulement sur l'usage de la République, qui dans cette Cérémonie fait ce que font les Têtes couronnées, en y emploïant le Cardinal Protecteur de la Nation? Si la Cour de Rome juge à propos de changer cette coutume, dont la République est en possession, il n'y a pas de raison qui engage un Souverain à aller plaider dans l'Etat d'un autre, ainsi il est en droit de metre en œuvre les moiens qui lui paroissent les plus expediens pour éviter

bilir quei Decreti che scansino i suoi pregiudicii, e che trovino esecutione, ove può comandare; e non farsi bisognoso d'impetrar suffraggii dall' arbitrio altrui in vece di formar Decreti di proprio consiglio. Se vogliamo pensarvi senza passione, vedremo che la Corte di Roma risguarda le attioni della Republica in isconio, che dovrebbe mirarle in proffilo.

All' 11. Che si voglia metter bocca nella constitutione delle pensioni, e costituite & aprovate che siano, il Foro Secolare s'ingerisca di suffragar i ricusanti debitori.

Qui sì, che confesso ch' i Signori Curiali habbino senso di doglianza, mà non però per causa giusta di dolersi. Interesse di pensione è il non plus ultra *della loro passione. Quest' è quel fiume che porta maggior abbondanza d'aqua per constituire quel Mare magnum delle ricchezze Ecclesiastiche. Molti sono gl' altri rivoli ancora; collationi, dispense, Annate, indulti, indulgenze, privileggi, e tanti altri, che non trovano nome, mà come*

qu'on cause quelque préjudice à ses Droits, ce qui se peut faire en publiant de sa pleine autorité des Décrèts qui puissent être exécutez dans le païs où il commande, au lieu d'aller demander le concours des sufrages d'un autre. En verité, à examiner la chose de près & sans passion, on trouve que la Cour de Rome considere de trop près cette affaire qu'elle ne devroit regarder qu'en perspective.

XI. *On se mêle de ce qui regarde les pensions, & quoique déja établies & aprouvées, le Tribunal Seculier accorde sa protection aux debiteurs qui refusent de les païer.*

Il faut avoüer naturellement que cet article doit être sensible pour les favoris de la Cour de Rome, mais il ne s'ensuit pas que leurs plaintes soient justes. Ces bienheureuses pensions sont le but de tous leurs desirs. Elles sont, pour ainsi dire, la source d'un fleuve large & profond, dont les eaux sont assez abondantes pour former la *grande Mer* des richesses Ecclésiastiques; il y a plusieurs petits ruisseaux, comme les collations, les dispenses, les annates, les indults, les indulgences, les privileges, & tant d'autres qui n'ont pas de nom, qui y portent

*che molti rilevanti sono però transitorii in singolarità benche permanenti in genere. Le **Pensioni** sono la pietra angolare di questa visibile Monarchia, che per sua natura tutta spirituale e metafisica, s'apaga fuor di modo ostentare al senso la sua grandezza, si dando più ad una dimostratione Matematica che Dialettica. Non ci maravigliamo dunque se più si lamenti, ove ha senso più delicato. Due sono li capi di questa doglianza: metter bocca nella constitutione delle pensioni, & approvate che siano, conceder suffraggi à recusanti debitori.*

Nella costitutione, il Publico di Venetia non s'ingerisce in altro, che nell' obligar il pensionario à dimandar il possesso temporale del Dritto, che mediante l'Indulto Pontificio acquista egli sopra i Beni d'un Beneficio, ò Prelatura, che n on hà quella ragione, ch' hà il Prencipe Secolare, d'ingerirsi nel dar il possesso temporale dè Beneficii, hà pur anche senz' alcuna diminutione nel concedere possesso delle pensioni, altrimenti

tent aussi leurs eaux, mais dont plusieurs en un sens ne sont que passagers, quoique généralement parlant ils coulent toujours. Les pensions sont comme la maitresse pierre du coin de l'Edifice visible de cette Monarchie qui, quoique toute spirituelle & entiérement metaphisique, aime à rendre les sens témoins de sa grandeur, & prefere toujours une démonstration réelle à une autre qui n'existe que dans l'imagination. Il ne faut donc pas s'étonner si ces Messieurs se plaignent si fort lorsqu'on les prend par l'endroit où ils sont les plus sensibles, en se mêlant de l'établissement des pensions, & en protegeant des debiteurs qui refusent de païer celles qui sont déja établies & aprouvées.

Le Gouvernement ne se mêle de l'établissement des Pensions que pour obliger celui, en faveur de qui elle est constituée, à demander d'être mis en possession du Droit qu'il acquiert par l'indult de la Cour de Rome sur les Biens d'un tel Bénéfice, ou d'une telle Prélature; car le Pape n'a pas le droit ainsi que le Souverain, de metre le bénéficier en possession du temporel de son Bénéfice, or le droit de mettre le Pensionnaire en possession de sa pension est précisément le même,

menti si praticasse quello e non questo, la Corte ch' è vigilantissima ne' suoi vantaggi potrebbe in uso di absorbir novanta per cento dell' entrate dè Beneficii, col dar titolo à persona di poco rimarco & abbandonar questa persona all' obligo di riconoscere il Prencipe Laico nella suplica del possesso temporale, e poi investire nella pensione assorbitante persone di maggior grado, e di stima massiccia nella Corte, quale non havrebbe alcuna dependenza in tanta abbondanza di provento dal Prencipe Secolare, dal cui Stato ricavarebbe quest' utile, se restasse fuori d'obligo di ricercare il possesso temporale. Ne qui si formarebbe il pregiuditio di questo Prencipe, perche ad arbittio le dette pensioni sarebbero investite innationali, ò forestieri, e più in questi che in quelli, quali trionfarebbero per un tiro di accortezza della simplicità dè Laici. Col fundamento dunque di questa ragione, e per decciar l'inconveniente, che si trovino persone che vicino col lusso dell' entrate di Venetia, senza riconoscer Venetia, hà maturamente il Senato obligato ciascuno investito ò d'intrata, ò di titolo

même, & si cela se faisoit autrement, il est certain que la Cour de Rome, qui ne s'endort pas sur ses intérêts, s'aproprieroit bientôt neuf dixiémes du Revenu des Bénéfices, en conferant le titre du Bénéfice à quelque personne peu considerable, qui seroit obligée d'obtenir la possession du temporel, sur lequel le Pape ne manqueroit pas d'assigner une pension exorbitante, à quelque personne plus considerable qui tiendroit un rang distingué auprès de Sa Sainteté, & qui par ce moien posséderoit ces grands revenus sans dépendre en aucune maniere du Souverain, hors de l'Etat duquel ces richesses sortiroient sans lui en demander la possession. Ceci seul sufit pour confirmer le Souverain dans sa résolution, outre qu'on assigneroit ces Pensions aux étrangers comme aux naturels du païs, & peut-être même plus aux premiers qu'aux autres, de sorte que par un trait de prudence ils triompheroient sans peine des Laïcs. C'est par cette raison, & pour éviter les inconveniens qui pouroient se rencontrer, si quelqu'un joüissoit des Biens de l'Etat de Venise sans en reconnoitre la dependance, que le Sénat a prudemment obligé tous ceux qui seroient pourvûs ou des revenus, ou des titres

titolo à rèconoſcere la ſua naturale, e legitima poteſtà.

Per quanto poi ſi ſuffraghino i ricuſanti debitori, anche doppo che ſia ſtabilita la penſione col conceduto poſſeſſo; và fatta un poco più diffuſa conſideratione, & è neceſſario farli un poco à dietro col diſcorſo bilanciare il tempo, & il fine di queſte penſioni, come anche la loro naturalezza.

La naturalezza dè penſioni è un effetto della carità Chriſtiana, poco diſſimile dal precetto dell' elemoſina, perche s'ogni Fedele per oſſervanza del Vangelo è tenuto ſoccorre al proſſimo biſognoſo con una portione del ſuo havere ſuperfluo; così anche un Beneficiato Eccleſiaſtico ſi per l'obligo maggiore di moſtrarſi oſſequiente à precetti di Chriſto, ſi per ragione di parità, godendo ancor egli Beni gratuiti non di ſuo patrimonio, ò d'aquiſto, impiega perciò una parte del provento ſuperfluo de quella ſua Eccleſiaſtica Dignità à ſoccorſo d'altri Eccleſiaſtici che ſiano penurioſi di proviſione: come tutti i paeſi non godono la ſteſſa fertilità, nè tutti gl' huomini le ſteſſe ricchezze, così i Prelati non ugual provento. L'obligo della Fede Chriſtiana ch' è uguale in tutti ricerco

titres de quelques Bénéfices de reconnoitre sa legitime & naturelle autorité.

Quant à ce qu'on avance qu'on protege les debiteurs qui refusent de païer des pensions déja établies sur un temporel, dont on a été mis en possession, cela mérite quelques réfléxions plus étenduës, & que nous nous arêtions un peu à péser le tems, la fin, & la nature de l'établissement de ces pensions.

Naturellement les pensions doivent être un effèt de la charité, peu diférent de l'aumône, car si, selon l'Evangile, tout Fidèle est obligé de secourir son prochain necessiteux d'une partie de son superflu; combien plus un Bénéficier est-il obligé d'obéïr à ce précepte de Jesus-Christ, en secourant d'une partie de ses revenus d'autres Ecclésiastiques, qui manquent du necessaire., puisque c'est gratuitement qu'il possede ces Biens qu'il n'a pas acquis, & qui ne sont pas son patrimoine. Or comme tous les païs ne sont pas également fertiles, ni tous les hommes également riches, de même tous les Prélats n'ont pas un égal revenu; mais les obligations de la Foi Chrêtienne sont par tout les mêmes, par tout elles exigent de tous les hommes qu'ils s'aquitent envers les autres fidèles,

certo deputatione singolare di Padre, e Pastore spirituale à tutti i Fedeli, & à tutti i vicinati; acciò non s'habbia quell' infausto infortunio predetto dal Profeta, Parvuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis. *Poiche Christo insegnò:* Altari inserviens de altare vivere debet. *Per questo s'introdusse nel Christianismo ch' i Prelati più ricchi soccorressero i più indigenti, & in tal modo facevansi due beni; levar la superfluità à uno & statuire la necessità del altro, che l'una e l'altra di queste opere era salutare per quelli che sono ascritti alla militia di Christo.*

A principio non v'era altra Bolla che constituisse la pensione, che la mutua carità, & ogni Prelato ricco, di proprio moto s'informava dè Prelati poveri suoi vicini, & à quelli mandava il soccorso, che per conscienza li pareva conveniente. Il tempo, ch' è distruttore di tutte le cose che soggiaccino alla sua misura, hà in progresso raffreddata la buona dispositione di queste volontarie largitioni; onde si per punger chi si muoveva troppo lento, come per impedire la confusione che uno restasse soccorso dà più persone caritative, e un altro de-

les, envers leurs prochains des devoirs de Peres & de Pasteurs, s'ils veulent éviter le reproche d'un Profête qui dit, *Parvuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis:* & de plus Jesus-Christ a dit, *altari serviens de altari vivere debet*; d'où il s'ensuit que les Prélats les plus riches doivent secourir les plus indigens, ce qui produit deux biens en même tems, car par cette conduite l'un se défait de son superflu, & l'autre est soulagé; actions salutaires & méritoires pour ceux qui sont veritablement enrolez sous l'Etendart de Christ.

Il n'y avoit point de Bulle autrefois qui reglât les pensions; la charité seule prenoit ce soin, & tout Prélat un peu riche ne manquoit pas de s'informer quels étoient ceux de ses voisins qui étoient dans l'indigence; aussitôt il les secouroit autant qu'il jugeoit le pouvoir en conscience: mais le tems qui détruit tout ce qui dépend de ses revolutions, a jetté un tel refroidissement sur ces bonnes & charitables dispositions, que, d'un côté pour animer le zèle ralenti des uns, de l'autre pour empêcher la confusion, & que toutes les charitez ne tombassent sur un seul, pendant que les autres resteroient dans la nécessité, on

derelitto e sconosciuto, fù per rimedio praticato per Legge e per obligo ch' à principio era per consuetudine e per arbitrio; hebbe la sua promotione; santissimo uso per certo se non havesse in certo modo imitato Lucifero, quale ne suoi principii fù depositario di tutte le bellezze e di tutte le perfettioni, delle quali sia capace la creatura; e poi per l'eccesso sia fatto il typo de diffetti e delle difformità: e tutto ciò perche hà cambiato il fine della sua institutione, questa stessa osservanza ritrovasi in tutte le cose, perche il fine e la causa delle cause naturali movendosi l'efficiente del oggetto di finire, e perciò il fine è quello che distingue l'opera, e che le dà apparīscenza e brutezza. Il Chirurgo & il Gladiatore adoprano gli stessi mezzi, ch' è il taglio, e l'effusion del sangue, e pure hanno diversa, anzi contraria natura per due soli rispetti, per il modo, e per il fine. Uno osserva misura al sanguinare, & hà per fine la ristauratione, l'altro eccede il modo, & hà per fine la distruttione, e perciò

on a été obligé de passer en Loi & en obligation ce qui n'étoit qu'une coutume au commencement, & ce qui dépendoit purement de la bonne volonté. On peut dire que certainement ç'auroit été là un saint établissement si l'on n'eut pas imité Lucifer, qui au moment de sa création possedoit toutes les beautez, toutes les perfections dont est capable une créature, mais pour en avoir fait un mauvais usage, il est devenu le type de tous les défauts & de la déformité même, ce qui n'est arrivé que parcequ'il a été au delà de la fin pour laquelle ces grandes qualitez lui avoient été données. Ce vice se rencontre en toutes choses : car la fin est la cause des causes naturelles, & l'agent ne se meut que par l'objèt de sa fin, d'où il s'ensuit que la fin différencie les actions qui empruntent d'elle ou leur beauté, ou leur laideur. Par exemple le Chirurgien & le Gladiateur emploïent les mêmes moïens, savoir le fer & l'effusion du sang, mais leurs actions sont d'une nature diferente & même contraire à deux égards, la maniere & la fin ; l'un garde des mesures dans l'effusion du sang, & a pour fin la santé, l'autre donne dans l'excès, & n'a pour fin que la destruction & la mort,
 ainsi

ciò l'uno d'essi è buono, e l'altro pessimo, l'uno è bestemiato, l'altro lodato. Se le moderne pensioni havessero ancora il fine primiero di soccorrere alla mendicità de Pastori, e fusse osservato modo in aggravar il pensionato, goderebbono le pensioni ancora la bellezza della loro origine, e non restarebbero proverbiate di turpitudine, e sentirebbero acclamationi in vece d'esecrationi.

Nella lettura de Sacri Canoni non v'è cosa più lodata, doppo la purità della credenza, che la fragillità del Prelato, come fonte d'essemplarità ancora. Ne Prelati non v'è cosa più praticata che la ricchezza, s'ella deriva dal naturale alimento della sua Prelatura stà bene, perche è spediente che vi siano Prelature ricche, per decoro dell' ordine, e per mezzi valevoli ad altre opere religiose, mà se questa ricchezza imita la sanguetta, che si gonfia dell' altrui sangue, non è cosa dà tollerarsi con mente cieca, mà secondo l'occorrenze dà

per

ainsi l'un est utile, l'autre est dangereux, l'un est loüable & l'autre est déтestable. Si la fin des pensions étoit encore aujourd'hui la même qu'autrefois, c'est-à dire si l'on n'avoit en vuë que de secourir l'indigence des Pasteurs, & qu'on eut soin de ne pas trop surcharger celui sur qui l'on tire la pension, sans doute que les pensions auroient encore aujourd'hui tout le mérite, toute la beauté qu'elles avoient dans leur origine, on ne les traiteroit pas de houteuses, comme l'on fait, & au lieu de les charger d'éxécration, on en loüeroit l'usage.

Quand on lit les sacrez Canons, on ne trouve rien dont il soit plus parlé que de la pureté de la foi, & de la fragilité des Pasteurs qui doit nous servir d'exemple; & il faut avoüer que l'experience nous fait voir que leur foiblesse est effectivement extrême pour les richesses; si ces richesses sont attachées à leur rang, il n'y a rien à dire, car il est nécessaire qu'il y ait quelques Prélats riches pour l'honneur de l'Ordre, & pour l'avantage de la Religion à certains égards, mais si dans leurs richesses ils imitent la sangsuë, qui se remplit du sang d'autrui, on ne doit pas tolerer aveuglement une telle conduite, & suivant les occasions il

por rimedio alla corrutione nascente. Per osservatione de Medici un corpo humano di complessione sanissimo, senza operatione di disordine, libero anche dà maligna influenza s'inferma per la troppo abondanza del sangue: ad alcuna femina fù necessario il salazzo in tempo di gravidanza per condurre il concetto al parto, ciò ch' ad altre havrebbe causato sconsiatura, à quella hà dato salute, perche la natura haveva ecceduto il modo nella generatione del sangue: Ne quid nimis, *disse Pitaco.*

Pongasi dunque in consideratione, ch' un Prelato di cura e di regimento non possa portar il peso della pensione impostali, ò per scarsa raccolta, ò per inopinati accidenti di perdite, ò per nuovo aggregato di speza, & il creditore proceda ad un sequestro generale dè suoi proventi; come farà il Prelato à prestar l'officio alla sua Cura, se il Prencipe non lo scusa con una sospensione del sequestro à tempo megliore? Venter non

faut necessairement remédier à la corruption naissante. Les Medecins ont remarqué qu'un corps d'une complexion saine, exemt d'une maligne influence, & dans lequel il ne se passe aucun dérangement, peut devenir malade par une trop grande abondance de sang. Certaines femmes doivent se faire saigner pendant leur grossesse si élles veulent porter leur fruit à terme, & si d'autres les imitoient, élles ne manqueroient pas de faire une fausse couche : ce qui est contraire aux unes & salutaire aux autres en qui la nature auroit formé trop de sang. *Ne quid nimis*, étoit la devise du sage Pittacus.

Si l'on considere qu'un Prélat n'est pas en état de païer les pensions dont ses revenus sont chargez, ou à cause que la récolte a été mauvaise, ou à cause qu'il a fait quelques pertes, ou parce qu'il aura été obligé de faire quelques dépenses extraordinaires; & cependant que le Créancier fasse mettre tous ses revenus en sequestre, comment ce Prélat destitué de tout poura-t-il vaquer à ses fonctions, si le Souverain ne lui prête secours en levant le sequestre jusqu'à ce qu'il se trouve dans des circonstances plus favorables? *Venter non patitur dila-*

 tionem.

non patitur dilationem. *Ogni Erede hà termine l'anno à sodisfar il Legato, mà se il Legato sia instituto per l'alimento del Legatario, l'Erede è tenuto anticipar il pagamento del Legato, perche procrastinar l'alimento è sollecitar la morte. Il povero Prelato che nell' obligo di servire alla Chiesa con decoro modesto, come conviene à la Dignità, come può suiscerar dalle sue rendite il prezzo della pensione, se la pensione è certa, e l'intrata fortuita, anzi quasi annibillata quando occorra l'accidente gia detto inopinato? ò pure come può tenersi famelico e digiuno col pane in manò per haver in primo capo à pagar la pensione, e per secondo alimentarsi se n'avanza,* non alligabis os bovi trituranti, *c'insegno Mose nella Legge. All' ora il Prelato ricorse al Prencipe nationale quale sul fatto conosce meglio de gl' assenti l'importanza del accidente, e se questo è inevitabile e fuori di mala fede lo suffraga di dilatione e di reformatione del pagamento. Mi responderano (m'imagino) i Signori* Cu-

tionem. Les Loix accordent un délai d'un an à l'héritier pour païer les legs stipulez dans le Testament, mais si le legs est destiné pour l'alimentation du legataire, l'héritier est obligé d'anticiper le païement, parceque diferer de fournir le subsistance est la même chose que donner la mort. Comment un pauvre Prélat, qui est obligé de servir l'Eglise avec un certain decorum, selon son rang, peut-il porter la charge incommode de ces sortes de pensions qu'on veut l'obliger de païer régulierement, pendant que ses revenus sont incertains, & pour ainsi dire anéantis, dès qu'il survient quelqu'un des accidens dont j'ai déja parlé? C'est exiger d'un affamé d'avoir du pain dans la main & ne pas manger, que d'obliger dans ce cas un Prélat à païer ces sortes de pensions avant d'avoir fourni à sa subsistance: *Non alligabis os bovi trituranti*, dit Moïse dans sa Loi. Si le Prélat, qui se trouve dans ce cas, a recours au Souverain, qui peut mieux qu'un étranger connoitre la nature des accidens alleguez, & juger s'ils sont inévitables, ou s'il s'y mêle de la mauvaise foi, pourquoi le Souverain ne lui accordera-t-il pas ou un délai, ou une diminution de la pension? Les partisans de la

Curiali due cose, *l'una nell' ordine*, *l'altra nel merito*; *nell' ordine che questa cognitione deve esser adempita dal Pontefice*, illius est interpretari, cujus est condere, *e che non possa alcuno con impudenza metter le mani nelle Bolle Papali*; *che se questi sopradetti accidenti sono reali*, *il Pontefice* causa cognita *non manchera di sollievo*; *mà io ripettero cosa simile detta altre volte*; *s'il Prelato*, *che s'aggrava del accidente*, *facesse ricorso al Pontefice per impetrar questa modificatione*, *il Prencipe di Venetia non v'ostarebbe in conto alcuno*, *mà che chiamato*, *non risponda*, *questo non occorre prettenderlo dal publico di Venetìa*, *che conosce à qual segno arrivi il peso del Principato*, *e vuol esser puntuale nell' obligo del suo governo*, *si che la lamentatione più anderebbe drizzata al Prelato*, *che chiama che al Prencipe*, *che risponde*, *mà se devo spendere quattro parole di mio caratto*, *dirò che giustifico nella mia conscienza il Prelato*, *che declini il ricorso à Roma*, *sarebbe mal*

Cour de Rome me répondront sans doute deux choses, l'une touchant l'ordre, l'autre touchant le mérite : touchant l'ordre, ils diront que la connoissance de ces sortes d'affaires est du ressort du Pontife, car *illius est interpretari cujus est condere*, & personne ne peut sans imprudence s'ingerer d'interpreter les Bulles du Pape : si les accidens alléguez sont réèls, le Pape, après connoissance de cause, ne manquera pas de soulager le supliant ; je réponds à ceci ce que j'ai déja répondu si souvent, c'est que si le Prélat, qui se trouve dans cette triste situation, recourt au Pape pour en obtenir quelque modification, le Senat ne s'y oposera jamais, mais si ce Prélat implore le secours du Senat, on ne doit pas exiger de lui qu'il le refuse : le Senat connoit trop bien les Droits de la Souveraineté pour faire une telle faute, & il n'a garde de manquer au devoir le plus indispensable du Gouvernement. La plainte emporte avec soi plus de consequences pour le Prélat qui la fait que pour le Souverain qu'il implore, & si j'ose dire mon sentiment, j'avouerai que je trouve qu'un Prélat dans cette occasion a grande raison de décliner l'Apel à Rome, car il seroit fort trompé s'il

mal accorto se non conoscesse che ogn' eccesso di ragione che possa havere per caso inopinato, sarebbe soppresso dà un maggior disfavor della Corte, quale si stimarebbe chiamata per proprio interesse à non conceder un caso seguito che le pensione siano capaci d'alteratione. Vogliono loro Signori che sia un obligo indispensabile à chi lo trascura, ancor che fosse proveduto di tutti i talenti Ecclesiastici, che possono illustrare un Prelato, non occorre che mai più aspiri ad alcun avanzamento, & altro quando si scrutina un Sogetto se possa riuscire Cardinale, s'alcuno lo tassi di questa contumaccia in propria persona, ò d'alcun suo congiunto, la speranza per lui è suanita. Non mi stupisco dunque se uno non vuol litigar avanti un Foro, che sia Giudice e parte. Non mi dichino ch' il Papa e non li Curiali farebbono questo giudiccio, perche il Papa mai giudica, mà sempre delega, e se per caso importantissimo giudicasse, s'appogiarebbe sopra l'informationi degli stessi Curiali, e quando altro non potessero, gli ritarderebbero

tanto

ignoroit que, quelque bon Droit qu'il eut, vû les malheurs imprevûs qui lui sont arrivez, il en sera toujours debouté par la Cour de Rome, qui est persuadée qu'il y va de son intérêt de ne pas autoriser, par quelque exemple, le sentiment de ceux qui prétendent que les pensions peuvent être alterées. La Cour de Rome fait cependant de cela une obligation si indispensable que, selon elle, celui qui y manque ne peut jamais aspirer à aucun avancement, quelques talens qu'il ait pour devenir un illustre Prélat; de sorte que si dans l'examen qui se fait par raport à un Sujèt qui aspire au Cardinalat, quelqu'un l'accusoit de cette espéce de desobéïssance, ou que quelqu'un des siens y eut eu part, c'en seroit assez pour l'exclure à jamais de la pourpre; après cela peut-on être surpris qu'on recuse un Tribunal qui est en même tems Juge & partie? Qu'on ne me dise pas que ce ne sont pas les Courtisans mais le Pape qui juge; car on sait que le Pape ne juge preque jamais, mais qu'il donne toujours des Commissaires, & que si dans des cas très-importans il juge lui-même, c'est toujours sur les informations faites par ces Commissaires, & quand ils ne peuvent réüssir autrement, ils trainent si long-tems une

tanto l'espediente, che li fanno spendiere l'entrate, e la vita prima di veder il giudicio finale.

L'altra objetione che possono addurmi sarà che tutti questi pretesti d'impedimento siano fitticii, rispetto che le pensioni mai si stabiliscono, che sopra l'eccesso dell' entrata del Vescovado ò altra Prelatura che sia, e che mai s'intacca ciò ch' è creduto necessario al sostentamento del Prelato, e mai si fà il conto à mira bassa, detratto il caso fortuito per intemperie, ò per altri accidenti; onde non è necessità, mà avaritia è quella che dà il modo à ricusanti debitori. Così dicono, e se così fusse, sarebbe alquanto abolita l'aparenza di queste pensioni, e sarebbesi osservata la conditione del modo, mancherebbe solo à suplire à quell' altra del fine, cioè destinarla à Prelato bisognoso in vece d'opulente, & alcuna volta anche ad un Laico. Mà altro è asserire, altro verificare. Per qual causa, dico io, il Concilio di Trento hà stabilito, che sopra un' entrata di mille ducati per un Vescovo,

affaire qu'on y dépense plus que le revenu, & que souvent la mort vient avant que le Procès soit décidé.

L'autre objection qu'on poura me faire c'est que tous ces prétextes, pour ne pas païer les pensions, sont d'ordinaire controuvez, puisque l'on n'accorde jamais des pensions que sur le surplus des revenus d'un Evêché ou autre Prelature qui sont plus que sufisans pour l'entretien du Prélat, de sorte qu'on ne regle jamais une pension sans avoir égard aux accidens qui peuvent survenir, ou par le mauvais tems, ou autrement, d'où il est évident que c'est l'avarice & non la nécessité qui fournit au debiteur les prétextes de refuser le païement. Voilà ce qu'ils aleguent, & si cela étoit comme ils le disent, le prétexte des pensions ne subsisteroit plus, on en observeroit les conditions, & il ne manqueroit rien que d'en rectifier la fin en ne les accordant qu'à des Prélats nécessiteux & non à des riches, & quelquefois même à des Laïcs; mais autre chose est d'avancer un fait, autre chose de le prouver. C'est pour cette raison, dis-je, que le Concile de Trente a ordonné qu'on ne pouroit donner de pension sur un revenu de mille ducats pour un Evêque, ou de cinq cens

covo, e di 500. per un Curato, non si possa constituir pensione, non occorreva proveder la medecina, se il male non fusse in stato di possibilità. Dà ciò si capisce ch' un Vescovo di vinti mille scudi puol restar pensionato di dieci nove mille. Stando nell' esame del Dominio Veneto, se il Vescovo di Padoua non havesse per suo sostentamento più di mille ducati sarebbe per la qualità della sua Prelatura insigne, mà più povero del Vescovo di Caorle che non ne hà che sessanta, perche le spese hanno proportione colla Città, col Clero, e col popolo. Parerebbe grande dishonestà, ch' il Vescovo de Padoua restasse di tal maniera spogliato, che non godesse la vigesima parte del suo provento, parerebbemi grand equità ch' à quello di Caorle fosse aggiunto tre, ò quatro centinaia di scudi. Mà se dovessi far l'Astrologo crederei più facile, che succedesse il primo ch' il secondo caso. Se dunque auvenisse il primo ò poco differente, & il Prelato invocasse l'aiuto del Prencipe, crederei che il Prencipe oltre al oblige ordinario di promovere la Giustitia havesse

pour un Curé ; pourquoi auroit-on prescrit ce remède si le mal n'avoit pas été possible? Mais de là il s'ensuit qu'on peut retenir une pension de 1900. Ecus sur un Evêché qui en auroit 20000. de revenu ; en nous fixant au seul Etat de la République si l'Evêque de Padoue n'avoit pour son entretien que mille ducats, le rang de son Siége le mettroit bien au dessus de celui de Caorle, mais celui-ci pouroit passer pour plus riche que l'autre, quoiqu'il n'ait que 600. ducats de rente ; en voici la raison, il faut proportionner la dépense à la Ville, au Clergé, au Peuple ; ainsi c'est avec raison qu'il me semble que ce seroit une chose indigne que de cette maniére l'Evêque de Padouë ne jouït pas de la vingtiéme partie de ses revenus, & en même tems je ne ferai pas dificulté d'avoüer que, selon moi, on devroit augmenter celui de l'Evêque de Caorle de quelques trois ou quatre centaines d'Ecus. Mais, sans faire le devin, je puis prévoir qu'on vera plutôt arriver le premier que le second cas. Or ce premier cas, ou un à peu près semblable arrivant, & le Prélat aïant recours à l'Autorité du Souverain, peut-on douter qu'outre l'obligation de rendre justice, le Souverain au-

vesse anco motivo di proprio intereſſe in non permettere l'anientamento delle ſue Prelature più coſpicue, e ridurre i Veſcovi al biſogno, anzi à neceſſità di ſoſtentamento per ſtraricchire un altro già ricco, e che due fuſſero i Veſcovi, l'uno all' entrata, l'altro alla Cura.

Se vogliamo indagare queſto genio ſi poderoſo, ch' à giorni noſtri ſi vede alla conſtitutione delle penſioni, mentre nè tempi antichi coſtumavaſi maggior temperanza, dirò che ciò procede dà un Canone del Concilio di Trento, mà ſenza alcuna colpa del' Legiſlatore. Trà tutte le proviſioni fatte dà quei buoni Padri, una delle più ben conſigliate, e di maggior giuſtitia nella ragion poſitiva è la prohibitione, ch' alcuno non poſſi havere più d'una Chattreda, ò d'un beneficio curato. A tempi antichi vedevaſi queſt' inconveniente, ch' un Prelato era prepoſto à più Chieſe, un Veſcovo à più Dioceſi, coſa tanto difforma, quanto che uno che ſi vanti Chriſtiano voglia haver in un tempo più mogli. Il diſordine hà eccitato la proviſione con molta lode del Canone, con molto profitto della Chieſa, e del po-

auroit une raiſon d'intérêt propre de ne pas ſoufrir l'anéantiſſement de ſes principales Prélatures, & laiſſer reduire ſes Evêques à leur ſeul néceſſaire pour en enrichir quelqu'autre déja riche, & faire deux Evêques d'un ſeul Evêché, l'un pour en recevoir les revenus, l'autre pour en ſuporter les ſoins.

Si l'on vouloit faire quelqu'attention ſur ce penchant invincible qu'on a aujourd'hui pour les penſions, on avoüeroit qu'autrefois on avoit bien plus de retenuë & de modération, mais c'eſt indirectement la faute d'un Canon du Concile de Trente. Les Peres de ce Concile, entre tant de Décrèts faits pour prévenir bien des prevarications, en firent un des plus prudens & des plus équitables portant défenſe de poſſeder à la fois plus d'un Evêché, ou d'un Bénéfice à charge d'ames. C'étoit un uſage aſſez frequent dans l'Antiquité qu'un Prélat fut chargé du ſoin de pluſieurs Egliſes, & qu'un Evêque eut pluſieurs Dioceſes, choſe auſſi irreguliére que ſi un homme, qui ſe vante d'être Chrêtien, prétendoit avoir pluſieurs femmes. Ce déſordre a donné lieu à cette précaution contenuë dans ce Canon, qui a tant contribué à la gloire du Concile, à l'avantage de l'E-

popolo ; e trà tutti gl' altri più costantemente osservato , è che ancora non hà patito una Bolla in contrario col non obstantibus &c. ; *mà ecco come l'humano interesse si studia deludere in parte , se non in tutto la Legge. Quella collatione e consecutione dè Vescovadi che resta prohibita in numero plurale vien suplita in certo modo , ò per meglio dire schernita con haver un Vescovado in possesso, e l'entrata di più Vescovadi in godimento, e questa è la causa che poche Prelature di entrata abbondante , se non sono assunte dà persona di emminente qualità, possono sfugir il tarlo della pensione. Ecco dunque un altro giusto motivo , ch' hà il Prencipe di Venetia in casi , che meritino patroccinio di delludere l'arte coll' arte , e giustificare maggiormente la concessione de suoi suffraggi.*

All' 12. Che s'impedischono gli Ordinarii dè luoghi à fulminar Scomuniche ne casi disposti dà suoi Canoni.

Et all' 14. Che nella Città di Venetia vivano quieti , e pacifici, Scismatici , Heretici , publici Concubinarii,

l'Eglise & des Peuples, d'autant plus qu'il a été plus inviolablement observé que plusieurs autres, puisqu'on n'a pas encore expedié de Bulle contraire à ce Décrèt, avec la clause *non obstantibus &c.* Mais voici à quel expedient a recours l'esprit humain pour éluder la Loi ou en tout, ou en partie; on suplée à la défense de posseder à la fois plusieurs Evêchez, ou plutôt on l'élude en n'en possedant qu'un auquel on joint, par maniére de pension, les revenus de plusieurs; & de là il arrive qu'il n'y a pas de Prélature dont les revenus soient un peu forts, qui ne soit exposée à être rongée par la tigne des pensions, à moins qu'elle ne soit possedée par quelque personne de crédit. C'est là un nouveau & juste motif pour le Senat de Vénise d'emploïer l'adresse contre l'adresse dans ces occasions où son secours est nécessaire, ce qui justifie de reste sa conduite, lorsqu'il accorde sa protection aussitôt qu'on l'implore.

XII. La Cour se plaint qu'*on empêche les Ordinaires des lieux de fulminer l'Excommunication dans les cas même ordonnez par les Canons.*

XIV. Et qu'*on soufre que les Schismatiques, les Hérétiques, les Concubinaires publics, & les Usuriers vivent paisible-*

binarii, & Usurarii, senza ch' il Prelato proceda à Scomunica, ò altra pena afflittiva.

L'affinità delle materie, e l'oggetto ch' habbiamo di non annoiare il Lettore con cose replicate, ò superflue, ci hà fatto unir questi due ricchiami, perche parlando d'uno s'inciampa necessariamente nell' altro. L'impedimento che si fà all' Ordinario di procedere à Scomuniche contro di Secolari non può essere giustamente esaminato, se non vengono billanciati i delitti, per quali si fulminarebbero queste Scomuniche; mà prima ripeteremo per fundamento di questa risolutione l'uso mai interrotto della Serenissima Republica, ch' il Foro Laico sia quell' unico posto di Dio in questo paese à dispensar giustitia, così nell' addossar castigo come nel conceder premio. Qui non s'ammette quella distintione de Curiali, che uno che per natura nasca suddito di questo Prencipe in altra consideratione sia fatto suddito d'altri, anzi diventi suddito d'un suddito, se il Prelato sia nel

ſiblement & tranquillement dans Veniſe, ſans qu'il ſoit permis au Prélat de les excommunier, ou de les condamner à quelqu'autre peine afflictive.

La liaiſon qui eſt entre les ſujèts de ces deux griéfs, & le deſſein que nous avons de ne pas ennuïer le Lecteur par des répétitions inutiles, nous ont engagez à ne faire qu'un article de ces deux, d'autant plus qu'on ne peut parler de l'un ſans dire quelque choſe de l'autre. Nous ne pouvons pas bien examiner pour quelles raiſons on empêche l'Ordinaire de lancer l'Excommunication contre les Laics, qu'avant cela nous n'aïons examiné les crimes pour leſquels ſe lancent ces Excommunications; avant toutes choſes même nous poſerons pour principe de la réponſe que nous avons à faire à ces griéfs, que c'eſt un uſage conſtant à Veniſe de conſidérer le Tribunal Laïc comme le ſeul établi de Dieu même dans cet Etat pour rendre la Juſtice, punir & recompenſer, & l'on n'y admèt pas le ſentiment de la Cour de Rome, qu'un homme né ſujèt d'un Souverain, peut devenir à certains égards ſujèt d'un autre Prince; de ſorte qu'un ſujèt devient ſujèt d'un autre ſujèt toutes les fois qu'il ſe trouve que ſon Evêque eſt né ſujèt

ruolo dè sudditi nationali ; chi legge il Vangelo sentirà , che gl' Apostoli alla Comunanza dè Fedeli diedero titolo di Grege , al Superiore Ecclesiastico di Pastore. La conditione di suddito vien comemorata dà Pietro , anzi comendata tanto al Laico , quanto all' Ecclesiastico verso il Signor Temporale. Servi subditi estote in omni timore Dominis vestris. *Tutti quelli che ubbidiscono ad un' altro , non sono suoi Sudditi proprie dicti ; è vero che un grado che hà un altro grado superiore rassembra che apporti soggettione ,* sed analogice non univoce. *Anche l' Angelica Hierarchia fà che l' Angelo superiore comandi l'intentione Divina all' inferiore , mà non per questo l' Angelo dell' infimo Choro è suddito al Choro superiore. Un Preposito d'un Monastero comanda à Monaci ; gli chiama suoi sudditi , mà abusivamente , perche non sono sudditi , mà confratelli nello stesso obligo , nella monastica disciplina ; mà con questa differenza che la Regola resta singolarmente racomandata al Preposito. E moderno l'uso ch' il Vescovo & il Prelato della Religione chiami con titolo di sudditi i Diocesani ,*

&

jèt comme lui. Lorſqu'on jette les yeux ſur le Saint Evangile, on y voit que les Apôtres donnent le nom de troupeau à la ſocieté des Fidèles, & qu'ils apellent Paſteur le Supérieur Eccléſiaſtique. St. Pierre en recommandant aux Sujèts l'obéïſſance au Souverain, s'adreſſe aux Laïcs comme aux Eccléſiaſtiques, *ſervi ſubditi eſtote in omni timore Dominis veſtris.* Ceux qui obéïſſent à quelqu'autre ne ſont pas pour cela ſes Sujèts proprement dits, & pour avoir un dégré de ſupériorité, ce n'eſt pas à dire pour cela qu'il doive s'enſuivre une ſujètion, ſi ce n'eſt *analogicè* & non pas *univocè.* Dans la Hierarchie celeſte, l'Archange découvre à l'Ange les intentions de la Divinité ſans que pour cela on puiſſe dire que celui-ci ſoit ſujèt de l'autre. Dans un Couvent, un Prieur commande à ſes Religieux qu'il nomme ſes Sujèts, mais c'eſt abuſivement, car ils ſont non ſes ſujèts mais ſes confreres dans l'obſervation de la diſcipline monaſtique, & la ſeule diference qu'il y a, c'eſt que c'eſt le ſeul Prieur qui eſt en droit de veiller à l'obſervation de la régle. Aujourd'hui on commence à adopter l'uſage des Evêques & des Prélats Reguliers qui donnent à leurs Dioceſains, ou à leurs Moi-

nes

& i Religiosi, può essere che quest' uso sia gemello del costume de Papi, d'intitolarsi Pontefice Massimo, tralasciato l'antico cognome di Vescovo, servo de servi di Dio. Non mi dichino i Signori Curiali ch' hora con quest' assioma io voglia ritrattar ciò che tante volte hò confessato in questi miei Scritti, che vi siano molti casi, nè quali i Laici sono soggetti alla Giurisdittione Ecclesiastica, perche non è così, e conosco ancor io ch' il peggior diffetto d'un disputante sia meritar la propria redargutione. Non nego ciò ch' hò confessato; mà billancio la vera quìddità del Suddito. Conosco che possono occorrere nè Laici delitti soggetti per ragione al Foro Ecclesiastico, mà non per questo confesso, che siano suoi Sudditi: ne meno mi dichino che questa sia questione verbale, perche è distintione necessaria, e tralasciata che fusse haverebbero loro fermato un 'gran punto di vantaggio per contendere il

nes le nom de ſujèts, peut être eſt-il arrivé que cet uſage a pris naiſſance en même tems que la coutume des Papes de s'intituler Souverains Pontifes, ſans ſe ſouvenir du beau nom qu'ils portoient autrefois, de *Servus Servorum Dei.* Les partiſans de la Cour de Rome s'imagineront peut-être qu'à la faveur de cet axiome je cherche à me retracter de ce que j'ai ſi ſouvent confeſſé dans mes Ecrits, qu'il y a une infinité de cas où les Laïcs ſont ſujèts à la Juriſdiction Ecclé-ſiaſtique; mais ils ſe trompent, je n'ignore pas combien eſt blâmable un homme qui dans une diſpute s'expoſe à être combatu avec ſes propres armes, & je continuë toujours dans les mêmes ſentimens, mais je croi qu'il faut diſtinguer entre ſujèt & ſujèt; & lorſque je dis que les Laïcs peuvent commetre des crimes qui ſont de droit du reſſort du Tribunal Ecclé-ſiaſtique, je n'entends pas par là qu'ils en deviennent les Sujèts. Qu'on n'aille pas me répondre à ceci que ce n eſt donc ici qu'une diſpute de mots, car on doit ſe ſouvenir de ce que j'ai dit de la néceſſité d'avoir recours à la diſtinction dans ce cas-ci, autrement ſi on leur accordoit ce point, il ſeroit aſſez inutile de leur diſputer le reſte; ainſi je le répéte, s'il étoit

il resto, rispetto che se assentito fusse, che il Prelato habbia Sudditi di vera essenza di Suddito, caderebbe per consequenza che havesse anche legitima potestà di procedere contro di loro per ogni delitto, e sarebbe come evidente ingiuria che il Prencipe Laico volesse impedirli questa libertà. Hora veniamo à i delitti in specie.

Se parliamo del più grave, & importante registrato nell' Inventario, ch' è l'Eresia, siamo d'accordo che aspetti al Foro Ecclesiastico, e lo siamo anco in caso di pacifica Giurisdittione, perche mai il Prencipe di Venetia s'ingerisce in questa cognitione, che non è di peritia Laicale, e non deve, e non sà il Foro Laicale specolar la mala qualità dell' Eresie per poter confrontar il dogma di Fede col segno esteriore fatto dal preteso Eretico. Non è questa speculatione del Laico, e bisognarebbe per giudicar questo delitto, ch' il Giudice havesse un attestato d'un publico studio di dotti ch' egli fusse Maestro di Theologia, se la sufficienza d'alcuna persona singolare vi ari-

vrai que tous ceux qui sont soumis à quelques égards à un Prélat, fussent essentielement ses sujèts, il s'ensuivroit nécessairement qu'il auroit le pouvoir légitime de proceder contr'eux pour toute sorte de crimes, & ce seroit une injustice criante que le Souverain voulut troubler cette liberté ; passons à l'examen de chaque crime en particulier.

S'il s'agit du plus énorme des péchez, de celui qu'on peut mettre à la tête des autres, tel qu'est l'héréfie, je tombe d'accord qu'il est du ressort du Tribunal Ecclésiastique. Jamais le Senat de Venise n'a pris connoissance de cette sorte de crime, qui est au dessus des lumiéres du Laïc, & le Tribunal Seculier ne doit & ne sçait pénétrer jusqu'à quel dégré telle ou telle héréfie est condamnable, puisqu'il faut pour cela confronter le dogme de la Foi avec les marques extérieures d'héréfie qu'aura donné celui qui en est accusé. Cet examen n'est pas du fait d'un Laïc, & pour pouvoir juger de ce crime, il faudroit que le Juge eut de bonnes attestations d'une Academie, qui le reconnût pour très-versé dans la Théologie. Il peut arriver que ce savoir se trouve dans quelque particulier, mais il n'est

ariva à dotte sua peculiare lodevole bensì, mà non necessaria per esser buon Prencipe Laico. Questo delitto dunque aspetta al Foro Ecclesiastico de jure & de facto, *e gia siede l'officio dell' Inquisitione, constituito singolarmente dal Pontefice per questa giudicatura, & all' eccorenza procede non solo à penitenza spirituale, mà anche afflittiva. A pena di Scomunica non passa, perche questa non si deve fulminare per delitto che sia già consumato se non vi sia contumaccia. Per altro se un' hà parlato, creduto, & operato ereticamente, convinto che sia se recipisca, può per corretione esser afflitto corporalmente, mà non cacciato dall' unità della Chiesa colla Scomunica, anzi deve esser restituito, se fosse già scomunicato, perche la Chiesa deve imitar l'esempio di Dio, quale* ad interitum carnis *mà non à morte dell' anima castiga ogni più grave eccesso: se il peccatore resipisca d'Eresia, devono cessar le querelle, perche cessano già le contese.*

Circa poi li Scismatici, la specula-

latio-

pas essentielement nécessaire pour être un bon Prince; c'est donc avec raison que je persiste dans le sentiment que ces sortes de crimes dépendent du Tribunal Ecclésiastique *de jure* & *de facto*; c'est pour cela particuliérement que le Pape a établi le Tribunal de l'Inquisition, qui, selon l'exigence des cas, condamne le coupable non seulement à une pénitence spirituelle, mais même à une peine afflictive: il est vrai qu'il n'emploïe pas l'Excommunication, parce qu'on ne doit pas y avoir recours contre un crime déja consommé, à moins que le criminel ne persiste opiniatrement dans son crime; mais si, après avoir éte convainçu d'hérésie, soit dans ses paroles, dans sa croïance ou dans ses actions, il se repent, il peut être chatié même corporellement, mais non pas chassé de l'unité de l'Eglise par l'Excommunication; bien loin de là, s'il avoit été excommunié, il devroit être rapellé dans l'Eglise, qui doit imiter l'exemple de Dieu, qui punit les plus grands pécheurs par l'affliction de la chair, & non point par la mort de l'ame; aussitôt que le pécheur se repent de son hérésie, les plaintes doivent cesser, puisque ce qui en étoit la cause cesse.

La plainte qu'on fait par raport aux

latione non può cadere, che sù i Greci, quali con tal nome vengono denominati dalla Corte. Porterò una ſola raggione di convenienza, che baſterà per riſolvere tutte le loro diſpute. Se il Foro Laico di Venetia permetteſſe al Prelato di gaſtigar corporalmente queſti già detti Sciſmatici, verrebbe ad aſſentire alla diſtruttione dè proprii Sudditi, mentre la Republica Sereniſſima hà tanti Stati, e paeſi di Rito Greco, à quali converrebbe ſempre sfugir la faccia del loro Prencipe naturale, ſe capitando in Venetia trovaſſero una carcere ò una preſcrittione per diverſità di credenza. Come non aſpetta al Prencipe Laico la diſcuſſione di queſto diſſentimento, così non è dovere per coartar le conſcienze de Sudditi, darli occaſione d'affettar la ſoggettione del Turco, ove habbiano libera la loro conſcienza. Biſogna rimetter la proviſione di queſto diſordine à Dio, quale come hà edificato la Chieſa, così ſaprà anche correggerla e riſtorarla nel tempo predeſtinato della ſua volontà.

Quanto poi à publici Concubinarii, & Uſurarii và fatta qualche diſtintione d'eſame. Queſti delitti ſono ambidue

Schiſmatiques ne peut régarder que les *Grecs*, que la Cour de Rome nomme ainſi. Je n'y répondrai que par une ſeule conſidération. Si le Tribunal Laïc de Veniſe permettoit de chatier corporellement ceux qu'on apelle Schiſmatiques, ne ſeroit-ce pas concourir à la ruine, à la deſtruction de ſes propres Sujets? car le Rite Grec étant reçu dans une bonne partie des Terres de la République, ceux qui le ſuivent ſeroient obligez de ne jamais paroitre devant leur Souverain, s'ils ne pouvoient venir à Veniſe ſans s'expoſer au danger ou d'y être mis en priſon, ou d'en être chaſſez, à cauſe de la diference de leurs opinions. Or comme ce n'eſt pas au Souverain Seculier à juger de cette diférence, de même il n'eſt pas juſte qu'il tiranniſe les conſciences, & les oblige par là à ſe retirer ſous la Domination du Turc, où ils trouvent la liberté de conſcience. C'eſt à Dieu à qui il faut demander qu'il daigne remédier à ce deſordre, & puiſqu'il a fondé l'Egliſe, il ſaura bien la conſerver & lui rendre ſon premier éclat dans les tems marquez dans ſes Décrèts éternels.

Ce qui régarde les Concubinaires & les Uſuriers demande quelques conſiderations plus particuliéres. Ces deux eſ-

bidue reità apresso il Tribunal di Dio, perche poche, ò nessuna colpa sarà colpa avanti il Giudice Terreno, che non siano pur anche delitti avanti la Giustitia di Dio, fondandosi per ordinario la Legge Civile sopra la ragion naturale, e sopra l'osservanza del Decalogo, mà non perciò ogni peccato verso Dio, è delitto punibile dalla Giustitia humana, se non causi danno immediato al prossimo, detratti quei delitti, ch' à dirittura offendono la Divinità, come la bestemia, perche offendono Dio coll' ingiuria, & il prossimo collo scandolo, e chiamano perciò due castighi, l'uno in questa vita dal Giudice terreno, l'altro nell' eterna dannatione per celeste Giudicio.

Ritornando à capo della discussione del concubinato e dell' usura. L'usura offende il prossimo, perche con male arti leva la robba altrui con rapaccità, & avaritia. Mà questo è delitto totalmente soggetto al Foro Laico, che per studio e per Legge ha sufficiente cognitione della reità; perche il prettendere, che questo delitto s'aspetti al

péces de crimes sont de ceux dont le jugement doit être remis au Tribunal de Dieu ; il est vrai qu'il y a peu ou point de crimes dont les Juges de la terre prennent connoissance, qui ne dussent être renvoïez au Tribunal de Dieu, parceque les Loix Civiles sont fondées sur la Loi naturelle & sur le Decalogue ; mais il ne s'ensuit pas de là que toute action qui est péché devant Dieu soit punissable par devant le Tribunal humain, à moins qu'elle ne cause quelque perte au prochain : il faut y ajouter celles qui attaquent directement la Divinité, comme le blasphème, qui renferme une insulte contre Dieu, & un scandale par raport au prochain, & mérite par conséquent une double punition, l'une en cette vie de la part de la Justice humaine, & l'autre après la mort, de la part de la Justice divine.

Retournons à l'examen de ce que c'est que le concubinage & l'usure. L'usure offence le prochain en ce qu'elle s'empare avec avarice du bien d'autrui ; mais la Loi & l'Etude donnent des lumiéres suffisantes sur la nature de ce crime au Juge Seculier, qui en est Juge compétant, & prétendre que c'est au Tribunal Ecclésiastique à en connoitre,

al Giudice Ecclesiastico, perche offenda la giustitia di Dio, e causi danno al prossimo, è raggione tanto universale ch' assumerebbe la cognitione d'ogni altro delitto, quanto si voglia secolare, anche ogni colpa riputata colpa dal Prencipe, e se questa ragione fusse valevole di dimandarne la cognitione all' Ecclesiastico, sarebbe anco buona dà farlo Prencipe universale, tanto in Venetia, quanto in Roma; mà gli occhii dè Venetiani non patiscono tal calligine, che non sappino distinguere questo oggetto, anzi nella constitutione di questo Foro vi è un Magistrato singolare, erretto à questa cognitione de contratti feneratitii per soccorrere alle querelle degl' indolenti, perche il voler per altro gastigar uno come manifesto usurario, senza ricevere altra prova che l'apparenza, e la fama, facilmente potrebbe ingannarsi, perche Dio solo è quel Giudice che non hà bisogno di testimonianza e di prove.

Se poi parliamo del concubinato, questo non è delitto ch' offenda il prossimo che per il mal esempio, come sarebbe se un Laico si scandalizasse della Simonia se l'osservasse in qualche Prelato. Il voler punir con pena corporale tutto ciò che l'huomo fà contro conscienza per ragione di mal esempio, sarebbe instituire un Tribunale di troppe facende,

parcequ'il offence la Justice Divine, & fait tort au prochain, c'est là une raison si générale qu'elle assujetiroit au Tribunal Ecclésiastique tous les crimes, quelques mondains qu'ils fussent; ainsi si elle étoit reçuë il ne resteroit plus qu'à reconnoitre le Tribunal Ecclésiastique pour souverain dans Venise, comme dans Rome; mais les yeux des Venitiens ne sont pas couverts d'un nuage assez épais pour ne pas pouvoir discerner cet objèt. Il y a un Magistrat exprès pour prendre connoissance des Contrats usuraires, & rendre justice à ceux qui ont quelques plaintes à faire, car vouloir punir quelqu'un comme usuraire public, sans d'autres preuves que l'aparence & les cris du vulgaire, c'est s'exposer trop facilement à se tromper, puisqu'il n'y a que Dieu qui puisse juger sans preuves & sans témoins.

Quant au Concubinage, ce crime n'offence le prochain que par le mauvais exemple, tout de même que la Simonie, qui ne manque pas de scandalizer celui qui la voit dans un Prélat. Si l'on entreprenoit de punir toutes les actions scandaleuses, il faudroit établir un Tribunal perpetuel, encore auroit-il trop à faire, car toute méchante action entraine

cende, perche ogni operatione mala è di mal esempio, & ogni peccato è operatione mala, onde tutt' il mondo sarebbe carcere di questo Giudice, quale anche lui non sarebbe fuor di Censura, perche l'innocenza del huomo non hà più longa vita del settennio. Questo rigore mai s'è osservato nella Legge di Dio scritta dà Mosé, ne dettata dà Christo; prima che peccasse Adamo hebbe per minaccia la morte. Se vogliamo intendere che la minaccia fusse fatta dalla morte corporale, fù differita 930. *anni; se dell' eterna la scansò colla penitenza. Altro è fragilità, altro è malitia, e benche ogni fragilità sia accompagnata dà qualche malitia, la malitia* propriè dicta *è quella ch' impugna l'omnipotenza di Dio, con animo efferato alieno dalla penitenza, qui in Venetia s'è apreso una dottrina, che con centuplicate esperienze non può restar capita della Corte di Roma, & è che la riduttione degli sviati sia opera dell' amonittione fraterna, non del flagello del Giudice, e che nessuno si fà buono per humano castigo, mà bensi per forza d'e-*

traine après soi le mauvais exemple, & tout péché est mauvaise action, d'où il s'ensuit que le monde entier pouroit passer pour la prison de ce Tribunal, dont le Juge lui-même ne seroit pas à l'abri de la Censure, puisque l'innocence atend à peine notre septiéme année pour nous abandonner. Enfin si cela se pratiquoit, ce seroit une sévérité qui n'auroit pas d'exemple, ni dans la Loi de Moïse, ni dans celle de Jesus Christ. Lorsqu'Adam eut péché il fut seulement menacé de la mort ; si nous l'entendons de la mort corporelle, l'exécution en fut diferée pendant 930. ans ; & si on l'entend de la mort éternelle, il en a triomphé par sa pénitence. L'un est fragilité, l'autre est malice, & quoiqu'il n'y ait pas de fragilité où il ne se mêle quelque grain de malice, la malice proprement dite est celle qui attaque directement la toute-puissance de Dieu avec des sentimens d'impénitence. Nous admetons à Venise une doctrine que la Cour de Rome ne peut comprendre, quoiqu'elle soit apuïée sur des experiences sans nombre, c'est que la correction fraternelle est plus efficace que l'épée de la Justice pour ramener les égarez dans le bon chemin, & que le bon exemple en

d'esempio, magis movent exempla, quam verba.

S. Agostino mentre ch' era Monaco, pretese un giorno andar à predicar per la Città. Si vestì la cappa, e col suo compagno si diede à spasseggiar per le piazze sin' alla sera., e già avuicinandosi la note si ridusse al Convento; il compagno all' hora prese la libertà d'interrogarlo per qual causa non havesse predicato. Hò predicato à bastanza, rispose, e così fù, che la vita di quel S. huomo che più operava bene, di quanto ancora predicasse alli altri, ricordò à tutti la temperanza dè costumi ch' alcuni si trovarono persuasi molto più da quella mutta eloquenza che se fussero stati uditori d'un longo & elaborato discorso.

Chi voglia far un conto d'esperienza, vedrebbe che questa clemenza Veneta riduce maggior numero di dissentienti alla credenza Catolica, & all' osservanza della disciplina, che la severità degli altri Governi, che procedono à Scomuniche, à carceri contro gl' inubbedienti, tralasciato anco il fomento che il rigore suol dar all' ipocrisia quando si scomunicano gl' impenitenti,

corrige plus que tous les châtimens; *magis movent exempla quam verba.*

Pendant que St. Auguſtin étoit encore Moine, il réſolut un jour d'aller prêcher par la ville; il prend ſon manteau, & avec ſon compagnon il ſe promène dans les places juſqu'au ſoir: & comme la nuit aprochoit, il ſe retira au Couvent. Son compagnon prit alors la liberté de lui demander pourquoi il n'avoit pas prêché; j'ai ſufiſamment prêché, répondit-il; & cela étoit vrai; car la vie de ce ſaint homme devoit faire autant d'effèt que s'il eut parlé; puiſque par ſon exemple il prêchoit les bonnes mœurs, de ſorte qu'on devoit être plutôt perſuadé par cette müette prédication qu'en entendant un long diſcours bien limé & bien peigné.

Si l'on en veut juger par l'experience, on ſera bientôt convaincu que cette tolerance, uſitée dans Veniſe, ramène dans le ſein de l'Egliſe, & à l'obſervation exacte de la diſcipline un plus grand nombre d'errans que la rigueur qui ſe pratique dans les autres Etats où on a recours à l'Excommunication & aux priſons, ſans parler que cette ſévérité donne lieu à l'hipocriſie, car lorſqu'on a l'Excomunication à craindre, on tache d'éviter cette

tenti, perche molti per ſcanſar una talpa del ſecolo ſi farebbono rei di maggior iniquità verſo Dio, coll' accoſtarſi all' altare ſenza preparatione, e per altro fine che per ſalute del anima. La Medicina è ſalutare s'è preſa à tempo, e fuori di tempo è veleno. Ogni attione di Chriſto è per noi Catedra d'erudimento. Volle per Capo della Chieſa un Peſcatore, non un Cacciatore, perche l'uno adopra l'archibuggio, e lo ſpiedo, e quello la rete. Tutta la notte s'affaticarono in vano i Diſcepoli nella peſcaggione; avertiti dà Chriſto che getaſſero la rete nella deſtra della nave, fecero copioſiſſima preda; l'uno e l'altro per inſegnarci ch' il peccatore haveva dà eſſer preſo, mà non morto, con deſtrezza, non con rigore: così dunque ſi coſtuma in Venetia, ch' il Prelato non proceda à cenſura, s'alcuno foſſe negligente di communicarſi la Paſqua, per non far d'u fornicatore un ſacrilego, perche s'è un articolo di Fede, ſtatuito dal Concilio di Trento, che l'empio non ſi giuſtifica ſenza la gratia preveniente, queſta gratia mai ſi troverà nell' humana induſtria, ſiaſi diſ-

cette note d'infamie, & alors on se rend encore plus coupable envers Dieu, en s'aprochant de l'autel sans préparation, & dans toute autre vuë que de travailler à son salut. La Medecine est salutaire lorsqu'on la prend à propos; autrement elle sert de poison. La moindre action du Sauveur nous doit servir d'instruction; il a mis à la tête de son Eglise un Pêcheur & non pas un Chasseur, parceque l'un se sert d'une arme offensive, & l'autre d'un filet. Les Disciples aïant une fois passé toute une nuit à la pêche sans rien prendre, Jesus Christ leur dit de jetter leurs filets à la droite de leur nacelle, & aussitôt ils firent une copieuse pêche: ceci signifie qu'il faut prendre le Pêcheur mais non pas le tuer, & qu'il le faut prendre avec adresse & non pas avec hauteur: c'est ainsi qu'on se conduit à Venise où l'on ne permèt pas au Prélat d'excommunier ceux qui negligent de s'aprocher de la table sacrée pour faire la Pâque, afin de ne pas faire un sacrilége d'un fornicateur; car s'il est vrai ce que dit un article de Foi décidé dans le Concile de Trente, que l'impie ne peut être justifié sans la grace prévenante, l'industrie humaine ne poura jamais conferer a quelqu'un cette grace,

soit

dispensiera quanto vuole di castigo, ò di premio.

Al 13. Che se alcuno senta spirito di vocatione alla Religione, e perciò vesta l'habito, ad ogni minima indolenza de parenti, si faccia uscire con pretesto di seduttione, ò pure se si lasci al Monastero la persona, si trattenghino i Beni à commodo dè parenti.

Bartolomeo Apostolo predicando la Fede di Christo all' Indiani fù ricercato à sanar la figlia del Rè assesa dal Demonio, alla cura della quale havevano travagliato molto tempo i loro Brachmani indarno. La liberò, comandato allo spirito maligno in nome di Giesu Christo, che si partisse; restarono per tal effetto molt' allegri li Satrapi del Regno, e molto consolato il Rè, & ammiratore ancora di questa Divinità à loro nuovamente predicata. Non però si convertì, mà per rendersi gratioso di tanto buona opera, regalò Bartolomeo di molt' oro. Il divino Apostolo all' hora l'averti, che questa non era la richezza che lui desiderava, perche attendeva premio maggiore, quanto era, che lui facesse dono della sua anima à Giesu Christo,

che

soit qu'elle emploïe les recompenses ou les chatimens.

XIII. *Si quelqu'un obéïssant à l'esprit de vocation prend l'habit de Religion, on ose le faire sortir, sur la moindre plainte de ses parens, sous un prétexte de seduction; & si on le laisse dans le Monastere, les parens sont autorisez à retenir son Bien.*

Dans le tems que l'Apôtre St. Bartelemi annonçoit la Foi aux Indiens, le Roi le fit venir pour guerir sa fille qui étoit possedée du Diable; les Bracmans avoient tout tenté pour la guerir, & le saint Apôtre seul y réüssit en commandant au Demon au nom de Jesus de sortir de son corps: cet événement fit beaucoup de plaisir aux Officiers du Roi, & le Roi lui-même fut délivré d'un grand chagrin, & donna toute l'admiration, dont il étoit capable, à la nouvelle Divinité qu'on lui prêchoit; il ne se convertit pourtant pas, mais pour témoigner à Bartelemi sa reconnoissance, il lui donna beaucoup d'or; mais ce St. Apôtre lui fit entendre que ce n'étoit pas là les richesses qu'il recherchoit, qu'il atendoit de lui une plus grande recompense, & qu'il souhaitoit, qu'il fit un don de son ame à Jesus-Christ, qui la lui con-

che ne sarebbe buon Custode in questa vita, eglie la renderebbe gloriosa nel eternità e gli rimandò i suoi Tesori. Convinto il Rè dà tanta integrità d'animo, credè, e si batezò; e parve à lui che pure nato in paese ove si fà racolta d'oro annuale che fusse proua maggiore della verità della nuova dottrina, resistere all' appetito de Beni mondani, che operare effetti meravigliosi, e comandare il Demonio. Nella cattività di Babilonia osservava Daniel Profeta la cecità di quel popolo in credere a quei loro falsi Dei, & alcuna volta gli proverbiava. Quella gente ignorante gli portava per testimonio della suposta Divinità, ch' ogni giorno il Rè mandava al Tempio 40. *peccore, sette bovi, molto pane e vino, e chiusa la porta col Sigillo Reggio, la matina si trovava tutto suanito. Sorrisse Daniele, e disse, che questa sarebbe stata virtù di lupo, non d'un vero Dio, che non hà ventre dà pascere, ò bisogno alcuno di nutrimento; mà che queste vittime satiavano la fame dè loro Sacerdoti, quali buggiardi, al pari dell'*

ſerveroit ſoigneuſement pendant cette vie, & la lui rendroit glorieuſe dans l'éternité, en diſant cela il lui rendit ſes tréſors. Le Roi touché de cette grandeur d'ame, crut, & fut batiſé; & quoique né dans un païs où étoit l'or, il lui parut que le mépris des richeſſes étoit une preuve plus certaine de la verité de la nouvelle doctrine, que de faire des miracles & de commander aux Démons. Pendant la captivité de Babilone Daniel aïant remarqué l'aveuglement avec lequel ces peuples ſe confioient en leurs faux Dieu, il tacha plusieurs fois de leur en faire ſentir le ridicule; pour prouver la Divinité de ces prétendus Dieux, on lui alléguoit que le Roi envoïoit tous les jours dans le Temple, quarante moutons, ſept bœufs, beaucoup de pain & de vin, qu'on fermoit enſuite la porte, ſur laquelle on mettoit le Seau du Roi, & que le lendemain matin on trouvoit que tout étoit mangé. Daniel ne put s'empêcher de rire d'une telle preuve, leur diſant que tout au plus c'étoit là l'attribut d'un loup & non d'un Dieu qui n'a pas d'eſtomac à remplir, & qui n'eſt pas obligé de ſe nourir: ce ſont vos Prêtres, ajouta-t-il, qui ſe nouriſſent de ces ofrandes; auſſi faux que leurs Idoles,

ils

dell' Idolo rubavano le oblationi ; seminata perciò la polve secretamente sul pavimento del Tempio , furono riconosciute le pedate , che conducevano ad una occulta spelenca , di dove la notte chettamente uscivano , quei loro Templari , e rubbavano le vittime per scialaquare poi lusoriosamente nelle loro case.

Ignatio , Fondatore santissimo della Compagnia di Gieusu , diede un Instruttione à Cosimo Torres , uno de suoi compagni, mentre s'introduceva al Giappone che potrebbe servir di Vangelo , quanto à costumi à tutti gl' Ecclesiastici , non che regolari , la somma delle quali , oltre la temperanza delle passioni , si riduceva à staccarsi dall' interesse , e ne meno farsi depositario dell' elemosine , che le fussero date spontaneamente dà Fedeli per farne distributione à mendichi , portandoli per essempio che fosse molto difficile maneggiar il fango , e non imbruttarsi le dita. Questo santo huomo hebbe à dire , che se havesse al suo seguito quatro compagni soli staccati totalmente dall' interesse , sperarebbe di convertir tutt' il mondo , e prevedeva ancor egli che questa virtù da tutti si loda , mà dà poci s'acquista.

Fi-

ils ſavent derober adroitement ces victimes. C'eſt pourquoi aïant ſemé ſecrètement de la cendre ſur le pavé du Temple, on y trouva, le lendemain, des pas, qui conduiſoient à une caverne, par laquelle les Prêtres entroient ſecrètement pendant la nuit, & déroboient les offrandes dont ils ſe nouriſſoient largement avec leurs familles.

St. Ignace, fondateur de la Compagnie de Jeſus, donna un jour à Coſme de Torres, un de ſes compagnons, qui vouloit paſſer dans le Japon, une inſtruction qui pouroit ſervir d'Evangile & de regle à tous les Ecclèſiaſtiques, ſur tout aux Reguliers. Cette inſtruction ſe reduiſoit à ceci, qu'il falloit domter ſes paſſions, ſe dépoüiller de tout intérêt, & ſur tout ne jamais ſe charger des aumônes que font les Fidèles pour être diſtribuées aux pauvres; car, lui diſoit-il, il eſt bien dificile de manier la fange ſans ſe ſalir les doigts. Ce ſaint homme diſoit ordinairement que s'il avoit ſeulement quatre compagnons entierement détachez de l'intérêt, il ne deſeſpéreroit pas de pouvoir convertir tout le monde; il ſavoit bien que cette vertu atire les éloges de tous les hommes, mais qu'il y en a bien peu qui la pratiquent.

Dans

Filippo Neri, edificando gli animi dè suoi Fiorentini col buon esempio, hebbe offerta dà un suo parente molto ricco di lasciarli la sua heredità, mà egli tutto che senza regola e senza voto di Religione, ricusò l'offerta, & essorto quel suo amorevuol parente à trovarsi herede d'altro genio ch' il suo. Tutte queste osservationi renderanno persuaso il discreto Lettore, che Religione & heredità siano per natura incompatibili, benche per convenienza tollerate Io stesso che tanto affermo non son fuori di censura, perche non mi vanto conposto d'altra massa che comune, quale tutto che raffinata alquanto nel fuoco della carita, è però terra fragile come gl' altri vasi del secolo; quasi pannus menstruatus universæ justitiæ nostræ, *dice Isaias. Mà se tanto confesso per pagar un debito alla verità, non posso però se non lodare quel Prencipe che se scopra, che per ridurre alcun soggetto alla Religione, vi a corsa alcuna seduzione, egli col comando assoluto resista à questo*

Dans le tems que Philippe de Nery édifioit les Florentins, ses compatriotes, par ses bons exemples, un de ses parens, fort riche, lui ofrit de le faire son héritier, mais ce saint homme, quoiqu'il ne fut astraint à aucune Règle, ni à aucun vœu monastique, remercia ce généreux parent en l'exhortant à chercher un héritier d'une autre humeur que la sienne. Toutes ces remarques doivent persuader le Lecteur que l'intérêt & la Religion ne peuvent pas naturellement compatir ensemble, quoique certaines raisons les rassemblent souvent dans un même sujèt. Moi-même qui avance ces choses d'une maniére si decisive, j'avouë que je ne suis pas à cet égard au dessus de la censure, je ne suis pas formé d'une autre terre que le reste des hommes, qui, quelqu'épurée qu'elle soit au feu de la charité, est cependant toujours une terre fragile ainsi que les autres vases du siécle, *quasi pannus menstruatus universæ justitiæ nostræ*, dit Isaïe. Mais si d'un côté je fais cet aveu pour rendre à la verité ce qui lui est dû, je ne puis d'un autre refuser de justes loüanges au Souverain, qui, dès qu'il découvre qu'on a eu recours à la seduction pour engager quelqu'un à prendre l'habit de la Reli-

questo sacrileggio e faccia lasciar libera la persona sodetta, perche se la vocatione serà vera, non si fermera per questo disturbo, mà come oro nella fornace dara prova maggiore della finezza. Quante traversie di padre e parenti hebbe San Tomaso d'Aquino che volevano stavarlo dalla Religione? Sin che fece conoscere che la sua era vocatione non persuasione, spiritus ubi vult spirat, & nescis unde venit aut quo vadit. *Quest' attione dè Prencipi non è ingiuriosa alla Religione, è ansi protettione del Canone, che prescrive molte cautioni, per esaminare la voluntà del vovente, se voglia far sacrificio à Dio dell' arbitrio humano. Ch' occorre dunque dolersi di quest' osservanza del Principato Veneto? Tassano il Governo che creda facilmente à parenti che si querelano di questa sedutione. È miglio (rispondo) eccedere in credenza per impedire il disordine, che per scrupolo d'impedir*

gion, se sert de son autorité absoluë pour s'oposer à un tel sacrilège, en faisant mettre en liberté la personne qu'on a seduite; d'autant plus que, si la vocation est réèlle, cette interruption ne sera pas capable de la détruire, bien loin de là elle en sortira plus pure, comme l'or du creuzet. Combien de traverses n'eut pas à essuïer St. Thomas d'Aquin, tant de la part de son pere que de ses parens, qui vouloient l'empêcher d'embrasser la vie monastique? A quoi servirent-elles, sinon à faire voir clairement qu'il n'y étoit pas atiré par aucune persuasion, mais par la seule vocation de la grace. *Spiritus ubi vult spirat, & nescis undè venit aut quò vadit.* Bien loin que cette conduite soit injurieuse à la Religion, elle tient la main à l'observation des Canons, qui veulent qu'on aporte beaucoup de précaution dans l'examen de ceux qui se présentent pour faire leurs vœux, pour se convaincre s'ils sont dans la sincere disposition de faire à Dieu un entier sacrifice de leur volonté. Quelle raison a-t-on donc de se plaindre de cette conduite du Senat? L'accuse-t-on de prêter trop facilement l'oreille aux parens qui se plaignent d'une telle seduction? Je répondrai à cela, qu'il vaut mieux pé-

pedir la Religione, lasciar la strada all' inconveniente. Non è buono per la Religione l'introdurvi un sedotto, perche come si osserva nella Natura, quod nihil violentum sit perpetuum, *presto succedendo il pentimento à quella spuria deliberatione dannerà sè stesso, e strascinerà molti altri nel bratio della disperatione. Non è danno della Religione, come non è danno del Capitano tralasciar d'arruolar un soldato pusilanimo, e fugiasco. Se questa scusa sarà falsa, presto quel soggetto col ingresso di quella Religione in altra Ditione, ò in questa Città in altro instituto. Sarà libero di professar regolarità se la voglia,* in domo patris mei mansiones multæ sunt. *Ogni Regola è strada dritta al Cielo, sè il viator non inciampi.*

Mà il lamento non si ferma qui, e proseguisce, se si lascia al Monastero la persona, si rattenghino i Beni à commodo dè parenti. Hor qui è il male, e qui và osto l'impiastro, per cavar la putredine,

cher par un excès de crédulité quand il s'agit d'empêcher le desordre, que de soufrir de tels inconveniens par un scrupule de s'oposer aux desseins de quelques Religieux. Il n'est pas avantageux pour la Religion d'y introduire une personne qui aura été seduite, parceque, comme on l'observe que dans la Nature, *nihil violentum est perpetuum*, le repentir succède d'abord à une résolution aussi vicieuse, & en entraine un grand nombre dans le desespoir; ce n'est pas une perte pour la Religion de ne pas avoir de tels Religieux, comme ce n'en est pas une pour un Capitaine de ne pas enrôler un soldat timide & sujèt à prendre la fuite. Si cette accusation se trouve fausse, ne peut-on pas entrer dans le même ordre dans un autre païs, ou dans la même ville dans un autre Ordre, où l'on poura faire profession si l'on veut, car *in domo patris mei mansiones multæ sunt*, il n'y a pas de Regle qui ne conduise au Ciel, si le Religieux ne se détourne pas du chemin.

Le griêf s'étend encore plus loin, & on se plaint de ce qu'on ordonne que les parens pouront s'aproprier le Bien, si le Novice reste dans le Cloitre. Il faut metre l'emplatre où est le mal, quand on veut prevenir la gangrêne.

tredine. Grand cosa, dico io, che ancora non si sia udito alcun richiamo per pretesa di ridutione per uno che habbia vestito l'habito di Religione, che non voglia possesso di Beni immobili, e che vive solo come la conchiglia di rugiada celeste. Mi diranno i Signori Curiali, ch' i parenti in vece di dolersi si rallegrano ch' il consanguineo vesta quell' habito, perche in tal modo i Beni restano senza fatica, e perciò se anche vi fusse seduttione non la querelano. Non è così, perche seduttione di tali instituti è come la chimera che si può fingere mà non si trova, e però non la querelano; omne agens agit proter finem, *disse il Filosofo, e David stessò parlando con Dio*, inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas propter retributionem. *Che fine di proprio vantaggio puol haver un Capucino à persuader alcuno à vestir il suo habito, se in publico ne in privato può il nuovo fratello portar alcun beneficio? Ansi quanti più commensali tanto minore sarà la vivanda*

Il est étonnant qu'on n'a pas encore entendu de plainte de ce qu'on aura fait sortir quelqu'un qui auroit pris l'habit dans un ordre où on ne souffre pas la possession des Biens immeubles, pour ne vivre, comme on le dit de l'huitre, que de la rosée du Ciel. Les Partisans de la Cour de Rome diront que les parens, bien loin de s'affliger, sont ordinairement fort aises, quand ils voïent quelqu'un des leurs prendre l'habit dans ces sortes de Cloitres, parcequ'alors les Biens leur restent sans peine, & quand même il y auroit seduction ils ne s'en plaindroient pas. Vaine objection! la seduction, à l'égard de ces Ordres-là, est une vraïe chimére, qu'on peut bien supposer, mais qui ne peut réellement exister, c'est pourquoi on ne s'en plaint pas. *Omne agens agit propter finem*, dit un Philosophe, & David s'adressant à Dieu dit, *inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas, propter retributionem.* Quel avantage particulier trouveroit un Capucin, par exemple, à persuader à quelqu'un de prendre l'habit dans son Couvent, puisque ce nouveau frere ne peut lui faire aucun bienfait, ni en public, ni en particulier? Bien loin de là, plus il y a de commensaux & moindre devient

da d'ogn' uno. Io non voglio registrare dà chi e quando più degli altri si siano udite queste indolenze. Dirò solo che Ignatio diede buoni ricordi, quali se fussero in viridi observantia *vi sarebbe più edificatione di spirito, benche minore edificatione di case. San Paulo epilogò la vita Apostolica in due parole*, tamquam nihil habentes, & omnia possidentes, *mà si professa dà alcuni che hora non è tempo di far miracoli, perciò sia espediente far precedere, se si può*, l'omnia possidentes *per sfuggire il* nihil habentes. *Mà, dico io, quest' è ragione humana: è vero, rispondono loro, mà è tutta via permessa. E permessa, dico io, più per dispensa che per instituto, per sfugir maggior male non per causar più gran bene. I Farisei sentendo, che Christo predicava ch' il matrimonio faceva di due corpi una sola carne, lo redarguirono, che Mosé haveva permesso nella Legge il Libello di repudio; mà lui rispose; e disse che à principio non fù così, e che Mosé l'haveva per-*

la pitence. Je ne veux pas raporter ici par qui & quand ont été entenduës de telles plaintes; je me contente de dire que St. Ignace a fait de bonnes Loix, qui, tant qu'on les a observées avec l'ardeur qui accompagne ordinairement la nouveauté, ont beaucoup contribué à l'édification de l'esprit, mais fort peu à celle des Maisons de son Ordre. Saint Paul nous donne en deux paroles les regles de la vie Apostolique, *tanquam nihil habentes, & omnia possidentes*; on dit ordinairement sur cela que ce n'est plus aujourd hui le tems des miracles, & qu'ainsi on doit, quand on le peut, faire précéder l'*omnia possidentes*, & par ce moïen se mettre à couvert du *nihil habentes*; voilà, je vous l'avouë, un raisonnement bien grossier & bien charnel; chacun en convient avec moi, mais on soutient que cette conduite est permise: je ne le nie pas, mais j'ajouterai que c'est par dispense, non pour procurer un grand bien, mais pour éviter un grand mal. Les Pharisiens aïant ouï dire que Jesus Christ enseignoit que le mariage, de deux corps ne faisoit qu'une chair, lui objectérent que Moïse avoit permis dans sa Loi la lettre de divorce; que leur répondit Jesus Christ? il n'en étoit pas

 ainsi

permesso ad duritiam cordis vestri.

Per ritornar in filo; la Republica Serenissima come si fà gelosa di reprimere la sedutione religiosa, in non impedire ad alcuno la libertà, se alcuno, ò grande, ò picciolo, ò ricco, voglia vestir l'habito d'una Regola, e faccia conoscere che questa sua attione sia deliberatione matura, fatta in tempo e modo congrùo, non hà alcun ostacolo che lo trattenghi; se voglia legare la sua heredità al Monastero, è in libertà, e pure San Agostino scrive, qui vult Ecclesiam instituere & filios exhæredare, alium quærat consultorem, quam Augustinum, *si osserva sol questo, che una tal deliberatione pesante per il secolo, per li parenti, per la persona stessa del vovente, sia naturale non adulterina. Quanti Dogi Serenissimi satii dell' humana grandezza, vestirono l'habito di S. Benedetto, senza trovare opositione alla loro vocatione? S'invigila sopra quei giovinetti, quali à pena usciti di pubertà vantino*

una

ainsi au commencement, & Moïse ne vous a donné cette permission qu'à cause de la dureté de vos cœurs.

Pour reprendre notre discours, quand le Senat est attentif à empêcher qu'on ne seduise personne pour l'atirer dans quelque Cloitre, il n'ote pas la liberté d'y entrer, & si quelqu'un, soit qu'il soit d'un certain rang, ou fort riche, veut prendre l'habit dans quelque Ordre, & donne des preuves que c'est l'effet d'une meure deliberation, il n'y trouve aucune oposition de la part du Senat; & quand même il voudroit donner tout son Bien au Monastére on ne l'en empêcheroit pas, quoique St. Augustin ait dit, *qui vult Ecclesiam instituere & filios exhæredare, alium quærat consultorem quam Augustinum*. Ce qu'on observe seulement avec soin, c'est qu'une telle resolution, importante pour le siècle, pour les parens, pour celui même qui veut faire ses vœux, soit naturelle, & qu'il n'y ait rien d'irrégulier. Combien de Doges fatiguez du poids des Grandeurs humaines, ont pris l'habit de St. Benoit, sans qu'on se soit oposé à leur vocation? Mais sur qui a-t-on sur tout les yeux? sur de jeunes gens qui ont à peine atteint l'âge de puberté, & qui se font forts d'une

una tal costanza contro l'uso della natura ch'è per se stessa proclive à delitti. Per finire, dirò, che l'età giovenile passa alle volte per il cribro di questo publico esame, l'adulta è esente d'inquisitione, perche si suppone à bastanza prudente, per resistere al seduttore.

All' ultimo della violenza (così chiamata) alla Navigatione del Golfo ; forzando quelli che navigano alle riviere della Romagna à pagar Datii, se vogliono introdurvi vittovaglie, merci, ferramenti, animali, sali, & ogni altra cosa che passi per il Golfo.

Doppo tanti discorsi, siamo di nuovo in un pelago di doglianze, mentre siamo nelle lamentationi del Golfo. Sopra due fondamenti dovrebbe errigersi la giustitia di questi lamenti, ò perche s'esigono esorbitanti gravezze senza modo, e proportione alcuna ; ò pure servato anche il modo, l'esatione sia fatta per violenza, e senza titolo di legitimo possesso : quando il tributo pecca in una di queste qualità contrahe nota d'in-

constante persévérance contre les mouvemens de la nature laquelle nous porte si aisément au mal. Enfin pour tout dire en un mot, on interroge, on examine les jeunes gens, mais on laisse faire ceux qui sont dans un âge où l'on supose que leur jugement est assez formé pour leur donner des armes contre la séduction.

Le dernier grièf roule *sur la violence, comme on l'apelle, dont use le Sénat par raport à la Navigation dans le Golfe, en contraignant ceux qui veulent entrer dans les riviéres de la Romagne à païer certains droits, s'ils veulent y transporter des vivres, des marchandises, des instrumens, des animaux, du sel, & toutes les autres choses qui entrent dans le Golfe.*

Après un si long discours, nous voici tombez, pour ainsi dire, dans une Mer de plaintes, puisque nous voici parvenus à celles qui regardent le Golfe. Pour être justes elles devroient avoir deux motifs, savoir, ou qu'on exige des droits exorbitans, sans aucun ménagement; ou qu'on les exige par force & sans aucun titre légitime, quoiqu'on garde certaines mesures & une certaine modération. Lorsqu'en exigeant quelque droit le Souverain péche contre l'un de ces deux chefs, il encourt justement

d'ingiuria, e d'opera ingiusta. Per risolvere in due parole l'obietto del modo, e dell' esorbitanza, dirò, che l'aggravio è il Datio ch' esige la Republica Serenissima dà quei naviganti, che per il Golfo traportano robbe diverse alla marca, e paese del Pontefice, è lo stesso in pondere & mensura *che riscuote dà Mercanti ch' introducono l'istesse merci in Venetia. Che uno sia obligato à mostrar maggior carità al prossimo, ch' à se stesso, non l'hò mai udito per precetto dato all' huomo, essendo questa qualità singolare di Christo, quale amò più la natura humana, che la sua humanità.*

Se poi ritrovi Naviganti fugiaschi, quali tentino clandestinamente introdursi alla Romagna senza precedere nel pagamento dè Datii, e soprapresi incontrino danni maggiori del pagamento; quest' è la pena ordinaria, che si pratica in Venetia, & anco per tutto il mondo contro gl' usurpatori dè Regali del Prencipe, & è stimata giustitia dà ogni spassionato giuditio, perche ritrovata la fraude, se il fraudatore non coresse altro periglio, ch' il

solo

le reproche de commetre en cela une injustice. Pour répondre en deux mots à la plainte qu'on fait, comme si les droits & les accizes que la République exige de ceux qui transportent par le Golfe des effèts à vendre dans les païs de Sa Sainteté, je n'ai autre chose à dire sinon que c'est précisément les mêmes, *in pondere & mensura* qu'elle exige des Marchands qui font entrer les mêmes choses à Venise. Je ne sache pas qu'il soit nulle part prescrit aux hommes d'avoir plus de charité pour leur prochain que pour eux-mêmes, c'est un atribut particulier à Jesus Christ, qui a plus aimé la nature humaine que sa propre humanité.

Lorsqu'on atrape les Bateliers qui tachent d'entrer secretement dans la Romagne, sans avoir païé auparavant les impôts; on les condamne à une perte qui monte plus haut que le païement de ces impôts, & c'est la maniére dont on a coutume de les chatier à Venise; & c'est ainsi qu'on punit dans tous les Etats du monde tous ceux qu'on surprend fraudans les Droits du Souverain. Cela est regardé comme un acte de Justice; car si lorsqu'il y a fraude, celui qui en est convaincu ne court risque que de païer

les

ſolo pagamento, ogn' uno arriſchiarebbe naſconderſi, come giocator di vantaggio, al quale non poſſi ſuccedere che ſtarne in Capitale, s'è colto, pagare, ſe non è colto, buſcar il Datio. Queſt' è la maniera che s'oſſerva nel modo, e nella ſomma librata à punto dell' uſo comune, e dall' honeſtà propria colli ſteſſi Sudditi di Venetia, e qui non milita doglianza ſe non da ch' habbia genio mà non ragione di dolerſi.

Aggiungerò che ſe le merci, che paſſano per il Golfo, foſſero in qualche ſtaggione di careſtia, ò per altra mancanza di proviſione neceſſarie al ſoſtentamento di Venetia, e perciò reſtaſſero deviate dalla Romagna, & incaminate à Venetia anche con forza, e comando; queſt' attione non ſarebbe ingiuſta, come prodotta dalla neceſſità, & accoſtumata dà altri Prencipi, quali non ſolo di vittovaglie, ch' hanno il privileggio dell' eſtrema neceſſità, ch' è ſuperiore à tutte le Leggi, mà an-

les simples Droits, il n'y a personne qui ne hazardât de frauder, puisqu'on peut y trouver son avantage, & que si l'on ne réüssit pas, on ne court aucun risque, car si l'on est découvert, on en seroit quitte pour païer, & si l'on ne l'est pas, on y gagne toute la valeur de l'accize. Voilà, dis-je, de quelle maniére on se conduit, suivant l'usage universellement reçu, envers les Sujets de la République. Ainsi on n'a pas de raison de se plaindre de ce côté-là, ou il faut que ce soit des gens qui aiment à se plaindre, soit qu'ils aïent raison ou non.

Si les Marchandises qui passent par le Golfe étoient d'une cherté extraordinaire, ou qu'il en manqua dans Venise pour subvenir au besoin des habitans, on en empêcheroit le transport dans la Romagne, on ne permetroit pas même qu'elles sortissent de Venise, on y emploïeroit la force & l'autorité. Cette action cependant ne pouroit passer pour injuste, puisqu'elle devroit être considérée comme une suite de la nécessité, & autorisée par la conduite d'autres Souverains, qui en pareils cas d'une nécessité inévitable qui est supérieure à toutes les Loix, ont fait arrêter non seulement les vivres, dont ils avoient besoin, mais mê-

co di danaro contante, hanno fatta ripresaglia per soccorrere à bisogni publici, com' in altri hò osservato molte volte; e mai ancora nel proposito della moneta nella Republica Serenissimissima. La ragione che giustifica quest' uso dè Prencipi, e che tutto ciò che si trova nella sua Dizione sia soggetto al loro comando, quando il fine sia honesto, e resti servata la permutatione in altro equivalente: e di questo non più.

Se poi il lamento versi non perche venga ecceduto il modo, mà l'autorità, & il titolo, dirò pure che l'autorità & il titolo sarà legitimo, ogni volta che si confessi la padronia del Golfo nel Principato Veneto, perche quest' è il titolo ch' hanno gl' altri Prencipi ancora di riscuotter Datii dà quei Mercanti per i loro paesi, e con questo titolo stesso il Pontefice riscuotte le sue Gabelle. La difficoltà tutta si riduce à provar la legitima della Padronia del Golfo, à che ci vorrebbe longa disputa, essendo materia molto delicata e sensibile, non solo al Papa, mà ad altri Prencipi di sou-

même l'argent contant pour ſubvenir aux beſoins publics ; nous avons pluſieurs exemples de cela, mais jamais la République n'a encore eu recours à ce moïen pour ce qui régarde l'argent. La raiſon juſtificative de cette conduite des Princes eſt que tout ce qui ſe trouve dans leurs Etats, doit être ſoumis à leurs ordres, quand leurs vuës ſont honnêtes, & qu'on ne manque pas à regler une juſte compenſation. Mais en voilà aſſez ſur ce ſujèt.

Si la Cour de Rome ſe plaint, non qu'il y ait de l'excès dans la maniére d'exiger ces impôts, mais dans les titres & dans le droit que prétend y avoir la République, je répondrai que dès qu'on reconnoit la République comme ſouveraine du Golfe, toutes ces prétenſions ne peuvent lui être diſputées ; puiſque c'eſt ſur un pareil titre que tout Souverain a droit d'exiger des impôts, ou droits d'entrée de tous ceux qui trafiquent dans ſes Etats, & c'eſt ſous ce titre que le Pape même exige les Gabelles dans les ſiens. Ainſi toute la dificulté diſparoit auſſitôt qu'on prouve la Souveraineté légitime de la République ſur le Golfe. C'eſt une matiére d'autant plus délicate que d'autres Princes Souverains

s'y

ſourana Dignità, e perciò à miſura del importanza della materia ricercherebbeſi abondanza di diſcorſo, ſi anche perche le ſteſſe perſone private ne patiſcono un ſenſo famelico; mà in queſti Scritti un tanto eſame riuſcirebbe forſi noioſo, perciò ci riduremo alla ſoſtanza, & alla brevità, e diremo ſol tanto che baſti à provar il ſupoſto. In altro luogo e tempo ſi potrà ſatiare la curioſità commune.

Un perito Giuriſconſulto hebbe à dire che s'alcuno s'accingeſſe à voler giuſtificar il titolo con ragioni fondate d'alcun corpo di Beni ad un privato, non potrebbe venirne à fine, ſe non colli Ebrei, quando poſſedeſſero la Terra di promiſſione, come coſa conceduta dà Dio, ò con altro che à giorni noſtri haveſſe comprato da qualche legitimo Prencipe le alluvione di qualche fiume. Per altro per moſtrar il documento del terzo, quarto e quinto poſſeſſore, non eſenterebbe dal ſoſpetto, ch' in grado più antico non vi poſſi eſſer corſa l'uſurpatione, che nelle replicate incur-

s'y intéressent autant que le Pape ; il faudroit un discours dont la longueur fut proportionnée à l'importance du sujèt, parceque dans ces matiéres on ne s'accommode pas volontiers de demi-preuves, & un Traité dans les formes ne pouroit manquer d'ennuïer ici. Ainsi nous serons aussi courts qu'il sera possible pour prouver notre these, sauf à y revenir * dans une autre occasion pour contenter la curiosité du Public.

Un savant Jurisconsulte a fort bien dit, que s'il s'agissoit de prouver un titre de possession fondé sur le Droit en faveur de quelque particulier, il seroit impossible d'y réüssir, à moins que ce ne fut à l'égard des Juifs par raport aux Biens de la Terre promise que Dieu avoit donnée à cette Nation, ou à l'égard de quelqu'autre qui de nos jours auroit acheté d'un légitime Souverain l'accruë de quelque fleuve. En produisant les titres successifs du troisiéme, quatriéme, cinquiéme possesseurs, on ne peut être à couvert pour cela du soupçon de quelque usurpation antérieure, qui peut être arrivée pendant les invasions des Bar-

* Frà Paolo a composé depuis trois Traitez sur cette matiére, qui font partie du sixiéme Tome de ses Ouvrages.

curſioni dè Barbari fatte in Italia , e d'Attila ſingolarmente , i loro antenati abbandonaſſero le Città , e d'accordo ſepeliſſero tutto l'oro ch' havevano in un Pozzo , del quale per gl' incendii , deſolationi , e morti perderono la notitia del confine. Reſtata nella mente de poſteri la certezza che vi ſia , mà ſmarita la notitia del luogo , oſſervarono per molti centenaia d'anni che vendendo alcuno ad altri caſa ò podere , ſempre nel Inſtrumento d'alienatione inſerivano queſte parole ſalvo jure putei , *perche il venditore non intendeva perder l'attione di quel gran teſoro , ſe per buona ſorte in alcun tempo ſi fuſſe ritrovato in quella caſa ò campo da lui venduto ; tanto oſſervarono tanti centenaia d'anni , al giorno d'ogghi conſiderato da loro che ſe queſto pozzo ſi ritrovaſſe ſarebbe impoſſibile rintracciare il vero padrone , perche ogni venditore haveva fatta la ſteſſa riſerva , ſi che biſognarebbe aſcendere ſino à tempi d'Attila , coſa diſperata per la variatione di tanti accidenti, hanno finalmente tralaſciata la riſerva, e decretato tra loro che, chi le trovi, ſe l'habbia*

per

Barbares en Italie, par exemple dans le tems d'Attila, lorſque nos Ancêtres abandonnant leurs villes, cachoient au fond des puits leur or, qu'ils n'ont pû retrouver enſuite à cauſe des incendies, des pillages, des maſſacres. Leurs deſcendans ont bien conſervé la memoire de ces tréſors cachez, mais ignorant les endroits, ils obſervérent pendant quelques ſiécles la ſage précaution, lorſqu'ils vendoient une maiſon ou une terre, d'inférer dans le Contrat de vente ces paroles, *ſalvo jure putei*, par leſquelles le vendeur ſe reſervoit tout ſon droit ſur les grands tréſors qui pouvoient être cachez dans cette maiſon, ou dans cette terre, au cas que par quelque hazard on vint à les découvrir: cela s'eſt obſervé pendant quelques ſiécles, & comme on a conſidéré aujourd'hui que, ſi un tel tréſor ſe trouvoit, il ſeroit impoſſible d'en reconnoitre le vrai maitre, parceque chaque vendeur avoit eu la précaution de ſtipuler pour ſoi la même reſerve, qu'il faudroit remonter juſqu'au tems d'Attila, ce qui étoit impoſſible à cauſe de tant d'accidens arrivez depuis ce tems-là, c'eſt pourquoi on eſt enfin convenu que la reſerve paſſeroit en faveur de celui qui ſe trouveroit en poſ-
ſeſſion

per suo, quando il tempo del inventione s'agiusti col tempo del suo attuale possesso del campo ò casa che lo teneva nascosto, perche nelle cose che consistono da tempi molto antichi, non si può trovar meglior titolo che un longo e continuato possesso.

La Republica Serenissima possede il Mare Adriatico, ch' anzi da tutti Cosmografi tralasciata l'antica dinominatione, vien chiamato Golfo di Venetia; Se alcuno vole impugnar questo Dominio, è forza che mostri un legitimo Dominio d'altri avanti di lui, le ragioni dè quali siano passate in questo contradittore, mà ancor che fossero passate, è necessario che non siano state prima in alcun modo cadute, ò perdute dall' antico Dominante. S'il Papa vole promovere questa contesa, perche habbia molte riviere, che dà ponente servono di Gengive à questo Golfo, questa stessa ragione hà la Serenissima Republica, perche dal lato di Levante hà maggior Riviere del Papa che sono spiagge dello stesso Mare.

ſeſſion dans le tems que le tréſor ſeroit trouvé ; lorſque ce tems conviendroit avec ſa poſſeſſion actuele de cette terre, ou de cette maiſon où il auroit été caché, parceque dans les choſes qui dépendent d'un tems fort reculé, on ne peut trouver de Droit mieux fondé que ſur une longue & continuelle poſſeſſion. Apliquons ces réfléxions.

La République eſt en poſſeſſion de la Souveraineté de la Mer Adriatique, que tous les Coſmografes nomment le Golfe de Veniſe, quand ils ne ſe ſervent pas de ſon ancien nom. Si l'on vouloit diſputer aujourd'hui cette Souveraineté, il faudroit qu'on fit voir que quelqu'un en auroit eu le légitime Domaine avant elle, & par quel droit ce quelqu'un l'auroit eu ; il faudroit encore que ce quelqu'un ne fut pas déchu de ces droits, ou qu'il ne les eut pas laiſſé perdre. Si le Pape vouloit diſputer cette Souveraineté à la République, ſous prétexte que les Rivieres, qui ſe jettent à l'Occident dans le Golfe, ſortent de ſes Etats, la République peut alléguer pour elle une raiſon toute ſemblable, puiſque les Etats qu'elle a ſur la Côte Orientale y envoïent auſſi les eaux de leurs Riviéres, qui ſont en plus grand nombre que celles qui

Mare. Se questa pretesa volle intentar la Spagna, per haver ancor ella gl' Abruzzi, e la Puglia sopra l'istesso Golfo, le sue ragioni si riferiscono à quelle del Pontefice, perche il Rè di Spagna gode queste Provincie, come membri del Regno di Napoli, e tutto il Regno come feudo della Chiesa, onde non può havere maggior attione del Signor diretto dell' istesso feudo, onde sino à qui questi Monarchi non hanno ragione, che nello stesso genere, maggiore non l'habbia la Serenissima Republica. Un altro Prencipe potrebbe vantar la stessa ragione per le spiaggie dell' Albania, e dell' Epiro, ch' è il Turco, mà non credo ch' il Papa volesse colleganza con questo Potentato, mentre trà loro professano le maggiori inimicitie, e che si vorebbero affatto distrutti. Ecco dunque ch' in questo principio di discorso il Papa, che si lamenta d'usurpatione, non può mostrar ragione alcuna peculiare, se questa ragione, posta che sia in bilancia, prepondera per la Republica Veneta. Si contentarebbe il Pontefice, che questo Dominio fusse pero diviso, già che egli non v'hà singolarità, mà la Republica non può assentirvi, perche oltre

alle

viennent des Etats de Sa Sainteté ; l'Eſpagne pouroit auſſi prendre part à ces prétenſions, puiſque la Pouille & l'Abbruzze ſont ſur les Côtes du Golfe, mais ſes Droits ſont confondus avec ceux du Pape, puiſque ces Provinces font partie du Roïaume de Naples, que les Rois d'Eſpagne tiennent comme fief du Saint Siége, & leurs droits ne peuvent être plus grands que ceux du Seigneur direct du fief ; ainſi ces Monarques ne peuvent former de prétenſions qui ne ſoient inferieures à celles de la République. Le Turc pouroit ſe mettre auſſi ſur les rangs par le droit que lui donneroient les Côtes de l'Albanie & de l'Epire ; mais je ne croi pas que Sa Sainteté voulut entrer en lice avec ce Potentat, puiſqu'il y a entr'eux une inimitié mortelle, qui les porte à chercher à s'entre-détruire. Voilà donc prouvé tout d'abord que le Pape, qui crie ſi haut à l'uſurpation, ne peut produire aucune raiſon, aucun droit qui ne ſoit très-inférieur à ceux de la République. Mais le Pape ne pouvant avoir ſeul cette Souveraineté, voudroit peut-être la voir partagée ? La République n'y conſentira jamais ; en effet, outre les raiſons qui lui ſont communes avec le Saint Siége, elle a pour elle le

 droit

alle ragioni comuni col Papa, hà il titolo speciale dell' inveterato possesso. Per altro ripiglio che la ragione delle Riviere anderebbe participata col Turco. Questo possesso per sua natura, e per altre rilevanti circostanze, si rende poderosissimo per la Padronia della Republica.

Prima dirò, ch' à principio, quando fù possessato della Republica non sarebbe stato tollerato per mansuetudine dà tanti Prencipi, ch' havevano interesse sù questo Mare, se à quel tempo, che fù vantato il possesso, non l'havessero conosciuto fondato in ragione. All' hora la pretesa come nuova era disputabile, e non l'havrebbero lasciata correr senza ricchiamo, perche haveriano previsto ch' il tempo l'havrebbe sempre più rinforsata. Hanno taciuto i Prencipi, perche non sapevano come farli eccettione.

E Massima Legale osservata per tutto, ove si pratichi la Costitutione di Giustiniano, Quæ in nullius bonis sunt, fiunt occupantis. *In due modi, dico io, una cosa può esser fuori del Dominio d'ogn'*

droit d'une longue possession, & de plus c'est que si le débouchement des Rivieres y donnoit quelque droit, il faudroit que le Turc y eut sa part. Cette possession jointe à plusieurs autres circonstances très-importantes, fortifie extrêmement le droit de Souveraineté en faveur de la République.

Lorsque la République se prévalut pour la premiere fois de cette Souveraineté, tant de Princes, que cette Mer intéresse, l'auroient-ils soufert si tranquillement, si dans ce tems-là ils n'avoient pas été persuadez du droit de cette possession ? Alors on pouvoit disputer à la République cette prétension, qui pouvoit passer pour nouvelle, & sans doute on ne l'auroit pas laissé passer sans protester contre, puisqu'on pouvoit bien prévoir que le tems ne manqueroit pas de lui donner encore plus de force; tous ces Princes ont gardé le silence; que s'ensuit-il ? c'est qu'ils étoient convaincus qu'ils n'avoient aucun droit de s'y oposer.

Quæ in nullius bonis sunt, fiunt occupantis, est une Maxime de Droit observée dans tous les lieux où l'on reçoit les Constitutions de Justinien. Or une chose peut n'apartenir à personne en deux

d'ogn' uno, ò perche mai tal cosa habbia riconosciuto Padrone, come le fiere in bosco, il pesce in mare, l'uccello in aria, e perciò ogn' uno, che ne faccia preda in luogo comune, diventa legalmente possessore di questi animali; in un altro modo una cosa può esser fuori del Dominio d'gn' uno, non perche à principio non habbia havuto padrone, mà perche il padrone non habbia trascurato la cura per molto tempo, in modo che non l'habbia diffesa col suo vigore, e veduta occupata dà altri non habbia fatto ricchiamo. Questa disertione considerata in termine congruo dal più e meno secondo l'importanza della cosa; presume che il padrone habbia ceduto volontariamente il Dominio. Darò un essempio portato dalla Scrittura. Ruth raccolse le spighe abandonnate dà mietitori di Boos, e veduta dà lui non fù impedita punto in questa raccolta, & ella perciò divene giustamente padrona, perche quella ariste tutto ch'è della proprietà di Boos, seminate & accresciute nel campo altrui, furono trascorse dalla false del mieticore.

Con questi fondamenti della Legge Imperiale e Divina, proporremo un dilemma; ò

questo

maniéres ; prémiérement parcequ'elle n'a jamais reconnu de Maitre, comme les bêtes dans les bois, les poissons dans la mer, les oiseaux dans l'air, d'où il s'ensuit que celui qui les prend dans un endroit public en devient le légitime possesseur ; secondement, non parceque cette chose n'a jamais eu de maitre, mais parceque celui qui l'a été, l'a negligée pendant un tems considérable, de sorte qu'il ne l'a pas défenduë comme il l'auroit pu, & qu'étant tombée en d'autres mains, il ne l'a pas reclamée : cet abandon considéré dans un certain terme convenable, plus ou moins selon l'importance de la chose, donne lieu de croire que le maitre a volontairement renoncé au Domaine qu'il avoit sur cette chose : en voici un exemple tiré de l'Ecriture sainte. Ruth ramassoit les épics que les moissonneurs avoient laissez, Boos qui la voioit faire, ne l'en empêcha pas, & elle devint légitime possesseur de ces épics, quoiqu'ils fussent à Boos, aïant été semez & étant crûs dans son champ, mais ils avoient échapé à la faucille du moissonneur.

Je vai avancer un dilême sur ce principe, tiré de la Loi Divine & des Loix Imperiales. Ou le Golfe n'a pas eu de

questo Golfo era fuori del Dominio d'ogn' uno, e fù giustamente occupato dalla Republica, ò era in Dominio d'alcuno, mà abbandonato, & è pur con ragione occupato, perche il Padrone, coll' abbandono n'hà perduto, ò ceduto l'attione; mà essaminiamo un poco chi potesse vantare antichissimo Dominio di questo Golfo nella serie di Prencipi Christiani ch' hoggidi suscitono, che verremo in cognitione se fusse abbandonato. Torniamo all' Inventario. Se il Papa voglia prettender antico Dominio, per haver terra contermine, già habbiamo detto, che altretanta è più terra contermine havrà la Republica, e poi non è consequenza che l'esser padrone della ripa dia padronia dell' aqua, perche hanno anche i privati campi, che sono ripe dè fiumi, e non hanno ragione sopra quel fiume: quest' oppositione milita anche contro la Spagna, non solo per la veglia di se stessa, mà perche Spagna è più fiacca nel possesso della Terra contermine, essendo Feudatario non Signore di diretto Dominio. Del Turco non occorre parlarne, se non volessimo portarlo per vantaggio della Republica, poiche se bene egli sia professore di barbarie, e di rapina, si

tenga

maitre, & en ce cas la République a pu s'en emparer avec équité ; ou il avoit dependu de quelqu'un, qui en avoit abandonné la possession, & en ce cas la République a encore pu s'en emparer avec droit, puisqu'en vertu de cet abandon, ce possesseur, quel qu'il soit, a perdu ou cedé son droit. Voïons à présent parmi les Princes Chrêtiens de nos jours qui pouroit avoir été cet ancien possesseur du Domaine du Golfe ; afin de connoitre par ce moïen s'il l'a effectivement abandonné. Les voici : si le Pape prétend avoir cette ancienneté de Domaine, en vertu des terres contiguës au Golfe, j'ai déja fait voir que la République y en a plus que lui, outre qu'il ne s'ensuit pas qu'on soit maitre de l'eau, parcequ'on l'est du rivage ; combien y a-t-il de particuliers dont les terres forment le rivage d'un fleuve sur les eaux duquel ils n'ont rien à dire ? Cette objection servira aussi contre l'Espagne, d'autant plus que si elle possede quelques Côtes du Golfe, c'est comme fiefs, & non en titre de Domaine direct. Si nous voulions ici parler du Turc, ce seroit encore à l'avantage de la République, puisque, quelque inclination qu'il ait à la tirannie & à l'invasion, il ne forme

tenga lontano di questo Golfo, come convinto dalla validità della Republica medesima: per questo capo dunque delle Riviere il Papa non vi può prettendere attione propria, e valevole; mà passiamo inanzi. Cosa potrebbe dire? Che la donatione di Costantino, che l'investì della maggior parte dello Stato (ch' oltre quanto li donò la Contessa Mitilde) faccia effetto, che gl' habbia transferito anche le ragioni, ch' haveva l'Imperatore sù questo Golfo? E perciò ch' à quel tempo; che la Republica Veneta non era ancora in rerum natura *il Pontefice n'havesse aquistato il Dominio? Rispondo. Le Donationi assomigliano l'Indulgenze, quali per opinione dè Curiali* tantum valent, quantum sonant. *Se questa decantata donatione fà mentione espressa del Mare, cade in consequenza, ch' à quel tempo il Papa v' havesse possesso, mà se non lo nomina, non si deve presumerlo, perche se uno donasse i frutti del podere ad un altro, non s'intenderebbe che gl' havessi dato il podere, mà solamente l'at-*

tione

aucun dessein sur le Golfe, convaincu qu'il est des Droits de la Sérénissime République : concluons donc que le Pape ne peut fonder aucun Droit sur le Golfe en conséquence des Riviéres de ses Etats, qui y ont leurs embouchures. Cela étant, que poura-t-on encore allé-guer ? On aura sans doute recours à la donation de l'Empereur Constantin, & à celle de la Comtesse Matilde, & l'on dira, pour en tirer quelqu'avantage par raport à cette dispute, que cette donation a transporté au St. Siege tous les Droits que l'Empereur avoit sur le Golfe, & que comme la République étoit encore alors dans le néant, le Pape seul étoit resté maitre du Domaine du Golfe. Je réponds à ceci, que les Donations ressemblent aux Indulgences, qui, au sentiment même de la Cour de Rome, *tantùm valent quantùm sonant*. Si cette Donation, dont on veut se prévaloir, fait mention du Golfe, il s'ensuit qu'en ce tems-là le Pape en a été le possesseur, mais si elle n'en parle point, il s'ensuit tout de même qu'il n'a rien à y prétendre ; il arrive tous les jours qu'on donne à quelqu'un les fruits d'une terre, sans qu'il en puisse conclure qu'on lui a donné la terre même, la donation

tione di raccogliere i frutti, che meno si può pretendere per ragione d'accessorio, ciò che sia d'ugual rilevo, ò poco meno del principale, perche se con questa apparenza, che uno donasse, ò legasse una casa ad un altro, pretendesse il Donatario anche la mobilia, per esser contenuta nella stessa casa, si sarebbe ridicolo, quasi che il Testatore, ò il Donatore non havesse saputo esprimerlo, se tanto havesse havuto intentione di donare, & alle volte più vallerà il mobile che la casa stessa. Fù ricercato una volta dà un Corsare poderoso ad un Governatore di piazza maritima, il comodo del porto per il giorno e la notte, la consenti, mà intrato che fù, pretese per tutti i giorni e per tutte le notti che vuol dire per una perpetuità egli fusse fatto cessionario del porto. Non finirà questo discorso, che si vedrà, che la donatione non potè far quest' effetto; mà dato, e non concesso, che così fosse, il Papa ad ogni modo v'havrebbe perduto l'attione, in quella maniera à punto, che l'hà perduta l'Imperatore Orientale, perche l'Occidentale mai vi può haver havuto preteste di ragione; e l'Imperator

se bornant au seul pouvoir d'en recueillir les fruits. Tout de même on ne peut prétendre comme accessoires des choses qui sont d'une importance égale, ou à peu près, à celle du principal, c'est ainsi qu'un Donataire ne peut prétendre, sans se rendre ridicule, les meubles d'une maison, parce qu'on lui a donné ou legué la maison dans laquelle ils se trouvent; car le Testateur n'auroit pas manqué d'exprimer cette condition, s'il avoit eu intention que cela fut, d'autant plus qu'il arrive souvent que les meubles valent plus que la maison même; un fameux Corsaire demanda à un Gouverneur d'une place maritime la permission d'entrer & de rester dans le Port pendant le jour & la nuit. Le Gouverneur la lui accorda; mais dès qu'il y fut il prétendit y rester tous les jours & toutes les nuits, c'est-à-dire toujours, & que c'étoit ainsi que le Port lui avoit été cedé: ce que nous en disons n'est pas pour détruire l'effet de la donation; mais suposons que cela fut ainsi, le Pape auroit toujours perdu ses droits de la même maniére que l'Empereur d'Orient a perdu les siens; car pour l'Empereur d'Occident il n'y a jamais eu aucune prétension: or l'Empereur d'Orient a perdu

tor Orientale l'hà perduta per la desertione volontaria, ò per l'impotenza di preservarlo, ò per scansar l'obligo di diffenderlo, onde siamo nel caso della legitima attione del primo occupante, ch' è la Republica. L'anno 300. *in circa di nostra salute seguì il Batesimo di Costantino, poco doppo egli fece la trasmigratione in Bisantio, & à quel tempo si professa la donatione del Principato Tereno al Papa.* Dal 300. *sin' all'* 800. *hebbero i Papi dagli Imperatori sussequenti à Costantino, tall' hora gratie, e privileggii, tall' hora ingiurie, e carceri, e declinando sempre più per la lontananza il rispetto degl' Imperatori in Italia, questa era tall' hora tiraneggiata dà Longobardi, tall' hora devastata dà Gotti, & il Mare Adriatico sempre infestato dà Corsari.* Mancando *l'Imperatore alla tutella di questo paese, parte di volontà, parte per impotenza, fù consigliato il Papa più volte à far ricorso à Francesi, o dell' anno* 750. *Steffano III. personalmente*

in

les siens ou par un abandon volontaire, ou par l'impuissance de conserver le Golfe, ou manquant à l'obligation de le défendre, d'où il s'ensuit que la République se trouve à cet égard dans le cas de possession par le droit légitime du premier occupant.

Environ l'an 300. de notre salut Constantin fut batisé, & peu de tems après il transfera le Siège de l'Empire à Constantinople ; c'est à ce tems-là qu'on raporte la donation, qu'il fit au Pape, des Provinces qui formérent les Etats terrestres de l'Eglise. Depuis ce troisiéme siécle jusqu'à la fin du huitiéme les Papes ont reçu des Successeurs de Constantin tantôt des graces & des privilèges, tantôt des outrages jusqu'à être mis en prison : & comme le crédit & l'autorité des Empereurs diminuoit tous les jours dans l'Italie, elle se trouvoit exposée tantôt à la tirannie des Lombards, tantôt aux invasions des Gots, & pendant ces tems-là le Golfe etoit infesté de Corsaires. Comme l'Empereur abandonnoit la défense de tous ces païs, soit par impuissance, soit volontairement, on conseilla souvent au Pape d'avoir recours aux François, de sorte qu'enfin *Etienne III* étant passé en France en per-

in Francia procurò aiuto contro Longobardi. In tanto hebbe principio, e notabil progresso per forze maritime la Republica di Venetia, perche trovasi memoria nelle Croniche Venetiane che del 728. ad instanza del Imperator Giustino, e di Papa Gregorio cacciasse di Ravenna il presidio, & il Nepote del Rè dè Longobardi, & à buona fede restituisse la Città all' Esarco. Questo raconto fà prova che l'Imperatore havesse in quel tempo poca, ò niuna Armata maritima in Golfo, & il Papa nissuna potenza sul mare, se l'unè e l'altro ricercò l'aiuto della Republica.

Ecco un altro esempio delle sue forze, del 773. spedì soccorso di Carlo primo Rè di Francia, che fù poi detto Carlo Magno, una buona squadra di barche armate all' espugnatione di Pavia procurata dal Rè, e quest' Armata entrò per il Tesino, e s'inoltrò nel Milanese. *Quest' è quel Ré Carlo tanto partiale degl' interessi Pontificii, che meritò il più segnalato dono, che mai uscisse dalla Sede Romana, che fù un privileggio concedutoli dà Adriano, e confirmato in un Concilio di* 153. *Vescovi, tenuto in Roma dal Papa à tal effetto, ch' in avenire l'ellettione*

del

personne, y obtint du secours contre les Lombards. Dès lors les forces maritimes de la République commençoient à mériter quelqu'attention, puisqu'on trouve dans les Annales de Venise qu'en 728. elle chassa de Ravenne, à la priere de l'Empereur Justin, le neveu du Roi des Lombards avec sa Garnison, & remit de bonne foi cette Ville au pouvoir de l'Exarque. Cet événement est une preuve que l'Empereur n'avoit alors que peu de Vaisseaux dans le Golfe, pour ne pas dire point du tout: le Pape n'avoit aucune force maritime alors, & l'un & l'autre étoient obligez d'implorer à cet égard le secours de la République.

Voici un autre exemple de sa puissance; Charlemagne voulant assiéger Pavie, elle lui envoïa en 773. un secours d'une bonne Escadre de barques armées, qui passerent par le Tesino jusques dans le Milanois. Ce grand Roi eut tellement à cœur les intérêts des Papes, qu'il en reçut la plus grande faveur qu'ait jamais fait le St. Siége, savoir le privilége accordé par Adrien, & confirmé dans un Concile de 153. Evêques assemblez à Rome par ce Pape exprès pour cela, par lequel les Rois de France étoient mis en pos-

del Pontefice Romano restasse demandata al Rè di Francia. Marca di tanto splendore che abaliò la mente di Lodovico suo filio, si che ridonò à Papa Pasquale questo dritto, e rimesse l'ellettione al modo ordinario, con conditione che l'elletto Pontefice consecrato, ò, per meglio dire, incoronato che fusse, spedisse i suoi Ambasciatori in Francia à giurar la pace.

Finalmente del 800. *vedendo Papa Leone sempre peggiorare la conditione dell' Imperator di Constantinopoli, e tall' hora farsi ingiurioso al Papato, e l'Italia abbandonata, prese ardire d'incoronare l'amicissimo Carlo Magno con titolo d'Imperator Romano, in Chiesa di San Pietro di Roma, ad esclusione dell' Imperator Greco ch' era all' hora Costantino figlio d'Irene. Una tanta ingiuria supporto egli senza rissentimento, per impotenza, il che maggiormente fà prova ch' il Mare Adriatico fusse esposto all' insidie de Corsari, si anche all' occupatione di più poderosi, nel numero de quali già per esperienze passate, e per nuovi cimenti era la Republica Veneta. Restò anche poco doppo morto quel Costantino per seditione dè Sudditi, e prettendendosi successore*

possession du Droit d'élire à l'avenir les Souverains Pontifes; privilége si éclatant qu'il ébloüit Loüis, fils de Charlemagne, qui renonça à ce beau Droit sous le Pontificat de Pascal, rétablissant l'Election selon la coutume ancienne, à condition que le Pontife étant élu & consacré, ou pour mieux dire couronné, envoïeroit des Ambassadeurs en France pour confirmer la Paix.

Enfin en l'année 800. le Pape Leon considerant dans quelle décadence tomboit l'Empire d'Orient, & le tort qu'en recevoit le St. Siége, parceque l'Italie restoit comme à l'abandon, il eut la hardiesse de couronner Empereur Romain, Charlemagne, son fidèle Protecteur, dans l'Eglise de S. Pierre de Rome, à l'exclusion de Constantin fils d'Irene, Empereur Grec, qui soufrit patiemment une telle insulte, parcequ'il n'étoit pas en état de s'en ressentir. Ce qui est une nouvelle preuve que dans ce tems-là le Golfe étoit à la merci des Corsaires, & pouvoit devenir la proïe du plus puissant, au nombre desquels la République avoit déja fait voir qu'elle pouvoit être comtée à juste titre. Peu de tems après Constantin périt dans une sedition de ses Sujèts, & Nicefore lui aïant suc-

cessore Niceforo, si fece quella famosa divisione dell' Imperio, in Orientale, & Occidentale del 802. acconsentendovi tre Prencipi per diversi rispetti. Il Papa, per rendere in qualche parte fruttuosa l'incoronatione, dà lui fatta di Carlo Magno senz' autorità: Carlo, per legitimare un nuovo titolo senza ragione; e Nicefforo, per decrescere l'inimicitie, trovandosi estenuato di forze, e perche non poteva milantarsi vindicatore d'ingiurie, s'ancor egli cedeva per sola violenza. Fù dunque d'accordo trà questi due Imperatori, colla mediatione del Papa, diviso tutt' il Mondo Christiano, & assignata à ciascuno la sua portione, restati essenti dalla Giurisditione, tre Ducati, il Romano, il Beneventano, & il Venetiano; e restò anche dagl' Ambasciatori dè due Cesari dicchiarato, ch' i Venetiani restassero nella libertà delle proprie Leggi. Fù posto per confine dell' Imperatore Orientale Niceforo, in Italia, la Puglia, Calabria, Sicilia, & il Ducato di Napoli fin' à Gaeta, e tut-

to

ſuccedé, ce fut alors que ſe fit la fameuſe diviſion de l'Empire en Oriental & Occidental, l'an 802., à quoi trois Souverains donnerent les mains par diférens motifs. Le Pape, parcequ'il y trouvoit un avantage, puiſque ſans aucun Droit il s'étoit mis en poſſeſſion de donner la Couronne Imperiale; Charlemagne, pour rendre légitime le nouveau titre qu'il venoit d'acquerir ſans y avoir aucun droit; & Nicefore pour diminuer le nombre de ſes Ennemis, car ſe trouvant ſans forces en main, il ne pouvoit tirer vangeance des inſultes qu'il recevoit, d'autant plus encore que ce n'étoit qu'à la violence qu'il devoit ſon élevation. Ces deux Empereurs firent donc ainſi la paix par la Médiation du Pape, après avoir diviſé entr'eux le Monde Chrêtien, ne laiſſant que trois Duchez exemts de toute ſujetion, ſavoir celui de Rome, celui de Benevent, & celui de Veniſe; & les Ambaſſadeurs de ces deux Empereurs déclarérent de plus que les Venitiens joüiroient d'une entiére liberté ſous leurs propres Loix. L'Empereur Nicefore eut en Italie la Poüille, la Calabre, la Sicile & le Duché de Naples juſqu'à Gaëta; tout le reſte de l'Italie fut

to il rimanente d'Italia al Francese, come Imperatore Occidentale.

Eccomi dunque mantenitor di parola, col far vedere, che la donatione di Costantino non conferiva al Pontefice possesso di Mare, e se anche, il che non è, gli havesse concessa il Papa di quel tempo, l'havrebbe ceduta col consenso prestato à questa divisione d'Imperio, cò termini del assignamento già detto, perche l'Imperator Orientale mai havrebbe potuto introdursi con armi, & armate alla Puglia, se l'Adriatico fusse stato del Papa, per il quale haveva dà Costantinopoli alla Puglia il suo dritto camino, non parlo della Calabria, Sicilia, e Ducato di Napoli, benche non molto discosti dalla Puglia, perche son posti nel Mar inferiore, detto comunemente Tyreno. Dirò anche, che mi persuado ch' il Papa d'all' hora Leone non havrebbe taciuto, e lasciato passar senza contesa, l'assignatione di quel confine, se questa li fosse riuscita di pregiuditio alla sua proprietà, si perche questo negotio fù mercantato dalla sua industria, si perche Niceforo non era in stato d'usar violenza in Italia, havendo l'intestine discordie vigorose. Il Papa si rese quieto, perche non perdeva

cos'

fut le partage de Charlemagne, comme Empereur d'Occident.

J'ai tenu la promeſſe que j'avois faite de prouver que le Pape n'a acquis aucun Droit ſur le Golfe par la donation de Conſtantin, & quand même il en auroit acquis quelqu'un, le Pape d'alors l'a cedé en conſentant à la diviſion de l'Empire, & en aprouvant les limites déterminées, comme je l'ai raporté, car jamais l'Empereur n'auroit pu ſe rendre maitre de la Pouille par les armes, ſi le Golfe, par lequel il falloit qu'il paſſât pour aller de Conſtantinople dans la Pouille, eut dépendu du Pape. Je ne parle pas de la Sicile, de la Calabre & du Duché de Naples, quoique ce ſoient des Etats voiſins de la Pouille, parcequ'ils ſont ſituez ſur la Mer Inférieure ou Tyrenienne. Ajoutons encore que le Pape Leon ne ſe ſeroit pas tû, & n'auroit pas laiſſé regler ces frontiéres ſans diſputes, s'il eut ſeulement penſé y avoir quelque droit: mais bien loin de là, c'eſt lui qui négocia toute cette affaire, car Nicefore avoit trop d'affaires chez lui pour pouvoir porter ſes armes en Italie; concluons de ce ſilence du Pape, qu'il étoit perſuadé qu'on ne lui faiſoit aucun

tort

cos' alcuna del ſuo, perche per verità mai hebbe potere, ò Armata alcuna sù l'Adriatico.

Supoſto adunque per le fatte conſiderationi che la Donatione di Coſtantino non habbia fatto commemoratione di mare; reſta inſieme concluſo ch' il Papa non vi habbia dritto, perche il poſſeſſo delle riviere non leda queſt' attione per tante raggioni dà noi diſcorſe ſin' hora.

In tanto di giorno in giorno ſempre più creſcevano le forze della Republica, perche del 805. *valſe à rumpere l'Armata di Pipino, quale à ſummoſſa di Fortunato Veſcovo di Grado, hebbe ardire di prenderli Chiozza, & aſſaltare la ſteſſa Città di Venetia nelle Lagune, là dove hebbe la rotta, che causò poco doppo la pace, facilitata dà un oſſequioſo ufficio fatto paſſare à nome della Republica di tanto inſigne Dignità e valore.*

Del 828. *dicde la Republica un nuovo teſtimonio di forza maritima; perche doppo ch' i Mori d'Africa sbarcarono nella Toſcana, e fecero una corſa ſin' à Roma, predate le Chieſe de Santi Pietro e Paolo* extra muros *rimbarcati aſſalirino la Sicilia ch' era*

nella

tort, & en effèt jamais le Pape n'a eu aucune Armée sur la Mer Adriatique.

Suposons donc, en conséquence des remarques que nous venons de faire, que la Donation Constantine n'ait en aucune maniere fait mention du Golfe, il s'ensuivra tout naturellement que le Pape n'y avoit aucun droit, d'autant plus que, comme nous l'avons fait voir, la possession des rivieres ne lui en donne point.

Depuis ce tems-là les forces de la République augmentérent de jour en jour, & elle se trouva en état de dissiper l'Armée de Pepin, qui, à la sollicitation de Fortunat Evêque de Grado, avoit eu la témérité de surprendre Chiozza, & même d'attaquer Venise du côté des Lagunes, où il fut batu: cette perte produisit un Traité de paix avec la République, qui aquit alors beaucoup de gloire.

La République donna encore en 828. de nouvelles preuves de sa puissance sur Mer; les Mores d'Afrique aïant débarqué en Toscane, avoient fait une course jusqu'à Rome, & avoient pillé l'Eglise de St. Pierre, St. Paul hors des murs: s'étant ensuite rembarquez, ils s'étoient jettez sur la Sicile, qui étoit de la dépen-

 dance

nella dittione dell' Imperio Greco ; ſpedita però l'Armata Venetiana in quei mari, gl' Africani timoroſi partirono, e reſtò per queſta ſpeditione preſervata l'Iſola all' amico Imperatore Orientale. Non faccio io queſte commemorationi per incenſar la gloria della Republica Sereniſſima, non eſſendo queſto ne il luogo ne il tempo oportuno, mà per far conoſcere al Lettore ch' in gran deſolatione di potenza maritima ſi ritrovaſſero i Greci, e gl' altri Italiani, e per molte conſiderationi in gran vaglia quelle della Republica, perche dà queſto antecedente ſi diddurrà una conſequenza, ch' il Golfo fuſſe derelitto dall' Imperatore, e ſolamente diffeſo dalle armi Venete, e perciò giuſtamente occupato: & eccone una dimoſtratione matematica.

Verſo l'anno milleſimo di noſtra ſalute, ſendo ſatii i Popoli dell' Iſtria, e Dalmatia d'obedire ad un Prencipe, che non poteva ò non voleva diffenderli, premuti all' incontro dalle continue incurſioni e piraterie de Nerentani, mandarono Ambaſciatori à Venetia ad offerire la loro ſoggettione: accettati perciò per ſudditi, il Doge Pietro Orſeolo ſalì l'Armata & andò à prendere il poſſeſſo di quei paeſi: minacciata anche la ruina totale à Nerentani, s'hu-

dance de l'Empire Grec. Les Venitiens firent passer une Flote dans ces Mers, les Africains éfraïez se retirérent, & ainsi ils conservérent cette Isle à l'Empereur Grec leur Allié. Ce que j'en dis n'est pas pour encenser à la Sérénissime République: ce n'est ici ni le tems ni le lieu; c'est seulement pour convaincre le Lecteur que les Grecs & les Italiens se trouvérent alors dans une grande disette de forces navales, pendant que celles de la République étoient redoutables à plusieurs égards; d'où il s'ensuit que le Golfe abandonné par les Grecs, ne fut défendu que par les armes des Venitiens, qui par conséquent en furent les maitres; je croi qu'une démonstration Matématique n'est pas plus claire.

Vers l'an mille de notre salut les Peuples de l'Istrie, las d'obéir à un Prince qui ne pouvoit ou ne vouloit pas les défendre, & exposez aux continuelles incursions & pirateries de ceux de Nerento, envoiérent des Ambassadeurs à Venise pour offrir de se soumettre à la République; on les reçut favorablement: le Doge Pierre Orseolo passa en Istrie à la tête d'une Armée pour en prendre possession, & on déclara aux Nerentins qu'on les saccageroit, s'ils continuoient

s'humiliarono à dimandar pace con promessa d'astennersi in avenire dal Corso, e con libera cessione d'ogni loro pretesa sul Adriatico. Non potè pero la Republica goder per molto tempo pacifico il nuovo Stato, perche del 1059. *Zara si ribellò à sammosso del Rè di Ungheria, onde bisogno racquistar colla forza ciò che prima haveva ottenuto colla deditione, e così segui coll' armi alla mano per opera del Doge Domenico Contarini.*

Vent' anni dopo, che fù del 1079. *Ruberto Guizzardo unito cò Normani tento di cacciar i Greci di Taranto, havendo già preso Ottranto, mà combatuto dà Venetiani confederati d'un altro Niceforo, vinto il Guizzardi, la sua irruttione si rese vana. Se l'Imperatore havesse preteso ingiuria dà Venetiani, per l'occupatione del Golfo, non gli havrebbe tante volte chiamati in soccorso come parteggiani & amici. Mà come Tacito osserva che l'ultimo de serventi d'una famiglia sia sempre lo scherzo dè più antichi, così si può verificar dè Prencipi, ch' il più moderno*

sia

leurs courses, ils pliérent & demandérent la paix, qu'on leur accorda, & ils cedérent d'eux-mêmes toutes leurs prétensions sur le Golfe. La République ne joüit pas long-tems tranquilement de cette acquisition; car en 1059. Zara se revolta à l'instigation du Roi de Hongrie, de sorte qu'il falut avoir recours à la force pour reprendre ce qu'on avoit aquis par une soumission volontaire; ce que le Doge Dominique Contarini exécuta les armes à la main.

Vingt ans après, c'est-à-dire en 1079, Robert de Guise secouru par les Normans, tenta de chasser les Grecs de Tarente, après avoir déja pris Otrante, mais les Venitiens, alliez de Nicephore Botaniates, lui aïant livré bataille le vainquirent, de maniere qu'il ne lui resta rien de son invasion. Si les Empereurs Grecs avoient regardé l'autorité que les Venitiens affectoient sur le Golfe, comme l'usurpation d'un Bien qui leur apartenoit, auroient-ils si souvent apellé les mêmes Venitiens à leur secours comme amis & alliez? Mais, comme remarque fort bien Tacite, le dernier des domestiques dans une maison, est d'ordinaire le jouët des autres; il en est de même entre les Princes, le plus nou-

sia il più odiato. Il Rè d'Ungheria non poteva compatire questi nuovi confinanti Venetiani in Dalmatia, onde sollecito Zara alla seconda ribellione, e la Republica incalori se stessa à nuovo racquisto, come segui per voglia del Doge Ordelàfo Faliero del 1117.

L'anno 1123. *non cedendo la Republica ad alcun altro Prencipe Christiano nel zelo della propagation della Fede, e d'ogni testimonianza de Religione, mandò una poderosissima Armata di* 300. *Legni comandata dal Doge Domenico Michiele all' acquisto della Palestina, in vigor delle quali forze fece libero il Zaffo dall' assedio, & acquisto di Tiro, della qual Città hebbe per premio dagli altri Collegati Christiani la terza parte in propria Giurisditione. Fù all' hora che mancando al Doge, per la lontananza, la provisione del denaro, prese egli espediente di far imprimere moneta di cuoio quale fù prontamente da ciascuno ricivuta sù la fede, e non meno pronta fù al suo ritorno in patria la permuta del valente in oro & argento. Ancora i descendenti di quel gloriosissimo Prencipe portano per memoria di questo*

veau est toujours l'objèt de la jalousie des autres. Le Roi de Hongrie ne pouvoit soufrir ses nouveaux voisins dans la Dalmatie, c'est pourquoi il poussà les Zariens à se revolter une seconde fois, ce qui obligea la République à reprendre les armes, & sous la conduite du Doge Ordelafo Faliero, on les fit rentrer dans leur devoir en 1117.

L'an 1123., la République aussi zélée qu'aucun autre Prince Chrêtien pour la propagation de la Foi, & pour donner des preuves de sa piété, envoïa à la conquête de la Terre sainte une puissante flote de 300. batimens, commandée par le Doge Dominique Michiele, qui fit lever le siége de Jaffa & conquit Tyr, de sorte que les autres Princes Chrêtiens alliez de la Rép. lui cedérent le tiers du Domaine de cette ville. Ce fut dans cette occasion que le Doge, se trouvant en défaut d'argent parcequ'il étoit demeuré si long-tems absent, eut recours à l'expédient de faire batre de la monoïe de cuir, que personne ne fit dificulté de recevoir sur sa parole, & en effèt il ne fut pas plutôt de retour, qu'on la retira en païant la valeur en or & en argent: & aujourd'hui les descendans de cet Illustre Général ont encore ces monoïes

questo fatto le vestiggie delle monete nell' arme loro gentilizia.

Questa speditione riusci longa perche eccedè due anni e mezo, si che il Rè d'Ungheria per molte prove di mal affetto persuase l'Imperatore Greco à scordarsi tanti beneficii ricevuti dalla Republica, & unirsi con lui all' opugnatione dello Stato Veneto in Dalmatia, e con una poderosa irruttione già havevano preso Zara, Spalato, e Trau. Richiamato però solecitamente il Doge Michiele dalla Soria, fù à tempo di dar poco doppo un tal guasto all' Imperio che resto inhabile non solo à prosequir gl' acquisti, mà anche ad impedir il Doge che non si facesse ragione della perdita occorsa, e non si ristorasse colla ricupera; onde ripatriato il Doge finalmente carico di lori, ogn' uno si fece addottrinato, che la Republica Serenissima haveva medesimata la proprietà della palma d'inalzarsi maggiormente col peso. Questi raconti tutti che rassembrino non esser à filo della questione, servono à mostrare che se la Republica professa dà tempo antichissimo l'occupatione del Golfo, ha-

de cuir dans leurs Armes en mémoire de cet événement.

Cette Expédition fut fort longue, puisqu'elle dura plus de deux ans. Le Roi de Hongrie fit alors éclater ses mauvaises intentions à l'égard de la République, en engageant l'Empereur Grec à passer par dessus toutes les obligations qu'il avoit à la République, & à faire alliance avec lui pour attaquer les Etats de la République en Dalmatie. Ils firent d'abord une puissante irruption, & enlevérent d'abord Zara, Spalato & Trau. On rapella aussitôt le Doge Michiele, qui quitta la Syrie, & fut encore assez à tems pour donner un tel échec à l'Empereur, qu'il le mit hors d'état non seulement de poursuivre ses conquêtes, mais même d'empêcher le Doge de venger la République, par de bonnes répréfailles, de la perte qu'elle avoit souferte, outre qu'il reprit tout ce dont les Ennemis s'étoient emparez. Le Doge revint de cette Expédition tout couvert de lauriers, & l'on vit alors que la République étoit en état de se faire craindre de ses Ennemis. Le recit de ces événemens pouroit paroitre étranger à notre matiére; cependant ils prouvent que, si la République a été en possession de la Souveraineté du

haveva pur anche forze valevoli sin' allora per adimpirla, e per mantenerla.

Si mutò in tanto la persona nell' Imperio Orientale documentato dall' esperienza, cambiò l'inimicitia del precessore in colleganza colla Republica, ad oggetto di resistere all' invasione di Ruggero, quale non contento d'haverlo spogliato della Sicilia, haveva anco sorpreso Corfu, Corinto, Tebe, e Negroponte; perciò il Doge Pietro Polani del 1149. *unita l'Armata Veneta colla Greca, diede una tal rotta à Ruggero che gli costò* 20. *Gallere e si salvò colla fuga, e col calore della vittoria, ricuperò all' Imperio il paese di Levante dà lui sorpreso.*

Mà in altra consideratione si prese un universal insegnamento, che non vi sia cosa più labile, e di durata men ferma che l'amicitia dè Prencipi. L'Imperator Occidentale, che non riconosceva per autore di questa Dignita ch' il Pontefice, in questo progresso di tempo, e per mutatione d'interessi e di

Golfe dès ces tems si reculez, elle a eu depuis le pouvoir de la conserver & de l'affermir encore davantage.

Cependant l'Empire d'Orient passa en d'autres mains, & l'on vit alors ce qui arrive tous les jours; Manuel Comnene eut pour la République des sentimens tout contraires à ceux de son Prédécesseur, & à la haine, qui étoit entre les deux Etats, succeda une étroite alliance, dans la vuë de s'oposer aux armes de Roger II., qui, après avoir enlevé la Sicile aux Grecs, s'étoit encore emparé de Corfou, de Corinthe, de Thebes & de Negrepont. Le Doge Pierre Polani joignit les forces de la République à celles des Grecs en 1149., & défit tellement la flotte de Roger, qu'après avoir perdu 20. Galeres, il ne put se tirer d'affaire qu'en prenant la fuite; & dans la chaleur de la victoire, le Doge reconquit pour l'Empereur tous les Païs que son Ennemi lui avoit enlevé dans le Levant.

Quelque tems après ceci on aprit, par une expérience bien sensible, qu'il n'y a rien sur quoi on doit moins faire fond que sur l'amitié des Princes. Les Empereurs d'Occident ne devoivent certainement l'origine de leur Dignité qu'aux

di genii, si fece conoscere il persecutore più accerimo dell' istesso Papa. Nello Scisma occorso trà Alessandro III. vero Pontefice, canonicamente elletto & investito nella Sede da numero sufficiente non solo, mà abondante di voti di Cardinali; mentre tre soli di questi concorsero nella persona di Vittore, quale per lo scarso numero de fautori non haveva attione alcuna alla Dignità, ardì ad ogni modo d'intitolarsi Pontefice, e porre perciò in lite la sua contesa avanti Federico Imperatore d'Occidente. Questo foro con molta fattione fù ricusato dà Alessandro, onde in assenza, Federico fece un Decreto, à favor dell' Antipapa, ingiurioso nell' ordine, e nel merito della causa. Nell' ordine, per assumersi un Giuditio non soggetto alla potestà secolare: nel merito, per assentire all' inique pretese di quell' Apostata, perciò Alessandro in rissentimento giustissimo di tanta offesa sottopose l'uno e l'altro alla Scomunica maggiore, il che in-

Papes, mais dans la ſuite des tems, les intérêts & les ſentimens étant changez, ils devinrent les plus violens perſécuteurs des mêmes Papes. Le grand Schiſme commença ſous le Pontificat d'*Alexandre III.*, ce Pontife étoit le véritable, puiſqu'il avoit été canoniquement élu & mis en poſſeſſion du Saint Siége, non ſeulement parcequ'il avoit eu un nombre ſufiſant de ſufrages dans le Conclave, mais même parcequ'il avoit eu le plus grand nombre, puiſque *Victor* n'avoit eu pour lui que trois voix. Quoiqu'il n'eut aucun droit au Pontificat, faute de partiſans & de ſufrages, il oſa cependant en prendre le nom, & eut recours à l'Empereur *Frederic Barberouſſe*, qu'il reconnut pour Juge de ſon droit. *Alexandre* ne manqua pas de recuſer ce Tribunal, & Frederic, ſans l'entendre, rendit en faveur de l'Antipape un Décrèt contraire à l'ordre & au droit de la cauſe; contraire à l'ordre, en ce que Frederic ſe faiſoit Juge dans une cauſe qui n'étoit pas du reſſort de la Puiſſance Seculiere; contre le droit, puiſqu'il donnoit gain de cauſe à un Apoſtat. C'eſt pourquoi Alexandre, juſtement ſenſible à cet outrage, lança contre l'un & contre l'autre l'Excommuni-

inteso dà Federico si dicchiarò apertamente persecutore di Papa Alessandro, vantando farne nella sua persona insigne vendetta, che fù poi causa di gravissimi mali à tutto il popolo Christiano. Perciò Alessandro fatto timoroso di tanta barbaria e fugiasco, ancora partì occultamente dà Roma, e portatosi in Venetia, dimorò qualche tempo incognito; mà per providenza divina essendo conosciuto, fù accolto non solo honorevolmente, con franchezza dell' azillo, pressidio, e soccorso, perche allestita in breve tempo dal Doge Ziani una valevole Armata di 30. *Gallere s'imbarcò in traccia dell' Armata nemica Imperiale, accompagnato personalmente dal Pontefice fin' alla scala munito della Papale Beneditione, gli diede di propria mano lo stocco non solo come dono solito dè Pontefici à Prencipi benemeriti, e per augurio di futura vittoria, mà per atestato presente del Dominio Veneto sopra il Golfo. Partì, tracciò, pugnò, vinse, & auvinse il nemico*

mico

cation majeure. Frederic ne garda plus de ménagement, & se déclara ouvertement l'ennemi & le persécuteur d'Alexandre, résolu qu'il étoit d'en prendre une vengeance éclatante, qui dans la suite fut cause de tous les maux dont le Christianisme fut accablé. La hardiesse de l'Empereur éfraïa le Pontife, qui cherchant son salut dans la fuite, sortit secrètement de Rome, & se retira à Venise, où il demeura quelque tems caché; mais la Providence l'aïant fait reconnoitre, non seulement on lui rendit les honneurs qui lui étoient dûs, mais même on l'assura qu'il jouïroit de tous les droits de l'azile, & qu'il étoit le maitre de diposer des secours de la République. Le Doge Ziani mit bientôt après en mer avec une Flotte de 30. Galeres pour aller chercher celle de l'Empereur, & le Pape l'aïant accompagné jusqu'à son vaisseau, il en reçut la Bénédiction, après laquelle ce Pontife lui donna le baton de Général, non comme les Papes ont coutume d'en faire présent aux Princes qui ont bien mérité du St. Siége, ou comme un présage de sa future victoire, mais comme un témoignage & une marque de la Souveraineté de la République sur le Golfe. Il partit, trouva l'Ennemi, lui livra ba-

mico nell' aque d'Istria vicino à Albona, ove tuttavia dà quei popoli si venera festevolmente il giorno della vittoria. Sconfisse l'Armata Imperiale, & hebbe prigione il Capitano Ottone figlio dello stesso Cesare contumace. In tal modo con una vendetta si risarcì di due ingiurie; una nella persecutione del Pontefice, l'altra nella turbatione del Golfo. Ritornato in Venetia hebbe le Paternali accoglienze del Papa, quale pieno di giubilo lo saluto con queste parole: Salve, DOMINATOR MARIS, & accipe annulum aureum, & singulis annis in die Ascensionis Domini desponsabis mare sicuti vir mulierem.

Dà queste parole hanno preso motivo alcuni di credere ch' il Dominio del Golfo stia nel Principato Veneto per Indulto Pontificio; mà questi errano molto nel suposto, prima perche il Papa non poteva dare ciò che non era suo, ne far contratto di cosa sopra la quale mai haveva mostrato Signoria alcuna. Poi queste parole quanto al Dominio portano senso d'enuntiatione non

bataille, le vainquit, & le mit en fuite dans la Mer d'Iſtrie proche d'Albona, où l'on célèbre encore aujourd'hui le jour de cette victoire ; l'Armée Imperiale fut entiérement ruinée, & *Othon*, fils de l'Empereur, fut fait priſonnier ; c'eſt ainſi que cet illuſtre Doge vengea en même tems le Pape des Inſultes qu'il avoit reçuës, & la République de ce que ſa navigation avoit été troublée dans le Golfe. A ſon retour à Veniſe, le S. Pere plein de joïe le reçut avec tout le bon accueil qu'on peut s'imaginer, & en le ſaluant ſe ſervit de ces paroles, *Salve*, DOMINATOR MARIS, *& accipe annulum aureum, & ſingulis annis, in die Aſcenſionis Domini, deſponſabis mare ſicuti vir mulierem.*

Il y a des gens qui de ces paroles mêmes ont voulu inférer que la République ne tient la Souveraineté du Golfe que par un Indult du Pape ; mais ils ſe trompent dans leur ſupoſition ; premiérement parceque le Pape ne pouvoit donner ce qu'il n'avoit pas, ni diſpoſer d'une choſe ſur laquelle il n'avoit jamais prétendu aucun droit ; en ſecond lieu, ces paroles conſiderées par raport à la ſouveraineté, n'ont qu'un ſens d'énonciation & non de conſtitution, & c'eſt com-

non di costitutione, come uno che nel vedere un Prencipe gli dà titolo di Signore ò di Rè, perche lo riconosce per tale. Se fusse stata concessione era necessario esprimere di qual mare che lo faceva Signore, perche quella propositione universale, Dominator Maris, *importava un senso di Dominio tutto in mare ch' al Mondo, pretensione à bastanza sciocca di chi l'havesse, che il Papa potesse donare tutto il mare, mà perchè secondo la nostra interpretatione enunciativa non haveva obligo di espressione maggiore, perche salutando il Doge con titulo di Signore del Mare si riferisce ad una cosa per se nota, cioè di qual Mare, del quale per avanti era conosciuto Padrone dà ogn' uno. La forma colla quale hà sempre praticato la Corte nè suoi Indulti e molto sonora,* damus, concedimus, indulgemus, *& non suppositio com' è il saluto di Doge. Tutta la sua concessione in questo*

me lorſque quelqu'un ſaluant un Prince, lui donne le titre de Seigneur ou de Roi, parcequ'il reconnoit en lui cette Dignité. En effèt, ſi ces termes renfermoient une conceſſion, le Pape eut néceſſairement exprimé de quelle Mer il lui donnoit la Seigneurie, autrement cette expreſſion générale *Dominator* MARIS renfermeroit la Souveraineté de toute la Mer, qui eſt ſur la face du Globe ; ce qui feroit ridicule, puiſque ce feroit comme ſi le Pape ſe croïoit en droit de donner la Souveraineté de tout l'Ocean ; mais en régardant, comme nous l'interpretons, les expreſſions du Saint Pere comme *une énonciation*, il n'étoit pas néceſſaire qu'il s'expliquât plus préciſément en donnant au Doge, en le ſalüant, le titre de *Souverain de la Mer*, puiſque cela s'entendoit naturellement d'une choſe connuë par elle-même, c'eſt-à-dire de cette Mer dont tout le Monde reconnoiſſoit dès auparavant le Doge pour le Seigneur & le Souverain. Les termes, dont la Cour de Rome ſe ſert dans ſes Indults, ſont clairs & nets, *damus*, *concedimus*, *indulgemus*, & ils ne renferment aucune ſupoſition comme dans le compliment du Pape au Doge. Ainſi tout ce qui ſent la conceſſion dans toute

questo affare versa nella ceremonia del sponsalitio del mare, e nella consegna dell' annello, & in questo fù bene impiegata la sua autorità, acciò questa Ceremonia Veneta non rassembrasse in auvenire superstitione & abuso di Sagramento, & in questa parte il Papa parla con termini costitutivi non enunciativi, desponsabis mare sicuti vir mulierem; *mà non hà detto*, dominaberis mari, *dal sponsalitio non deriva il Dominio, perche altri Prencipi ancora non sponsano i Regni loro, e pure li possiedono, ne il Doge sposa Venetia, & è Padrone di Venetia, ne il Papa sposa Roma, ò la Sede Pontificia, e pure è legitimo Padrone dell' una e dell' altra: Mà stiamo nella similitudine portata dal Papa*, desponsabis mare sicuti vir mulierem; *il Pontefice con tutta la pienezza della sua autorità non può fare che vi sia matrimonio trà due che non vogliono matrimoniarsi, può celebrar il Sacramento del matrimonio; mà è necessario che preceda il consenso de contrahenti. Se non preceda il consenso, mai sussistera il matrimonio quantunque fusse stipulato dal Papa: così nel caso nostro il Papa hà decchiarato ch' il Prencipe Ve-*

toute cette affaire, c'eſt la cérémonie d'épouſer la Mer, & le don de l'anneau, en quoi il ſe ſervit de toute ſon autorité, pour prévenir qu'on ne regardât à l'avenir cette cérémonie de la République comme une ſuperſtition, ou comme un abus du Sacrement; c'eſt pourquoi le Pape à cet égard, ſe ſervit de termes de conſtitution & non d'énonciation, *deſponſabis mare ſicuti vir mulierem*; mais il ne dit pas, *dominaberis mari*. L'autorité abſoluë n'eſt pas une ſuite des épouſailles, car les autres Rois n'épouſent pas leurs Etats, mais ils les poſſedent, le Doge n'épouſe pas Veniſe, mais il en eſt le Maitre, & le Pape n'épouſe ni Rome ni le Pontificat, & cependant il eſt le maitre de l'une & de l'autre; ainſi il faut nous en tenir à l'Allegorie dont le Pape s'eſt ſervi, *deſponſabis mare ſicuti vir mulierem*. Le Pape, avec toute ſa puiſſance, ne peut pas faire qu'il y ait mariage entre deux parties qui ne veulent pas ſe marier: il peut adminiſtrer le Sacrement de mariage, mais il faut qu'il ſoit précédé du conſentement des parties, ſans lequel le mariage ne peut être, le Pape l'eut-il reglé lui-même. C'eſt ainſi que dans le cas, dont il s'agit, le Pape a declaré que la Républi-
que

Veneto possa vantare quella singolarità di Dominio sopra questo Mare, ch' hà l'huomo sopra la propria moglie: mà è preceduto il Dominio, come è necessario che preceda il consenso per stringere il nodo matrimoniale.

Tornando in filo del raconto, restò abbassata per tanta sciagura l'alteriggia del superbo Imperatore, che non sò, se più vinto dall' armi che dalla franchezza Venetiana, cedè alle persuasioni del figlio rimessòli sù la fede col corteggio di dodeci Nobili Veneti, & assenti alla pace, e si portò in Venetia ad abbracciare il Pontefice, mà prima professo la penitenza del fallo, e bacciatole il piede hebbe la benedittione dal pietoso Pastore, e fù restituito non meno nella gratia del Padre commune, che delle ragioni Imperiali fiscate prima per il delitto.

Doppo una breve dimora in Venetia, nel qual tempo hebbero tutti quei personaggi nuovo testimonio della liberalità del Governo, perche furono allogiati con regale splendore,

que de Venise pouvoit s'atribuer sur le Golfe la même autotité qu'un Epoux a sur sa femme; mais, avant cette déclaration, le Domaine subsistoit déja, tout de même qu'il est nécessaire que le consentement soit déja donné avant qu'on puisse sérer le nœud du mariage.

Pour revenir à notre sujèt: cette déroute rabatit la fierté de ce superbe Empereur; & je ne sai s'il ne se rendit pas plutôt à la franchise avec laquelle les Venitiens en agirent, qu'à la fortune de leurs armes; en effèt, il écouta les sollicitations de son fils, qu'on avoit renvoïé sur sa parole, & qu'on avoit fait accompagner par douze Nobles Venitiens, il consentit à faire la paix, & se rendit à Venise pour se reconcilier avec le Pape, qui lui donna sa bénédiction, après qu'il se fut repenti de son crime, & qu'il eut baisé les pieds du St. Pere: c'est ainsi qu'il fut rétabli en même tems & dans les bonnes graces du Pere commun des Fidèles, & dans ses Droits sur l'Empire, dont il étoit déchu par son crime.

Après un court séjour dans Venise, pendant lequel la République donna à ces grands hommes de nouveaux témoignages de sa munificence, puisqu'ils furent traitez avec un éclat digne de leur rang,

dore, risolverono poi, quasi garriggiando di cortesia, questi tre Prencipi, Papa, Imperatore e Doge, di portarsi coll' Armata Venetiana in Ancona per accompagnare alla Sede il Pontefice, acciò fusse commune alla Corte, la certezza di vera amicitia. Fù accolto quel sbarco con mille benedittioni dà quei popoli, e Sudditi suoi fedelissimi, che li vennero incontro festosi, con trombe, bandiere, sedie, Baldachine, e facelle, quali cose tutte dono il grato Pastore al Doge ivi presente, in atestato d'obligatione, & al di d'hoggi ancora si portano dà Prencipi successori nelle Festività più solenni. Anche questo raconto rende accrescimento di prova della forza e della ragione della Republica sopra del Golfo, poiche sin' à quel tempo del 1159. *hebbe vigore di riporre in Sede un Pontefice, vincere un Imperatore, e rissentirsi con una vittoria dell' ingiuria propria ricevuta nel possesso di questo Mare.*

Siamo arrivati in breve all' anno 1200. *tempo nel quale era incaminata una poderosissima Armata dè Prencipi Christiani al riaquisto del Santo Sepolcro,*

nell'

rang; ces trois Princes, le Pape, l'Empereur & le Doge, se disputant de courtoisie, résolurent d'aller à Ancone sur la flotte Venitienne pour reconduire le St. Pere sur son Siége, & lui donner des preuves d'une veritable reconciliation. Les Peuples, ses fidèles Sujèts, vinrent être les témoins de ce débarquement qu'ils accompagnérent de mille bénédictions; ils étoient venus à la rencontre avec des tambours, des baniéres, des chaises, des dais, des flambeaux; le reconnoissant Pontife, fit présent de toutes ces choses au Doge comme une preuve de l'obligation qu'il avoit à la République; & aujourd'hui les Doges ses Successeurs s'en servent encore dans les plus grandes solennitez. Cette histoire fortifie les preuves que j'ai déja aportées de la Puissance & des Droits de la République sur le Golfe, puisque dès l'an 1159. elle y étoit en état de rétablir un Pape sur son Siége, de vaincre un Empereur, & de se vanger de l'insulte qu'on lui avoit faite dans la possession de cette Mer.

Nous voici arrivez environ à l'an 1200., les Princes Chrêtiens firent alors une formidable croizade pour la conquête du St. Sepulcre. La République

nell' ammassamento della quale concorse prontamente la Republica, non solo pro rata dell' obligo della Colleganza, mà in somma molto eccedente, e tale che tutti i Prencipi Francesi, Fiamenghi, & Italiani, ch' erano parti integranti di questo corpo unito, assentirono d'applicar per prima impresa alla riduttione della Città di Zara, acciò questo privato serviggio compensasse l'eccedenza del credito ch' haveva la Republica coll' università dè suoi Collegati. Così anche fù felicemente esequito, & il Doge Dandalo, che personalmente dirrigeva le forze della Republica, fù riposto in possesso della contumace Città. Mentre tutta questa grande Armata soggiornò in Dalmatia, udirono quei Prencipi l'instanse d'Allessio il giovine, all' hora moderno Imperatore di Constantinopoli, quale personalmente fatto Capo col Doge, noto gia per antica amicitia, fù introdotto nel Conseglio di questi Prencipi generosi. Ricercò il patrocinio dell' armi loro per esser stabilito in sede di dove contro giustitia lo tenevano ramingo i suoi Sudditi ribelli. Propose molte conditioni di vantaggio alla Lega Latina, prima delle quali era che stabilito che fosse sarebbe che la Chiesa Greca con-

fut des premieres à y contribuer non seulement sa quote part conformement à l'alliance, mais même beaucoup au delà, de sorte que du consentement des Princes François, Flamans & Italiens, qui étoient les principales parties dans cette Croisade, il fut resolu de commencer les expeditions par la reduction de Zara, pour compenser par ce service les efforts qu'avoit fait la République, & le credit qu'elle avoit dans l'Alliance, cela s'exécuta sans peine, & le Doge Dandalo, qui commandoit les forces de la République, rentra en possession de cette Ville rebelle. Pendant que ces grandes Armées étoient en Dalmatie, les Princes croisez consentirent aux instantes sollicitations d'*Alexis* le jeune, alors Empereur de Constantinople; car s'étant abouché avec le Doge, avec lequel il entretenoit une ancienne amitié, il fut admis dans l'Alliance de ces généreux Princes, qui lui accordérent leur secours pour le rétablir sur le Trône, dont ses Sujèts rebelles l'avoient injustement chassé; & en reconnoissance il leur proposa plusieurs conditions avantageuses, dont la principale fut de faire en sorte, aussitôt qu'il seroit rétabli, que l'Eglise Grèque consentit à reconnoitre

consentisse alla Latina colla confessione della di lei superiorità. Fù stimato tanto questo partito dà tutti quei Prencipi, ch' accordarono di sospendere il viaggio di Palestina, e per hora attendere al risarcimento d'Alessio; portaronsi in Bisantio, & adoprarono in tal maniera l'armi col Consiglio, che scacciati i contumaci riposero in sedia l'amico Alessio; mà à pena sarpate l'ancore per partir di ritorno dal Bosphoro, Marzufo sceleratissimo proditore uccise il legitimo Prencipe Alessio, e de facto con arogante pretesa occupo la Sede Imperiale. Eccesso tanto empio, che giustamente rivoco dal viaggio quei Prencipi generosi, intenti à farne insigne vendetta, stimandosi anche à parte del ingiuria l'amicitia gia contratta con Alessio per il beneficio prestatoli della restituita sua Dignità. Vinsero la seconda volta i ribelli, e domata la pertinaccia loro colla morte dell' empio Marzufo, hebbero anche nuovo negotio per le mani di provedere la Sede di nuova persona all' Imperio, considerarono esser hormai estinta la dependenza dè primi Cesari, e ponderata la poca fede dè Greci, se costituendo uno di quella Natione col quale per premio del beneficio

fer-

la supériorité de la Latine ; proposition qui parut si importante à tous ces Princes, qu'ils convinrent entr'eux de diférer le voïage de la Palestine pour s'emploïer entierement au rétablissement d'*Alexis*. Ils prirent aussitôt la route de Constantinople, & ils joignirent si heureusement la prudence aux armes que les rebelles furent chassez & l'Empereur rétabli; mais à peine avoient-ils quitté le Bosphore, que le traitre *Marsufe* assassina son légitime Souverain & s'empara de l'Empire ; cet infame procédé fut cause que les Princes croisez remirent leur voïage à un autre tems pour en faire une punition exemplaire, d'autant plus qu'une partie de l'insulte retomboit sur eux, vû l'amitié qui étoit entr'eux & ce malheureux Prince, & dont ils avoient donné des preuves sensibles en le rétablissant dans sa Dignité. Ils vainquirent les rébelles pour la seconde fois, & punirent leur opiniatreté par la mort de l'impie *Marsufe*. Il falut ensuite choisir un nouvel Empereur ; la famille des Cesars étoit entiérement éteinte, & d'un autre côté ils voïoient qu'il n'y avoit pas de fond à faire sur la fidelité de quelqu'un d'entre les Grecs; quand même, pour reconnoissance du bienfait qu'il auroit reçu d'eux, ils feroient

formassero alcuna profitevole Lega, decretarono finalmente ellegere uno del numero loro, acciò l'armi, & i pericoli della guerra s'impiegassero à commodo di persona grata & amica. Dimandarono la facoltà dell' ellettione à 15. sogetti, parte Ecclesiastici, parte Secolari, chi Prencipi, chi privatì, mà tutti ben degni di tanta facoltà per alcuna insigne prerogativa. Trà questi fù conumerato il Doge Dandolo, con altri cinque Nobili Veneti. Può il Lettore conoscere dà se stesso la temperanza Venetiana, perche s'havessero voluto riscaldarsi in questa ellettione, e procurar per se la Dignità Imperiale, oltre alle forze poderosissime delle armi loro presenti, e sul fatto havevano in mano sei voti, sicuri, & uniti, la dove gl' altri pretendenti disuniti d'interessi, di natione, e di genio, non havrebbero potuto impedir il partito; mà la prudenza di quelli huomini illustri pesò molto bene quanto havrebbe alterato la conditione di Republica

Aris-

avec lui quelque alliance avantageuse; c'est pourquoi ils resolurent de mettre la Couronne sur la tête de quelqu'un d'entr'eux, & de n'emploïer leurs armes, & ne s'exposer aux dangers que pour un Prince ami & reconnoissant. Ils députérent pour faire cette Election quinze personnes, partie Ecclésiastiques, partie Seculiers, dont quelques-uns étoient Princes, & d'autres de simples particuliers, mais tous dignes de l'Emploi qu'on leur donnoit par quelques talens particuliers. Le Doge Dandalo & cinq Nobles Venitiens étoient de leur nombre; & en ceci on peut remarquer jusqu'où les Venitiens portérent leur modération, puisque, s'ils avoient voulu se donner quelques mouvemens dans cette Election, ils auroient pu se procurer la Couronne Impériale, aïant en main, outre leurs forces présentes, six voix assurées & bien unies, d'autant plus que les autres prétendans n'étant nullement unis ni d'intérêts, ni de nation, ni d'humeur, n'auroient pu s'oposer à leur faction; mais leur prudence l'emporta sur toutes les autres considérations, puisqu'ils n'auroient pû empêcher que la Constitution Aristocratique de la République ne reçut quelque alte-

Aristocratica, se uno dè suoi Cittadini fosse stato insignito dell' Imperial Dignità, e di quella ch' era prima in ordine & in tempo. Onde sacrificarono le passioni private, al publico rispetto, e concorsero prontamente nella persona di Baldouino di Fiandra, quale acconsentito anche dagl' altri Ellettori hebbe senza contrasto la Sede. Per la Republica restò il Patriarcato, quale fù investito nella persona di Tomaso Morosini. All' hora fù che la Republica hebbe possessò di tre-ottavi di tutto l'Impero di Romania, e perciò in feudo molte Isole à benemeriti Cittadini Veneti, quali havevano prestato l'opera & il danaro per la consecutione di tanto Stato. Trà i Feudatarii del Doge Veneto si trovò Rabano dalle Carceri Veronese, per l'Isola di Negroponte, conseguita dà lui per ugual merito di sussidio. Argomenti chi sà in contrario, se la Republica habbia acquistato per più d'un titolo la padronia di questo Golfo. Se porto tanto avanti i suoi acquisti che hebbe tre-ottavi dello Stato Imperiale, e Giurisditione nella stessa Città di Constantinopoli, e comune cò Fran-

ration si un de ses Citoïens étoit élevé à la Dignité Imperiale, qui étoit la premiere & pour le rang & pour l'ancienneté : c'est ce qui leur fit sacrifier leurs intérêts particuliers au bien public, & concourir à l'Election de Baudoüin Comte de Flandres, qui, aïant la voix des autres Electeurs, fut placé sur le Trône d'Orient : mais la République eut l'honneur de donner un Patriarche à la Grece en la personne de *Thomas Morosini*. La République resta en possession de trois huitiémes de l'Empire de la Romanie, & pour récompenser plusieurs Venitiens qui avoient prêté leurs secours & leur argent pour cette expédition, elle leur donna en fief plusieurs Isles. Au nombre de ces feudataires du Doge de Venise se trouva *Rabano dalle Carceri*, Veronois, qui avoit aquis l'Isle de Négrepont par les services rendus en cette occasion en donnant de gros secours à la République. Qu'on dispute, si l'on peut, à la République la juste acquisition de la Souveraineté du Golfe fondée sur tant de titres, après l'avoir vû maitresse de trois huitiémes de l'Empire d'Orient, & Souveraine dans Constantinople, autant que les François, & que le nouvel Empereur Flaman : el-

Francesi, e col nuovo Imperatore Fiamingo; hebbe tanto Stato, che stimò bene sgravarsi d'una parte d'esso con l'infeudationi. Se vogliamo ricercare l'antico Dominio di questo Golfo, vedremo ch' à principio non fù del Papa, perche il Papa non hebbe altro Stato temporale, per marca di Dignità che quanto volsero donarli i cortesi Prencipi Secolari, il primo dè quali per Dignità, per potenza, e per antianità di tempo fù Costantino. Unico fù l'Imperatore di tutto il Mondo dà Giuglio Cesare fin' à Niceforo, che fù quello ch' havendo poche forze e poca ragione in se stesso di diffendere l'unità, s'acquietò alla divisione. E se il Turco non havesse fatto preda di tanta parte di Christianità, l'Imperator di Constantinopoli sarebbe adesso Padrone della maggior parte del nostro Emisfero, e d'Italia in particolare. Adunque aspettarebbe al Imperatore Costantinopolitano, che sarebbe unico dal Mondo in questa Dignità, il querelarsi della Republica della pretesa usurpatione del Golfo. Supposto poi che fusse anco corsa

la

le avoit en sa disposition tant de païs qu'elle jugea à propos de se défaire d'une partie en les métant en fiefs. Ainsi si l'on veut remonter jusqu'à l'Antiquité la plus éloignée de la Souveraineté du Golfe, on trouvera qu'au commencement elle n'a pas apartenu au Pape, parceque les Papes n'eurent d'Etat temporel, pour marque de leur Dignité, qu'autant que quelques généreux Princes Seculiers voulurent bien leur en donner ; on peut conter entre les premiers, pour le rang, pour l'ancienneté, & pour la puissance, le grand Constantin. Depuis Jules Cesar jusqu'à Nicefore, on ne reconnut qu'un Empereur de tout l'Univers; mais celui-ci ne se sentant pas assez fort pour défendre & conserver seul tout cet Empire, il consentit à le partager ; & si le Turc ne s'étoit emparé d'une si grande partie des païs Chrêtiens, l'Empereur de Constantinople seroit encore aujourd'hui maitre de la plus grande partie de notre Hemisphere, & sur tout de l'Italie ; il n'y auroit donc que l'Empereur de Constantinople seul dans le Monde qui auroit droit, en cette qualité, de disputer à la République sa prétenduë usurpation sur le Golfe : & suposant même que la divi-

la divisione, la stessa querela aspettarebbe pure all' Imperatore Orientale, perche il Golfo era compreso nella sua portione, come fu già mostrato. Se il possedere il luogo della Sede bastasse à transferir le ragioni della medesima Sede, questa contesa andarebbe al giorno d'hoggi promossa dal Turco, come possessore della Città Imperiale, ansi di poco meno che di tutto lo Stato di quell' Imperio. Mà se anco il Turco volesse produr questa contesa con le ragioni, non con violenza, anco lui non potrebbe sostentarla per tanti capi di disertione fatta dà primi Imperatori, e per tanto corso di tempo dell' occupatione della Republica. Di più per l'acquisto fatto dalla Republica stessa di tre ottavi dell' Imperio con portione della Città Imperiale, onde essendo proseguita tanto innanzi, non può alcuno persuadersi che di gia non fosse libera padrona del Golfo, che bagna la stessa Città di Venetia, perche se gl' havesse mancato qualche carratto di questa Padronia glie l'havrebbero posto in conto della portione assegnatali.

sion de l'Empire subsistât encore, toute cette affaire ne régarderoit tout de même que l'Empereur d'Orient, puisque le Golfe faisoit partie de sa portion; comme on l'a déja fait voir. Si la possession de quelque païs, reste atachée au siége de l'Empire, cette dispute regardera la Porte Ottomane, comme Souveraine de la Ville Impériale, & d'une bonne partie de l'Empire. Et même s'il arrivoit que le Turc voulut faire valoir ses Droits, non en emploïant la violence, mais les raisons, on feroit encore en état de lui faire voir qu'il n'en a aucun, en lui prouvant combien de fois les anciens Empereurs les ont perdus en les abandonnant, & combien de tems il y a que la République en est en possession paisible; enfin nous alleguerions l'acquisition qu'a faite la République de trois huitiémes de l'Empire, & d'une partie de la Ville Impériale; d'où il s'ensuit qu'on ne peut s'imaginer qu'elle n'eut été dès lors Souveraine absoluë de cette Mer qui baigne la ville de Venise, d'autant que si cela n'eut été, elle n'eut pas manqué de profiter de cette occasion pour mettre cette Souveraineté absoluë en ligne de compte dans la part qui devoit lui écheoir.

Alessandro Magno assalì Dario, & in poco tempo gli haveva decimato lo Stato; Dario resto formidoloso della virtù e della fortuna d'un tanto huomo, mandò Ambasciatori à ricercarlo di pace, proponendoli per prezzo dell' amicitia la voluntaria cessione di quanto haveva sin' à quel giorno acquistato. Sorrise Allessandro à quest' offerta, e disse che se Dario voleva impetrar pace, era d'uopo proporre di cedere una gran parte del resto, perche tutto ciò ch' il vincitor si lascia alle spalle, non va posto più in conto. Così ancor io concludo ch' aspettando in antichissimi tempi il Golfo all' Imperio, considerisi quest' unito, e disunito, sempre il Golfo sarebbe stato nella dittione di Costantinopoli. Acquistata ch' hebbe la Republica la mettà di quella Città, e poco meno della mettà dello Stato, non può immaginarsi alcuno, ch' in questa portione di Stato Imperiale dà lui acquistato non vi fosse compreso il Golfo che gl' è contermine.

Sono tali e tanti adunque i fondamenti, e tutti legali, ch' hà la Republica, per comprobar questo Dominio del Golfo, che se questa lite si dovesse pratticare ad uso dè privati, avanti

un

Lorsque Alexandre le Grand eut vaincu Darius, il se vit bientôt maitre de la meilleure partie de ses Etats ; Darius abatu sous la valeur & sous la fortune de ce Conquerant, lui fit demander la paix par ses Ambassadeurs, lui offrant pour gage de leur reconciliation, de lui ceder tout le païs qu'il avoit déja conquis. Ces ofres firent rire Alexandre, qui leur répondit, que si Darius vouloit obtenir la paix, il devoit lui ceder une partie des Etats qui lui restoient, puisque tout ce dont le vainqueur étoit maitre ne pouvoit être mis en compte. Cette reflexion me fait conclure, que si autrefois le Golfe a fait partie de l'Empire, soit qu'on le considere avant ou depuis sa division, il a toujours été de la dependance de Constantinople, or la République aïant acquis la moitié de cette ville, & presque la moitié des Etats qui en dépendoient, peut-on s'imaginer que le Golfe, qui confine à ses propres Etats, n'auroit pas été compris dans la portion qu'elle avoit aquise.

Les Titres, sur lesquels la République fonde son Droit de Souveraineté sur le Golfe, sont en si grand nombre & si legitimes, que si ce procès devoit se plaider, comme ceux des particuliers, par

un scrupoloso Giurisperito, non dubitarebbe di restar vincitore, perche questa ragione sola ch' hò riservato à questo punto, bastarebbe ad ottener la vittoria, quando havesse per contendente il Pontefice. Faccio stima di questa ragione per esser un argomento ad hominem, *e cavato dagli assiomi Ecclesiastici. Il Concilio di Trento nella Sessione XXV. Cap. IX. statuisse che trovandosi molti buomini imprudenti ch' ardiscono porre in servitù i Beneficii Ecclesiastici, asserendo d'haver sopra quelli ragione di Padronato, per tanto che siano obligati documentare il loro titolo di fundatione, ò donatione con Scritture autentiche, ò vero con continuate rapresentationi, ch' eccedono la memoria degl' buomini, e ciò s'intenda proveduto quanto alle persone private. Quando poi quest' attione di Padronato venga pretesa dà alcuna Università, ò Communità, nelle quali più facilmente cade il sospetto dell' usurpatione, queste se vogliono portar per titolo di documento delle presentationi, habbino obligo d'ecceder il tempo ordinato de privati, e mostrare ch' oltre alla memoria degl' huomini, le presentationi dà loro fatte habbino havuto un corso continuato sempre esequito,*

non

par devant un Juge ſcrupuleux, quand même le Pape ſe declareroit ſon adverſe partie, elle gagneroit immancablement ſa cauſe, ſur la ſeule allegation de la raiſon que je viens de citer, & que je regarde comme un argument *ad hominem*, qui eſt même conforme aux axiomes Eccleſiaſtiques. En effêt, le Concile de Trente ordonne dans le Chapitre IX. de la Seſſion XXV. que s'il ſe trouve des perſonnes temeraires qui s'aproprient la dépendance des Benefices Eccleſiaſtiques en pretendant avoir ſur eux le Droit de Patronage *, *la juſtification de ce Droit ſera tirée de la fondation ou donation, ou prouvée par quelque Acte autentique, ou par un grand nombre de préſentations faites de tout tems; ce qui doit s'entendre des perſonnes privées; à l'égard des Communautez ou Univerſitez, qu'on peut plus aiſément ſoupçonner d'avoir uſurpé ce Droit, il faudra encore une preuve plus exacte, & celle du tems immemorial ne ſufira pas, ſi l'on ne le verifie par des preſentations réïtérées ſans interruption, par l'eſpace de 50. ans au moins.* C'eſt ainſi que s'exprime le Concile, ſur quoi je raiſonne ainſi; ſi le Ca-

* On a ſuivi ici la Traduction du Concile par Amelot.

non mai interroto per 50. anni. Tanto esprime il Canone. Se dunque, dico io, il Canone giustificarebbe un titolo usurpato dà una Communità, quale in se stessa è in sospetto di facile usurpatione, quando l'usurpatore habbia mantenuto l'usurpatione per 50. anni, è ciò sopra Beni, e Beneficii puramente Ecclesiastici, come vorremo con arroganza, non che imprudenza, rivocare in dubbio la ragione della Republica, che non di cosa Ecclesiastica mà temporale, per un corso non di 50. mà di 500., e di due volte più di 500. anni ne hà sostentato il possesso? Risponda chi sà. Lo stesso Concilio nella stessa Sessione al Capo XIX. decreta, che se un Regolare prettende haver per forza, ò con altro diffetto vestito l'habito della Religione, à fatto della medesima solenne professione, e passato questo termine, benche si ricchiami non sia udito. Hora così argomento, se nella validità d'un voto, che rileva

Canon admèt la justification d'un titre usurpé par une Communauté, qui en elle-même est aisement suspecte d'usurpation, quand l'usurpateur a joüi de son usurpation pendant 50. ans de suite, & cela encore par raport à des Biens Ecclesiastiques, qui est-ce qui oseroit avoir, je ne dirai pas l'imprudence, mais l'insolence de revoquer en doute le Droit de la Republique, qui a été en possession non d'un Bien Ecclésiastique, mais Seculier, je ne dirai pas pendant 50. mais pendant 500. & même pendant deux fois 500. ans. Qu'on réponde à ceci. Dans la même Session, le Concile décrète au * Chapitre 19. que si un Regulier pretend que ses vœux sont nuls, parcequ'il aura pris l'habit & fait sa profession par force, ou pour quelqu'autre défaut, ses plaintes ne seront pas écoutées après ce † terme. Voici ce que je conclus de là: si, lorsqu'il s'agit de la validité d'un vœu,

* Quoiqu'on ait reconnu qu'il y à faute ici dans la Copie Italienne, cependant on n'a pas voulu y rien changer afin de ne pas donner occasion d'accuser l'Editeur d'y avoir introduit des corrections de son chef: mais en lisant l'Histoire du Concile on trouvera que c'est l'Article 19. du Chapitre I. de la Session XXV. qu'on nomme le Decrét de la *Réformation.*

† On voit par là que toute cette periode a été mal copiée. Il y a dans le Décrèt du Concile, *le terme de cinq années après sa profession.*

va la salvatione, ò la dannatione dell' anima, se sia, ò non sia osservato, il tempo può fare ch' una cosa invalida, detestata, e sacrilega, come la violenza alla Religione, diventi obligo Canonico non solo, mà legame con Dio, così esprime il Canone, non vorremo che questo tempo stringa il vincolo della soggettione del Golfo alla Republica, quale per un migliaro d'anni non hà ricchiamo valevole in contrario? Rimetto la risposta alla conscienza del discreto Lettore.

Sono al fine, e parmi d'udire alcuno huomo d'ingegno, che mi motteggi di tropo semplice, per havermi adossato obligo di rumoreggiar con parole, e con dispute, e di mostrar per buono il possesso della Republica Serenissima del Mare Adriatico, mentre per se stessa hà fatto molte volte questa disputa con voce più valida, quanto è il tuono dè suoi Canoni; è vero tal è lo stile dè Prencipi, mà à gloria di questa Republica inclita, permette libertà di dis-

vœu, d'où dépend le ſalut ou la damnation éternelle, lorſqu'on l'accomplit ou non, le tems peut faire qu'une choſe deteſtable, ſacrilège, & qui n'eſt pas valable, telle qu'eſt la violence dans l'acte d'embraſſer la vie Monaſtique, non ſeulement devienne une obligation canonique, mais même ait la force de nous lier envers Dieu (comme s'expriment les Canons) pourquoi ne voudra-t-on pas que le même tems puiſſe fortifier le lien de la ſujetion du Golfe à la Republique, d'autant plus que pendant mille ans il n'y a pas eu de proteſtations valables pour s'y opoſer. C'eſt au Lecteur à juger ſi l'on peut répondre à ceci.

Je devrois ici mettre des bornes à ce diſcours: mais il me ſemble que j'entens quelque perſonne d'eſprit, qui me dit que j'ai grand tort d'entreprendre de prouver à force de raiſons & de paroles la poſſeſſion de la Mer Adriatique en faveur de la Republique, puiſqu'elle-même a plus d'une fois prouvé cette poſſeſſion à grands coups de canons. J'avouë que c'eſt là le ſtile ordinaire des Princes, mais à la gloire de la Republique, il faut qu'on reconnoiſſe qu'elle ne défend point de traiter des prérogatives dont elle eſt le plus

discorso nelle sue più gelose prerogative, acciò questa libertà faccia prova della giustitia dè suoi Dritti.

Per altro s'havessi voluto parlare in persona di Prencipe haurei detto, che sopra la terra non credo trovarsi alcun Principato, che non mancasse delle prove legali del suo Dominio, e che però l'unico titolo dè Prencipi Sourani, sia l'inveterato possesso, perche un possesso antico è prova sufficiente di forza, e la forza è la ragione più valida del Principato; può darsi ch' un Prencipe goda uno Stato à buona fede, e di fatto si dà in tutti i moderni Prencipi Christiani, ò per ragion di Feudo, donatione, ò eredità d'un altro; mà se lui volesse ascendere coll' inquisitione à suoi principii, vi trovarebbe l'usurpatione.

Un perito Chronichista s'offeri à far l'arbore della Genealogia ad un Rè, principiò l'opera, e di già mostrava ch' il primo di questi Rè hebbe per padre un Ducca, il Ducca un Prencipe, il Prencipe un Marchese, il Marchese un Conte, e così s'andava avansando,

plus jalouse; & la liberté qu'elle donne à cet égard est d'avance une preuve de la justice de ses Droits.

Si dans ce Traité j'avois dû parler au nom du Prince, j'aurois dit tout d'abord que je ne croi pas que sur la terre il se puisse trouver un Souverain qui put fournir des preuves légitimes de son Domaine, & que le seul titre de tous les Souverains est la possession immémoriale: en effèt une longue possession est une preuve qu'on a eu des forces susisantes pour s'y maintenir, & les forces sont les meilleures raisons qu'un Souverain puisse donner de la validité de ses Droits. Il se peut faire qu'il y ait des Princes qui possèdent leurs Etats de bonne foi, & de fait cela se trouve dans tous les Princes Chrêtiens de nos jours, qui possedent les leurs par Droit de fief, ou par donation, ou par héritage; cependant, si l'on vouloit remonter jusqu'à leur origine, on y trouveroit l'usurpation.

Un savant Généalogiste s'engagea de dresser l'arbre généalogique d'un Roi. Il commença son ouvrage, & fit voir d'abord que le premier Roi de cette famille avoit eu pour pere un Duc, celui-ci un Prince, le Prince un Marquis, le Marquis un Comte, & ainsi de suite, mais

ſando, mà il Rè lacerò il lavore, e prohibì proſſeguir di vantaggio, fatto timido (come diſſe) d'urtar nella zappa. Ogni huomo per natura naſce libero, ſe non hà Legge Civile che l'impediſca, perche la Legge Divina mai hà conſtituito Rè al popolo, s'il popolo ſteſſo non lo ricercò. Chi veleſſe con eſatezza cimentar il Dominio del Papa, lo potrebbe in obligo, prima di tutto, di moſtrar la donatione autentica di Coſtantino, quale credo per la vecchiaia, ò per altri accidenti eſſer perita. Poi ardirebbe eſaminata la contenenza di queſta donatione, indi vedere, s'il Donatore haveva legitimo poſſeſſo di ciò che donava, e poi ſe havendolo anche, la coſa donata era capace d'alienatione, perche non tutti gli Stati che poſſieda un Rè ſono alienabili à ſuo arbitrio. Tanto ancora non baſtarebbe per eſſer eſente d'uſurpatione, perche il poſſeſſo di Coſtantino altro non era che ſucceſſione a Giulio Ceſare, e queſto come rapreſentante la Republica Romana ſua Patria, della quale volle eſſer Signore non Cittadino, e la Romana Republica hebbe per

Stati

mais le Roi mit son Ouvrage en pieces, & lui défendit de continuer, parcequ'il craignoit, disoit-il, qu'il ne remontât jusqu'à quelque Païsan. Tout homme nait naturellement libre, à moins que quelque Loi Civile n'en dispose autrement; car jamais la Loi Divine n'a donné de Roi à aucun peuple si ce peuple ne l'a demandé. Si l'on vouloit même disputer au Pape sa Souveraineté temporelle, ne pouroit-on pas l'obliger d'abord à faire voir l'Instrument autentique de la donation Constantine? Sans doute qu'il est peri ou de vieillesse, ou par quelqu'autre accident; mais suposons qu'on le produisit, il faudroit en examiner le contenu, ensuite si le Donateur étoit en possession légitime de ce qu'il a donné, & cela encore supposé, si la chose qu'il donnoit pouvoit être alienée; car un Roi n'est pas toujours maitre d'aliener les Etats qu'il posséde: tout ceci ne sufiroit pas encore pour le metre à couvert de l'usurpation; Constantin ne possédoit ses Etats que comme Successeur de Jules-Cesar, & celui n'en étoit maitre qu'en qualité de représentant de la République Romaine sa patrie, dont il voulut être le Maitre & non le Citoïen. Enfin la Républ. Romaine n'étoit

Statì lo spoglio delle Città del Lazio, e poi del resto del Mondo. E che sò io? Mai finirai s'havessi à ritrovar la fossa di questo fiume reale, dirò coll' Ecclesiaste: Ego Ecclesiastes fui Rex in Israël, proposui investigare sapientiam de omnibus quæ fiunt sub Sole; hanc pessimam occupationem dedit Deus filiis hominum ut occuparentur in ea, vidi cuncta, & ecce universa vanitas, & afflictio spiritus.

Quando Filippo II. fece far un Allegatione in Jure del suo titolo, trà molti prettendenti al Regno di Portogallo, doppo la morte del Cardinal Enrico ultimo Rè; il Giureconsulto Spagnuolo chiuse una molto erudita disputatione con un ricordo; che le ragioni del Rè Filippo sarebbero riuscite validissime, accompagnate che fossero da 30. *mille Fantacini, e* 6. *mille Cavalli.*

La Legge Sallica in Francia; quella della Naturalità d'Inghilterra; sono per traditioni fondate sù l'uso, e sù la forza dè loro Monarchi, o pure ivi sono venerate come sacre.

Quando un soggetto riesce Papa, in progresso di otto giorni si scuoprono una do-

au commencement que les dépoüilles du Latium, &enſuite de tout l'univers. Mais c'eſt en vain qu'on veut remonter juſqu'à l'origine de la Puiſſance Roïale, & pour finir je dirai avec l Eccleſiaſte: *Ego Eccleſiaſtes fui Rex in Iſraël, propoſui inveſtigare ſapientiam de omnibus, quæ fiunt ſub Sole. Hanc occupationem peſſimam dedit Deus filiis hominum ut occuparentur in ea : vidi cuncta, & ecce univerſa vanitas & afflictio ſpiritus.*

Lorſque Philippe II., après la mort du Cardinal Henri, dernier Roi de Portugal, fit dreſſer une Deduction Juridique de ſes Droits ſur cette Couronne; le ſavant Juriſconſulte Eſpagnol, qui en fut chargé, termina cet Ecrit par cette réflexion. Que les titres du Roi Philippe ſeroient reconnus pour très-valides, pourvû qu'ils fuſſent accompagnez de 30000. hommes d'Infanterie, & de 6000. chevaux.

En France la Loi Salique, & en Angleterre la Loi Naturelle, ſont ſuivies & reſpectées comme ſacrées, cependant ſur quoi ſont-elles fondées que ſur l'Uſage & ſur la Puiſſance de leurs Monarques?

Lorſqu'un nouveau Pape eſt élu, il ne ſe paſſe pas huit jours qu'on ne lui aplique quelque douzaine de Prophé-

dozena di profetie, che così doveva succedere; avanti l'ellettione niuno le vedeva, fatta questa ogn' uno s'accorge ch' era gia stabilita dal Destino, e rassembra ignoranza non haverla auvertita. Assomiglia l'opinione di Platone, ch' il nostro sapere sia il ramentarsi. Se uno con forze poderose occupasse il Regno d'un altro, con ogni ombra di titolo che havesse fatta l'occupatione, troverebbe un Fascio di ragioni, e di casi seguiti per comprobarla, perciò dico, che nè Principati il tempo è gran fondamento di ragione, benche il tempo sia stato il distruttore di tutti i Dominii. Chi rivocasse in dubbio al dì d'hoggi il possesso del Papa, dell' Imperatore, e degli altri Rè per questa causa, che tutti quanti i Prencipi non potessero mostrare la total ragione loro ab origine, sarebbe non meno sciocco che discortese. Ogn' uno sà che gli Suizzeri erano Sudditi della Casa di Borgogna, e che partirono da quella per defettione. Con tutto ciò non credo ch' alcuno ardisce di porre in contesa la loro libertà, se per tanto tempo hanno

ties qu'on trouve accomplies en lui, & dont personne ne comprenoit le sens avant son Election; mais après l'Election il n'y a personne qui ne trouve dans ces prédictions qu'elle avoit été ainsi déterminée dans les Décrèts de la Providence, & qu'il faloit être destitué de bon sens pour ne l'y avoir pas vuë dès auparavant. L'opinion de Platon touchant la *Réminiscence* qui fait tout notre savoir peut être apliquée ici fort à propos; si quelqu'un s'empare par la force & avec quelqu'ombre de droit, des Etats d'un autre, l'invasion aïant réüssi, il trouvera une multitude de raisons & d'événemens pour la justifier; c'est ainsi que le tems, qui détruit tous les Etats, sert cependant de base aux Droits des Souverains. Aussi faut-il avoüer qu'il y auroit aujourd'hui autant de sotise que d'impertinence à révoquer en doute les Droits du Pape, de l'Empereur & d'autres Rois, parce qu'ils ne pouroient pas les prouver d'origine. Par exemple, qui est-ce qui ignore que les Suisses étoient autrefois sujèts de la Maison de Bourgogne, dont ils secoüerent le joug par une revolte, cependant je ne croi pas qu'il se trouve quelqu'un qui osât leur disputer leur liberté, puisqu'ils en ont joüi depuis

to operato dà persone libere, con assentimento d'ogn' uno. Questa longhezza di tempo non sarà però la metà del possesso ch' hà la Republica in questo Mare.

Quando il Presidente Gianino fù spedito dà Enrico IV. à persuader gl' Olandesi alla Tregua col Rè Filippo di Spagna, gli Stati si mostravano restii, perche pareva loro, che le parole che spendevano gli Spagnoli in quest' accordato non canonizassero à bastanza la loro libertà, e tenevano ch' occorendo nuove contese, gli rinfacciassero tuttavia di rubelli; Gianino con schietezza più che di Corteggiano le disse, che la sottigliezza di queste era necessario lasciarla agli Avocati per contender d'una Casa, ò d'un Podere. Che quant' à Stati, e Dominii, la disputa si faceva in Campagna sotto il taglio della spada, e che se li Spagnoli volessero in tempo avuenire riprodur la querella, havrebbono fatti i loro consulti non con Legisti, mà con soldati.

Ruggieri, Rè di Sicilia, assai favorito

ſi long-tems, du conſentement de tout le monde. Pourquoi la République ne pouroit-elle pas auſſi fonder ſon Droit de poſſeſſion de cette Mer ſur cette longue durée de tems?

Lorſque le Préſident Jeannin fut envoïé par Henri IV. aux Hollandois pour leur perſuader de conſentir à une Trêve avec Philippe II. Roi d'Eſpagne, les Etats firent difficulté d'y conſentir, parcequ'il leur paroiſſoit que les termes, dont ſe ſervoient les Eſpagnols dans ce Traité, n'exprimoient pas aſſez qu'ils les reconnoiſſoient pour un peuple libre, & ils ſoutenoient qu'à la premiere rupture ils ne manqueroient pas de les traiter encore de Rebelles; le Préſident Jeannin leur répondit avec une ſincerité peu ordinaire aux Courtiſans; qu'il falloit laiſſer ces ſortes de ſubtilitez aux Avocats, lorſqu'il s'agiſſoit de diſputer la poſſeſſion d'une Maiſon ou d'une Terre; mais que lorſqu'il s'agit d'un Etat ou d'un Domaine, c'eſt en campagne & à la pointe de l'épée qu'il en faut diſputer, & que ſi dans la ſuite les Eſpagnols vouloient renouveller cette quérelle, ce ſeroit avec des ſoldats, & non avec des Avocats qu'il la faudroit plaider.

Roger, Roi de Sicile, qui devoit à

vorito dalla propria virtù, e dalla fortuna nell' acquisto di molto paese, fece intagliare sù la propria spada questo esametro:

Apulus & Calaber, Siculus mihi
servit & Apher.

pareva à lui che non vi fosse Codice più diserto per comprobar il suo titolo che la spada che l'haveva promosso.

Mario fù spedito Orator del Senato à Mitridate Rè di Punto, à persuaderli desistere dall' Invasione dè Collegati del popolo Romano. Pensò Mario di far una breve, mà sostantiosa Oratione, e fù tale: „ fà d'esser ò Mitridate, più poderoso dè Romani, „ se vuoi operare à tuo modo, mà „ se non sei più forte disponti d'ubbidire à loro comandamenti.

Non m'incolpino i Signori Curiali, che con queste insinuationi io voglia giustificare le violenze, e l'usurpationi, perche per altro non le ramento che per mostrarle familiari d'ogni Dominio, ch'è stata urba-

ſa valeur & à ſa bonne fortune la conquête de pluſieurs Etats, fit graver ce Vers ſur la lame de ſon Epée :

Apulus & Calaber, Siculus mihi ſervit & Apher.

voulant donner à entendre par là qu'il n'avoit pas de titre plus clair que ſon Epée pour prouver ſes Droits.

Le Senat envoïa *Marius* à *Mitridates*, Roi de Pont, pour lui perſuader de faire ſortir ſes troupes des Terres des peuples alliez des Romains ; Marius adreſſa à ce Roi un diſcours fort concis, mais qui diſoit beaucoup en peu de paroles ; „ Mitridates, lui dit-il, ſi tu „ veux être maitre de tes actions, ſon„ ge à devenir plus puiſſant que les Ro„ mains, mais tant que tu ne feras pas „ plus fort qu'eux, ne fais pas difficul„ té d'obéir à leurs ordres.

Les partiſans de la Cour de Rome m'accuſeront peut-être de n'avoir raporté ces differens traits d'hiſtoire, que pour autoriſer les violences & les uſurpations ; mais il y auroit de l'injuſtice dans leur procédé ; je n'ai eu d'autres vuës que de mettre dans tout ſon jour la douceur & l'honnêteté de notre conduite,

urbanità disputare le ragioni della Republica nè passati discorsi, con ragioni dà privato, mentre per la via più spedita, ricalcando le vestiggie altrui, poteva roborarsi con maniera di Prencipe, onde se questo Titolo fusse posto in Cupella, non sventarebbe alcun Carratto del suo peso, e della sua apparenza, perche tale è in verità, quale è in comparsa.

IL FINE.

te, puiſque nous nous contentons d'emploïer, comme feroit un ſimple particulier, les preuves & les raiſons pour démontrer les Droits de la République, pendant que, ſi, en marchant ſur les traces déja batuës des autres, on en agiſſoit en Prince, on pouroit prendre un moïen plus court & plus effectif. Si cette matiére revient encore ſur le tapis, tout ce que nous avons dit ne lui ôtera rien de tout ce qui fait en ſa faveur, puiſque la verité eſt telle que nous l'avons demontrée.

F I N.

BULLE
D'EXCOMMUNICATION
ET
D'INTERDIT

Contre les

VENITIENS,

Qui donna lieu à

FRA PAOLO SARPI

D'en faire voir l'injuſtice & la nullité, par les Réfléxions contenuës dans les deux Parties de cet Ouvrage.



PAULUS PAPA V.

VEnerabilibus Fratribus Patriarchis, Archiepiscopis & Episcopis, per universum Dominium Reipublicæ Venetorum constitutis, & dilectis Filiis, eorum Vicariis in Spiritualibus generalibus, necnon universis Abbatibus, Prioribus, Primiceriis, Præpositis, Archidiaconis, Archipresbyteris, Decanis, Plebanis, & Parochialium Ecclesiarum Rectoribus, aliisque Personis in Dignitate Ecclesiastica constitutis, in eodem Dominio existentibus, tam Secularibus quàm quorumvis Ordinum & Institutorum Regularibus; Salutem & Apostolicam Benedictionem.

SUPERIORIBUS *mensibus ad nostram, & Apostolicæ Sedis audientiam pervenit, Ducem & Senatum Reipublicæ Venetorum, annis elapsis, in eorum Consiliis plura ac diversa Decreta, tum Sedis Apostolicæ Auctoritati*

&



LE PAPE PAUL V.

AUx vénérables Freres les Patriarches, Archevêques & Evêques, établis dans tous les Etats de la Republique de Venise, & à nos Fils bien-aimez leurs Vicaires Généraux dans les affaires spirituelles, comme aussi à tous les Abbez, Prieurs, Chefs d'Ordres, Prévôts, Archidiacres, Archiprêtres, Doyens, Curez, Vicaires des Eglises Paroissiales, & aux autres Ecclésiastiques, tant Séculiers que Réguliers, des diferens Ordres & Dignitez qui se trouvent sous la Domination de cette Republique : Salut & Bénédiction Apostolique.

IL EST VENU à notre connoissance, depuis quelques mois, & à celle du Siege Apostolique, que le Doge & le Senat de la Republique des Venitiens ont fait, dans leurs Conseils, pendant ces dernieres années, plusieurs Décrets & diférens Statuts, qui sont contraires, non-seulement à l'Autori-

& Ecclesiasticæ Libertati, ac Immunitati contraria, tum generalibus Conciliis & Sacris Canonibus, necnon Romanorum Pontificum Constitutionibus repugnantia statuisse.

Et, inter cætera, sub die vigesima tertia mensis Maji, anni M. DCII. sumpta occasione ex quadam Lite, seu Controversia inter Doctorem Franciscum Zabarellam ex una, & Monachos Monasterii de Praglia nuncupatos Ordinis Sancti Benedicti, Congregationis Cassinensis, aliàs Sanctæ Justinæ de Padua in Diœcesi Paduana ex altera partibus vertente, in eorum Consilio statuisse, non solum ut dicti Monachi tunc, aut deinceps ullo unquam tempore, actionem, per quam sub quovis titulo, aut colore, in Bonis Ecclesiasticis Emphiteoticis, à Laicis possessis, præferrentur, prætendere, ac etiam jure prælationis, seu consolidationis directi cum utili Dominio, aut extinctionis Lineæ in prima investitura comprehensæ, aut aliâ quavis causâ, Bonorum prædictorum proprietatem sibi vendicare minimè possent; sed tantummodo jus directi Dominii illis præservatum esset, verùm etiam, ut idipsum, quoad cæteras

om-

té du Siége Apostolique, à la Liberté & Immunité Ecclésiastique; mais aussi aux Conciles généraux, aux sacrez Canons, & aux Constitutions des Pontifes Romains.

Leur Grand Conseil, étant assemblé le 23. du mois de Mai, de l'an 1602. à l'occasion d'un certain Procès ou Contestation, entre le Docteur François Zabarella d'une part, & les Religieux du Monastere de Praglia de l'Ordre de Saint Benoit de la Congregation de Mont Cassin, apellé autrefois Sainte Justine de Padouë, dans le Diocese de ce nom, d'autre part, ils ont decerné, entr'autres choses, que ces Religieux ne devoient pas prétendre, alors ni à l'avenir, d'avoir jamais, sous aucun prétexte, ou titre, la joüissance des Biens Ecclésiastiques par Enfitéose des Laïcs, ni même par droit de préférence, ou de réünion du Domaine direct avec l'utile, ou d'extinction de la Lignée comprise dans la prémiere investiture; ni s'attribuer la proprieté de ces Biens Enfiteutiques pour aucun autre sujet: & leur en aïant seulement reservé le droit du Domaine direct, ils ont déclaré que ce statut de leur ferme résolution

omnes Personas Ecclesiasticas, Seculares & Regulares, Monasteria Monialium, Hospitalia, & alia Loca pia, in eorum temporali Dominio existentia, declaratum, & firmiter deliberatum censeretur.

Et sub die decima Januarìi M. DCIII. ad superiora quædam Consilia, ab eorum Majoribus, ut etiam asserebant, habita respicientes, quibus cavebatur, ne quisquam, sive Sæcularis, sive Ecclesiasticus, in Urbe Venetiarum, Ecclesias, Monasteria, Hospitalia, atque alias religiosas Domos & pia Loca, sine eorum speciali licentia, fundaret & erigeret, in Consilio Rogatorum congregatos, iterùm decrevisse, ut id eandem in omnibus Jurisdictionis eorum Locis vim obtineret, & præterea exilii, ac perpetui carceris, & publicationis fundi, venditionisque edificii contra secus facientes, pœnam edixisse.

Ulterius, eosdem Ducem & Senatum, die vigesima sexta mensis Martii, anni M. DCV. inhærentes alteri De-

comprend aussi tous les autres Ecclésiastiques, tant Séculiers que Réguliers, les Monasteres des Femmes, les Hôpitaux, & les autres Lieux de piété, qui se trouvent sous leur Domination temporelle.

Ils ont pareillement déclaré le 10. de Janvier, de l'an 1603. que pour avoir égard, comme ils l'assuroient aussi, à de certaines résolutions de leurs Ancêtres, qui avoient eu la précaution de ne pas souffrir qu'aucun Séculier ou Ecclésiastique pût fonder & ériger, dans la Cité de Venise, sans leur permission speciale, aucunes Eglises ou Monasteres, ni Hôpitaux, ou Maisons Réligieuses, ni Lieux de piété, leur *Conseil-des-Priez* a de nouveau statué, que cette inhibition aura la même force, dans tous les Lieux de leur Jurisdiction, & qu'outre cela, tous les contrevenans subiront la peine d'une Prison perpetuelle, ou d'un Banissement, & qu'après la confiscation de leurs Terres, on vendra les Edifices qu'ils y auront construits.

Le même Doge & le Senat, étant assemblez le 26. de Mars, de l'an 1605. & insistant sur un autre Décret émané

Decreto, anno M. DXXXVI. ab eodem Senatu facto, in quo, ut asserebant, erat expressè prohibitum, ne quis, sub certis in illo contentis pœnis, in Urbe Venetiarum, ejusque Ducatu, Bona immobilia, ad pias causas, Testamento, seu Donatione inter vivos, relinqueret, aut alio quovis titulo alienaret, sive ad earum favorem, ultra certum tunc expressum tempus obligaret, (quod in illum usque diem, ut ibi etiam dicebatur, usu receptum & observatum non fuerat:) non modo iterum id vetuisse, sed expressè etiam prohibuisse, ne Bonorum ejusmodi immobilium alienationes in favorem Personarum Ecclesiasticarum, sine Senatus prædicti licentia fierent; ac insuper Decretum ipsum, & pœnas in eo contentas, per universum eorum Dominium extendisse, & per Rectores, & Potestates Civitatum, & Locorum sui Dominii, promulgari fecisse; atque Bona immobilia omnia, quæ contra præmissorum formam vendi, aut quovis modo alienari contingeret, ultra nullitatis pœnam, publicari & vendi, eorumque pretium inter Rempu-

blicam

de ce Tribunal, l'an 1536., par lequel, selon ce qu'ils affirmoient, il étoit expressément défendu, sous de certaines peines, qui y sont contenues, de laisser, par Testament, ou par Donation entre vifs, des Biens immeubles, dans la Cité de Venise, ou dans sa Duché, pour des choses de piété, & de les aliener, sous aucun autre titre, ou de les en favoriser, au delà d'un certain tems fixé par ce Décret, (qu'ils disent au même endroit, n'avoir pas été reçû, ni observé jusqu'à present:) ils ont neanmoins défendu expressément, par une inhibition réiterée, de faire des Alienations de ces Biens immeubles, en faveur des Personnes Ecclesiastiques, sans la permission du même Senat, & ordonné, de plus, que ce Décret, & les peines qui y sont contenuës s'étendront dans tous les Etats de leur Domination, où ils l'ont fait publier, par les Gouverneurs & les Magistrats des Villes, & des Lieux de leur Jurisdiction. Ils ont encore ordonné que tous les Biens immeubles qui auront été vendus, ou alienez, en quelque maniere que ce soit, contre la teneur de ce Décret, seront confisquez, & qu'en consequence de la nullité des Actes faits pour leur alie-

blicam ipsam , Magistratum exequentem , & ejus Ministros , ipsumque Denunciatorem dividi mandasse , & alias , prout in Decretis , & Mandatis Ducis , & Senatus prædictorum latius dicitur contineri.

Ac præterea , eosdem Ducem & Senatum , Scipionem Saracenum Canonicum Vicentinum , & Brandolinum Valdemarinum Forojuliensem , Abbatem Monasterii , seu Abbatiæ de Nervesa , Tarvisinæ Diœcesis , Personam in Dignitate Ecclesiastica constitutam , ob quædam prætensa crimina , in Civitate Vicentina , & alibi , per illos , ut dicebatur , commissa , carceri mancipasse , & mancipatos detinuisse , sub prætextu quòd eis hæc facere liceret , inter alia , ob quædam , ipsis Duci & Reipublicæ , à quibusdam Romanis Pontificibus , Prædecessoribus nostris concessa , ut asserebant , Privilegia.

Cumque præmissa in aliquibus Ecclesiarum Jura , etiam ex Contractibus initis , ipsis Ecclesiis competentia auferant , ac præterea , in illis & aliis , Sedis Apostolicæ & nostræ Auctoritati , & Ecclesiarum Juribus , & Personarum Ecclesiasticarum Privilegiis , præjudi-

nation, ils feront vendus, tant au profit de cette République & des Magiftrats qui exécuteront ce Décret, que pour recompenfer leurs Officiers de Juftice, & les Denonciateurs de ces aliénations, felon la plus ample deduction qu'on dit en être faite dans les Décrèts du Doge & du Senat.

De plus, le Doge & le même Senat aïant fait arrêter Scipion *Sarazin*, Chanoine de Vicenfe, & Brandolin *Valdemarino* du Frioul, Abbé du Monaftere de Nervefe, dans le Diocefe de Trevife, & Perfonnage révêtu d'une Dignité Ecclefiaftique, ils les ont detenus en prifon, fous prétexte d'avoir commis quelques crimes à Vicenfe, & ailleurs; furquoi cette République & fon Doge prétendent qu'il leur eft licite de procéder juridiquement, en vertu de certains privileges, qu'ils difent, entr'autres chofes, leur avoir été donnez par quelques-uns des Pontifes Romains, nos prédéceffeurs.

Tout cela déroge, en quelque chofe, aux Droits des Eglifes, & même à ce qui leur apartient en vertu des Contracts faits avec elles. De plus, ces procedures & autres chofes qu'ils font, préjudicient, tant à l'Autorité du Siége Apoftolique & à la nôtre, qu'aux Droits

judicium inferant, ipsamque Libertatem, ac Immunitatem Ecclesiasticam tollant: ac ea omnia, in ipsorum Ducis & Senatûs animarum perniciem, & scandalum plurimorum tendant.

Et cum ii, qui supradicta, & similia edere, & promulgare, illisque uti ausi sunt, in Censuras Ecclesiasticas, à sacris Canonibus, generalium Conciliorum Decretis, & Romanorum Pontificum Constitutionibus inflictas, necnon etiam privationis Feudorum, & Bonorum, si quæ ab Ecclesiis obtinent, pœnam, eo ipso incurrerint, à quibus Censuris & pœnis, non nisi à Nobis, aut Romano Pontifice pro tempore existente, absolvi & liberari possint, ac præterea inhabiles & incapaces sint, qui absolutionis & liberationis beneficium consequantur, donec editas Leges, novis Edictis, atque Decretis sustulerint, omniaque inde sequuta reipsa in pristinum statum reintegraverint.

Cumque etiam Dux & Senatus prædicti, post plures paternas nostras monitiones, à multis mensibus citrà eis factas, adhuc Decreta, & Edicta præfata non revocaverint, ac eosdem Canonicum Saracenum, & Abbatem Brandolinum carceratos

des Eglises, & aux priviléges des Ecclesiastiques, dont ils abolissent les Immunitez, en telle sorte qu'outre la perte des ames du Doge & du Senat, plusieurs en reçoivent du scandale.

Voïant donc que ceux qui ont eu la hardiesse de faire ces Statuts, & autres semblables, de les publier, & mettre en exécution, ont encouru, par cela même, les Censures Ecclésiastiques decernées par les sacrez Canons des Conciles Généraux, & par les Constitutions des Pontifes Romains, comme aussi la privation des Fiefs, & des Biens Ecclésiastiques, s'ils en ont quelques-uns; ils ne peuvent en être absous, & délivrez, que par Nous, ou par nos Successeurs, & ils sont inhabiles & indignes d'en recevoir l'absolution & la décharge, jusqu'à ce qu'ils aïent suprimé leurs nouvelles Loix par d'autres Edits ou Décrets, & remis dans leur premier état toutes les choses qui en sont resultées.

Mais ledit Doge & le Senat n'aïant pas encore revoqué ces Loix; nonobstant les avertissemens paternels que nous leur en avons fait donner, depuis plusieurs mois; & retenant encore prisonniers le Chanoine Sarazin, & l'Ab-

ceratos detineant, & illos venerabili Fratri Horatio Episcopo Hieracensi, nostro & Apostolicæ Sedis apud eos Nuncio, ut debebant non consignaverint: Nos, qui nullo pacto ferre debemus, ut Ecclesiastica Libertas, & Immunitas, Nostraque & Sedis Apostolicæ Auctoritas violetur & contemnatur; inhærentes plurium Generalium Conciliorum Decretis ac vestigiis reverendæ memoriæ Innocentis III., Honorii III., Gregorii IX., Alexandri IV., Clementis IV., Martini IV., Bonifacii VIII., Bonifacii IX., Martini V., & Nicolai V., & aliorum Romanorum Pontificum Prædecessorum nostrorum, quorum aliqui similia Statuta, aliàs contra Libertatem Ecclesiasticam edita, tanquam ipso jure nulla, invalida & irrita revocarunt, ac nulla, invalida & irrita esse decreverunt & declararunt; & aliqui contra similium Edictorum Statutarios, & alios ad Excommunicationis promulgationem, necnon ad alia infra scripta, seu eorum aliqua devenerunt.

Habita cum venerabilibus Fratribus nostris,

bé Bradolin, sans vouloir, comme ils y étoient obligez, les remettre entre les mains de notre vénérable Frere Horace, Evêque de Jesi, notre Nonce & celui du Siege Apostolique auprès d'eux; Nous, qui ne devons souffrir en aucune maniere, qu'on viole & méprise, en quoi que ce soit, la Liberté & l'Immunité Ecclésiastique, non plus que Notre Autorité, ni celle du Siege Apostolique, & suivant les Décrets de plusieurs Conciles Généraux, & les traces des Papes, de vénérable memoire, Innocent III., Honoré III., Gregoire IX., Alexandre IV., Clement IV., Martin IV., Boniface VIII., Boniface IX., Martin V., Nicolas V., & des autres Pontifes Romains nos Prédécesseurs, dont quelques-uns, aïant connû l'invalidité de pareils Décrets faits contre la Liberté Ecclésiastique, les ont déclaré nuls, par le Droit même, & rendu inéficaces par leurs Constitutions: & quelques autres ont fulminé des Excommunications, tant contre les Auteurs de ces sortes d'Edits, que contre leurs Exécuteurs, & les ont reprimé par quelques-uns des moïens déduits ci-après.

Sur quoi, aïant murement déliberé avec

nostris, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus matura consultatione, de ipsorum Consilio & Assensu, licet supradicta Decreta, Edicta & Mandata, ipso jure nulla, invalida & irrita sint, ea nihilominus ipso jure adhuc de novo nulla, invalida & irrita, nulliusque roboris, & momenti fuisse, & esse, & neminem ad illorum observantiam teneri, per præsentes decernimus, & declaramus.

Et insuper, Autoritate Omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus ac Nostra, nisi Dux & Senatus prædicti, intra viginti quatuor dies, à die Publicationis præsentium in hac alma Urbe faciendæ, computandos, quorum primos octo pro primo, octo pro secundo, & reliquos octo pro tertio & ultimo, ac peremptorio termino, & pro monitione canonica, illis assignamus, prædicta Decreta omnia, & in illis contenta, & inde sequuta quæcunque, omni prorsus exceptione & excusatione cessante, publicè revocaverint, & ex eorum Archiviis, seu Capitularibus Locis, aut Libris, in

quibus

avec nos vénérables Freres, les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, & suivant leur Avis, & leur Consentement, quoique les Décrets, les Statuts & les Edits specifiez ci-devant, soient nuls, invalides & sans efet de Droit, Nous ordonnons pourtant, & déclarons encore, qu'ils sont nuls de Droit, & que l'aïant toujours été, ils n'ont point aussi maintenant de force, ni de validité, qui mérite aucun égard : c'est pourquoi Nous jugeons que personne n'est obligé de les observer.

S'il arrive donc que le Doge & le Senat de Venise ne revoquent pas publiquement, & sans aucune reserve ni excuse, tous les Décrets specifiez ci-dessus, & chaque Article de leur contenu, de même que tout ce qui en est resulté; s'ils ne les font pas biffer dans leurs Archives, & autres Lieux où se trouvent enregitrez ces sortes de Décrets; s'ils manquent de faire proclamer hautement, dans les endroits de leur Domination, où ces Décrets ont été publiez, qu'ils sont revoquez, biffez, cassez, & que personne n'est plus assujetti à leur observation; s'ils ne remettent pas toutes choses dans l'état où elles étoient, avant que ces Décrets eussent parû; & s'ils

quibus Decreta ejusmodi annotata reperiuntur, deleri, & cassari, & in Locis ejusdem Dominii, ubi promulgata fuerunt, revocata, deleta, & cassa esse, neminemque ad illorum observantiam teneri, publicè nunciari, ac omnia inde sequuta in pristinum statum restitui fecerint, & ulteriùs nisi à similibus Decretis contra Libertatem, Immunitatem, & Jurisdictionem Ecclesiasticam, ac Nostram, & Sedis Apostolicæ Auctoritatem, ut præfertur, facientibus edendis, & respectivè faciendis in posterum cavere & pœnitus abstinere promiserint, ac Nos de revocatione, deletione, cassatione, nunciatione. restitutione, ac promissione prædictis certiores reddiderint, & nisi etiam prædictos Scipionem Canonicum, & Brandolinum Abbatem, prædicto Horatio Episcopo & Nuncio cum effectu consignaverint, seu consignari fecerint, ipsos tunc, & pro tempore existentem Ducem & Senatum Reipublicæ Venetorum, Statutarios, & eorum Fautores, Consultores, & adhærentes, & eorum quemlibet, etiamsi non sint specialiter nomi-

s'ils ne promettent pas de s'abstenir entierement de faire, tous ensemble ou separément, aucuns pareils Décrets, directement ni indirectement, contre la Liberté, l'Immunité & la Jurisdiction Ecclesiastique; de même que contre la nôtre, ou celle du Siege Apostolique; comme aussi de Nous donner des assûrances qu'ils ont revoqué, biffé, laceré, publié, rétabli, & promis tout ce que Nous venons d'indiquer; s'ils ne consignent pas efectivement à l'Evêque Horace, notre Nonce, le Chanoine Scipion, & l'Abbé Brandolin, ou ne les lui font pas consigner, en exécutant toutes nos Demandes & nos Ordres, dans le terme de 24. jours, qui seront comtez depuis celui de la Publication de cette Bulle, dans notre Ville de Rome, & dont Nous leur assignons les huit premiers, pour un Avertissement Ecclesiastique, les huit suivans pour un second Monitoire, & les huit derniers pour une troisiéme Admonition Canonique & peremptoire: Nous déclarons dès-à-present, que le Doge & les Senateurs Venitiens, qui existent maintenant, ou qui existeront alors, que leurs Conseillers, leurs Fauteurs, leurs Adherens, & chacun d'entr'eux, quoiqu'ils

nominati, quorum tamen singulorum nomina & cognomina, præsentibus pro expressis haberi volumus, ex nunc prout ex tunc, & è contra excommunicamus, & excommunicatos nunciamus, & declaramus : à qua Excommunicationis Sententia, præterquam in mortis articulo constituti, ab alio, quàm à Nobis, & Romano Pontifice pro tempore existente, etiam prætextu cujuscunque facultatis, eis, & cuilibet illorum, tam in genere quàm in specie, pro tempore desuper concessæ, seu concedendæ, nequeant absolutionis beneficium obtinere : Et si quempiam eorum, tanquam in tali periculo constitutum, ab ejusmodi Excommunicationis Sententia absolvi contigerit, qui postmodum convaluerit, is in eandem Sententiam reincidat eo ipso, nisi mandatis nostris, quantum in se erit, paruerit : Et nihilominus, si obierit, post obtentam hujusmodi Absolutionem, Ecclesiastica careat sepultura ; donec Mandatis nostris paritum fuerit.

Et

qu'ils ne ſoient pas ſpecifiez ici, par leurs noms & ſurnoms, que Nous voulons néanmoins être tenus pour exprimez dans cette Bulle, ſeront excommuniez, comme Nous les excommunions maintenant pour ce tems-là reciproquement, & les denonçons excommuniez, par l'Autorité du Dieu Tout-puiſſant, & & par celle de ſes bienheureux Apôtres Pierre & Paul, de même que par la nôtre; en telle ſorte qu'ils ne puiſſent obtenir que de Nous, ou de nos Succeſſeurs l'Abſolution de cette Excommunication, ſi ce n'eſt à l'article de la mort, ſans qu'aucun autre prétexte ſoit valable pour cela, non pas même en faveur de ceux qui ont reçû de Nous quelque privilége ſpecial ou général, non plus que pour ceux qui en obtiendront à l'avenir: que s'il arrive que quelqu'un d'entr'eux, étant agoniſant, ſoit abſous de cette Excommunication, & vienne puis à guerir, il l'encourra de nouveau, ſans autre dénonciation, s'il n'obéïſſoit pas à nos Ordres, en tout ce qui dependra de lui; & s'il mourroit après avoir obtenu cette Abſolution, il ſera néanmoins privé de la Sepulture Eccleſiaſtique, juſqu'à ce qu'on ait exécuté nos Ordonnances.

Mais

Et si dicti Dux & Senatus per tres dies, post lapsum dictorum viginti quatuor dierum, Excommunicationis Sententiam, animo, quod absit, sustinuerint indurato, Sententiam ipsam aggravantes, ex nunc pariter prout ex tunc, Civitatem Venetiarum, & alias Civitates, Terras, Oppida, Castra, & Loca quæcunque, ac universum temporale Dominium dictæ Reipublicæ, Ecclesiastico Interdicto supponimus, illamque & illud supposita esse nunciamus, & declaramus, quo durante, in dicta Civitate Venetiarum & aliis quibuscunque dicti Dominii Civitatibus, Terris, Oppidis, Castris & Locis, illorumque Ecclesiis, ac Locis piis, & Oratoriis, etiam privatis, & domesticis Capellis, nec publicè, nec privatim, Missæ tam solemnes, quàm non solemnes, aliaque divina Officia celebrari possint, præterquam in Casibus à Jure permissis, & tunc in Ecclesiis tantùm & non alibi, & in illis etiam januis clausis, non pulsatis cam-

Mais si le Doge & le Senat de Venise méprisent notre Sentence d'Excommunication, par un endurcissement de cœur, que nous prions Dieu d'empêcher, au delà de trois jours, après le terme des vingt-quatre qui leur sont assignez, Nous agravons cette Sentence, en decernant dès-à-present comme pour l'avenir un Interdit Ecclesiastique, tant contre la Cité de Venise, que contre les autres Villes, Terres, Bourgs, Chateaux, & Lieux quelconques du Domaine temporel de cette Republique; & declarons qu'elle & tous ses Etats sont assujetis à cet Interdit, par lequel il est inhibé, aussi long-tems qu'il durera, de célébrer aucunes Messes solemnelles, ou sans solemnité, dans cette Capitale-là, non plus que dans aucune de ses autres Villes, Terres, Bourgs, Chateaux, Egliles, Lieux de pieté, Oratoires particuliers, Chapelles domestiques, où il est pareillement défendu de faire les autres fonctions du service Divin, en public ou en secrèt, si ce n'est dans les cas que le Droit permèt, & alors, on ne doit les célébrer que dans les Eglises, & en tenir même les portes fermées, sans sonner les cloches; & sans y admettre les Excom-

campanis, ac Excommunicatis & Interdictis prorsus exclusis: neque aliter quæcumque Indulta, & Privilegia Apostolica, quoad hoc quibuscunque, tam Sæcularibus quàm Regularibus Ecclesiis, etiam quantumcunque exemptis, & Apostolicæ Sedi immediatè subjectis, etiamsi de ipsorum Ducis & Senatûs Jure Patronatus, etiam ex Fundatione & Dotatione, aut etiam ex Privilegio Apostolico existant, ac etiam si tales sint quæ sub generali dispositione non comprehendantur, sed de illis specialis, & individua mentio habenda sit. Monasteriis, Ordinibus, etiam Mendicantium, aut Institutis Regularibus, eorumque Primiceriis, Prælatis, Superioribus, & aliis quibuscunque etiam particularibus Personis, aut piis Locis, & Oratoriis etiam domesticis, ac Capellis privatis, ut præfertur, in genere vel in specie, sub quibuscunque tenoribus, & formis hactenus concessa, & in posterum concedenda, ullatenus suffragentur.

Ac ulterius, eosdem Ducem & Senatum, & quemlibet eorum non solum

communiez, ni aucun des Interdits, nonobstant les Indults & les Privileges Ecclesiastiques, accordez pour cela à quelques Eglises que ce soit, tant des Seculiers que des Reguliers, quoiqu'elles aïent plusieurs grandes Exemptions, & soient même du ressort immédiat du Siege Apostolique, ou du Patronage du Doge, & du Senat de Venise, par Droit de Fondation & de Dotation, ou par un Privilege Apostolique; car, nonobstant qu'elles fussent exemtes de la Regle générale des autres, & qu'on en dut faire une mention specifique, & singuliere, tout cela ne sert de rien pour empêcher leur Interdiction, & celle des Monasteres des Religieux Mandians, des Instituts Reguliers, de leurs Chefs d'Ordres, de leurs Prelats, de leurs Superieurs, & chacune de leurs autres personnes en particulier, non plus que celle des Lieux de pieté, les Oratoires Domestiques, & des Chapelles privées, comme il a été dit ci-dessus, tant en général qu'en particulier, de quelque forme ou teneur que soient leurs Privileges actuels, ou ceux qu'on leur accordera à l'avenir.

Si outre cela, le même Doge & les Senateurs de Venise, ou quelques-uns

solum Reipublicæ, sed etiam privato nomine, si aliqua Bona Ecclesiastica in Feudum, seu aliàs, quovis modo à Romana, aut vestris, seu aliis Ecclesiis concessa, obtineant, illis Feudis & Bonis, necnon etiam omnibus, & quibuscunque Privilegiis, & Indultis, in genere vel in specie, in quibusdam videlicet casibus & delictis contra Clericos procedendi, illorumque causas, certa forma præscripta, cognoscendi, à Romanis Pontificibus Prædecessoribus nostris forsan quomodolibet concessis, ex nunc similiter, prout ex tunc, & è contra privamus, ac privatos fore, & esse nunciamus & decernimus.

Et nihilominus, si ipsi Dux, & Senatus in eorum contumacia diutius perstiterint indurati, Censuras & pœnas Ecclesiasticas contra illos, eisque adhærentes, & in præmissis quovis modo faventes, aut auxilium, consilium & favorem præstantes, etiam iteratis vicibus aggravandi, & reagravandi, aliasque etiam pœnas contra ipsos Ducem & Senatum declarandi,

d'entr'eux, ont des Biens Ecclesiastiques en Fief, ou de quelqu'autre maniere, sous le nom de la Republique, ou en leur particulier, qui leur aïent été accordez, ou à d'autres Eglises, par celle de Rome, avec des Privileges & Indults généraux, ou specifiques, pour agir, en de certains cas, & proceder contre des Clercs délinquans, ou pour juger de ce qui les concerne, suivant des formalitez qui leur aïent été prescrites, & octroïées ci-devant, de quelque maniere que ce soit, par les Pontifes Romains, Nous en privons ce Doge, & tous les Senateurs de Venise, par la publication du present Decret, en vertu duquel Nous decernons qu'ils en seront privez à l'avenir, comme ils le sont dès à present.

Que si endurcis ils persistent encore plus long-tems dans leur contumace, Nous nous reservons, de même qu'à chacun des Pontifes Romains qui Nous succederont, la faculté d'agraver & réagraver, plusieurs fois, les Censures & les punitions Ecclesiastiques, tant contr'eux & leurs adherens, que contre tous ceux qui les favoriseront, en quelque maniere que ce soit, ou qui leur donneront conseil & assistance,

di, & ad alia opportuna remedia, juxta sacrorum Canonum dispositionem, contra eos procedendi facultatem Nobis, & Romanis Pontificibus Successoribus nostris, nominatim & in specie reservamus. Nonobstantibus quibusvis Constitutionibus, & Ordinationibus Apostolicis, necnon Privilegiis, Indultis, & Litteris Apostolicis eidem Duci & Senatui, aut quibusvis aliis Personis, in genere vel in specie, præsertim quòd interdici, suspendi, vel excommunicari non possint, per Litteras Apostolicas, non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum, de indulto hujusmodi mentionem, ac, aliàs sub quibuscunque tenoribus, & formis, & cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, & insolitis Clausulis, ac irritantibus, & aliis Decretis, ac in specie cum facultatibus absolvendi in casibus, Nobis, & Apostolicæ Sedi reservatis, illis quovis modo, per quoscunque Romanos Pontifices, ac Nos, & Sedem Apostolicam, in contrarium præmissorum concessis, confirmatis & approbatis: Quibus omnibus & singulis, & aliis suprà expressis, eorum tenores præsentibus pro

pour violer ce que Nous venons de leur prescrire, sous cette autre reserve de proceder aussi contre ce Doge & ce Senat, en leur infligeant d'autres peines, & en emploïant les autres remedes convenables, selon la disposition des sacrez Canons: nonobstant les Constitutions & Ordonnances Apostoliques contraires à cela, ou les Privileges, les Indults & les Brefs Pontificaux accordez au Doge, & au Senat, ou à quelques autres personnes que ce soit, en général ou en particulier, quoique Nous ne fassions pas une mention entiere & exprimée mot à mot de cette sorte d'Indults: Nous derogeons aussi à tous les autres, de quelque teneur & forme qu'ils soient, nonobstant tout ce qui pouroit empêcher d'y deroger, & les Clauses plus eficaces, ou plus extraordinaires, concernant les autres Decrets irrevocables, quand même les Pontifes Romains nos prédécesseurs, & Nous, ou le Siege Apostolique y auroient accordé la faculté specifique d'absoudre des Cas qui Nous sont reservez, & à ce Siege, ou stipulé, confirmé, & aprouvé des choses contraires à ce qui est ordonné ci-dessus, Nous y derogeons expressément, & d'une façon speciale pour cet-

expressis habentes, hac vice dumtaxat specialiter, & expressè derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque.

Ut autem præsentes Nostræ Litteræ ad omnium majorem notitiam deducantur, Vobis, & cuilibet vestrum, per easdem præsentes committimus, & in virtute sanctæ obedientiæ, & sub Divini interminatione judicii, necnon sub Interdicti ingressus Ecclesiæ, ac suspensionis à Pontificalium exercitio, ac Fructuum Mensarum Patriarchalium, Archiepiscopalium & Episcopalium perceptione, quoad vos Fratres Patriarchæ, Archiepiscopi, & Episcopi, ac etiam privationis Dignitatum, Beneficiorum, & Officiorum Ecclesiasticorum quorumcunque, quæ obtinueritis, ac etiam vocis activæ & passivæ, ac inhabilitatis ad illa, & alia in posterum obtinenda; quoad vos filii Vicarii, & alii supradicti, eo ipso incurrendis, aliisque arbitrio Nostro infligendis pœnis districtè præcipiendo mandamus, ut per vos, vel alium, seu alios, præsentes Litteras, postquam eas receperitis, seu earum notitiam

te fois seulement, & voulons que tout le contenu de ces Indults & Privileges soit tenu pour inseré dans la presente Constitution.

Mais, afin qu'elle soit mieux connuë de tout le monde, Nous en ordonnons la publication, premierement à Vous, Patriarches, Archevêques, & Evêques, en vertu de la sainte obedience, & sous les menaces du redoutable Jugement de Dieu, comme aussi sous peine d'être exclus des Eglises, suspendus des fonctions pontificales, privez des fruits destinez à votre entretien, & même des Dignitez, des Bénéfices, & de toutes les Charges Ecclesiastiques que vous avez, ou que vous pouriez obtenir, de même que de la voix active & passive pour y être admis, d'autant que Nous vous en declarons inhabiles, si vous n'exécutez pas ce Décret; par lequel nous enjoignons aussi que la même publication en soit faite par les Vicaires, & par tous les autres Ecclesiastiques specifiez ci-dessus, en les soumettant aux mêmes peines, & aux autres chatimens arbitraires que nous leur infligerons, s'ils ne font pas cette publication eux-mêmes, ou ne la font pas faire par quelqu'un de leur part, aussitôt qu'il leur

titiam habueritis, in vestris quisque Ecclesiis, dum major in eis populi multitudo ad Divina convenerint, ad majorem cautelam, solemniter publicetis, & ad Christi fidelium notitiam deducatis, necnon ad earumdem Ecclesiarum vestrarum valvas affigi, & affixas dimitti faciatis. Et ulterius volumus, ut præsentium transumptis, etiam impressis, manu alicujus Notarii publici subscriptis, & Sigillo Personæ in Dignitate Ecclesiastica constitutæ, munitis, eadem prorsus fides ubique habeatur, quæ ipsis præsentibus haberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ, quodque eædem præsentes; sive illarum exempla, etiam ut præfertur impressa, ad Ecclesiæ Lateranensis, & Basilicæ Principis Apostolorum, & Cancellariæ nostræ Apostolicæ valvas & in Acie Campi Floræ, ut moris est affixæ, & publicatæ, eosdem Ducem & Senatum, ac alios quoscunque prædictos, vosque etiam universos, & singulos, respectivè

perin-

leur sera connû, ou qu'ils le recevront. Pour cet effet, Nous vous commandons très-expressément de le faire connoitre aux fidéles Chrêtiens, en le publiant solemnelement chacun dans vos Eglises, lorsqu'il y aura une grande multitude de peuple assemblé pour le service Divin; & que, pour une plus grande précaution, vous le fassiez afficher aux portes de vos Eglises, & en laissiez des Copies.

Nous voulons, de plus, que dans tous les Lieux où il y aura de ces Copies manuscrites, ou imprimées, souscrites par un Notaire public, & munies du Sceau de quelque Personne revêtuë d'une Dignité Ecclesiastique, on y ajoute la même foi qu'on auroit pour l'Original de cette Bulle, si elle étoit produite, ou montrée; & après que les Exemplaires en seront affichez aux portes de l'Eglise de Latran, & de la Basilique du Prince des Apôtres, de même qu'à celles de notre Chancelerie Apostolique, & au Champ de Flore, y étant aussi publiée selon l'usage de notre Cour Romaine, cette Constitution aura son effet sur le Doge, le Senat & les autres Personnes designées ci-dessus, de même que sur chacun de vous en gé-

perinde afficiant, ac si eorum ac vestrùm cuilibet personaliter directæ, intimatæ, & præsentatæ fuissent. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub Annulo Piscatoris, die decima septima Aprilis Anni millesimi sexcentesimi sexti. Pontificatus nostri anno primo.

M. Vestrius Barbianus.

Anno à Nativitate Domini Nostri Jesu Christi, 1606. *Indictione quarta, die verò decima septima mensis Aprilis, Pontificatûs Sanctissimi in Christo Patris, & Domini Nostri, Domini Pauli, Divina Providentia Papæ V. anno ejus primo, supradictæ Litteræ, earumque Exempla impressa, affixa, & publicata fuerunt ad valvas Ecclesiæ Lateranensis, ac Basilicæ Principis Apostolorum, & Cancellariæ Apostolicæ, necnon Acie Campi Floræ, ut moris est, per nos Christophorum Fundatum, & Joannem Dominicum de Pace, Apostolicos Cursores.*

Petrus Aloysius Peregrinus,
Cursorum Magister.

néral & en particulier, comme si elle étoit adressée, presentée, & notifiée juridiquement à eux, & à vous, tous ensemble, ou séparément, & d'une maniere specifique & réciproque. Ceci est notre Decret, fait à Rome dans le Vatican de Saint Pierre, sous l'Anneau du Pêcheur, le 17. Avril, 1606, & la premiere année de notre Pontificat.

M. Vestrius Barbianus.

L'an 1606. de la Naissance de Notre Seigneur Jesus Christ, marqué par l'Indiction quatriéme, & le 17. du mois d'Avril, sous le Pontificat de notre très-Saint Pere en Christ, le Pape Paul V. notre Souverain, dans la premiere année de son Pontificat, les Lettres ci-dessus, & leurs Copies imprimées ont été publiées, & afichées aux portes de l'Eglise de Latran, & de la Basilique du Prince des Apôtres; de même qu'à celles de la Chancelerie Apostolique, & au Champ de Flore, selon la coutume, par nous Christofle Fundat & Jean Dominique dé Pacé, Curseurs Apostoliques.

Pierre Aloysius Peregrinus
Maitre des Curseurs.



TABLE DES CHAPITRES,

Et de toutes les principales Matieres du premier Tome de cet Ouvrage.

Avant-Propos de l'Auteur.

Sur l'Examen & la Refutation qu'il fait du Droit d'excommunier les Souverains, que les Papes se sont injustement atribuez. Pag. 3

Leurs

 pre-

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

Ma-

CHAPITRE TROISIEME.

cinq

tions

CHA-

CHAPITRE QUATRIEME.

Lequel est superieur, le Concile ou le Pape. 143

CHA-

Chapitre Cinquieme.

Si un Prince légitime peut être privé de ses Etats, en vertu de l'Excommunication. 207

Chapitre Sixieme.

Chapiere Septieme.

Tous

Chapitre Huitieme.

Chapitre Neuvieme.

CHA-

Chapitre Dixieme.

CHA-

CHAPITRE ONZIEME.

Si le Prince Seculier a de soi-même le Droit de juger les Ecclesiastiques criminels. 467

CHAPITRE DOUZIEME.

Il

pas



TABLE DES ARTICLES,

Et de toutes les principales Matieres du ſecond Tome de cet Ouvrage.

Discours Preliminaire.

com-

Article I.

ARTICLE II.

ARTICLE III.

Article IV.

ARTICLE V.

Il

Article VI.

ARTICLE VII.

ARTICLE VIII.

ARTICLE IX.

Article X.

ARTICLE XI.

pos-

Articles XII. & XIV.

Article XIII.

ARTICLE XV.

F I N



CA-

CATALOGUE DES LIVRES

Imprimez

Chez H. SCHEURLEER,

Ou dont il a acheté les Editions.

L'Art de plaire dans les Conversations, par Monsr. de Vaumoriere. 12.
L'Atlantis de Mad: Manley, contenant les Intrigues politiques & amoureuses de la Noblesse d'Angleterre, &c. 3 vol. 8.
Anecdotes de Suede sous le Regne de Charles XI., où l'on voit quels sont les Revenus de ces Rois, & jusques où s'étend leur pouvoir, de même que l'Autorité du Senat & de la Noblesse. 12.
Atlas de poche pour la guerre des païs du Nord. 8.
Actes Ecclesiastiques & Civils de tous les Synodes Nationaux de France, par Mr. Aymon. 2 vol. 4.
Le Censeur, ou Caracteres des Mœurs de la Haye, par Mr. G***. 8.
Critique de la Comedie des petits Maitres. 8.
Dialogues [nouveaux] des Dieux sur les passions des hommes. 12.
Discours sur la liberté de penser, traduit de l'Anglois. 8.
Défense du discours de la liberté de penser. 8.
L'Eloge de l'Yvresse, par Mr. de S***. 8.
Essay sur l'usage de la Raillerie. 12.
Essais [nouveaux] de Morale, par la Placette. 2. vol. 12.
L'Etat de Dannemark, par Molesworth. 8.
Fortifications de Coehorn. 8. fig.
——— de Goulon. 8. fig.
Histoire des Révolutions arrivées dans le Gouvernement de la République Romaine, par l'Abbé de Vertot. 3 vol. 12. troisieme Edition.
Histoire des Juifs, par Mr. Basnage; pour servir de continuation à celle de Josephe. 9 vol. 12.
Histoire de la Papesse Jeanne, par Spanheim & Lenfant. Nouv: Edit: augmentée. 2 vol, 12. fig.

His-

Histoires Tragiques & Galantes. 2 vol. 12. fig.

Lettres du Cardinal di Santa Croce, Nonce du Pape en France. 4.

Lettre d'un Medecin Arabe, sur les reproches faites à Mahomet, de son *Recours aux Armes*, de la *Pluralité des Femmes*, de *l'Entretien des Concubines*, & de l'*idée* de son *Paradis*. 8.

Maximes politiques du Pape Paul III. tirées des Lettres de Hurtado de Mendosa, écrites à l'Empereur Charles V. avec des Réflexions de Guedeville. 12.

Méthode pour étudier l'Histoire Romaine, en François & en Flamand. 8.

Momus Fabuliste, ou les Nôces de Vulcain. par Mr. de Fuzelier. 8.

Oeuvres mêlées de Chevreau. Précepteur du Duc du Maine. 2 vol. 12.

Ordonnances Militaires de Louïs XIV. pour toutes les Fonctions de la Guerre. 12.

Pastor Fido, de Guarini; Italien & François. 12. fig.

Réflexions sur l'humeur de la Nation Angloise, tant dans la Religion, que dans la Politique. 8.

——— sur la Promotion Physique, par la Placette. 12.

Réponse à Mr. de la Monnoie sur le Traité *de tribus Impostoribus*. 12.

Traité des Jeux d'hazard, par la Placette. 12.

Traité du Caffé, Thé & Chocolat; par Mrs. du Four & Disdier. Troisiéme Edit. 12. fig.

Traité du Poëme Epique, par le P. Bossu. Sixiéme Edit. augmentée. 2 vol. 8.

Voïages de Tavernier, en Turquie, en Perse, & aux Indes. 6 vol. 8. fig.

Gruteri [*Jani*] *Corpus Inscription: antiq: ex Recens: & Annot: J. G. Grævii. Folio. 4 vol. fig.*

St. Irenæi Fragmenta Anecdota, Gr. Lat. cum Dissertat. & Not. C.M. Pfaffii.

Iter per Mundum Cartesii. 12. *fig.*

Pervigilium Veneris, cum notis variorum. 8.

Phædri Fabulæ, cum notis Burmanni & varior. 8.

- - - *Idem, sine notis, Ed. Burmanni.* 12.

Pitcarnii Elementa Medicinæ. 4.

- - - - *Opuscula Medica.* 4.

Addison's Remarks on several parts of Italy, &c. 8. fig.

On trouve chez ledit Libraire toutes sortes de Livres nouveaux, à un prix très-raisonnable.

CATALOGUE
DE
LIVRES
IMPRIMÉS

Chez ARKSTÉE & MERKUS.

Et de ceux dont ils ont nombre d'Exemplaires

A.

* ACadémie Universelle des Jeux, ou Divertissemens Innocens, 12, Amst. 2 vol. fig. 1728.
* l'Alcoran de Mahomet traduit de l'Arabe par du Ryer, 12. 2 vol. Amst. 1734.
* ——— Traduction nouvelle & avec des Notes de Mr. Sales 4. sous presse.

l'Amant raisonnable, 12. 1712.

* Amusemens de la Chasse & de la Pêche, où l'on enseigne à prendre toute sorte d'Oiseaux & d'Animaux à quatre piés, cinquième Edition augmentée d'un *Dictionaire* de tous les termes usités pour la Chasse & la Pêche, & de beaucoup d'autres choses nécessaires, 12. 2. vol. avec figures, Amst. 1742.
* Anti-Paméla, ou la Fausse Innocence découverte dans les Avantures de Syrène, traduit de de l'Anglois par Mr. de M**. Amst. 1742.
* l'Art de bien parler François par Mr. de la Touche,

che, cinquième Edition. 12. 2 vol. Amst. 1737.

* Avantures de Robert Chevalier de Beauchaine Capitaine des Flibustiers par le Sage. 12. 2 vol. avec figures.

* *Arrianus C. N. Gronovii fol. Lugd. Bat.* 1704.

B.

Bible avec des Argumens & des Réflexions par Mr. Ostervald. Fol. Amst. 1724.

Bibliothèque Raisonnée, Britannique, Germanique, Françoise, comme aussi Journal des Savans, Journal Littéraire, Bibliothèque Universelle, Ancienne & Moderne, & Choisie par le Clerc. Nouvelles Littéraires, Lettres Sérieuses & Badines, Mémoires de Trevoux, Histoire des Ouvrages des Savans, Histoire Critique de la République des Lettres, Nouvelles de la République des Lettres. On trouve chez les susdits Libraires tous ces Journaux complets & séparés.

C.

* Corps Diplomatique du Droit des Gens, ou Recueil de Traités de Paix, Alliances, Trèves &c. jusques à présent, par Mr. du Mont, avec le Supplément, complet. 24 vol. fol. Amst. 1726 — 1739.

——— le même grand Papier.

le

——— le tome 7 & 8. faisant le 13. 14. 15. & 16. volume, petit Papier.
——— le Supplément en 5 vol. à part.
——— en grand Papier à part.

* *Ciaconii (J. Alfons.) Bibliotheca Libros & Scriptores ferme cunctos at ab initio Mundi ad annum* 1583. *in lucem prodit astudio & cum Observationibus J. Dionysii Camusati* fol. 1744. sub prælo.

* Contes & Joyeux Devis de Mr. Periers. 12. 2. vol. Amst. 1711.

* Contes de Pogge Florentin. 12. Amst. 1711.

* Cours Abrégé de la Philosophie Wolfienne, en forme de Lettres, Tome I. par Mr. J. des Champs Ministre à Berlin, 12. Amst. 1742.

Curieux Antiquaire par Berkenmeyer 8. 2 vol. fig. Leyde 1729.

* Cymbalum Mundi, ou Dialogues Satyriques sur différens Sujets, par Periers. 12. Amst. 1711. avec de belles figures.

D.

DEfense de la Religion Naturelle & Révélée, contre les Ennemis de l'une & de l'autre. Trad. de l'Anglois par G. Burnet. 8. 6 vol. Haye 1738. & 1741.

Délices de la France. 8. 3 vol. avec beaucoup de figures. Leyde 1727.

Description Géographique, Chronologique, Politique, & Physique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoise, enrichie des Cartes générales & d'un grand nombre de Fig. par le P.

J. B. du Halde, fol. Paris 4 vol. 1735. fig.
——— le même Livre. 4 vol. 4. Haye 1737.
* Dictionaire Historique & Critique de Mr. Bayle, nouvelle Edition augmentée de la Vie de l'Auteur par Mr. des Maizeaux, fol. 4 vol. Amst. 1740.
* Dictionaire (le Grand) Historique, ou Mêlange Curieux de l'Histoire Sacrée & Proface par L. Morery, Nouv. Edit. fol. 8 vol. Amst. 1740.
* ——— Néologique à l'usage des Beaux-Esprits du Siècle avec l'Eloge de Pantalon Phœbus. 12. 1728.
——— Oeconomique par Chomel. Nouv. Edition augmentée par Mr. le Dr. Maret, & d'un Supplément par Mr. Roger. fol. 4 vol. fig. Amst. 1732 ——— 1740.
Discours sur l'Usage & les Fins de la Prophétie dans les divers Ages du Monde par T. Scherlock Lord Evêque de Bangor, traduit de l'Anglois par A. le Moine. 8. 1733.
* Droits des Souverains défendus contre les Papes par Fra-Paolo, 12. 2 vol. 1721.

E.

* L'ECumoire, Histoire Japonoise par Mr. Crebillon le fils, Nouv. Edition. 12. 2 vol. Amst. 1743.

F.

* Le FRançois à Francfort, Comédie. 8. 1741.

* His-

H.

* HIstoire Universelle depuis le Commencement du Monde jusqu'à présent, traduite de l'Anglois d'une Société de Gens de Lettres. 4. 4. vol. avec des Cartes & des Planches, Amst. 1742. & 1743.

—— idem tome 2. 3 & 4. à part 1743.

—— Le tome cinquième qui est sous presse, sera fait à la Foire de St. Michel 1743. & on continuera de-même cet excellent Ouvrage jusqu'à la fin, en ayant fourni deux dans un an.

* ——— de Pierre I. surnommé le Grand, Empereur de toutes les Russies &c. enrichie de Plans de Batailles & de Médailles &c. Ouvrage curieux & nouveau qui n'a jamais paru, 4. Amst. 1742.

——— Le même Livre 12. 3 vol. fig.

* ——— de Frédéric Guillaume I. Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg. &c. par Mr. de M***. 12. 2 vol. fig. 1741.

* ——— du Prince François Eugène de Savoie, Généralissime des Armées de l'Empereur & de l'Empire, ornée des Plans de Batailles & des Médailles nécessaires pour l'intelligence de cette Histoire. 8. 5 vol. Amst. 1740.

* ——— de Thamas Kouli-Kan, Sophi de Perse. 12. 2 parties Amst. 1741.

* ——— du Vicomte de Turenne, Maréchal-Général des Armées du Roi, avec des Preuves, & les Figures des Batailles. 8. 4 vol. Haye 1735.

* Histoire de Charles XII. par Mr. de Voltaire 8. 2 vol. Amst. 1738.

——— Métallique des XVII. Provinces des Pays-Bas, depuis l'Abdication de Charles V. jusques à la Paix de Bade, par Mr. van Loon. fol. 5 vol. avec des Figures & des Médailles, Haye 1736.

——— de Polybe traduite du Grec par le P. Thuillier avec des Notes Critiques sur le Métier de la Guerre par le Chevalier de Folard, 4. 6. vol. fig.

——— de la Vie & du Règne de Louis XIV par Mr. de la Martinière. 4. 5 vol. avec des Médailles. Haye 1740. & 1742.

——— Le même, tome 4 & 5. à part.

——— Générale des Pays-Bas, ou Description de ses XVII. Provinces. Nouv. Edit. 8. 4 vol. Bruss. 1743.

I.

L'Infortunée Sicilienne, ou Mémoires & Avantures de la Comtesse Carini, 8. 4. vol. Amst. 1743.

——— dito, tome 2. 3 & 4. à part.

* Introduction à l'Histoire Universelle par une Société de Gens de Lettres. 12. 1732.

* Jeu de l'Hombre & du Piquet. 12. 1735.

Jugemens sur les Ouvrages des Savans par Baillet, 12. 17 vol. Amst. 1725.

* *Justinus cum notis variorum curante Gronovio.* 8. Amst. *sub prælo.*

——— ——— dito 4. sub prœlo.

* Let-

L.

* LEttres Françoises & Germaniques, ou Réflexions Militaires, Littéraires & Critiques sur les François & les Allemans. 12. Londres 1740.

* ——— de la Marquise de M*** au Comte de R*** par Crebillon le fils. 12. 2 vol. 1734.

——— Politiques, Historiques & Galantes accompagnées de réflexions rélatives aux principaux Evènemens des Années 1741. 1742 & 1743. & d'une rélation des Négociations de Mr. Humbert, Comte de Beaujeu. 8. 2 vol. Amst. 1743.

——— Juives par Mr. le Marquis d'Argens. 8. 6 vol. Haye 1741.

——— Cabalistiques par le même 8. 6 vol. Haye 1740.

——— Chinoises par le même 8. 5 vol Haye 1739 — 1741.

M.

* MEmoires du Règne de Pierre le Grand, I. Empereur des Russies &c. &c. &c. par Rousset. 12. 4. vol. 1737.

* ——— du Règne de Catherine Impératrice & Souveraine de toute la Russie. 12. 1729.

* ——— de Maximilien-Emanuel Duc de Wirtemberg, Colonel d'un Régiment de Dragons au service de Suède. Contenant plusieurs particularités de la Vie de CHARLES XII. Roi de Suè-

de depuis 1703 —— 1709. après la Bataille de Pultowa, par Mr. F. P. 12. Amst. 1740.

* Mémoires secrets & Intrigues de la Cour de France sous le règne de Charles VII. par Madame de Lussan. 8. 2 vol. Amst. 1741.

* ——— d'un Homme de Qualité qui s'est retiré du monde, Nouv. Edition augmentée par l'Auteur. 12. 7 vol. Amst. 1742.

* ——— Historiques & Critiques sur divers points de l'Histoire de France & sur plusieurs autres sujets curieux par Mézérai. 8. 1732.

* ——— de la dernière guerre d'Italie avec des remarques critiques & militaires par M. D***. 8. 1728.

——— instructifs pour un Voyageur dans les divers Etats de l'Europe, contenant des anecdotes curieuses, très propres à éclaircir l'Histoire du tems, avec des remarques &c. 8. 2 vol. 1738. & 1739.

Méchanique ou Statique dont le projet fut donné par Varignon, 4. 2 vol. avec fig. Paris 1723.

Mémoires de Messire Michel de Castelnau Seigneur de Mauvissière, Nouv. Edition, revus & augmentés de plusieurs Manuscrits & de 400 Armoiries, fol. 3 vol. Bruss. 1723.

* ——— Historiques du Comte Betlem Niklos, contenant l'histoire des derniers troubles de Transilvanie. 12. 2 vol. Paris 1736.

* Monumens de la Monarchie Françoise, qui comprennent l'Histoire de France, avec les Figures de chaque Règne que l'injure des tems a épargnées, fol. 5. vol. Comp. Paris 1731. avec fig. grand papier.

* Oeu-

O.

* OEuvres de Molière, Nouv. Edition avec de magnifiques figures en tailles-douces. 12. 4 vol. Amst. 1741.

* ——— de Mr. de Voltaire, Nouvelle Edition augmentée de plusieurs Pièces de Théatre, 8. 4 vol. Amst. 1743. avec figures en tailles-douces.

* ——— Le même Ouvrage sur du Papier Royal 8. 4 vol. 1743. On peut avoir séparément. Mort de César, Temple du Goût, Epitre sur la Calomnie, l'Enfant prodigue, & Mahomed Tragédie 8.

Oeuvres de Maître François Rabelais avec des Remarques Historiques & Critiques de Mr. le Duchat. 4. 3 vol. avec des figures de B. Picart, Amst. 1741.

——— diverses de Mr. Juste van Effen, en cinq volumes, le 1. & le 2. contiennent le Misantrope avec une rélation d'un Voyage en Suède, le Tome 3 & 4. la Bagatelle, & le 5. le Nouveau Spectateur François, 12. 5 vol. Amst. 1742.

Oeconomie Divine, ou Principes & Démonstrations des Véritez par Poiret 7 vol. Amst. 1687.

P.

* La PAïsane Parvenue par Mr. le Chevalier de Mouhy. Nouv. Edit. augmentée par l'Auteur,

teur, 8. 12. part. avec le Portrait de l'Auteur. Amst. 1740.

* Le Passe-Tems Agréable, ou nouveau Choix de Bons-mots, de Pensées ingénieuses, &c. cinquième Edition, 8. 2 vol. Amst. 1743.

Paméla, ou la Vertu récompensée. Nouv. Edit. avec figures. 12. 2 vol. Amst. 1742.

——— dito tome 3 & 4. à part. Contenant Paméla dans la Grandeur avec fig. Amst. 1743.

Petavii (Dyonisii) Rationarium Temporum, Editio recentissima, 8. sub prælo.

* Le Philosophe Anglois, ou Histoire de Cléveland, fils naturel de Cromwel, par l'Auteur des Mémoires d'un Homme de Qualité. 12. 8 vol. fig. 1743.

* Pensées secrettes ou Réflexions sur la Religion & sur la Vie Chrétienne par G. Beverigde Docteur en Théol. & Evêque de S. Asaph traduit de l'Anglois sur l'onzième Edition. 12. 2 vol. 1744.

* Les Principes de la Morale & du Goût en deux Poëmes, traduits de l'Anglois de Mr. Pope par Mr. de Resnel de l'Académie des Inscriptions. 8. 1739.

Prières & Méditations de Mrs. Cartier de St. Philip. Amst. 1739.

* Ré-

R.

REflexions fur l'Ufage des différentes Saignées; par Chevalier. 12. Paris 1730.

* ——— Morales, Satyriques & Comiques fur les mœurs de notre fiècle. 8. 1733.

* Reinbeck, *overwegingen over de Augsburgsche Belydenis. 4. op de Pars.*

S.

SCaligerana, Thuana, Perroniana, Phithœana & Colomefiana, avec des Remarques de Mr. Des Maizeaux & autres Savans, 12. 2 vol. Amft. 1740.

Sémélion, Hiftoire véritable, Conftantinople.

Suiceri Thefaurus Ecclefiafticus ordine Alphabetico, editio emendatior. fol. 2 vol. Amft. 1729.

V.

* La VIe de Gufman d'Alfarache. 12. 3 vol. fig. 1744.

Voyages du Chevalier Chardin en Perfe & autres Lieux de l'Orient, Nouvelle Edition augmentée du Couronnement de Soliman III. 4. 4. vol. Amft. 1735. avec fig.

Nous

Nous aurions pu mettre ici quantité de plus grands Ouvrages; mais le Public jugera bien, qu'où l'on trouve ceux-ci on trouvera aussi les autres. On trouve aussi chez nous toute sorte de Livres Latins, Pères de l'Eglise, Auteurs Classiques &c.

FIN.





